Fl. n. 64.

DISCOVRS PHILOSOPHIQVES

DE PIERRE DE LOSTAL,
SIEVR D'ESTREM.

Iſquels eſt amplement traitté de l'Eſſence de l'Ame, & de la Vertu Morale.

AV ROY DE NAVARRE.

A PARIS,

Pour Iacques du Puys, libraire iuré, à la Samaritaine, pres le college de Cambray.

M. D. LXXIX.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAR *lettres patentes du Roy noſtre Sire, donnees à Paris le* 28. *d'Apuril, mil cinq cens ſeptante neuf, ſignees* BERNARD, *& ſeellees du grand ſeau de cire jaune. Il eſt permis à Pierre Cheuillot, Marchand Imprimeur en l'Vniuerſité de Paris, d'imprimer ou faire imprimer*, les Diſcours Philoſophiques de Pierre de l'Hoſtal. *Et defenſes à tous autres Imprimeurs & Libraires, d'imprimer ou faire imprimer leſdits Diſcours pendant le temps & terme de ſix ans: comme plus à plein appert, & eſt ſpecifié eſdictes lettres.*

AV TRES-ILLVSTRE ET TRES-VERTVEVX ROY DE Nauarre Henry deuzieſme de ce nom, S.

SIRE,

L'Anciẽne Court de Perſe nous a ſi eſtroictement obligés à recognoiſtre l'obligation qu'vn chaſcun de nous doibt à ſon Prince naturel, que le meſpris de ceſte recognoiſſance ne peut preſuppoſer en nous, qu'vne nature ingrate & peu diſcrette: eu nõmément eſgard qu'il ſẽble que no⁹ ſoyons cõuiés par noſtre deuoir

& aſtraincts par la neceſſité à nous habituer ſoubz vne legitime & hereditaire principauté, laquelle no⁹ effigiant l'Idee de Dieu, entretienne la diuerſité de ſes citoyẽs en vne diſcordante cõcorde, ſelon la proportion Harmonique, ne plus ne moins que le monde eſt entretenu en vne Harmonieuſe ſymmetrie de diſcordans accords par la cauſe exemplaire & Ideale des autres cauſes, & par le premier Moteur de chaſque mouuement: Ce que meſmes nature nous a voulu figurer en l'hõme, qui eſt la vraye image tant de l'Vniuers que d'vne Republique bien policiee: car l'Intellect creé à la ſemblance du premier Createur, n'eſtãt point mixtioné de qualités contraires, voire n'admettant en ſoy rien moins que diuiſion, tient le lieu de l'indiuiſible Vnité & du

Prince ſouuerain: Puis apres l'appetit de vẽgeãce, la conuoitiſe deſmeſuree & le corps materiel, qui ſont les autres parties de noſtre compoſition, repreſentent non ſeulemẽt les quatre Elemens auec les ſeize differences, qui leur ſont adiugees par le commun conſentement des Philoſophes: mais auſſi elles nous figurent les gẽſd'armes, les artiſans & les laboureurs, leſquels nous cõſtituons comme mẽbres du corps d'vne Republique ſemblable en ſon tout & diſſemblable en ſes parties. Ainſi doncques en l'Vniuers, en la Monarchie, & en l'Homme, il y a vn Dieu, vn Roy, vn Intellect, qui diſpoſe, qui gouuerne, & qui viuifie, les Elemens, le peuple, & le corps: Et cela ainſi ſuppoſé pour irrefragable, l'on ne peut point reuoquer en doubte, que nous ne ſoyõs

neceſſiteux d'vn Prince qui nous regiſſe, ne plus ne moins qu'vn ſage Capitaine ſes ſoldars, & vn bõ Paſteur ſes brebis: Et meſmes les Republiques qui ſont erigees en forme d'Ariſtocratie ou de Democratie, ſont contraintes quoy qu'il tarde d'eſtablir quelque Magiſtrat qui repreſẽte le Dieu de l'Vniuers, le Roy d'vne Monarchie, & l'Intellect de l'homme: Teſmoings m'en ſeront les Romains, qui eſtoiẽt cõtraincts de creer vn Dictateur alors que leur Republique eſtoit en plus grand branſle, comme auſſi les Venitiens ne ſe ſont ſceus paſſer d'vn Duc pour l'adminiſtration de leur choſe publique: Et en Afrique au pays de Guzula la populace cree vn Iuſticier aux iours de foire, pour aſſeurer le cours de la traffique, outre ce que les habitans de la mõtaigne

Magnan, qui voisine les lisieres du Royaume de Fez, arrestét ordinairement quelque passant, pour s'aider de luy en la decision de leurs cõtrouerses. Ie laisse cependant à deduire, que comme l'vnion de tous les nombres procede dè l'Vnité, & qu'ils mandient leur estre & leur vertu d'elle seule: qu'ainsi nous auõs besoing d'vn Prince souuerain de la puissance duquel dependent toutes les autres: Ie me tais de ce qu'étre toutes les especes de creatures, il s'en trouue tousiours vne qui est comme la Royne des autres, ioinct qu'en tout le monde il n'y a qu'vne puissance diuine, en l'hõme (que les anciens ont nommé microcosme, comme qui diroit petit monde) vne force intellectuelle, & aux cieux vn Soleil pour nous éclairer. Quoy d'auantage? Il semble

meſmes que Nature nous enhorte à recognoiſtre vn Roy, en qui ſeul conſiſte l'heur & le malheur, le repos ou le trauail, l'aiſe ou la miſere de ceux qui viuent ſoubz ſon Empire. Et de ma part, tout ainſi qu'en conſiderant les ſympathies & antipathies de l'Vniuers, auec les humeurs du corps de l'hõme diſcordantes en vn bon accord, ie ne puis que ie n'adore vn Dieu viuãt, & que ie n'admire vn Intellect: auſſi faut il bien que lors que ie contemple l'vnion deſ-vnie d'vn Royaume, ie vienne à reſpecter le Roy, voire iuſques à luy deferer l'hõneur que tout l'Vniuers doibt à ſon Dieu, & le corps humain à ſa force intellectuelle: & quand ie manquerois à tel deuoir, ie ne ſerois en rien moins deplorable qu'vn Athée & qu'vne perſonne orpheline de tout

ſentiment. Mais tant ſ'en faut, Sire, que ie me vueille forligner de l'imitation des Perſes, de l'exemple de Nature, du deuoir d'vn vray Chreſtien & de la diſcretion d'vn homme diſcret, que meſmes ie n'eſtime iournée au monde plus fauorable, que celle en laquelle ie pourray donner quelque ſuffiſant teſmoignage de treshumble reſpect & obeiſſance que ie defere à voſtre Maieſté: ioinct en partie que ie me ſens eſguillonné à l'execution d'vn ſi louable vouloir par l'exẽple des miens, & entre autres de Matthieu du Pac, mon ayeul maternel, & de mon pere, deſquels celuy là finiſt ſes iours au ſeruice de voſtre treſ-illuſtre & treſ-puiſſant pere en eſtat de Chancelier, & ceſtuy cy retraçant les briſees de ſon anceſtre dõna n'aguerẽs ſuffiſantes arres de ſa

fidelité, apres qu'il pleut à voſtre treſ-vertueuſe & treſ-chreſtienne mere, l'eſlire pour auoir l'œil ſur voſtre ville d'Oleró, au temps que quelques ſeditieux vouloient alterer le repos du pays de Bearn: De ſorte que pour donner maintenant carriere à la deuote affection, que i'ay de vous faire treshumble ſeruice, ie me ſuis euertué d'eſbaucher ces Diſcours Philoſophiques, prenant la hardieſſe de les offrir & dedier à voſtre ſacree maieſté, comme à celle qui eſt le vray exemplaire, pour repreſenter vn Prince vertueux & ſçauant: Et combien, Sire, que ce que ie vous offre, ſoit de petite valeur, ſi ay ie toutefois bóne eſperáce que voſtre bóté Royale l'authoriſera beaucoup, en le receuant de gracieuſe main, comme treshúble & tresfidele recognoiſ-

ſance des ſeruices que ie dois à voſtre Maieſté, laquelle Dieu vueille conſeruer treſlonguement & treſheureuſement: De Paris ce treizieſme d'Aouſt, M. D. LXXIX.

Voſtre treshumble, treſ-obeiſſant & tresfidele ſubiect & ſeruiteur.

PIERRE DE LOSTAL.

A SA MAIESTE,

Quadrains.

De force, de douceur, d'attraicts & de beauté,
Mars, Mercure, l'Amour, & la Cyprine Grace,
Arme, addouciſt, mignarde, & peinct pour nouueauté,
Et ſes bras, & ſa langue, & ſes yeux, & ſa face.

AVTRE.

De ſes deux bras guerriers Mars ſe ſert aux alarmes,
De ſon ſubtil eſprit Phœbus tire ſes ars,
De ſes yeux rayonnans l'Amour choiſiſt ſes dars:
N'eſt il pas Dieu d'Amour, des lettres, & des armes?

A MONSIEVR DE LOSTAL, SVR SON LIVRE DES Diſcours Philoſophiques.

I ie loue ton Liure, ornement de la France,
Plein de braues Diſcours, dont tu es l'inuenteur:
On dira, mon LOSTAL, *que ie ſuis vn flateur,*
Et que pour t'eſtre amy ces paroles i'auance.
Si ie ne loüe point ton parler, ta ſcience,
On dira que ie ſuis vers toy d'vn mauuais cœur:
Ou bien que trop malin i'enuie ton bon heur.
Ou bien que ie me tais contre ma conſcience.
Ie te loüeray donc. Et i'oſe bien iurer
Que ſeul ton Liure peut noſtre France honorer.
Mais quoy? ton Liure aſſez par ſoy meſme ſe priſe,
Ie ne diray donc mot: Ie ceſſe à te loüer.
Que me ſeruiroit-il de mon loz te voüer?
Vn grand par vn petit à peine s'authoriſe.

I. PALLET Xaintongeois.

TABLE DES DISCOVRS
contenus en ce Liure.

Discours 1.

De la compoſition humaine. f.1.

Discours 2.

Si nos ames ſe perfectionnent par la copulation du corps ou nõ, & de l'immortalité & mortalité d'icelles. f.34.

Discours 3.

De la cognoiſſance de l'Ame, apres qu'elle s'eſt aſſociee auec le corps. f.57.

Discours 4.

Que l'ame n'eſt ny corps, ny qualité d'iceluy. f.72.

Discours 5.

Des facultez de l'ame, de l'accord diſcordant d'icelle, & du lieu qu'elle obtient en nous. f.75

Discours 6.

Des effects des trois facultez de l'ame, & des perturbations, vrais ſurgeons de la partie ſenſuelle. f.97.

Discours 7.

Du ſouuerain bien de l'homme. f.113.

Discours 8.

Si noſtre volonté a vn principe interne, d'où elle emprunte ſon mouuement, ou non. f.127.

Discours 9.

Que le principe de la Vertu, & du Vice, eſt interne & volontaire en l'homme. f.153.

Discours 10.

Comment noſtre eſprit eſt affecté des qualitez vertueu-

ſes, à ſçauoir ſi l'Entité les luy communique mediatement, ou immediatement. *f.* 161.

Diſcours 11.

De la diſtinction qu'il a entre la vertu Morale, conſideree ſelon ſa perfection, & ce que nous appeons ſl communément vertu, & de la ſimilitude de l'honneſte & du deshonneſte. *f.* 165.

Diſcours 12.

De la diuiſion des Vertus, & de la definition de la Morale. *f.* 181.

Diſcours 13.

De la copulation des quatre vertus morales, & ſi en ſubſtance, il y en a vne, ou pluſieurs. *f.* 194.

Diſcours 14.

De la Prudence. *f.* 208.

Diſcours 15.

De la Iuſtice. *f.* 236.

Diſcours 16.

De la Magnanimité. *f.* 345.

Diſcours 17.

De la Temperance. *f.* 374.

Diſcours 18.

Qu'il eſt bien facile de faillir, & difficile de nous deſengager du bourbier de noſtre faute. *f.* 392.

QVADRAIN DE L'AVTHEVR.

Chacun voudroit qu'vn Printemps gracieux
Vint rajeunir l'Hyuer de ſa vieilleſſe:
Mais ie voudrois qu'en ma tendre ieuneſſe
L'on recogneuſt quelque choſe de vieux.

A MONSIEVR DE LOSTAL, SVR SES DISCOVRS Philoſophiques.

Le feu que Promethé rongé du ſainct oyſeau
Ne ſceut oncques auoir qu'en l'Hercul de ſon aage.
OSTAL *l'a eu touſiours, & de ce grand flambeau,*
Dedans ſon liure en bref nous enſeigne l'vſage.

TABLE ALPHABETIQVE DES CHOSES notables contenues en ce Liure.

A

Qu'eſt-ce que l'Action inuolontaire. 155
Actions naturelles vehemẽtes. 383.
tous Agents ne peuuẽt eſtre corporez. 75.
Alexandre le Grand faict reedifier Troye. 366.
L'Ambition ennemie principale de la Iuſtice. 354.
Lycurge laiſſa en ſa Repub. l'Ambition & la Ialouſie, & pourquoy. 345.
Definition de l'Ame. 25.
Opiniõ de Cardan, touchãt la nature de l'Ame. 29.
Opinions des anciens Philoſophes, touchant la nature de l'Ame. 24.
L'Ame de ſoy n'eſt point diuiſible. 91.
combien il y a de parties en l'Ame. 77.
opinion des Academiques, ſur les parties de l'ame. 83.
opinion des Peripatetiques ſur les parties de l'ame 84.
opiniõ des Stoiques touchãt les parties de l'ame. 81.
opinion d'Ariſtophane, ſur les parties de l'ame. 90.
La partie Intelligente de l'ame eſt immortelle. 45.
la partie iraſcible & la concupiſcible de l'ame ſont mortelles. 44.
Les parties de l'ame ont diuers lieux en l'hõme. 93.
opinions des anciens Philoſophes ſur les lieux des parties de l'ame. 94.
lieux des deux parties vicieuſes de l'Ame, 95.
l'ame raiſonnable faict ſa demeure au cerueau. 94.
Ciceron a dict qu'õ ne peut dõner lieu certain à l'ame raiſonnable dans noſtre corps. 94.
par quel moyen l'ame a la

cognoissance des choses. 71.
opinion de Platõ touchant la cognoissance de l'ame. 58.
Erreur de Platon disant que l'ame recognoist par resouuenance. 69.
opinion d'Aristote touchãt la cognoissance de l'ame. 58
l'ame de l'hõme represente la semblance de l'Entité. 42.
l'ame de l'hõme est subiette à celle de l'vniuers. 86.
opinion des philosophes touchant la constitution de l'ame, auant qu'entrer au corps. 27.
l'ame ne prend point naissance auec le corps 47.
quelle est la cause de la liaison du corps & de l'ame. 32.
Pourquoy les ames sont si diuerses apres la conionctiõ du corps. 35.
Si l'ame se change de corps en corps. 30.
la perfection de l'ame ne procede point du corps. 38.
l'ame est dans le corps comme dans vn domicile. 64.
l'essence de l'ame n'a point de participation auec les humeurs. 73.
l'ame ne participe point des douleurs du corps. 79.
pourquoy l'ame a besoing du support des Sens. 63.
quelle est la condition de l'ame s'estant departie du corps. 29.
l'ame apres la mort du corps retourne en sa premiere fontaine 56
ce qui est mauuais en l'ame n'est point de son essẽce. 43
les ames ne sont point differentes entre elles. 38.
Pherecrates Ptheotha a dict qu'il n'y auoit point d'ame. 45.
l'ame est incorporee. 25.73
Mercure Trismegiste a le premier mis en auãt l'immortalité de l'ame. 48.
Parlement des Amphictyõs 279.
Industrie d'Amulius peintre en la representation de Minerue. 213.
erreur d'André Ricce Polo-

nois. 315.
les animaux irraiſonnables n'ont point de libre mouuement. 144.
dict d'Antiſthene philoſophe 361.
Il faut domter nos appetits deſordonnez de bonne heure. 100.
le liberal arbitre de l'homme eſt borné eſtroitement. 146.
opinion des Peripatetiques touchant le franc arbitre. 144.
opinion des Stoiques touchant le franc arbitre. 144.
opinion d'Ariſtote ſur le franc arbitre. 159.
opinion de Platon touchãt le franc arbitre. 154.
erreur des Platoniciens ſur le franc arbitre. 156.
opinion de Sirame Perſien, touchãt le franc arbitre. 152.
ſi le franc arbitre eſt ſuget à la predeſtination. 147.
ſage reſponſe d'Archidamus. 218.
dict d'Architas Tarentin. 181.
Ariſtides blaſmé. 303.
l'eſtat ariſtocratique approprié à la Iuſtice Harmonique. 266.
la iuſtice Arithmetique repreſente l'eſtat royal. 258.
ſage reſponſe d'Artabanus. 177.
explication de la Fable de la Deeſſe Aſtree. 239.

B

magiſtrats de Berne. 263.
Biens communs, aucunement meſpriſez. 336.
egalité de biens pernicieuſe pour les eſpeces de gouuernement. 336.
belle reſponſe de Biõ. 225.
erreur de Bodin. 251.
erreur de Bodin. 265.
erreur de Bodin. 268.
opinion de Bodin. 253.
vraye ſignification de ce mot Bonté. 157.

C

Erreur de Cephale. 241
Cauſe de la mort de Celtillus. 261
Sageſſe de Iules Cæſar. 348
Charondas ſe tue pour auoir outrepaſſé ſes ordõ-

nances. 281.
Sageſſe du Roy Charles neufiéme. 307.
Imprudence de Chiroſopus. 225.
diſtinction de choſes qui viennent à noſtre Cognoiſſance. 59.
les Circonſtances n'attouchent en rien la nature des choſes. 233.
differẽce de degré au Clergé en France. 260.
de quels Elemens eſt compoſé le corps de l'hõme. 18.
l'homme eſt compoſé de matiere & de forme. 3.
opinion d'Ariſtoxene Tarentin touchant la Compoſition humaine. 3.
la cauſe de la Compoſition humaine ſe cognoit par la cognoiſſance des premiers principes. 4.
la Compoſition de l'hõme ne ſe cognoit pas ſeulemẽt par les ſciences diuines. 3.
quelles ſont les vertus Cõtemplatiues. 120.
la cognoiſſance de la Cõnexion des vertus eſt treſvtile. 195.
erreur de ceux qui reiettent la Connexion des vertus. 196.
opinion de Zenon touchãt la Connexion des vertus. 197.
Couſtume de Pſammenite Roy d'Aegypte. 386.
Continẽce de Scipion. 386.
les choſes Contingẽtes ſelon l'homme ſont neceſſaires en Dieu. 149.
le Corps de l'hõme ne peut eſtre principe de ſes actions. 22.
d'où procede la varieté des Corps humains. 41.
Couſtumes de diuerſes nations fort contraires. 173.
Couſtumes du pays de Bearn. 341.
Couſtumes des Lacẽdemoniẽs en la receptiõ de quelque nouuelle Loy. 222
Couſtumes des Lacedẽmoniens. 281.
Couſtumes de Suede & Poloigne. 312.
Couſtume des Spartiates pour faire hayr le vice à leurs enfans. 99.
Couſtume des habitans de

la mõtagne Magnã. 263.
il faut rapporter la Creatiõ de toutes choſes à Dieu. 162.
Crimes penals de mort. 320
gẽtil tour de Crocotas. 240
Cruaulté de Neron. 224.
Cruauté & desbordement de Maximin Empereur. 199

D

Deformité de corps en Alexandre & Alphonſe Roy d'Aragon imitée par leurs flateurs de Court. 225.
pourquoy Lycurge eſtablit la Democratie en Lacedæmone. 262.
iniuſtice de la Democratie. 265.
l'eſtat de Florẽce changé en Democratie. 264.
les Souiſſes ont chãgé leur Repu. en Democratie. 264.
les Delices de Cãpanie endommagearent plus l'armee d'Hannibal, que les Alpes. 384.
toutes choſes ſont compaſſees par la Deſtinee. 155.
opinion de Zoroaſtre touchant la nature de Dieu. 243.
erreur des Philoſophes anciens touchant la nature de Dieu. 243.
rien ne ſe fait au mõde ſans le vouloir de Dieu. 142.
dict de Diogene contre les flateurs. 225.

E

les Elemens ne peuuent eſtre premiers principes. 15.
ſeize differences des qualités Elementaires. 246.
acte de la Royne Elyzabeth. 276.
Epaminondas en danger pour auoir prolongé le temps de ſon office. 289.
Dict d'Epidecte. 225.
l'Eſprit eſt cauſe premiere de nos actions. 23.
folie d'Eroſtrate. 213.

F

(115.
quelle eſt la vraye Felicité.
il y a trois eſpeces de Felicité. 113.
quelle eſt la premiere eſpece de Felicité. 113.
quelle eſt la ſeconde eſpece de Felicité. 114.
la Felicité ne conſiſte point aux actions. 121.

les biens du corps ne font point la Felicité ſans la vertu. 114.
noſtre Felicité depẽd de la cognoiſſance de Dieu. 117.
qu'eſt ce que la Forme de l'homme. 21.
la France diuiſee en pluſieurs Prouinces non ſubiettes à vn Roy. 261.

G

Les hommes ne doyuent point eſtre gouuernés par vn ſeul. 269.
quel eſt le gouuernement d'Allemaigne. 280.

H

qu'eſt ce que Habitude. 170
Hannibal fiſt honnorablement enſeuelir Marcellus. 366.
couſtume des Heſpaignols en la creation de leurs Roys. 280.
la noiſe & le diſcord maintiennent l'Harmonie de l'Vniuers. 345.
L'Hõneur guerdon des hõmes vertueux. 369.
L'Hõme ne peut eſtre parfaictement heureux. 126.
ce mot Honneſte ſe prend en deux ſortes. 175.

I

erreur d'Ariſtote reprenant les Idees de Platon. 119.
Iniuſtice de Dracon. 300.
Inſolence de Caligula. 324.
L'Inſtinct naturel ne ſe ſert de rien ſans l'habitude de bien faire. 167.
qu'eſt ce que ſont les Intelligences. 132.
Il n'y a point de volõté aux Intelligences. 131.
les Intelligences ont cognoiſſance des choſes paſſees preſentes & futures. 139.
les Intelligences ſont immortelles & pourquoy. 134
les Intelligences ſont corporees. 133.
les Intelligẽces ne ſe ſeruẽt point des Organes corporels pour cognoiſtre les choſes. 139.
les Intelligences preuoyent tout ce qui aduient naturellement. 140.
les Intelligences ont ſuperintendance ſur les hõmes. 136.
Intemperance de Mulcaſ-

ſes Roy de Thunes. 383.
formule des Iugemens à Rome. 288.
definition de la Iuſtice. 240
diuiſiõ de la Iuſtice en quatre eſpeces. 241.
en quoy conſiſte la Iuſtice diuine. 242.
en quoy conſiſte la Iuſtice naturelle. 246.
en quoy giſt la Iuſtice Iudicielle. 248.
en quoy giſt la Iuſtice Ciuile. 249.
trois eſpeces de Iuſtice. 250.
Ciceron a dict que la Iuſtice comprend les autres vertus. 203.
la Iuſtice doit eſtre gardee par chaſque particulier. 238.

L

les Lacedæmoniens n'oſoyent enfraindre leurs Loix. 285.
les Larrons empalez tous vifs aux Indes. 325.
qu'eſt ce que Liberté en ſa premiere ſignification. 143.
quelle eſt la troiſieſme eſpece de Liberté. 145.
quatrieſme eſpece de Liberté. 145.
quelle eſt la ſeconde eſpece de Liberté. 145.
le Roy Louys neufieſme defend les duels en Frãce. 306.
cõment le Roy Louys douzieſme ſ'empieta de l'Eſtat de Bologne. 348.
les Loys ne doiuent point eſtre difficiles à entẽdre. 287.
les Loys ne doyuent point eſtre difficiles à obſeruer. 286.
Il fault quelquefois laiſſer dormir la Loy. 305.
les Loys introduictes par les Roys ne ſont point de duree. 278.
L'obſeruation des Loix diuerſe és trois ſortes de gouuernement. 278.
Lubricité de l'Empereur Heliogabale. 383.
rigueur de Lycurgus Roy de Thrace. 111.

M

toute forme de Republique a beſoin de Magiſtrats. 263.
les eſtats populaires inſti-

tuent des Magiſtrats. 263.
deuoir du Magiſtrat. 283.
Pourquoy l'on ordõne des loix à vn Magiſtrat. 292.
diuiſion de Magnanimité. 350.
ſoubsdiuiſion de la Magnanimité. 351.
definition de Magnanimité. 351.
diuerſes opinions ſur la definition de Magnanimité. 351.
opinion de Platon ſur la definition de Magnanimité. 350.
opinion de Socrate ſur la definition de Magnanimité. 351.
opinion des Stoiciens ſur la definition de Magnanimité. 353.
preceptes requis en la Magnanimité. 363.
la Magnanimité ne peut eſtre ſans les autres vertus. 200.
quels ſont les vices qui prouiennent de la magnanimité. 354.
deux points requis en la Magnanimité. 355.
la Magnanimité ſeparee de Iuſtice perd ſon nom. 353.
la Magnanimité veut que nous ſoyons benins à nos ennemis. 367.
où faict ſa reſidence la Magnanimité. 350.
erreur de ceux qui penſent que la colere ſerue d'aiguillon à la Magnanimité. 371.
erreur de ceux qui penſent que la Magnanimité ſoit ſouuentesfois cauſee du meſpris de ſa vie. 370.
Magnanimité de pluſieurs braues hommes. 368.
Magnanimité d'Anaxagore. 357.
Magnanimité de Timoclea. 357.
Magnanimité de Pelopidas. 358.
Magnanimité des Romais. 359.
Magnanimité de Gaſpard de Coligny. 359.
Magnanimité de Hannibal. 356.
les Mareſchaux de France ne peuuent point continuer leurs Eſtats en leurs ſucceſſeurs. 289.

Loy des Mariages. 272
couſtume de l'Allemagne en la Loy de mariage. 272.
Matthieu du Pac Châcelier du Roy de Nauarre & grãd pere de l'autheur. 329.
qu'eſt ce que la Matiere qui eſt vn principe des choſes. 15.
la premiere Matiere n'eſt point actuellement, ains en puiſſance. 17.
le Merite des perſonnes eſt bien conſiderable. 310.
Alteration de Monarchie en Democratie. 264.
il y a deux mondes le ſenſible & l'intelligible. 162.
quel monde a eſté le premier creé. 162.
tout ce qui eſt au Monde ſenſible eſt repreſenté en l'intelligible. 164.

N

qu'eſt ce que Nature. 246.
la Nobleſſe ne voudroit iamais ſe captiuer ſoubs le ioug d'aucune Loy. 290.
la difference de degré qu'il y a en France en la Nobleſſe. 260.
Numa defendit aux Romains l'vſage des Images. 245.

O

Ordonnance de Luitprand Roy de la Lõbardie. 293.
Ordonnances de Philippe le Bel & de Charles neufieſme tendantes à meſme fin. 297.
ſage ordonnance de Publicola. 303.

P

mort du Dieu Pan. 135.
ſi la raiſon peut du tout deſraciner les Paſſions. 107.
opinion des Academiques & Peripatetiques ſur le pouuoir qu'a la raiſon ſur nos Paſſions. 108.
opinion des Stoiques touchant le pouuoir qu'a la raiſon ſur les Paſſiõs. 107.
les Paſſions ne ſe peuuent deſraciner. 108.
les Paſſions ſont neceſſaires afin d'eſtre vertueux. 110.
Peines pecuniaires & corporelles. 312.
il y a quatre ſortes de Perturbations. 105.
le remede duquel il faut vſer contre les Perturbations. 105.

il n'y a vie plus heureuſe q̃ celle du Philoſophe. 124.
la Fortune ne peut riẽ contre celuy qui eſt armé de la Philoſophie. 125.
dict infame de Philoxene. 382.
quels ſont les vrais Principes des choſes. 14.
l'Entité premier Principe de toutes choſes. 9.
l'infinité de nature premier Principe des choſes ſelon Anaximandre. 7.
le feu ſeul Principe des choſes ſelon Hippaſe Metapontin. 10.
opinion d'Alcmeon Crotoniate touchãt les Principes des choſes. 10.
opinion d'Ariſtote touchãt les Principes des choſes. 10.
opinion de Cardan ſur les Principes des choſes. 12.
le mouuement ſeul Principe ſelõ Pythagore & Heraclite. 8.
opinion de Platon ſur les premiers Principes. 7.
l'eau Principe de toutes choſes ſelon Thales Mileſien. 6.
opiniõ de Iules Scaliger ſur les Principes des choſes 12.
la Prudence eſt neceſſaire à l'homme. 208.
la Prudence doit auoir eſgard aux circõſtances. 233.
Prudence d'Anne de Montmorency. 223.
Prudence des Capitaines de Perſeus. 219.
Prudence de Demetrius fils d'Antigonus. 220.
Prudence de Fabius Maximus. 218.
Prudence de Federic. 221.
Prudence de Gaius Gracchus. 102.
Prudence de Scipion. 229.
Prudence de Sigiſmõd Empereur Romain. 221.
Prudence & Iuſtice de Solon. 286.
Prudẽce des Thebains. 101.
toutes les vertus ſe ſeruent de la Prudence. 199.
la Prudẽce eſt vne vertu cõtẽplatiue & morale. 206.
les Poëtes ont comprins la Prudence ſous l'appellation de Minerue. 213.

Apollophane a dit qu'il n'y auoit autre vertu que la Prudence. 202.
opiniõ de Bion Boristhenite sur l'excellẽce de la Prudence. 214.
en puniſſant il faut auoir eſgard au crime & à la qualité de la perſonne iuſticiable. 301.
Punition des ſoldats Romains pour ſ'eſtre oſtez de leurs rangs. 314.
diſtinction des choſes qui ſont en noſtre Puiſſance. 150.
Trois ſortes de proportiõs en matiere de iugement. 309.
proportion Arithmetique. 252.
proportion Geometrique. 254.
la proportiõ Geometrique ne puniſt pas perſonnes indifferentes, ſelon l'indifferẽce de leurs crimes. 318
proportion Harmonique gardee aux loyers des artiſans. 335.
proportion Harmonique gardee à Neuf-Chaſtel en la diſtinction des offices. 327.
Socrate a compris toutes les vertus ſoubs la Prudence. 198.
definition de prudence. 212.
opinion d'Ariſtote ſur la definition de prudence. 220.
erreur de Ciceron ſouſtenãt que la prudence eſt ſcience. 212.
la difference qu'il y a entre prudence & ſcience. 235.
opinion de Platon ſur la definition de prudence. 210.
opinion de Socrate ſur la definition de prudence. 210.
quelles ſont les deux extremitez de la prudence. 235.
la prudẽce enſeigne le point du milieu entre deux extremitez vicieuſes. 232.
la prudence neceſſaire au Roy pour refrener les ſeditions. 223.
la prudence morale s'acquiert par longue experience. 233.
la prudence eſt plus requiſe aux vns qu'aux autres.

217.
la prudence treſneceſſaire en guerre ciuile & eſtrangere. 218.
à quoy ſe rapporte la prudence. 216.
prudence neceſſaire en paix. 224.

R

la raiſon peut du tout dominer la ſenſualité. 151.
il faut que la raiſon ſoit ſecondee de la volōté. 99.
les malheurs qui aduiennēt pour deſobeir à la raiſō. 103.
il y a trois formes de Republiques. 256.
c'eſt le profit d'vne Republique quand il y a des inimitiez entre les ſubiets. 349.
dict de Romulus. 257.
Rotaris Roy des Lombards permiſt le dueil cōme choſe neceſſaire. 306.
l'Eſtat Royal plus tolerable que le Democratique. 299.
l'Eſtat Royal a ſa premiere fondatiō diſtribue dignitez inegales à perſonnes egales. 259.
le Roy ne peut enfraindre vne loy receue. 280.

S

l'origine de la loy Salique. 339.
Philippe de Valois ſe ſert de la loy Salique, pour repouſſer le Roy Edoüard de la couronne de Frāce. 339.
ſage dict de Scipion. 220.
Scipion l'Africain follemēt repris. 274.
cauſe de la ſedition de ceux de Florence, Straſbourg & autres. 274.
cauſe de la ſeditiō des Agrigentins. 273.
cauſe de la ſedition du peuple Romain. 273.
les ſens de l'homme ſont à preferer à ceux des beſtes. 60.
les ſens nous aidēt à cognoiſtre les choſes incorporees. 65.
Sertorius acquit ſa renommee pour ſa prudence. 227.
dict de Socrate. 151.
preceptes de Socrates à ſes diſciples. 214.

fineſſe de Solon. 253.
ſageſſe de Solon en la promulgation de ſes loix. 294.
Supplices les moins & plus ignominieux entre les Hebrieux. 326.

T

definition de Temperance. 379.
diuiſion de Temperance. 377.
Philo le Iuif compare la Téperãce au fleuue Tigris. 381.
erreur des Grecs au ſouſtien de l'apprentiſſage de la Temperance. 374.
erreur des Stoiciens, diſans que la Temperãce ne peut point domter nos paſſiõs. 379.
Temperance de Philippe & d'Antigonus. 100.
grande Temperance de Scipion. 100.
temperance de Xenocrate. 100.
les triomphes ordonnez par les Romains, pour la Magnanimité. 365.

V

quel eſt l'eſtat des Venitiẽs. 267.
les Venitiens maladuiſez en la diſtribution des eſtats. 333.
definition de la vertu morale. 193.
opinion des Stoiques ſur la definitiõ de la vertu morale. 190.
opinion d'Ariſtote ſur la definition de la vertu morale. 192.
opinion de Platon ſur la definition de la vertu morale. 192.
opinion des Anciens ſur la definition de la vertu. 182.
les vertus ne sõt point coeſſentielles à l'ame. 165.
il y a deux ſortes de vertus intellectuelles & morales. 183.
quelles ſont les vertus intellectuelles. 183.
quelles vtilitez apportẽt les vertus intellectuelles. 184.
il n'y a que quatre vertus morales. 186.

quelles ſont les vertus morales. 183.
opinion de Chryſippe Stoicien, touchant le nombre des vertus. 204.
Phœdre philoſophe a ſouſtenu qu'il n'y auoit qu'vne ſeule vertu. 202. 234.
erreur de ceux qui n'admettét que trois vertus morales. 187.
la vertu morale n'eſt point ſcience. 192.
Dieu donne les vertus morales à l'ame par le moien du monde intelligible. 165.
les quatre vertus morales ont quatre choſes communes enſemble. 207.
l'Eſſence diſtincte des vertus n'empeſche point leur copulation. 207.
l'Eſſence des vertus eſt ſeparee. 205.
l'vſage des vertus eſt quelquefois ſeparé. 201.
quelle eſt la difference de la vertu & du vice. 172.
opinion d'Archelas touchãt la difference du vice & de la vertu. 172.
opinion de Protagore touchant la difference du vice & de la vertu. 172.
la confuſion de la vertu & du vice, eſt vn ſigne de la deſtruction des Republiques. 181.
il y a intétiõ & remiſſiõ aux vertus & aux vices. 169.
Proſopopee de la vertu & du vice. 180.
quel eſt le ſuget de la vertu morale. 193.
les vices ne ſont point temporels. 108.
quelles voluptez ne ſont point dommageables. 381.

X

Conuoitiſe de Xerxes. 108.

Z

Iuſtice de Zeleuce en l'obſeruatiõ de ſes loix. 282.
artifice de Zeuxis pour repreſenter la beauté d'Helene. 1.

FIN.

Fautes ſuruenues en l'impreſſion.

& comme à demi, eſt comme	*f.66.*
iuſques au berceau, iuſques au tombeau	*f.109.*
vouloir faire eſchouee, faire eſchouer	*f.141.*
bailler l'eſtat de Cheualier, de Chancellier.	*f.332.*
ſe montent, ſe monte.	*f.341.*
Piramme Perſien, Siramme Perſien.	*f.152.*
ſymbolante, ſymboliſante,	*fueil.238.*
ou que ie me, ou que ie ne me:	*f.334.*

DISCOVRS PHILOSOPHIQVES DE P. DE Loſtal, Sieur d'Eſtrem, contenans vne ſuccincte explication de la Morale.

De la compoſition humaine.

DISCOVRS I.

DEVANT que d'entrer en lice, & particulariſer les quatre vertus Morales, à l'expoſition deſquelles nous nous deſirons euertuer, ce ne ſera point hors de propos de diſcourir aſſez au lõg ſur ce qui nous ſemblera neceſſaire, pour entrer en vne ſolide & parfaicte intelligence d'icelles, cõtr'imitans en cecy la preudhommie de Zeuxis, lequel voulant monſtrer artificiellement aux Crotoniates la ſinguliere beauté d'Heleine en qui Nature ſembloit auoir prodigué tout

ſon mieux, ne ſe contenta pas d'œillader attentiuement les naifs delineamens de la face, & contempler l'agreable corpulence des plus belles filles de toute leur ville, ainçois effigia en ſon entendement mille traits plus parfaits, voire meſmes chercha non ſeulement diuerſes couleurs, mais auſſi toutes les choſes qui furent expedientes pour bien pourtraire ce Paranymphe de beauté à la repreſentation de laquelle il eſtoit merueilleuſement attentif : Nous commencerons doncques par la compoſition humaine, & pourſuiuans noſtre pointe nous diſcourrõs ſur la Nature des trois parties de l'ame, bref nous esbaucherons tout ce qui ſera neceſſaire, tant pour monſtrer la forme & le ſubiet des vertus, que pour notifier la ſource des perturbations ennemies capitales de toute vertueuſe habitude. Or l'experience cõmune nous fait euidemment voir à l'œil que lon n'entre iamais en cõſultation touchant les choſes qui ſont fermes & ſtables, voire permanentes en leur eſtre immuable, ains au contraire touchãt celles qui ſont ſubiettes à variation, & qui, comme lon dit communément, ſe tournent & ployent à tous vẽts. Parquoy tout ainſi qu'vn Geometrien tãt ſoit-il mal expert en ſon art, & peu verſé és Elemens d'Euclide, ne conſulte pas touchant le triangle, à ſçauoir s'il a trois angles egaux à deux droicts, où ſi deux lignes paralleles ne ſe peuuẽt iamais aſſembler, par ce qu'il en eſt tout reſolu, ou comme vn

Arithmeticien ſi peu ait-il fueilletté ſon Gemma Friſius, ne fera point de l'empeſché pour ſçauoir ſi le nombre eſt vne quantité diſcrete, de laquelle l'eſſence conſiſte en la multitude des choſes, ainçois il en eſt tout reſolu. Ainſi pourroit on à grande difficulté rencontrer homme (s'il n'eſtoit du tout deſpourueu de ſens naturel, & deſtitué d'entendement) qui vouluſt entrer en deliberation, à fin de ſe reſoudre s'il eſt compoſé de matiere & de forme, attendu qu'il le tient pour certain, par ce que Nature en a tellement engrauê la cognoiſſance au plus profond de nos cœurs, qu'il eſt autant ou moins poſſible à l'homme de l'en arracher, cõme à la raiſon de déraciner & retrancher les appetits qui ſurjonnent de noſtre ſenſualité, & meſmes ceſte cognoiſſãce eſt departie aux plus ignares, comme l'experience iournaliere nous peut manifeſter: car ſi lon vient à examiner de pres vne perſonne, tant ſoit elle idiote, de combien de parties elle eſt miſtionnee, elle reſpondra quãd & quand, d'vn corps materiel, viſible & mortel, & d'vne ame immaterielle, inuiſible, & immortelle. Que ſi maintenãt quelqu'vn cuidoit acertiorer, que la ſeule meditation des ſciences diuines nous ouure la porte pour entrer en notice de la compoſition humaine, & que pour la preuue de ſon dire il amenaſt en jeu Ariſtoxene Tarentin, lequel n'eut point iadis honte de dire que l'homme ne pouuoit auoir vne ame, mais que tout ainſi que les cordes biẽ

tendues d'vn Manicordion, ou d'vn autre instrument Musical rendent vn son fort melodieux qu'on nomme Harmonie, qu'aussi nos corps reçoiuent leur sentiment par la vigueur & force des membres, voire par l'estroite copulation des entrailles : nous luy respondons que ceste brutale asseueration ne doit point estre imputee à l'ignorance des saincte lettres, mais plustost à vne opiniastreté, ou pour mieux dire à vne malice impudente : & encore qu'il nous eust cõtraint par raisons peremptoires d'auoüer cela, ioint aussi qu'Aristoxene estoit mediocremẽt versé en plusieurs sciences, si est-ce qu'aussi tost nous les prendrions au pied leué, disans que l'on ne peut pas logicalement fonder la consequence d'vne dispute sur quelque particularité : mais c'est bien peu de cas d'estre paruenu à la cognoissance de l'humaine composition, si quand & quand l'on ne vient à sonder la cause d'icelle, par la consideration des premiers principes que l'Entité a establis sur la procreation des Indiuidus, à fin que la multiplication & conseruation des especes qu'elle auoit conceu en son Idee s'en ensuyuist, & ores cela nous occasione de discourir succinctement sur ces principes, & monstrer cõment nostre forme prenant son vol du monde intelligible, se daigne transporter vers ce sensible pour affecter vne matiere impure, elle, dis-je, qui a tresgrande symbolisation auec la premiere Essence estãt procreé à l'image d'icelle : & ainsi

quand nous procedons par les causes & par les principes lesquels ne peuuent autrement estre, nous auõs certaine science : mais lors que nous ne le faisons pas, cela est proprement opinion que l'on peut appeller discours de la raison sans aucune cause necessaire, & combien qu'il aduiene maintefois que telle opinion soit compassee selon l'esquiere de verité, ce n'est pas toutefois science, à raison qu'elle ne procede point par les premiers principes : & à bon droit le poëte Virgile disoit,

Heureux qui des effects à peu sçauoir les causes.

Or c'est vn axiome en la Philosophie, que de rien nulle chose ne peut estre faite, & mesmes l'experience nous sert de tesmoignage pour l'approbation d'iceluy, car nature ne peut produire ny engendrer aucune chose qu'il n'y ait quelque subiet & matiere subsistante, non plus qu'vn maçon ne pourroit bastir vn edifice sans les pierres, la chaux, le sablon, & les autres semblables choses necessaires pour vn tel effect : ie ne voudrois pas toutefois en contemplation de la premiere Essence m'astraindre à la rigueur de cest axiome : & tant s'en faut que ie tasche d'insinuer en ma creance par les outils de quelque resuereste persuasion que l'Entité se soit seruie de matiere en la creation de l'Vniuers, que mesmes ie me rẽds partie formelle de ceux qui ont tellemẽt pris pied à ceste axiome, qu'ils en ont voulu inferer l'eternité du monde : & certes la diuine puissance ne peut aucunement

eſtre limitee des bornes de noſtre raiſon, car l'imbecillité du genre humain eſt ſi grande, que meſme regardans la nature des choſes nous ſommes aſſortables à ceux qui contemplẽt par le dehors vn ſuperbe edifice, n'ayans point le credit de le voir par dedans, encore ſi d'auenture nous en faiſons iugement par la beauté exterieure, nous n'en auons qu'vne opinion & incertaine coniecture, combien qu'à la verité nous ayons certaine & aſſeuree cognoiſſance de maintes choſes, par ce que l'Entité engraue en nous quelques notices, qui ſont comme maiſtreſſes & gouuernantes de noſtre vie, & par leſquelles nous diſcernons le bien d'auec le mal, la vertu d'auec le vice, & l'honneſte d'auec le deshonneſte, & ainſi cognoiſſons nous les vrais & immuables principes des choſes: ce qui me fait ſouuẽtefois entrer en admiratiõ, pourquoy les Philoſophes n'en ont peu iamais eſtre d'accord, s'entredonnãs de viues attaques pour ſe faire preualoir en leur opinion: car Thales Mileſien autheur de la ſecte Ionique, qui fut en grande vogue du temps de Crœſe, penſa l'eau eſtre le ſeul principe de toutes choſes, par ce que la generation qui eſt le principe de tout, eſt humide, puis les arbres, les plantes, & tous autres animaux s'entretienent, & ſe nourriſſent de l'humeur, ſans laquelle ils ſeichent incontinent, voire que finalement le Soleil, la Lune, & les aſtres du ciel, & tout l'vniuers eſt nourry d'humeur, ce qu'à mon aduis Homere a vou-

lu dire en ce vers,

L'Ocean d'où premier toutes choſes ſont nées.

Depuis Anaximandre introduiſoit pour les cauſes premieres de la procreation vne infinité de Nature, d'où il inferoit la generation d'vne infinite de mondes, leſquels reuenoient apres à leur premier commencement: mais ie diray en paſſant, que s'il y auoit pluſieurs mondes, ils auroient tous vn meſme centre, ou pluſieurs, s'ils eſtoient concentriques la terre de l'vn ſe mouueroit ſelon le mouuemẽt de celle de l'autre, d'où ſeroit faite vne confuſion de toutes les parties: que s'ils auoient diuers centres outre ce qu'il faudroit qu'il y euſt vn vuide entre ces mondes, il s'en enſuiuroit encore vn plus grand' trouble de tous les elemens, & la terre de l'vn auroit ſon mouuement en bas, & celle de l'autre en haut, ce qui nous monſtre euidemment qu'Anaximãdre n'auoit gueres bien pourpenſé ſon dire. Mais pour reuenir à nos premieres erres, nous liſons que Platõ ordonne pour principes l'Idee, c'eſt à dire ſubſtãce ſeparee d'auec la matiere eſtant en la penſee de l'Entité, la matiere, & Dieu, qu'ores il appelle cauſe, ores intelligence: outreplus il acertiore que la matiere ſans auoir aucune forme eſt de ſoy infinie, laquelle vagant dés le commencement çà & là ſans aucun ordre fut reduite par la premiere eſſence & aſſemblee en vn lieu, par ce qu'elle penſa que l'ordre ſympatiſoit mieux à ſa perfectiõ, que non pas ceſte brouillee cõfuſion, puis que *In Timæo.*

ceſte maſſe fut conuertie en quatre Elemens, le feu, l'air, l'eau & la terre. Or Pythagore ſemble auoir totalement approuué ces principes Platoniques, combien qu'il ne les exprime pas en termes ſemblables, car il appelle le premier infini, le ſecond, vn, & le troiſieſme, deux : entendant, ſelon mon aduis, l'Entité par l'infini, l'Idee par l'vn, & la matiere par le deux : mais pour ce nombre ternaire de principes Protagore & Heraclite ont mis en auant le ſeul mouuement cõme la cauſe des eſtres naturels, d'où vient qu'ils eſtimoient que toutes choſes ſe changeoient de minute en minute, tellement que rien ne pouuoit abſoluemẽt eſtre pluſtoſt tel que tel, ains que par le mouuemẽt, mixtion ou relation de l'vne à l'autre les choſes ſembloient diuerſes ſelon la diuerſité des perſonnes : en quoy ils ont eſté ſecondez par Epicharme & Empedocle, leſquels s'euertuãs de prouuer que tout Eſtre naturel prouient du mouuement, afferment qu'il faut rapporter la cauſe de noſtre procreation à celle par le moyen de laquelle nous ſommes conſeruez, & par ainſi toutes choſes qui concernent la forme & la matiere de chaſque ſubſtance ſe rapportant ſelon leur propre ſuppoſition au mouuement ne plus ne moins qu'à celuy qui les entretient en leur eſtat, ils inferent qu'il le faut admettre pour ſeul principe. D'auantage la reuolution des globes cœleſtes ſuppoſe vne permixtion des Elemens, qui eſt cauſe de la generation des

choſes inferieures, deſquelles la vie & l'entretien procede du mouuement, de ſorte qu'en ceſte conſideration il ſeroit touſiours la cauſe premiere de tels effects: encore diſent-ils que la generation ſe fait de la chaleur, & la chaleur du mouuement du Soleil, ou de l'entrechoquement de quelques autres corps, comme des Atomes d'Epicure. Mais quãt à moy, ie ne m'eſtonne pas ſi ces Philoſophes ont peu eſtre imbus d'vne opinion ſi erronee, voire qu'ils l'ont voulu ainſi euenter à la volee, veu meſmes qu'ils croyoient que leur entendement eſtoit volage, & qu'il n'y auoit partie ſur eux laquelle ne fuſt en continuelle motion, ou dõt nous puiſſions abſolument faire quelque affirmation, & ainſi pareillement des autres choſes: ce qui ne me ſemble gueres moins faux qu'abſurde, car il s'enſuiuroit que le feu ſeroit tantoſt chaud, tantoſt froid, & l'eau ores froide & ores chaude, à raiſon dequoy Parmenide, Meliſſe & Eleates Zenon, ont du tout improuué l'aſſeueration de ce ſeul principe, & l'aſſiduel mouuement des Eſtres naturels, acertiorant de leur coſté que toutes choſes compriſes ſoubs vne vnité ſont immobiles, voire qu'elles empruntent leur principe d'icelle: & à la verité ſi nous voulons conſiderer touchant ce dernier poinct que l'Entité comprend tout, & que la procreation des choſes procede de ſa volonté, ſans doubte nous la cõſtituerons pour premier principe: & meſmes Platon l'vſurpe

In Parmenid. & in Theat.

maintefois pour la premiere cauſe de toute ſorte d'effects, reprenant d'autre part la conſtitution du mouuement ſuppoſee par Protagore & par Heraclite : depuis Hippaſe Metapõtin, diſciple de Pythagore, a creu que le feu eſtoit le ſeul principe, qui neantmoins a eſté nommé ſterile de toute ancieneté, & gardé par des ieunes pucelles dans leurs temples, ſans qu'on le laiſſaſt iamais eſtaindre, de peur qu'il ne peuſt eſtre regeneré pour la ſeconde fois, ou bien par ce que quand les anciens eurent cogneu l'vſage d'iceluy, ils commẽcerent à manger de la chair, à raiſon dequoy ils l'auoient en telle recõmandation. Alcmeon Crotoniate, diſciple auſſi de Pythagore, introduiſoit pour principes les nõbres, & accord d'entr'eux, qu'il appelloit harmonie, dont ſont cõpoſez les quatre Elemens: Democrite a receu le plein & le vuide: Empedocle Agrigentin diſcorde & amitié, auec les quatre Elemens: Anaxagore Clazomenien, les parties ſimilaires: Epicure la fortuite & hazardeuſe concurrence des atomes: & Ariſtote dédaigneux de retracer les pas de ſes deuanciers, conſtitue la matiere, la forme & la priuation, laquelle neantmoins pluſieurs de ſes diſciples ont depuis retranchee, d'autant qu'elle leur ſembloit ne pouuoir realement agir en quelque ſubſtance : mais cuidans, à leur aduis, reparer l'honneur de leur parangon, ils ne voyent pas qu'ils s'empeſtrent és rets d'vne fauſſe opiniõ, introduiſans le mouuemẽt pour tiers prin-

Cap. 7. 1. Phyſ.

cipe : ce qui repugne à toute raiſon, entant qu'il n'eſt autre choſe qu'accident, lequel ne ſe peut aucunement nommer principe de ſubſtance quelcõque, veu qu'à grand peine ſe peut-il imaginer ſans quelque ſubiet materiel, & dauantage le ſubiect prenant fin il s'alambique au meſme inſtant en fumee. Ce qui pourra ſeruir pour la refutation du dire d'Heraclite & de Protagore. Mais bien que nous euſſiõs admis ce tiers principe, ſi eſt-ce neantmoins que la neceſſité nous contraindroit d'admettre encore vn premier moteur de ce mouuement, & par ainſi il y en auroit quatre, de ſorte que nous tomberions touſiours de fieure en haut mal. Et Ariſtote eſt bien autrement excuſable, car la priuation ne ſignifie pas ſimplement negation, ſelon que ſes antigoniſtes s'euertuent de prouuer, ains vn defaut de la forme qui pouuoit eſtre, & que nature deſire : cõme nous ne diſons pas qu'vne pierre ſoit aueugle, ainſi que nous pouuons dire d'vn Eſtre animé, par ce que l'animant ſeulement peut voir, & ſa nature auſſi deſire de voir : dauantage la priuation preſuppoſe touſiours quelque ſubiect, & ſe refere à iceluy, ce qui ne compete point à la negation : car quand ie dy louche, aueugle, boiteux, ie comprens quelque ſubiect, lequel a defaut de ſes parties : mais quãd ie dy, vn centaure ce n'eſt rien, c'eſt vne negation qui ne demonſtre, ny ne comprend aucun ſubiect. Ariſtote doncques penſant à l'eternité du monde, à veu ceſte eſmerueillable

vertu & puiſſance de Nature, engendrant d'vne meſme matiere par cõtinuelles corruptions grande diuerſité de choſes : à raiſon dequoy il a recognu quelque puiſſance, laquelle incitoit la matiere à receuoir tantoſt vne & tantoſt vne autre forme : car autrement puis que la matiere deſire la forme, & que la iouiſſance d'icelle luy apporte vne naturelle delectation, s'il auenoit quelquefois qu'elle euſt vne forme, iamais elle ne l'abãdonneroit, ſi auec la matiere il n'y auoit auſſi priuation, c'eſt à dire, defaut des autres formes, auec vn incroyable deſir de les receuoir. Et ce ſage Philoſophe en a ainſi parlé, d'autant qu'en toute generation il faut qu'il y ait auparauant priuation de la forme qu'on acquiert : cõme l'eſcrimeur eſt fait de celuy qui ne l'eſtoit pas : toutefois ie penſe certainement qu'auec peu d'occaſion il a introduit ce principe ſur la generation des choſes naturelles, neantmoins cela ne cauſe point qu'il n'ait veritablement parlé de la matiere & de la forme. Mais Parmenide voulant retrancher toute pluralité de principes, n'a voulu admettre que l'infini pour cauſe efficiente de toutes choſes. Ie me tairay de Hieroſme Cardan, l'vn des coryphees des Philoſophes de ce ſiecle, lequel a receu la matiere, la forme, & l'ame vniuerſelle pour les premieres cauſes des Eſtres naturels. Ie ne parleray non plus de Iules Scaliger, lequel en veut introduire neuf, comme le repos, le mouuemẽt, l'harmonie, l'accident, la priuation, la fin, l'effi-

1. de Subtilitate.

Exercitat. 365.

cient, la forme, & la matiere: ſur quoy certes nous trouuerions beaucoup à remordre, ſi la crainte d'enjambef hors de nos briſees ne nous retranchoit toute enuie d'en approcher la pierre de touche: ioint que la commodité nous inuitera dans peu de iours à en declarer franchement noſtre opinion, non pas toutefois que ie penſe que ce ſubtil perſonnage en la dilucidation de matieres ſi ſerieuſes ſe ſoit tant forligné du trac de quelque veriſimilitude, comme ſon fils en la reprehenſion des choſes de nulle importance ſe detraque encore ordinairement du ſentier de modeſtie & de verité: mais reprenãs nos premieres erres, nous dirons auec le poëte Comique, qu'autant qu'il y a de cerueaux, autant ſe trouuera-il d'opinions, nommément pour le regard du denombrement de ces principes, car à grande peine trouuerons nous Philoſophe, qui n'ait voulu ietter le chat aux jambes de ſes deuanciers, à fin d'attirer pluſtoſt à ſa cordelle le ſuffrage de la poſterité. Que ſi nous voulions auſſi epeluche de noſtre coſté toutes les choſes qui ſont neceſſaires pour la concretion de ceſte maſſe corporelle, iamais l'eau ne ſe rariroit deuant nos yeux en ſi profonde mer, & principalement ſi nous venions à prendre le fil de noſtre diſcours ſur l'Idee des Idees & ſur l'intellect agent, deſcendans puis apres vers la forme & les choſes materielles qui conſpirent en la perfection de tous corps: mais il me ſemble que c'eſt vne choſe fort inutile de recher-

cher l'Ours à la trace quand on l'a pres de ſoy, & puis que nous pouuons comprendre ſoubs trois termes la ſignification de ces principes, nous nous declarerions par trop prodigues de noſtre labeur, & curieux de choſes ſuperflues, ſi trouuãs vn chemin compendieux nous allions chercher pluſieurs deſtours qui ne nous guidaſſent à autre but que le premier, & par ainſi nous cõſtituons pour nos principes l'efficient, la matiere & la forme, ſur quoy toutefois i'eſcouteray volontiers l'opinion de ceux que le ciel, l'art & la Nature ſemblẽt auoir comblé de toutes leurs perfections, me contentant d'en produire la mienne ſans en bailler d'autre reſolution: cependãt diray-ie pour ne me monſtrer par trop ſterile de raiſons, que nous ne pouuõs point bonnemẽt imaginer d'Eſtre naturel, que ce ne ſoit ſoubs quelque matiere & ſoubs quelque forme leſquelles aient eſté vnies enſemble par l'efficient, qui eſt le premier principe. Or de vouloir maintenant forclorre tous principes, c'eſt à la verité le meſtier de ceux qui preferẽt leur reſueresſe opinion à toute raiſon, car il n'y a corps naturel qui ne ſoit cõpoſé, & toute choſe compoſee a ſes principes deſquels deſpend ſa compoſition: & ie ſerois conſcience de m'amuſer à la refutation de telles perſonnes, veu que le contraire de leur dire eſt auſſi euidẽt comme la clarté meridionale du Soleil, ioint qu'Ariſtote en a doctement eſcrit, talonné en ceſte execution par pluſieurs graues perſon-

1. *Phyſices.*

nages. Or combien que ces mots de Matiere & de Forme soient vn peu de mauuaise digestion, & que pour ceste raison il y ait moins d'apparence qu'ils doiuent plustost estre principes, que les Elemens, eu nommément esgard que ceux-cy sont enregistrez au catalogue des premiers corps, que nous pouuons perceuoir par l'organe de nostre veuë, & les autres non, ce neantmoins il nous faut resouldre que ce ne seroit pas assez de composer les choses naturelles des Elemens, mais qu'il faudroit encore chercher plus auant les causes, voire comment ils pourroient ainsi se transmuer & s'entremesler ensemble, à fin que tel meslange vint puis apres à presuppoſer la concretion des choses naturelles. Et pource que ces transmutations ne peuuent estre faites qu'il n'y ait quelque subiet receuant l'autre forme, quād l'autre n'y est plus (comme l'eau ne se pourroit conuertir en air, si sa premiere matiere ne pouuoit receuoir la forme de l'air, lors qu'elle est orpheline de la sienne, autrement l'air seroit fait de rien, ce qui repugne entierement aux loix de Nature) il est necessaire qu'il y ait quelque commun principe qui reçoiue toutes ses transmutations, lequel nous appellons Matiere, ou dernier subiet de toutes generations: parquoy les Philosophes ont commencé à ceste premiere matiere, pour notifier que telles transmutations ne sont point faites de rien, & comment le soulphre, le sel & Mercure dont nos corps sont rea-

lement mixtionnez (combien qu'ils ſuppoſent que ce ſoit des quatre autres Elemens) s'entremeſſent & s'engendrent les vns des autres: & encore que ceſte maſſe de chair ſoit elementaire à leur façon, ſi eſt-ce neantmoins que nous mettrions difference entre ſon premier principe & l'Element, veu meſmes que ceſtuy-cy eſt compoſé de la matiere & de la forme, & celuy là ne l'eſt pas: car combien que toutes choſes ſoient engendrees de luy, neantmoins il n'emprunte point ſa generation d'ailleurs: & pour mieux eſclaircir noſtre dire, il faut neceſſairement diſcerner par l'outil de noſtre imagination ce premier principe, ou premiere matiere, laquelle eſt la cauſe continente des formes, cõme vn vaiſſeau de l'eau: & conſiderer dauantage ou le ſoulphre, ou le ſel, ou le Mercure: car puis qu'il eſt ſuſceptible de pluſieurs formes, il eſt neceſſaire d'admettre quelque premiere matiere, qui ſoit capable de receuoir telles mutations, & diuerſitez de formes, tout ainſi que quand nous voyons l'eau ſe diſſiper en l'air: car ce n'eſt pas l'eau qui eſt le principe ou ſubiect, ains ceſte matiere, laquelle ores a la forme du feu, ores de l'air, ores de la terre, qui eſt la nourrice de toute generation, & iamais ne peut perir, autrement lors que nous voyons la corruption de quelque choſe ſuppoſer la procreation d'vne autre, la nature & le monde vniuerſel ſeroit deſia tout pery. Or combien que pluſieurs facẽt leur riſee de ceſte premiere matiere, ſi eſt-ce

ſi eſt-ce que la neceſſité nous contraint d'admettre vn commun principe, qui reçoiue les entreſuittes des formes, leſquelles donnent l'eſtre aux choſes, tel qu'elles l'ont, voire mettent diſtinction entre les eſſences comme l'homme differe d'auec les beſtes en conſideration de ſa forme, les beſtes d'auec les arbres, & les arbres d'auec les pierres : de ſorte que nous deuons conclurre ne plus ne moins qu'vn axiome irrefragable, que rien ne ſeroit actuellement, ſinon par le moyen d'icelle. Que deuiendra donc (dira quelqu'vn) ceſte premiere matiere que tu conſtitues pour ſubiet de toute generation ? ou ce ſera-elle eſuanouye ? Que ſi toutes choſes ſe conuertiſſent à la fin en leurs premieres cauſes & principes, ne faudroit-il pas qu'elle fuſt touſiours quelque choſe ? Nous reſpondons, que ceſte matiere n'eſt point actuellemẽt, mais que c'eſt vne puiſſance tant ſeulement ſuſceptible de toutes formes, ne plus ne moins que la cire peut receuoir tous les ſeings qu'on y veut faire: Doncques comme ainſi ſoit que la matiere & la forme apres l'operation de l'Efficient conſtituent chaſque ſubſtãce naturelle, & auſſi que la demonſtration de ces principes ne nous ſert que d'acheminemẽt au traité de l'humaine cõpoſition, nous diſons que l'homme eſtant compris ſoubs le nombre des Eſtres naturels, eſt neceſſairement mixtioné de matiere & de forme que l'Efficient, lequel nous auons conſtitué pour premier principe, reuniſt enſemble. Sa

matiere appellons nous le corps, que les Platoniciens eſtiment vne ſimple concretion elementaire, prenant les parties de ſa compoſition du feu, de l'air, de l'eau & de la terre, qu'ils reçoiuent pour elemens. Mais à la verité nous nous deuõs pluſtoſt arreſter touchãt ce poinct à l'aſſeueration de Paracelſe, laquelle nous inuite à croire, que tous corps naturels, & par conſequent les noſtres, ſont compoſez de ſoulphre, de ſel & de Mercure, Mercure, di-je, que nous pouuons comprẽdre ſoubs l'appellation de Liquide: & il nous faut reſouldre auec la reſolution de tous les Philoſophes, tant anciens que modernes, qu'vn corps materiel, tel qu'il ſoit, ſe diſſoult à la fin en la matiere dont il eſt compoſé, & partant puis que les Alchimiſtes & les Diſtillateurs de noſtre ſiecle apperçoiuent par vne couſtumiere pratique de leur ſcience, que chaſque maſſe corporelle ſe conuertiſt en ſoulphre, ſel & Mercure, iuſques à quand voilerons nous les yeux de noſtre entendement du bandeau d'opiniaſtreté? iuſqu'à quand ferons nous à croire à noſtre ame le cõtraire d'vne choſe, que nos ſens exterieurs cognoiſſent vrayement? ſerons nous touſiours ſi mal auiſez de nous ahurter pluſtoſt à l'authorité d'vn Platon, d'vn Ariſtote ou d'vn Galien qu'à l'experience meſme? Que ſi de l'authorité, de la raiſon & de l'experience leſquelles nous produiſons ordinairement pour l'approbation de noſtre dire, celles-cy ont le plus d'energie, pourquoy pren-

drons nous pluſtoſt pied à l'autre, dont elles ſont comme les auantcourrieres? Nous voyons à l'œil & touchons à la main le ſoulphre, le ſel & le mercure, en quoy tout corps ſe change à force de l'alambiquer, de façon que nous ne pouuons point reuoquer en doute, que les noſtres n'en ſoient mixtionez, voire entretenus en leur vigueur naturelle : que ſi quelquefois leur bonne diſpoſition ſe deteriore, il en faut en partie referer la cauſe efficiente à eux-meſmes, en partie aux accidés exterieurs : car chaſque corps humain s'offenſe maintefois ſoy-meſmes, & maintefois ſe ſent offenſé par les choſes exterieures, deſquelles les vnes ſont naturelles, & les autres ne le ſont pas, attendu qu'auec le tẽps pour la repugnãce des qualitez deſquelles nous ſommes mixtionez, & par noſtre chaleur naturelle (laquelle cõſpire touſiours en noſtre ruine, iaçoit auſſi qu'elle nous entretienne) nous ſommes amenez de iour en iour à l'oree de noſtre tombeau : ioint que la ſemence qui eſt gaſtee par la corruption du ſang du pere ou de la mere nous aſſaille d'vne infinité de maladies, parce que les parties ſimilaires & ſpermatiques de nos corps ſont telles que la ſemence, & principalement que celle de noſtre pere : dauantage les choſes exterieures nous lezent & endommagent cõme la mauuaiſe temperature de l'air, la gloutonie, le mouuement, le repos, les perturbations de l'eſprit & autres choſes ſemblables : ſur quoy les Philoſophes opinent diuer-

ſement, car les vns rapportét les cauſes des maladies ou au ſang, ou aux humeurs, ou aux atomes entrez par les pores du corps, les autres à l'air qui nous enuironne, ou à la ſuperfluité ou defaut des Elemens, ou au changemẽt des lieux, ou à la mutuelle generation des choſes, comme quand le ſang, la colere & la pituite s'engendrét de la chair. Quelques vns diſent que nous ſommes en cela neceſſiteux de l'aide de Dieu, parce qu'il y a quelque diuinité en nos maladies, ſelon que nous eſprouuõs en celles à qui les coniurations & les breuets ſeruẽt d'hellebore, cuidans par cecy rapporter la cauſe des maladies à la premiere Eſſence: mais les Aſtrologues iudiciaires referent tous ces effets à la diſpoſition des corps celeſtes, d'où prouiennent telles mutations és choſes inferieures. Voila quant à la cõcretion & diſpoſition de noſtre matiere, dont ie quitteray franchement la lice aux medecins, pour particulariſer de plus pres toutes les parties d'icelles, non pas que ie me perſuade que le Philoſophe ſe doiue contenter de cognoiſtre generalemẽt les cauſes & les principes des choſes naturelles, de la generatiõ, de la corruption & alteration, ains ie croy qu'il doit auoir la particuliere cognoiſſance d'icelles: toutefois ie ne m'amuſeray pas à eſplucher les parties de noſtre corps, comme choſe ſuperflue, pour l'eclairciſſement de noſtre ſubiet: mais pour le regard de la forme, cõbien que ie puiſſe choper à chaſque pas en vn chemin ſi raboteux, neantmoins

ie taſcheray d'en esbaucher en paſſant quelque petit traict, à fin d'aplanir à tout le moins le ſentier à ceux qui ont le cœur aſſis en ſi bon lieu, qu'ils ne veulent point que la langue Françoiſe (langue de toutes la plus recõmandable) ſerue de ſimple ioüet à vn tas d'inutiles eſcriuains, pouuant bien ſeruir d'outil pour faire ſauourer aux François le doux fruict de la Philoſophie. La forme doncques qui affecte, & qui viuifie ceſte matiere par ſon continuel mouuement, n'eſt autre choſe que l'ame raiſonnable, ſur laquelle nous nous repoſons, comme ſur vne ſage Princeſſe pour gouuerner paiſiblemẽt ce petit monde. Et tout ainſi que le corps eſt façonné d'vne matiere craſſe & impure, ſemblablement la nature de ceſtuy-cy participe à la perfection de la premiere Eſſence, ſelon que nous pouuons diſcerner & par ſon Eſtre, & par ſes proprietez Eſſentielles, eſtant ſeulemẽt propre à toute loüable action, ſans ſe voir iamais aſſeruie à paſſion quelconque, comme ce miſerable corps, entant qu'elle n'eſt point materielle, & entant que l'autre eſt compoſé de matiere & de quantité, il eſt ſimplement paſſible, par ce qu'en la ſuſception de ceſte matiere lon agit en luy, ne plus ne moins qu'en l'accroiſſement ou diminution de la quantité: que ſi par fois il ſemble eſtre la cauſe efficiente de nos actions, cela certes ne luy compete pas entant qu'il eſt corps, mais entant qu'il ſe ſent eſguillonné à preſter ſes organes par l'interne mouuemẽt de

la forme qui reſide en luy, cõme la chaleur dans le feu, le froid dans la matiere aquee, & la complexion dans nos corps, pour le regard deſquelles qualitez les corps ſemblent eſtre principes des functions: mais à la verité le feu n'eſchauffe point en conſideration de ſa quantité, mais entant qu'il contient la chaleur qui eſt ſa qualité proprietaire: ſuppoſé doncques que lon exerce ſes functions par le moyen des qualitez, voire que celles-cy ne ſont point ſubſtantiellement incorporees auec la matiere & la quantité, iaçoit qu'elles reſident en elles, il s'enſuit de neceſſité que tout corps eſt eſclaue de paſſion pour le regard de ſa matiere & de ſa quantité, & que l'action ſe refere ſimplement aux choſes incorporees. Or combien que les internes qualitez ſeruent à l'homme d'inſtrument pour agir, toutefois elles ne ſont pas ſuffiſantes pour l'accompliſſement de l'action, d'autãt que la force de pouuoir demeurer en leur eſtat d'elles-meſmes leur manque, & ce qui ſubſiſte en quelque matiere par la ſeule ſubſiſtance d'icelle, ſemble aucunement dependre de la ſuperiorité de l'autre: d'où vient que ces qualitez eſtãs entretenues du corps, ſont regies par quelque Eſſence ſuperieure, laquelle tãt s'en faut qu'elle vſurpe la denomination de corps, que meſmes ceſtuy-cy ne peut eſtre ſon ſubiet: Et ceſte Eſſence n'eſt rien en nous que l'ame, dont le mouuement viuifie nos corps (comme il a eſté dit cy deſſus) leur diſtribuant diuerſes qualitez ſe-

lon la diuerſité de leur conſtitution, voire saidant d'icelles comme de ſes manœuures pour agir enuers ceſte maſſe corporelle, laquelle viẽt à operer apres l'operation de l'ame, & des qualitez qu'elle luy diſtribue: d'où ſourdent toutes nos actions naturelles, deſquelles toutefois l'eſprit eſt ſurnõmé la cauſe premiere: car ſoit que nous esbauchions quelque pourtraict, ſoit que nous facions quelque courſe, c'eſt luy qui guide nos mains & nos pieds ſelon ſon diſcours ratiocinatif: ſi nous ſentons, c'eſt luy qui vient à perceuoir les choſes exterieures, par les organes de nos ſens: ſi nous entendons, c'eſt luy qui a la notice de la varieté des choſes, & il n'y a functiõ qui ne s'y doiue rapporter cõme à ſon vray principe: c'eſt luy qui nous fait parler, qui nous fait mãger, qui nous fait boire, bref c'eſt le moteur de noſtre mouuemẽt, & c'eſt luy qui conſtitue noſtre Eſſence, animant ceſte matiere caduque, eſtant luy-meſmes la cauſe continente de la vie: d'où vient que pluſieurs s'eſtonnent encore pour le iourd'huy, comment il daigne informer vn corps qui ne ſymboliſe aucunemẽt à la perfection de ſon excellẽce, voire qui anthipatiſe à ſa nature: mais deuant qu'eclaircir le nuage d'vne telle admiration, il faut neceſſairement que nous venions à conſiderer, qu'eſt-ce que de l'ame, quelle eſt ſa condition deuãt que s'eſtre domiciliee en ce corps, & apres s'en eſtre deſengagee. Pour la deciſiõ du premier poinct, elle a eſté miſe iadis ſur le bureau, mais la diffi-

culté a eſté cauſe d'vne infinité d'opiniõs ſchiſmatiques : Simmias & Crates Thebains, ont acertioré qu'il n'y auoit point d'ame, ainçois que nos corps mandioient leur mouuement de la Nature; Dicharcharche Miſenien, que l'ame eſt vne harmonie des quatre Elemens, en quoy Zenon Eleate ſucceſſeur de Parmenide le ſecõde: Thales Mileſien, vne nature qui ſe mouuant ſoy-meſmes eſt en perpetuelle motion : Platon, vne ſubſtance intelligible : Hipparche & Democrite, vn petit corps infus par tous nos membres: & Chryſippe dit, que nous ſommes naturellement nourris dans le ventre de nos meres à la façon des plãtes, & que lors que nous venons à eſtre mis en lumiere, nous ſommes refroidis par l'air, & ainſi que noſtre eſprit eſt fait animant, apres auoir eſté denſifié par ceſte refrigeration, laquelle cauſe qu'il tempere & entretient le corps; Ariſtote le nomme quelquefois Entilechie, qui ſignifie perfectiõ du corps, quelquefois premier principe ou forme, à la differẽce des ſens, leſquels ne principient point leurs functions, ainſi que l'œil n'eſt pas le principe de voir, comme œil ſimplemẽt, ains comme organe d'vn corps animé : & pareillement l'oreille n'eſt pas la cauſe premiere de l'ouye, ſinon entãt qu'elle eſt oreille d'vn animant. Que ſi nous voulions denombrer tous les Philoſophes, qui ont euenté leur aduis touchant la definition de l'ame, ſans doute, la plume, l'ancre & le papier, nous defaudroient pluſtoſt que la ma-

tiere, de sorte que nous nous contenterons de dire, qu'elle est la perfection du corps auquel elle donne Estre & vie, car aussi tost qu'elle luy fausse compagnie, il demeure sans pouls & sans mouuement: ou bien disons nous que l'esprit est l'agent du corps naturel separable d'iceluy, & separable en difference de son contraire: car les Philosophes constituent vn double agent, l'vn qui se peut dissocier de ce en quoy il agit, comme le Nautonnier de son nauire, & le Cheualier de son cheual: l'autre qui y est tellement incorporé qu'il ne s'en peut nullement depestrer, comme la chaleur du feu, & le froid de la neige: & nostre esprit est de la premiere de ces deux especes. Que si d'auenture quelqu'vn trouue nos definitions par trop froides, nous repliquons, que c'est vne Essence incorporee, laquelle affecte & viuifie nostre corps materiel, incorporee, disons nous, par ce que si elle estoit autre, sa force intellectuelle luy manqueroit: & il ne faut pas que nous nous declarions iusqu'à là si grossiers d'estimer que ce soit vn corpuscule à la façon d'Hipparche & de Democrite, car si elle estoit telle, lon y supposeroit de necessité composition & vne nature continue comme lon fait en tous autres: que si cela luy competoit, elle se pourroit dissoudre & diuiser: mais tout ainsi que la vie qui demeure Essentiellement auec elle, ne se peut disioindre entãt qu'elle est ame: semblablement si elle estoit corps, la vie ne s'en pourroit dissocier, entant qu'elle

ſeroit corps, ce que la verité manifeſte pour faux, car il n'y a corps qui ſoit immortel entant qu'il eſt corps, mais entant qu'il a vn principe interne par le mouuement duquel il ſe ſent viuifié, & encore à grande peine s'en trouuera-il de tels, ſi ce ne ſont d'auenture ceux des Intelligences citadines du ciel, que Platon appelle
In Timæo. maintefois formes Metaphyſiques, non pas toutefois qu'elles le ſoient, ſi ce n'eſt en comparaiſon de nos corps qui ſont d'vne matiere viſible, palpable & impure. Or combien que la forme, ſelon le dire des Philoſophes, donne Eſtre à la choſe, & que nous auons tous vne meſme forme, qui eſt ceſte ame que nous venõs de definir, il ne ſe faut point esbahir pourquoy nos corps ſont ainſi diſſemblables, & pourquoy les vns ſont mieux organiſez que les autres, bref pourquoy nos ames, qui ne ſont point differentes en leur Eſſence, ne s'en aident touſiours d'vne meſme ſorte, parce q̃ la diſpoſition du corps n'eſt pas en la puiſſance d'icelles. Voila quant à la premiere partie de noſtre diuiſion, & pour le regard de la ſeconde les Philoſophes ſe ſont eſcrimez fort & ferme les vns contre les autres: que ſi en ceſte petite nauigation l'aſſeurãce me pouuoit ſeruir de rame, ie ſinglerois hardiment au trauers d'vne telle mer: mais puis que la deciſion de ce poinct a mis Hieroſme Cardan en eſtime d'vn prophane à l'endroit de ceux qui ſe diſent lettrez, & d'Athee enuers les idiots, ie caleray doucement la voile (comme i'ay fait iuſ-

ques icy) pour tirer à la rame, à la façon de ceux qui se seruent d'vne authorité pour le Phare de toutes leurs nauigations, ce ne sera pas toutefois sans venir premierement sonder l'opinion des anciens, desquels quelques vns, cõme Anaxagore, tiennẽt que nos ames sont insensibles, & cachees dans la matiere, les autres qu'elles sont produites de la matiere mesme: ce qui me semble non gueres moins ridicule, que l'opinion de ceux qui croient qu'elles sont engendrees par la fortuite concurrence des atomes. Et Platon ne voulãt prendre pied sur telles opinions, s'euertue de monstrer que l'origine & la creation de l'esprit precede la generation du corps, acertiorant qu'il a vn certain vbi deuant que se transporter vers le monde sensible pour informer ceste matiere corruptible, voire qu'il a vne absoluë cognoissance de toutes choses, mais que par la proximité & copulation du corps il la vient à mettre en oubly, de sorte qu'à grande peine peut-il paruenir à la notion des choses generales, qu'il n'ait premierement cognu les speciales, & encore dit il que c'est par vne remẽbrance de la vie passee, sur quoy nous discourrons succinctement cy apres: Il asseure dauantage que l'ame de chasque personne prend son origine du ciel, & s'accasine dans le corps, non pas comme en son naturel domicile, mais ne plus ne moins que dans vn tombeau, par ce qu'elle y est comme enseuelie: neantmoins Aristote l'alarme chaudement en consi-

10. *de Legib.* *in Phædone & Phædro.*

In Cratylo.

cap. 3. lib. 1. de Animo.

deration de ce poinct, admettant de son authorité vne certaine sympathie naturelle entre l'esprit & le corps, & disant outreplus, que cestuy-cy est appeté de l'autre, d'autant qu'il est la cause continente des organes propres à exercer les functions, desquelles l'esprit se nomme le principe. Et mesmes Platon, comme atterré de l'abord de son aduersaire, semble entierement approuuer ceste symbolisation, quand il dit qu'il faut auoir nostre corps en singuliere recõmandation, à cause de l'harmonie qui l'associe auec l'ame, & que nous pouuons viure par le moyen d'iceluy : sur quoy Theodoret luy donne de viues attaques : car si l'ame, dit-il, est viuifiee par le corps, il est vray semblable que sa creation ne precede point la naissance de l'autre : si elle est deuant le corps, elle viuoit desia, & si ceste vie precedente n'estoit point bonne ny loüable, & qu'apres elle se vienne ameliorer par l'association du corps organizé, il s'ensuit que l'ame s'equippe de ses meilleures qualitez en considera[illegible] de la proximité de ceste matiere. Quelle o[illegible]asion a doncques Platon de dire que nostre ame est au corps ne plus ne moins qu'en vn sepulchre? A quoy Alcinous respõd si pertinemment que ce seroit faire vne chose desia faite de vouloir plus amplement insister sur la refutation de telles obiections : mais entre tous ceux qui ont esbauché ceste questiõ, Hierosme Cardan est reputé des vrais Philosophes naturels le miroüer de toute Philosophie, lors mesme

lib.3. de Repub.

lib.3. de curatione Græcarum affectionum.

cap.[illegible] [illegible]si[illegible] suæ

qu'il constitue vne ame vniuerselle, laquelle informe toute matiere, & opere diuersement selon qu'elle trouue en chasque corps des organes propres pour agir. Et il ne me chaut des subtiles inuentions que quelques vns ont mis en auant, cuidans voiler l'opinion erronee (selon leur aduis) de ce braue personnage, par ce que tout ainsi que nous disons qu'il y a vne humanité en nous, & que par cela nous comprenons tous les hommes, faisans toutefois difference numerale entr'eux: aussi il est vray-semblable qu'il ait dit n'y auoir qu'vne ame, c'est à dire, que toutes participoient d'vne mesme diuinité. Et puis que la production de ceste ame vniuerselle symbolisant auec la raison humaine, contrarie à la creance, il faut s'arrester là cõme au bout de sa carriere, & affirmer l'affirmation de nos Docteurs, ou pour le mieux nier leur negation. Quant à ce qui cõcerne la condition de l'esprit apres qu'il s'est depestré de ceste prison corporelle, nous n'en pouuons rien resoudre que theologalement, si nous ne voulons prester l'oreille au dire de Cardan, qui prouue que mesmes l'ame d'vn petit poulet n'est point asseruie aux loix de la mort. Il est bien vray que Mercure Trismegiste (qui a de long temps deuancé Platon) acertiore, que l'esprit ayãt compassé ses actions en ce monde sensible, selon l'esquierre de iustice & de pieté, est faite ou cõme vn second Dieu, ou intelligence. Surquoy nous pourrons aussi considerer ce qu'en a iadis

lib. de immortalitate animor.

Sermone 10 Pimandri.

In Phædone. eſtimé Socrate, cõbien qu'à la verité il obſcurciſſe tellement ſon dire d'vn nuage fabuleux, que ſa reſolution ne me ſemble que pure fable.

Lib. de proprio vniuſcuiuſque Dæmone. Et Plotin ne ſçait bonnement où il en eſt, quãd il veut decider ceſte matiere, & ſon affirmation n'a pour tout fondement qu'vn ſimple fard de veriſimilitude, comme tout homme d'entendement pourra colliger par la lecture de ſes eſcrits: l'ame, dit-il, ſe depeſtrant du corps vient à ſe metamorphoſer en la choſe qu'elle cheriſſoit vniquement durant la copulation, & partant il faut que nous l'exercions touſiours en la meditation des cauſes ſuperieures, de peur qu'elle ne deuienne quelque eſpece ſenſuelle, s'eſtant par trop laiſſee apaſter par les amorces de la ſenſualité: ou qu'elle ne change ſon Eſſence rationale en vegetatiue, pour auoir trop laſché la reſne à nos appetits luxurieux: mais que pratiquant touſiours ſa faculté intellectuelle elle vienne comme à s'incorporer auec la ſupreſme intelligence. Doncques tous ceux qui n'ont point outrepaſſé durant leur vie les bornes de l'humanité, renaiſſent derechef en matiere & forme d'hommes, comme au contraire ceux qui ont ſuiuy leurs ſens ne plus ne moins que leurs guidons, deuiennent beſtes brutes. D'où nous pouuons recueillir en paſſant, que Plotin a iadis approuué la tranſmigration de nos ames en autres indiuidus de meſme ou diuerſe eſpece: ce qui toutefois a eſté tenu pour faux de tout le reſte des Platoniciens, ſelon que teſmoigne

Marsile Ficin : iaçoit neantmoins que Platon semble pancher en ceste opinion suiuant plusieurs de ses passages, si ce n'est d'auenture qu'il en parle allegoriquement : & aucuns ont pensé que Pythagore fust imbeu de ceste mesme persuasion, mais nonobstãt toute personne accorte cognoistra de premier abord, que c'est seulement en consideration des semblables mouuemens & affections les vns des autres, & en ceste façon croyoit-on iadis qu'Euphorbus reuescut en Pythagore, car les escrimeurs de son siecle estans rauis en admiration pour la sincere amitié que ce braue personnage, enrichy de la cognoissance des sciẽces, leur portoit, dit vn iour que l'ame d'Euphorbus, c'est à sçauoir, son affection & sa volonté, s'hebergeoit en luy. A quoy Platon semble maintefois auoir voulu prester la main : & cependant quelque certain radoteur a voulu dire, que le Sophiste Samien (ainsi nomme-il Pythagore) se cacha l'espace de sept ans soubs vne grotte, pour faire trouuer son dire veritable, puis apres ledit terme expiré qu'il en vint à sortir cõme des Enfers, & repeut le menu peuple de ceste baye, sçauoir est, qu'il auoit esté iadis Euphorbus, & mesmes qu'encore il recognoissoit le pauois lequel il auoit consacré en Delphes. Mais ceste supposition faussemẽt supposee, n'est pas tant soit peu masquee du voile de verisimilitude, tant s'en faut qu'elle soit veritable. Et quant à moy, ie ferois scrupule de retracer les pas de Pythagore pour

Lib. 17. Theologiæ platonicæ.

9. de Repu. & in Phædone.

In Timæo.

le regard de la dijudication de ceſte matiere, laquelle certes me ſemble ſi obſcure, que l'eſclairciſſemẽt Philoſophique n'en peut eſtre fait que par celuy à qui le ciel aura prodigué quelque grace peculiere: ce qui me ſert en partie comme d'vn frein, pour me garder d'en eueter mon opinion. Il reſte maintenant à ſçauoir les occaſions qui allechent noſtre eſprit à ſe venir domicilier dans ceſte matiere, luy, di-je qui faiſoit ſa reſidence au monde intelligible, de là où cõme d'vn theatre, il peut cõſiderer vne grande varieté de choſes, ie parle ſelon le doubte des Platoniciẽs, puis que l'opinion de Cardan ſemble eſtre prophane & ſchiſmatique. A cecy pouuons nous dire, qu'entant que noſtre corps eſt la cauſe continente (cõme nous auons deſia dit) des organes propres à exercer les functiõs deſquelles l'ame ſe nomme le principe, qu'elle l'appete comme ſa matiere, & le corps comme ſa forme: dauãtage que cela ſe fait par vne prouidence diuine, à fin qu'il n'y ait partie en l'Vniuers où la ſemblãce de l'Entité ne reluiſe, voire à fin que l'homme ſoit comme le lien de deux extremitez, ſçauoir eſt, de la nature incorporée & diuine, & de la matiere impure & caduque: d'où vient que quelques vns ont acertioré qu'il eſt la meſure & l'eſquierre de toutes choſes, comprenant en ſoy la difference de ces deux extremes, par le moyen deſquels il peut facilemẽt iuger des autres: encore pouuõs nous dire que l'ame abandonne pour vn temps le monde intelligible,

telligible, à fin de venir manier le gouuernail des choſes inferieures, & s'eſtant acquittee de ſon deuoir, moiſſonner pour l'vſure de ſa peine vne cognoiſſance de la nature du biẽ & du mal, à quoy elle ne pourroit autrement paruenir: & il ne faut pas eſtimer qu'elle en ait vne telle notion que les ſuperieures intelligences, car celles-cy cognoiſſent abſoluement les vices, du poiſon deſquels les hommes ſont enſorcelez, ſans toutefois qu'elles les eſprouuẽt en leur nature, mais en leurs vraies raiſons: que ſi elles en auoient vne ſemblable cognoiſſance que nos eſpris, il faudroit qu'elles s'engageaſſẽt en ceſte fange corporelle, & s'en vinſſent puis apres dépeſtrer, veu meſmement que ceux-là aſſociez auec la matiere, diſcernẽt par le moyen de ceſte aſſociation la nature des choſes vilaines, deſquelles ſi quelqu'vn s'en peut abſtenir, il paruiendra à la fruition d'vne treſgrande felicité, laquelle conſiſte en la contemplation de la premiere Eſſence. Et voila ce que nous en pouuõs dire Platoniquement, attendant l'heure que ceſte matiere puiſſe eſtre mieux eclarcie. Cependant ie prieray le lecteur en toute humilité, que ayant eſgard à l'Auril de mon aage, il me vueille donner quelque ſignal de ſa courtoiſie, en partie recueillant, ſans vſer de ſeuerité, ſi peu de roſes que nous pourrions auoir ſemees entre vne infinité de ronſes eſpineuſes, en partie auſſi, croyant qu'és choſes difficiles le ſeul deſir eſt digne de louange.

Si nos ames se perfectionent par la copulation du corps ou non, & de l'immortalité & mortalité d'icelles.

DISCOVRS II.

TOVTESFOIS & quantes que nous entrons en consideration de l'homme, nous auons principalement esgard à l'ame susceptible de diuerses qualitez, veu mesmement que le corps n'est autre chose, que comme vn vaisseau d'icelle, estãt composé (selon le dire des Platoniciens) par les Intelligẽces, qu'ils nomment moindres Dieux, à fin d'estre simplement informé de la forme qu'il reçoit immediatement de la premiere Essence, de sorte que si nous surpassons le reste des animaux, ce n'est qu'en contemplation des facultez de nostre esprit, ou des qualitez qui l'affectent apres qu'il s'est associé auec le corps, aussi ne conduisons nous iamais à chef quelque louable proiect, que ce ne soit par l'interne mouuement de l'ame intellectuelle, il est bien vray qu'elle se sert maintefois du corps comme de son organe pour exercer ses functions, non pas qu'il faille inferer de là que ceste masse elemẽtaire en soit le principe. Or comme ainsi soit qu'au regard de l'agilité corporelle, les vns se trouuent plus idoines pour les actions recreatiues qui concernent le corps que les autres, à

cauſe de la meilleure proportion ou diſpoſition des membres, il ne faut pas pareillement reuoquer en doute, qu'il ne ſe trouue quelqu'vn d'entre nous doué par deſſus les autres d'vne peculiere gentilleſſe d'eſprit: & tout ainſi qu'vne perſonne agile eſt mieux diſpoſee pour faire vne courſe, voire plus louee pour vn tel effet, que celuy à qui ceſte diſpoſition manquera: auſſi pouuons nous dire qu'vn homme duquel l'ame eſt affectee de maintes bonnes qualitez ſera plus propre pour mille gentilles actions, que non point vn autre à qui le ciel aura moins elargy de ſes graces. Que ſi nous voulons maintenant ſonder la cauſe de ceſte varieté, & pourquoy nos ames qui prouiennent d'vne meſme ſource (ſoit que nous les receuions immediatemẽt de l'Entité, ou que ſelon l'aduis de Mercure Triſmegiſte & de Cardan, l'ame vniuerſelle informaſt toute ſorte d'Eſtre ſublunaire) pourquoy, di je, elles ſont ainſi diuerſes, à la verité les plus habilles s'arreſteront là comme au bout de leur carriere: car de dire que noſtre ame deſcendant du monde intelligible en ce ſenſible reſemble à vn tableau auquel on n'aura encore rien pourtrait, & qu'à ceſte occaſion celles de diuers hommes ſe monſtrent diuerſes ſelon les bonnes & mauuaiſes impreſſiõs qu'elles reçoiuẽt apres la copulation, l'on repliqueroit auſſi toſt que l'accident ne conſtitue point l'eſſence, de ſorte que ce qui affecte nos eſprits apres auoir eſté conioints auec le corps n'eſtant

rien qu'accident ne ſe peut nullemẽt dire coeſſentiel, ny par conſequent preſuppoſer aucune diſtinction coeſſentielle, tellement qu'il faudroit touſiours confeſſer à la fin que nos ames operent bien ou mal, pour noſtre regard, ſelon qu'elles trouuent des corps bons ou mauuais à operer: car ſi deuãt leur conionction elles ſont ſemblables en eſſence & en functions, ſans faute elles le doiuent eſtre puis apres. Que ſi cela n'aduient, il en faut deferer la cauſe efficiente au corps, ie dy ſelon que l'Apuril de mon aage & mon petit iugement en peuuent reſoudre, attendãt la meilleure reſolution de ceux que Nature aura douez d'vn meilleur iugement. Et ie ne ſçay ſi ce ſeroit à ceſte occaſion qu'Ariſtote dit que le corps doit eſtre organizé, par ce que autremẽt l'ame ne pourroit demeurer dans luy, car tous corps ne ſont point capables de la receuoir, non plus que tous ne peuuent pas receuoir la clarté, & la rendre cõme les verres & les autres corps diaphanes. Deuouloir d'autre part acertener que l'ame de quelque indiuidu opere mieux que celle d'vne autre pour auoir ſeulement trouué vn corps plus propre à agir & conclurre qu'elle emprunte ſes meilleures facultez d'iceluy, cela ne ſembleroit point de trop mauuaiſe digeſtion qu'à ceux qui ne veulent authoriſer l'opinion de Cardan: mais pour mieux dilucider ceſte matiere, il nous y faut inſiſter dauantage, & remarquer entre autres choſes, que l'ame eſt tout ainſi liee & vnie auec le

corps, comme la lueur auec l'air, par l'association desquels l'air est rendu clair & net, demeurãt neãtmoins vn chacun en son entier, l'air, air, & la lueur, lueur, voire sans que l'alteration de leur substãce s'en ensuiue: car l'ame s'estãt domiciliee dedans le corps, par l'assemblement de l'vne auec l'autre, luy donne vie & mouuemẽt, sans toutefois qu'elle vsurpe ny la substance ny la denomination du corps, ny le corps celle de l'ame, veu que ceste-cy estant de sa propre Essence celeste, incorporelle & immortelle, n'a aucune sympathie de substance auec la matiere terrestre, corporelle & mortelle de celuy-là. Et il ne faut pas que nous nous persuadions que nostre forme soit tellement incorporee auec sa matiere, comme les qualitez elementaires sont meslees és choses corporelles, & les herbes, les huilles & les poudres en vn emplastre. Que si maintenant cela ne semble point vray semblable à quelques vns, eu mesmement esgard que si le corps n'est qu'vn organe de l'ame, elle semble ne se pouuoir ressentir de la complexion d'iceluy, & moins encore receuoir ses passions, non plus qu'vn bucheron celles de sa coignee: & toutefois Aristote dit, que l'ame s'accommode necessairement à la nature du corps, & que soudain qu'iceluy reçoit quelque grande mutation de son temperament, celle-là l'abandonne aussi tost en ses alteres: pour ce regard nous disons, qu'entãt q̃ l'ame est la forme du corps, elle l'aime naturellement, & ne le peut quitter

cap. 2. lib. 3. & vltimo cap. lib. 2. de Anima.

qu'il ne ſe vienne à diſſoudre en ſes premieres qualitez, & par ce auſſi qu'elle luy donne Eſtre & vie, elle eſt contrainte de ſe reſentir des affections d'iceluy pour les ſuyuant entretenir ſes humeurs en mutuelle concorde, comme quād il nous faut boire, manger, dormir & faire pluſieurs autres choſes ſemblables, par le defaut deſquelles le corps ne pourroit pas longuemēt demeurer en ſon Eſtre: mais l'inſtrument d'vn Bucheron luy eſt vne choſe accidentelle & exterieure, outre ce qu'encore nous voyons la peſanteur de ſa coignee le laſſer, & il n'y a aucune ſimilitude entre elle, ou quelque autre inſtrument, au corps. Or combien que les ames ne ſoient point differentes entre elles, ny les vnes plus parfaites ou imparfaites que les autres, veu que leur ſource eſt vne, toutefois apres qu'elles ſont ſeiour en terre, elles ſemblent diuerſes, à raiſon de la diuerſité de leurs matieres, de ſorte que les vnes operent mieux que les autres, non pas que leur perfection procede des corps, car meſmes ils leur donnent beaucoup de deſtourbier tant qu'elles ne peuuent ſouuentefois produire en lumiere leurs louables & vertueux proiects, ſinon lors que par les æſles de cōtemplation nous les guindōs au monde intelligible en le diſſociant de ceſte concretion Elementaire, & dauantage toutefois & quātes que l'eſprit en ſes diſcours huche le corps cōme ſien compagnon, il eſt alarmé de la ſenſualité, & s'eſgare en ſes cogitations: ce qui a eſmeu pluſieurs

Philoſophes à dire, qu'il eſtoit dans le corps cõme dans vne obſcure priſon: parquoy il ſe reſſent de la diſpoſition d'iceluy, non pas en ſon Eſſence, mais en ſes operations exterieures, leſquelles il ne peut exercer ſans luy, en conſideration de la ſeule liaiſon qui eſt entre eux deux: d'où vient qu'vn begue ne diſtingue pas ſi bien ſes mots qu'vn autre, pour l'empeſchement des organes qui aident à la prononciation des parolles, & toutefois il peut auoir des cõceptions meilleures, & l'ame mieux qualifiee que celuy qui parlera diſtinctement: mais ce n'eſt pas aſſez d'auoir l'ame ſubtile, ſi pareillement les inſtrumens du corps ne ſont diſpoſez comme il appartient, car ſeroit-il poſſible d'exprimer ſes conceptions ſans l'organe de la langue, ou de faire vne longue courſe ſans la diſpoſition des iambes? Dauantage, ſi nous mettons vne chandelle dans quelque corps diaphane, elle eſpandra ſa lueur par dehors, que ſi nous l'enfermons dans vne lanterne obſcure, l'obſcurité empeſchera que ſes rayons ne s'apperçoiuent dehors, car nonobſtant qu'elle ſoit touſiours allumee, & qu'elle ait vne meſme lueur dans l'vne & l'autre lanterne, neantmoins elle ne peut egalemẽt monſtrer ſa clarté, quãd le corps qui l'enuironne n'eſt point tranſparant: ce qui ſe peut treſbien accommoder à l'ame, car elle opere ſelon l'habilité ou debilité de ſes inſtrumens exterieurs: mais combien qu'elle ne puiſſe auoir aucune action corporelle ſans le corps, ne plus

ne moins qu'vn peintre ne ſçauroit faire aucune peinture ſans ſon pinceau ny ſans les couleurs, & toutefois cela ne preſuppoſe pas que le corps en ſoit la cauſe, ou que pour ce regard elle emprunte ſa perfection d'iceluy: car outre ce que telles actions exterieures ne rendent l'Eſſence de l'eſprit plus parfaite, il faut que nous ſçachions, que toute choſe qui opere par le moyen des inſtrumens, a puiſſance en elle-meſme d'operer: à raiſon dequoy il ne faut point attribuer l'action, & la cauſe efficiẽte à l'inſtrument, non plus que nous ne diſons pas, le pinceau ou les couleurs eſtre cauſes du pourtrait, ou l'eſpee du meurtre, ſi cela d'auenture n'vſurpe l'appellation de cauſes ſecondes ou tierces: Et il ne ſe faut point arreſter à l'opiniõ de quelques Philoſophes, & entr'autres de Theophraſte, qui penſoit que l'ame ne ſe reſſent nullemẽt de la complexion du corps, voire qu'elle ne s'aide en aucune façon d'iceluy comme d'vn inſtrument, ains que d'elle-meſmes elle cognoiſt la nature des choſes: ce que nous ne pouuons point luy accorder, car, ainſi que nous auons dit cy deſſus, l'eſprit ſe reſſent de la temperature du corps en contemplation de ſes operations, leſquelles ſe changent ſelon le changement d'icelle temperature, comme nous voyons que lors q̃ le cerueau eſt griefuement offenſé, l'ame s'en reſſent, d'où ſourdent l'oubly, la folie, la faute de iugement, & autres ſemblables imperfections: ſi ne deuõs nous pas toutefois penſer

que combien que noſtre ame ſoit dans le corps comme dans vne priſon, & qu'elle eſt cõtrainte d'y demeurer à cauſe de la liaiſon, que nõobſtãt ces raiſons, dy-ie, elle ne puiſſe reuenir à ſoy, n'y apprendre aucune choſe, ſans le moyen exterieur du ſens, car noſtre intellect comprend les affirmatiõs, les negations, les choſes inuiſibles, leſquelles ne ſe peuuent cognoiſtre par l'operation de nos ſens. Et maintenant, dira quelqu'vn, pourquoy nos corps ſont-ils ainſi diſſemblables, & pourquoy les vns ſont-ils mieux organiſez que les autres, veu meſmement que la forme (ſelon le dire des Philoſophes) donne Eſtre à la choſe, & que nous auõs tous vne meſme forme? D'où vient dauantage, que puis que les ames ne ſont point diſſemblables en leur Eſſence, qu'elles ne s'en-ſeruent touſiours en vne meſme ſorte? Il faut noter, que les choſes inferieures ſont gouuernees par les corps celeſtes, & diſpoſees diuerſement ſelon leurs diuerſes applications ou influences, comme Cornelius Agrippa nous enſeigne tresbien: & partãt les Eſtres inferieurs retiennent plus ou moins leur complexion, car tant plus qu'vn Planette s'approche de noſtre Meridien, tant plus ſon influence a d'energie, par ce que la reuerberation de ſes rayons redouble ſa force, comme nous voyons le Soleil ſur le Midy mettre la terre en plus feruente chaleur, que lors qu'il commence à ſe monſtrer vers l'Orient, ou qu'il panche ſur le ſoir vers l'Occidẽt: ce qui nous mon-

cap. 12. lib. 1 de occulta Philoſophia

ſtre ouuertement, que jaçoit que nous ayons tous vne meſme forme, qui eſt la partie intellectuelle de l'ame, nous ne pouuons pas auoir les corps ſemblables : car il ne faut pas prẽdre ſimplement garde à la forme ou à la matiere des choſes, mais il eſt auſſi expedient de conſiderer les autres cauſes efficientes : & nous ne diſons point, que par ce que nous auons tous vne meſme forme, nos corps ſoient pareillement d'vne meſme diſpoſitiõ, non plus que tous les Liõs ne doiuent pas eſtre ſemblables, entant qu'ils ont vne ſemblable forme, car les corps celeſtes diſpoſent les noſtres, ores en vne ſorte & tantoſt en vne autre, ſelon leurs diuerſes influences : & ainſi le potier d'vne meſme matiere fait pluſieurs pots diſſemblables : Mais tout ainſi que c'eſt vne choſe bien difficile de bailler quelque concluſion touchant ceſte diuerſité de corps, & de la difference des ames de tant de millions d'Indiuidus, ainſi n'eſt il gueres moins faſcheux de ſe reſoudre comme celle d'vn chacun en particulier peut admettre en elle tant de diuerſes facultez : neantmoins puis que nous esbaucherons cela en vn autre diſcours, noſtre deuoir nous conuie à monſtrer maintenant comme elle eſt mortelle & immortelle eſtant d'vne pure & ſimple Eſſence : il faut dõc que nous tenions pour vne maxime irrefragable, que tout ce que nos ames ont d'excellent rapporte aucunemẽt la ſemblãce de l'Entité, & s'il y a quelque mauuais accident qui l'affecte, qu'il doit eſtre re-

tranché de la definition d'icelle, comme ne luy eſtant point coeſſentiel, voire que pour ce regard elles n'ont aucune ſymboliſation auec l'Vnité, veu qu'on ne peut admettre ſimilitude entre deux choſes contraires & differentes. Or cõme ainſi ſoit que nos eſprits ayent eſté formez à l'image de la premiere Eſſence, s'il y a en eux quelque choſe qui ne reſente point la Nature diuine, elle ſera appellee externe & non coeſſentielle, ſelõ que nous diſons des deux vicieuſes facultez, ſçauoir eſt de l'iraſcible & de la cõcupiſcible, les ſuppoſant comme qualitez accidentaires de nos ames : & à la verité ce n'eſt pas ſans quelque apparence de raiſon, ſi les Platoniciens ont preſque touſiours reuoqué en doute, pourquoy la partie intelligente de l'eſprit, nous a eſté immediatement elargie de Dieu, les autres des Intelligences, ſi toutes ſes facultez appartiennent realement à ſon Eſſence : ou bien comme il peut eſtre dit mortel & immortel, veu que deux contraires la cauſe & le ſubiet eſt diſſemblable : toutefois lon peut cõiecturer qu'ils eſtoient en ce doute n'ayans encore pris reſolution de la diſpute qu'ils eurent touchant les facultez de l'ame : car depuis Marſile Ficin a acertioré qu'elles ne conſtituent point l'Eſſence d'icelle, par ce que leur origine eſt diuerſe, entant que la principale prouient de l'Entité, les deux autres des Demons, de ſorte que la premiere, en conſideration de ſa ſource, ne peut prendre fin cõme l'iraſcible & la concupiſcible.

cap. 3. lib. 18 Theologiæ Platonicæ.

De moy, ie ſuis d'aduis que l'ame eſt vn ſimple agent de noſtre corps, ou vne vertu rationale procedante du monde intelligible comme de ſa vraye & pure fontaine, & qu'en ceſte conſideration la faculté de raiſonner conſtitue ſon Eſſence, voire qu'elle la rend propre à toute bõne action, ſans qu'elle ſoit ſubiette à paſſion quelconque, comme les deux autres: & que par conſequent celles cy redondent en l'ame du corps, qui eſt le ſecond principe de la nature humaine, principe, di-je, ſimplemẽt à patir non point à agir: d'où vient que nous faiſons concluſion que les Demons, qui ſont (ſelon le dire des Platoniciens) les ouuriers du corps, cauſent à l'ame ces deux inferieures facultez, & en ſont nommez les autheurs, non pas qu'ils adiouſtẽt à l'ame cõme vne autre nouuelle Eſſence, mais entant qu'ils occaſionent qu'en la copulation de ceſte diuine forme & de ceſte matiere Elementaire, l'eſſence de l'ame ſoit affectee de tels accidens, voire en telle ſorte qu'ils la rendent aucunement paſſible, & mettent deſtourbier à ſes vertueuſes actions, ſans toutefois luy pouuoir porter aucun preiudice: tout ainſi qu'vn bon peintre, ayant trouué vn mauuais pinceau, ne pourra point ſe ſeruir des prerogatiues de ſon ſçauoir, & ſi pourtant ſon induſtrie ne s'en amoindrira en rien. Or par ce que ces deux vicieuſes facultez prennent leur origine de ce corps materiel, & que la neceſſité naturelle fait eſtroitemẽt obſeruer la viciſſitude & mutation

des choſes naturelles, il s'enſuit qu'elles ſont enſeuelies du meſme tombeau que le corps, & voila comm̃t il nous faut entendre que noſtre ame eſt mortelle: mais ſi nous venons à conſiderer l'origine & les effets de la partie intelligente, nous n'y pouuons rien moins cognoiſtre qu'vne mortalité: toutefois d'autant qu'Ariſtippe Cyrenean a eu anciennement, & a encore pour le iourd'huy beaucoup de ſectateurs qui s'euertuent de monſtrer qu'elle eſt mortelle, nous inſiſterons quelque peu ſur la refutation d'vn ou de deux, puis apres nous viendrõs à la confirmation du noſtre par l'authorité des plus autentiques Philoſophes, y conioignant auſſi toſt pluſieurs raiſons, à fin de n'eſtre point enregiſtrez au catalogue de ceux qui pour ſe garentir de leurs aduerſes parties empruntent le nom des anciens, comme vn bouclier fait à l'eſpreuue de toutes armes. Or de dire maintenant à la façon de Pherecrates Prhiotha, que l'eſprit n'eſt ny mortel ny immortel, entant que le nom d'iceluy n'eſt qu'vne choſe friuole, voire que ſottement nous diſons animaux & animans, veu que les beſtes & les hommes n'ont aucune ame, mais que ce que communément nous appellons Ame, eſt vne certaine vertu, de laquelle toutes nos actions & ſentimens prennent leur origine & que ceſte vertu eſt egalement infuſe en tous corps vifs, c'eſt à faire à ceux qui ſont moins clairs-voyans en la Philoſophie, que Polypheme en ſa grotte, apres auoir

eſté aueuglé par Vlyſſes. Entre ceux doncques qui ſe ſont euertuez d'improuuer l'immortalité de noſtre eſprit, Panece tient le premier rang, diſant que les ames naiſſent, comme il appert par la ſemblance de ceux qui ſont engendrez de nous, attẽdu qu'ils ne nous reſſemblent pas ſeulemẽt du corps, mais auſſi qu'ils ſympathiſent de mœurs auec nous, dont il s'enſuiuroit qu'elles ſeroient mortelles, par ce qu'il y a vn axiome irreffragable entre tous les Philoſophes, que ce qui prend naiſſance doit mourir: Il ſouſtient dauantage, qu'il n'y a rien ſubiet à douleur qui ne puiſſe tomber en maladie, & que ce qui eſt ſubiet à eſtre malade, eſt eſclaue aux loix de la mort, comme matiere Elementaire & corruptible: & partant l'ame eſtant ſelon ſa propre ſuppoſition, le plus ſouuent paſſionnee, deuroit à la fin perir: ce qui peut eſtre facilement refuté, car au fait de l'immortalité de l'ame, s'il y a en nous quelque paſſion, elle ne ſe doit point referer à l'eſprit intellectuel, mais aux parties auſquelles le courroux & la cõuoitiſe prennẽt leur origine. Et Panece cõfeſſe bien que telles facultez ſont ſeparees. Quant à la ſimilitude qu'il allegue, elle ſe voit le plus ſouuẽt aux beſtes brutes, deſquelles l'ame eſt deſtituee de raiſon, mais la ſemblance qui ſe trouue en la procreation d'homme à homme apparoiſt dauantage en la figure du corps qu'en l'eſſence de l'eſprit, & il y a grande difference en quels corps les ames ſont ſituees, car pluſieurs choſes partẽt du corps qui

ſubtiliſent les operatiõs que l'eſprit exerce par les organes exterieurs, d'autres qui y mettent deſtourbier, d'où vient que les ſanguins ſont coleres, & les melancholiques, ingenieux: que ſi l'ame a ceſte force, que ſon imagination telle qu'elle ſoit, ſoit repreſentee au corps, & de là viẽt la ſimilitude, il n'eſt point neceſſaire de debatre plus longuement de la ſimilitude des eſprits. Et touchant ce qu'aucuns diſent, que nos ames prennent vne naiſſance coëtemporelle auec les corps; ce ſeroit bien mal employé ſon temps de s'amuſer à la refutation d'vne choſe ſi fauſſe & abſurde. Or me ſuis-ie ſouuentefois eſmerueillé pourquoy Seneque s'eſt laiſſé filler les yeux de l'entendement du bandeau d'vne opinion ſi erronnee, que de penſer que nos eſprits fuſſent mortels, luy di-je, qui a ſi doctemẽt traitté en diuers paſſages de la premiere Eſſence, & neantmoins il aſſeure que l'homme s'eſuanouit apres ſa mort, & deuient en vn rien: voire ne ſe contentant de ceſte ſeule aſſeuerãtion, il la confirme derechef en d'autres lieux, laquelle confirmation ſymboliſe grandement auec le dire de Pline, qui a ſi malheureuſement traitté de la prouidence diuine, qu'il ne ſe faut point esbahir s'il a mal opiné de l'immortalité de nos ames, laquelle vn vray Philoſophe ne voudra iamais nier, meſurãt ſa volonté au pied de ſa puiſſance: car ou noſtre eſprit eſt vie, ou cauſe continente d'icelle: ſi elle eſt vie, la mort n'y a rien que voir, par ce que cõbien que deux

lib. de conſolatione ad Martiam. cap. 55. lib. 7

cap. 7. lib. 2. Naturalis hiſtoria. 1

contraires accidens puiſſent alternatiuement ſuruenir dans vn meſme ſubiet, toutefois l'vn d'iceux ne pourra pas eſtre le ſubiet de l'autre: Que ſi elle eſt la cauſe continente de la vie, où eſt celuy, tant ſoit il inconſideré, qui acertiore que le contraire de ſes effets, qui eſt la mort, puiſſe eſtre la cauſe cõtinéte de la vie? car tout ainſi que l'interpoſition de la terre priue quelquefois la Lune de ſa lumiere empruntee, & nonobſtant le contraire de ceſte priuation, ſçauoir eſt la clarté, ne conſiſte aucunement auec l'interpoſition de la terre, de meſmes auſſi ſi noſtre ame eſt la cauſe continéte de la vie, la mort qui eſt ſon contraire ne le pourra aucunement eſtre: dauantage toute mort prouient de quelque diſſolution, & la diſſolution ne ſuruiét qu'à ce dequoy l'Eſſence eſt compoſee: & comme ainſi ſoit que la nature de noſtre eſprit eſt ſimple & exempte de toute concretion, il s'enſuit qu'il ne peut iamais ſe diſſoudre, ny par conſequent mourir. Et Mercure Triſmegiſte, eſtant d'auenture eſmeu de telles ou ſemblables conſiderations Philoſophiques, a eſté le premier qui a mis en auant l'immortalité de nos ames, n'en deſplaiſe à l'Orateur Romain, lequel en veut deferer l'honneur à Pherecides Syrus, car ceſtuy-cy veſcut en aſſez grande vogue durant la domination de Seruius Tullius, & celuy-là ſuruint peu de temps apres que Moyſe eut retiré les enfans d'Iſraël hors de la captiuité d'Egypte. Que ſi quelqu'vn doute de ſon opinion, il ne

1. *Tuſcul.*

il ne luy faut que fueilleter le Pimandre, & c'eſt, *cap. 1.*
ſelon mon aduis, d'où Pherecides a emprunté le
principe de ſon aſſeueration, & s'appuyant tant
ſur l'authorité de ſon deuancier, que ſur quel-
ques autres raiſons peremptoires, il ſe fiſt telle-
ment preualoir en ſon opinion, que toſt apres
les plus ſubtils eſprits le ſeconderent, & entre
autres Thales Mileſien luy fiſt ſi bonne ſcorte,
qu'il attira depuis à ſa cordelle les Peripateti-
ciens & les nouueaux Academiques, comme
nous pouuons recueillir par la lecture de leurs
eſcrits: & nommément Platon fut vn de ceux,
qui s'eſtans peinez apres la recherche de la par-
tie intellectuelle de nos ames & de l'origine d'i-
celle, s'euertuerent fort & ferme de la ſuppoſer
immortelle par pluſieurs demonſtrations, deſ-
quelles ceſte-cy eſt vne des plus remarquables:
L'eſprit, dit Platon, n'emprunte point ſon origi- *In Phædo-*
ne de ces regiõns Elementaires, par ce que ſon *ne.*
Eſſence ne peut admettre mixtion aucune, ny
ne peut eſtre le ſubiet des qualitez humides,
venteuſes ou ignees, outre ce qu'il n'y a en elles
aucune diſcurſion ratiocinatiue, ny force quel-
conque pour ſe raméteuoir des choſes paſſees,
& predire des futures par la progreſſiõ des pre-
cedentes. Et partant la nature de l'ame intelle-
ctuelle n'a point de ſymboliſation auec ces na-
tures communes & vulgaires, mais elle reſſent
du tout ſa diuinité, comme auſſi elle prend ſon
origine du monde intelligible, de ſorte que le
corps diſſoult, elle eſt exempte de toute diſſo-

lution. Et par ce propos Platon veut monſtrer que la nature de noſtre ame eſt ſimple, ſans qu'elle ſoit mixtionnee de choſes contraires, & qu'en ceſte ſeule conſideration elle ne ſe peut diuiſer ny mourir par cõſequent. Ce qu'il proue encore ſi doctemẽt en pluſieurs de ſes liures, que ſe cuidant monſtrer immortel pour le regard de ſon ame, il en moiſſonne entre les perſonnes d'eſprit vne louange immortelle, & ſe fait à iuſte tiltre nommer le parangon des Philoſophes, voire en telle ſorte qu'vne bõne partie des plus ſubtils eſprits de ſon ſiecle & du noſtre, ſe glorifient encore de retracer ſes pas, cõme vn Alcinous, vn Marſile Ficin, vn Calchidius, vn Foxius Morzillus auec vne infinité d'autres perſõnages ſignalez pour leur ſinguliere erudition: & meſme Ariſtote époinçõné à l'execution de quelque vertueux proiect par la gloire de ſon predeceſſeur (ne plus ne moins qu'vn Themiſtocle par le trophee de Miltiades) commença à ſe mettre en lice, equippé de maintes gentilles inuentions, leſquelles il accompagna de l'aſſeueratiõ de l'immortalité de l'ame. Il eſt bien vray qu'il le fiſt ſi obſcurement, qu'vn certain Athenien l'accompara à vne Seiche, quia de couſtume de troubler l'eau d'vne liqueur poiſſeuſe qu'elle iette, voyant qu'on la pourſuit pour la prendre. Et à la verité cela eſt ſi embrouillé, que d'vn petit poinct de ſa Metaphyſique Theodore Metochytes en a voulu inferer l'immortalité de l'intellect, & Alexandre

In Phædro, Timæo, & 10. de Rep.

lib. 12.

Aphrodisee soustient qu'il a pensé que l'ame, d'vn chacun individu demeure & est ensevelie auec le corps, sans qu'elle soit alors formellement ame. Et ie ne sçay si c'est ce qui occasionna Plutarche de dire qu'Aristote auoit assez mal opiné touchant l'immortalité de nostre esprit intelligent, comme de fait il semble qu'il l'ait aucunefois voulu oppugner, selon ce que nous pouuons colliger de quelques siens passages, dont Charpentier a baillé vne si pertinente solution, que ce seroit faire vne chose desia faite de s'amuser dauantage à la refutation d'iceux: & ie m'estonne comment ce braue Philosophe a si inconsiderément doublé d'opinion, & s'est laissé empieger aux rets d'vne telle erreur: luy, di-je, qui a si sagemẽt traitté de l'ame en tant de lieux, & en cestuy-cy sur tous autres, où il dit, qu'il y a vne habitude en l'ame, ressemblable à vn brandon, par l'operation de laquelle nous voyons realement les choses visibles, & laquelle ne se ressent point de la concretion Elementaire du corps, voire dauantage est exempte de toute passion agissant tousiours naturellement, puis apres il vient à inferer qu'elle est immortelle, comme ont fait depuis les nouueaux Academiques, à l'opinion desquels toute personne de sain iugement s'associera de frãche volonté, sinon qu'en se monstrant fautrice du contraire elle vueille contrarier à la verité: car premierement il faut entendre, qu'en la concretion de tous corps naturels lon requiert deux principes

cap.1.lib.1. de Animo.

cap.2.lib. 4.Descript. Physicæ.

cap.5.lib.4 de Animo.

qui cõſpirent mutuellement en la perfection de l'eſſence d'iceux, & cela toutefois diuerſement, ſelon la diuerſité de leurs degrez, & dauãtage qu'ils ſont neceſſaires pour exercer leurs functions: & en ceſte conſideration, la forme eſt cõmme la premiere cauſe de l'action naturelle, & la matiere comme l'outil duquel l'ame ſe ſert pour agir. Or de ces deux eſpeces de formes, les vnes ſont tellement conionctes auec leur matiere, qu'elles n'en peuuent aucunemẽt eſtre ſeparees, (ie dy, ſi lon ne veut condeſcendre à l'opinion de Cardan touchant l'ame Vniuerſelle) combien qu'iceluy prenãt fin ſe viẽne à reſoudre és Elemens dont il eſtoit compoſé: les autres ont leur Eſtre ſans ces principes Elementaires, & agiſſent librement ſans implorer l'aide d'iceux, au nombre deſquelles noſtre ame doit eſtre aſſociee, ſelon le commun conſentemẽt des meilleurs Philoſophes: car jaçoit que pour les actions naturelles elle mandie le ſupport de nos ſens, ſi eſt ce neantmoins que pour la contemplation, qui eſt la meilleure de toutes ſes functions, & par laquelle l'homme entre en la notice du ſouuerain bien, elle ne ſe ſert aucunemẽt d'iceux, ains opere de ſoy meſme, de façon qu'elle eſt veritablemẽt conionte auec le corps, en telle condition que ſon Eſſence puiſſe eſtre reellement ſeparee de l'autre, attendu que ſes actions s'en peuuent ſeparer: & comme le corps ſe change és premieres qualitez dont il eſtoit mixtionné, ſçauoir eſt en ſel,

ſoulphre & Mercure, ainſi l'eſprit reprend ſes erres vers le monde intelligible, d'où il eſtoit deſcendu en ces regions Elementaires. Que ſi les Ægyptiens ont accouſtumé de mettre longuement en reſerue & garder preſque tous entiers auec pluſieurs ſortes d'onguens, les corps de leurs ayeulx, les corps, di-je, materiels & viſibles, comment eſt-ce que l'ame immaterielle & inuiſible s'alambiqueroit en fumee au meſme inſtant qu'elle ſe ſeroit depeſtree de ceſte priſon? Et de dire maintenant qu'elle emprunte ſon Eſtre de l'Eſtre Elementaire du corps, & qu'ainſi le principe de ſa vie mourant qu'elle meurt neceſſairement, c'eſt à faire à ceux qui ſe fillans les yeux en plein midy, veulent ſouſtenir qu'il eſt nuict: car outre ce que de deux principes naturels la forme eſt touſiours la plus excellente & plus propre par conſequent à gouuerner ſa matiere, nous ne nous pouuons faire fort de prouuer qu'vn Eſtre de ſoy inanimé, voire qui mandie ſon Eſſence d'ailleurs, puiſſe animer ny donner ſubſiſtance à vn autre: & partant ſi de deux principes qui conſtituent vn Eſtre, l'vn ne l'anime ou l'informe, l'autre de neceſſité l'animera ou l'informera, de ſorte qu'il s'enſuit que ſi le corps ne nous donne vie, que c'eſt l'ame qui en eſt la cauſe continente, tellement qu'elle eſt hors de la domination d'iceluy: & à la verité tout corps naturel ne ſe meut ny ne peut viure que par le mouuement & par la vie de ſon ame, d'où lon peut encore facile-

ment prouuer l'immortalité d'icelle, car ce qui non seulement se meut soymesmes, mais aussi qui fait mouuoir quelque corps, cela, dis-ie, est le principe d'vn double mouuemẽt; or ne peut on point admettre de generation au principe, par ce qu'il est le generateur des autres choses, & il ne seroit rien moins que principe s'il estoit engendré, de façon que la mort n'ayãt superintendence que sur les Estres ausquels la generation compete, & l'ame n'estant point engendree, il s'ensuit qu'elle n'est pas mortelle, non pas toutefois selon l'entente de Pythagore, lequel s'est tellement forligné du trac de verité, qu'il a jadis soustenu que les ames se chãgeoiẽt d'vn corps en autre, & que celle d'vn porte-fais, apres que le corps a acheué la carriere de sa vie, s'accasine dãs celuy d'vn Capitaine, & celle d'vn Capitaine dãs le corps d'vn porte-fais: d'où viẽt, disoit-il, qu'il y a souuentefois des Chefs d'armee qui saignent du nez au seul son de la trompette, tant ils ont le cœur pusillanime & assis en mauuais lieu: & au cõtraire des crocheteurs courageux & vaillãs lors qu'ils sont employez aux affaires de la guerre. Ce qui semble aussi auoir esté l'opinion de Socrate, & laquelle encore auiourd'huy plusieurs personnes assez bien qualifiees mettent sur le bureau, pour en bailler quelque certaine decision. Et d'auenture l'authorité de ce Philosophe occasiona quelques Platoniciens, à acertiorer que nos ames n'espreuuent pas seulement vn tel chãgement,

In Phædone Plat.

mais auſſi qu'elles informent ſouuentefois le corps des beſtes brutes, de ſorte que la forme d'icelles, ſçauoir eſt, l'ame, n'eſt point aſſeruie aux loix de la mort, comme de fait Numenius & Plotin ſe ſont mis en deuoir de mettre en euidence l'aſſeueration d'vn tel axiome, induits en partie par ceſte tranſmigration Socratique, en partie auſſi par la doctrine des Ægyptiens, leſquels croient que mourant le corps humain l'ame ſe veſt du corps de quelque autre beſte, & quãd elle a circuy tous les animaux tant terreſtres qu'aquatiques, meſmement les oiſeaux de l'air, derechef elle retourne dãs vn corps humain, acheuant iceluy ſien periode en l'eſpace de trois mille ans: toutefois Platon, que Plotin a preſque touſiours imité, ſemble auoir ſouſtenu que la ſeule partie intelligente, laquelle, ſelon ſon dire, manque aux infimes creatures, eſt immortelle, ſans tels changemẽs de corps, & les deux autres parties, qui nous ſont communes auec les beſtes brutes, mortelles, entant qu'elles prenent leur naiſſance auec la concretiõ Elemẽtaire, de laquelle les moindres Dieux ſont les ouuriers: & meſmes Plutarche luy preſte la main en ceſte aſſeueration, tout ainſi que pluſieurs autres Philoſophes nient fort & ferme à Socrate, Numenius, Plotin & les Ægyptiẽs, que l'ame d'vn corps humain puiſſe eſtre la forme de celuy d'vne beſte, & que ſi par fois elle s'y inſinue, que c'eſt ſimplement par l'operation de l'eſprit imaginatif d'icelle: dequoy ie

cap. 14. lib de immortalitate animæ.

Herodotus in Euterpe.

In Timæo.

lib. de placitis Philoſophorum.

ne bailleray point pour le preſent de ſolution, d'autant que nous en eſperons traitter en brief plus à propos : & dauantage me ſentant preſſé par quelques conſiderations touchant les ames des beſtes, ie me contenteray ſeulement de dire, que ſi nous voulions prendre pied au commun intellect agét, & à l'ame Vniuerſelle, dont Triſmegiſte & Cardan ont ſi doctement traitté, qu'il y a par trop de veriſimilitude, que toutes ſortes d'ames retournent en leur premiere fontaine apres la mort de leurs corps Elementaires. Cependant ie prieray tout amateur de vraye Philoſophie, qu'il vueille Philoſophiquement eſplucher ceſte matiere, m'aſſeurant qu'à la fin la verité luy formera vne opinion veritable : & quant à ce qui concerne l'immortalité de noſtre eſprit intelligent, aſſeurons nous que tout ainſi qu'il peut demeurer en ſon Eſtre deuant que s'eſtre domicilié dans ceſte priſon materielle, qu'auſſi il demeure touſiours en ſon premier eſtat apres s'en eſtre deſengagé.

De la cognoissance de l'ame, apres qu'elle s'est associee auec le corps.

DISCOVRS III.

LA decision de ceste matiere est comme vn appendice de celle que nous auons desia mise sur le bureau aux discours precedens, & laquelle nous auons succinctement esbauchee selon l'aduis des Platoniciens, puis mesme que l'opinion de Cardan touchant l'ame Vniuerselle & le commun Intellect agent, ne peut auoir vogue entre nous: A l'occasion dequoy nous nous deliberons de suiure nos premieres traces, iusqu'à tant que nous puissions auoir les yeux dessillez du bandeau de quelque persuasion: attendu dõcques qu'il a esté cy dessus declaré quelle estoit la notion des choses, dont l'ame est affectee deuant que se venir engager dans le Labyrinthe de ceste matiere impure & caduque, il sembleroit que nous n'accomplirions pas tous les poincts de nostre deuoir, si nous ne venions à discourir Platoniquement sur la cognoissance qu'elle a apres s'estre domiciliee en ce monde sensible, & finalement à en declarer nostre opinion. Or ne faut-il point s'arrester à l'asseueratiõ d'Anaxarque & d'Empedocle, qui croyoient que tout est caché, que nous n'auons aucun sentiment, que nous ne pouuons rien

diſcerner par l'organe de noſtre veuë, bref que nous ne ſçauons nullement cognoiſtre la nature des choſes, Cõbien que nous voyons couſtumierement le contraire, entant que ſi nos ſens ſont bien diſpoſez, ils ne peuuent errer en la cognoiſſance de leurs propres ſenſibles, ny pareillemẽt l'ame intelligente en la notion des Eſſences intelligibles, ſi ce n'eſtoit d'auenture lors qu'elle eſt agitee des flots de noſtre ſenſualité: Mais maintenãt la difficulté giſt à ſçauoir, ſi ceſte notion luy eſt coëſſentielle ou accidentelle: & cela a mis anciennemẽt pluſieurs Philoſophes en ceruele, & entre autres Ariſtote, lequel a penſé que noſtre eſprit eſtoit comme vn tableau, auquel lon n'auroit encore rien repreſenté, à raiſon dequoy il peut receuoir tous les pourtraits quel on y voudra faire, & ne ſçait autre choſe ſinon ce qu'on luy a ſeulement enſeigné: meſmes Platon ſemble auoir approuué la comparaiſon, mais pour le regard du reſte, il l'a refuté fort aigrement, acertiorant de ſon coſté que nos eſprits ſont naturellemẽt ornez de ſcience, voire que noſtre ſçauoir n'eſt ſeulement qu'vne reſouuenãce, car ce que nous ſçauons, nous le ſçauons par le moyen de noſtre diſcours, empruntans les principes de noſtre intellect, lequel participe de la nature diuine, & il n'eſt point vraiſemblable, ſelon ſon dire, que l'ame eſtãt creée à limage & ſemblãce de Dieu, n'ait en ſoy quelques notices engrauees. Mais il me ſemble que nous deuons prendre nos

lib. 3. de Anime.

In Philebo, & in Menone.

erres vn peu plus haut, à fin d'auoir vne absolue intelligence de nostre these, à raison dequoy nous commencerons par la varieté des choses qui nous viennent en notice, tournant au mesme instant le fil de nostre discours vers les facultez, dont nous nous seruõs comme d'outils pour paruenir à la cognoissance de telles choses. De celles-là doncques constituons nous deux especes, l'vne pour l'obiet de nostre entendement, l'autre pour celuy de nos sens exterieurs: & en toutes deux il y a quelque premier & quelque second: L'intelligible premier est ce qui premierement entend tout, & soubs lequel les Idees & les Especes des autres sont cõtenues ne plus ne moins qu'en leur cause exẽplaire: Le second comprend les nombres & les figures, puis apres il vient auoir la notice des formes associees auec leur matiere. Quant aux choses sensibles, la premiere est separee de toute substance, comme la couleur: La seconde est substance mesme affectee de quelque qualité, comme vn corps coloré: pour le regard de l'intelligence du premier intelligible, elle est absolue en l'Entité, comme estant soy mesme son miroir, & nostre entendement ne s'y accommode non plus qu'vn Chathuant enuers les rayons du Soleil, ou nostre veuë enuers le premier visible. Et la premiere notion des choses sensibles, est la perception du sens mesme, laquelle est puis apres secondee de la vision & de l'imagination. Ces deux facultez doncques par le

Aristotel. 2. Metaph.

moyen deſquelles lon paruient à la cognoiſſance des ſubſtãces viſibles & intelligibles, ſçauoir eſt l'intelligence & les ſens exterieurs ſont en l'homme & luy font naturellement ſcorte: & en conſideration du ſens, il eſt à preferer aux beſtes brutes, d'autant que celles-cy apprehendent ſimplement les choſes ſpeciales, ſans qu'vne telle apprehenſion leur puiſſe deſcouurir la generalité d'icelles, comme elle le fait en noſtre endroit, attendu que nous ſommes eclairez par les rayons de l'ame intelligente; & que nous auons deuant les yeux l'art d'inuenter qui nous repreſente ne plus ne moins qu'vn miroir les Idees Vniuerſelles, & par ainſi nous pouuons facilement recognoiſtre les eſpeces ſingulieres: Mais ſi pour ce regard l'homme ſe peut prealoir entre les infimes creatures, il faut à la verité qu'il quitte la carriere lors qu'on viendra à parangonner ſon intelligẽce auec celle des formes Metaphyſiques, car durant qu'il eſt bourgeois de ce monde, il ne peut rien entendre que par vn long diſcours, duquel l'imagination eſt le principe: & iaçoit que ceſte imagination depende de l'ame, ſi eſt-ce neãtmoins qu'elle participe & ſe reſſent des actions corporelles: mais les intelligẽces contemplent face à face, s'il faut ainſi parler, les premiers intelligibles, & ne peuuent aucunemẽt errer en telle contemplation: Que ſi nous y chopons maintefois, la faute n'en doit point eſtre imputee à quelque inconſtance des choſes intelligibles, mais à la foibleſſe

de noſtre intelligẽce. Quoy que c'en ſoit, ſi ne pouuons nous pas reuoquer en doubte, que la raiſon humaine ne puiſſe vſer de ſes prerogatiues iuſques à la conſideration des Eſtres intelligibles, voire ſans aucune aide exterieure des ſens, les vns toutefois beaucoup mieux que les autres, de ſorte que cela nous rend le dire de Platon fort vraiſemblable, quand il ſouſtient que ſçauoir n'eſt autre choſe que reuenir à la perfection & à la diuinité de l'ame: & neantmoins Ariſtote n'eſt iamais voulu condeſcendre à cela, diſant que nous n'auons qu'vne certaine faculté de pouuoir conceuoir quelque opinion des choſes, comme l'œil ne nous apporte pas l'habitude ou la cognoiſſãce des couleurs, ains tant ſeulement vne faculté de les pouuoir voir, autrement incontinent que nous pourrions voir, nous aurions ceſte cognoiſſance: Mais à la verité ie ne voy point comment ſe parfait ceſte faculté, à fin de pouuoir par ce moyen cognoiſtre quelque choſe, & meſmes les autres animaux ſeroient auſſi bien capables des diſciplines comme nous: & ſi on le demande à ceux qui font profeſſion d'authoriſer en toutes choſes l'opinion d'Ariſtote, ils ſautent du coq à l'aſne, ou confeſſent franchemẽt qu'ils n'en ſçauent rien, toutefois que la fantaſie que nous auons de ſçauoir, ſe perfectionne par l'vſage & par l'experience que le temps apporte, tout ainſi que nous voyons vne Pie apprendre à degoiſer quelques mots, apres luy auoir eſté

cap. vltimo lib. 2. Analyticorum.

souuent monstré : mais leur similitude est fort mal prise, car la Pie ne peut rien conceuoir, que ce qu'elle apprehende par l'exteriorité de ses sens : & l'homme au cõtraire apprend les sciences, voire cognoist l'essence & la vertu des choses corporelles & incorporelles par le discours de l'intellect, dans lequel il engraue les comprehensions d'icelles, sans aide aucune des sens & organes exterieurs : & bien que nostre science ne fust qu'vn ramentenoir, si ne faudroit-il pas pourtant presuppoſer, qu'il n'y eust grande diuersité d'opinions, & dauantage que les vns ne fussent comblez de beaucoup de perfectiõs, & les autres entachez de plusieurs vices, voire mesmes du tout idiots : dauantage cela n'empescheroit point que la cognoissance des choses ne fust ennee en l'ame, mais tout ainsi qu'vne espee de bonne trempe ne peut bien trancher, lors qu'elle est rouillee, sinon qu'on la vienne rẽdre en son pristin estat, iaçoit nonobstant que ce soit la mesme espee, & qu'elle garde touſiours en soy la vertu de bien trancher : ainsi, combien que nostre ame eust en soy diuinement encloses les notions, desquelles nous auons fait mention, toutefois se sentant voilee du bandeau de la sensualité, ne plus ne moins que d'vne espoisse rouille, elle ne pourroit mettre en euidence toutes les proprietez de sa nature, iusques à ce qu'elle se despouillast de ce corps materiel, qui coupoit broche à ses meilleures operations. Que si nos deuanciers se sont

acquis vne plus parfaite notion des sciences que nous autres, la faute en doit estre reiettee sur l'accourcissemẽt de nos iours, car lors que nous nous mettons en deuoir de poursuiure les Muses à voile & à rame, comme lon dit, la mort trãche aussi tost le fil fatal de nostre vie, au moyen dequoy nous demeurons en arriere sans entendre, non pas mesme sauourer du bout des leures les principes des arts. Or iaçoit dauantage, que selon les traditions d'aucuns Philosophes, nostre intellect ne puisse paruenir à la notion d'aucune chose, que nos sens ne luy ayent representee, & qu'il y ait d'autre part quelque verisimilitude, que si nostre sçauoir n'estoit qu'vne remembrance, que nous ne deurions point mandier leur faueur : si faut-il neantmoins croire, que puis que l'ame est dans le corps comme dãs vne obscure prison, & qu'elle est contrainte d'y faire sa demeure, à cause de la liaison qu'il y a de l'vn à l'autre, que pour ces raisons, di-je, elle ne peut nullement reuenir à soy, n'y s'habituer de quelque riche accessoire, sans le support exterieur des sens, mais pourtant il ne s'ensuit pas qu'elle n'ait en soy ses notions qu'il faut qu'elle demonstre par le moyen du corps, tout ainsi que nous voyons qu'vn brãdon, qui est enclos dans vne lanterne, ne peut monstrer sa lueur, si la lanterne n'est transparante & diaphane, iaçoit qu'elle ait la lumiere d'elle-mesme: car puis qu'elle est dans la lanterne, il faut, à fin de pouuoir luire par dehors, qu'elle s'aide d'icelle, non

pas qu'elle en reçoiue plus de clarté, comme le corps ne rend en rien l'ame plus excellẽte: Ie ne suis pas toutefois si despourueu d'entendemẽt, dira le Platonicien, que ie croye que nostre intellect ne puisse rien cõprendre sans ceste aide exterieure, car sans cela il peut auoir la notion des propositiõs vniuerselles, des affirmatiõs, & des negations, lesquelles neantmoins ne tomberent iamais en nos sens, qui aussi ne les sçauroient nullement cognoistre: encore pourrois ie acertiorer que l'ame ne s'aide pas du corps comme d'vn instrument, ains qu'elle a d'elle-mesme la cognoissance de la nature des choses. Et combien que nous voyons souuẽtefois, que lors que nous auons le cerueau deterioré, & grieuement offensé par quelque accident, qu'il semble que nostre intellect soit en semblables alteres, voire en telle sorte que cela mette detourbier à l'execution de ses louables proiects, ce n'est pas pourtant à dire que l'ame soit simplement necessiteuse de la faueur de ceste masse corporelle, comme d'vn instrument, mais bien plustost comme d'vn domicile, ne plus ne moins qu'vn bon Peintre, lors qu'il veut esbaucher les premiers delineamens de quelque obiet, a besoin non seulement de pinceau ou de crayon, mais encore d'vn lieu bien clair, & bien accõmodé: ce qui semble auoir esté l'opinion de Tyrtame, ou autremẽt Theophraste, lequel auoit accoustumé de dire que l'esprit estoit locataire du corps. Or ne voulons nous pas nier

que

que les ſens ne nous ſeruent de beaucoup pour entrer en la cognoiſſance des ſubſtances incorporees (non pas qu'ils en ayent quelque notice, ou que leur aide ſoit ſimplement neceſſaire) car la plus grande partie des Philoſophes dit, que ce dont noſtre intellect a la notion, a eſté premierement compris par nos ſens, qui ſont comme les meſſagers & auãtcoureurs d'iceluy, compris, di-je, ou totalement comme Pierre, Cæſar, Alexandre, Platon & tous indiuidus: ou en ſes parties, comme quand ie conçois vn Palais doré, par ce qu'autrefois i'ay veu de l'or, puis vne feneſtre que ie puis imaginer doree, & conſequemment toutes les parties du Palais, dont s'enſuiura que ie le conceuray tout d'or: ou en eſpece cõme vn Centaure, car apres auoir veu des hommes & des cheuaux, mon entendement ſe peut effigier vne telle eſpece de beſte: ou bien par ſimilitude, contrarieté, affirmation, negation & priuation. Ainſi ayant cognu que tout animal indiuidu a vie, par ce que ie le voy manger ou cheminer, ie vien à faire en mon eſprit vne propoſition Vniuerſelle, que toute choſe qui mange & qui chemine eſt vn animal ayant vie: Voyant d'autre part que ce qui eſt viſible & palpable a corps, ie conçoy qu'il y en a d'autres qui n'en ont point: puis cognoiſſant que tous les corps inferieurs ont leur mouuement en bas, comme l'eau & la terre & les matieres peſantes, ou en haut, comme l'air, le feu, & tous autres corps legers, ie conçoy

qu'il eſt neceſſaire que le ciel ſoit d'vne autre Eſſence que celle de ce corps icy, par ce qu'il a ſon mouuement rond. En fin voyant que nulle choſe ne peut auoir mouuement de ſoy-meſme, voire qu'en tous Eſtres mobiles & ſoy mouuans, il y a vn certain ordre & continuation, & qu'il faut qu'il y ait vne premiere cauſe, en laquelle ceſte continuation conſiſte, par ce qu'il n'y peut auoir vne progreſſiõ infinie, ie viens à la cognoiſſance du premier moteur, Dieu tout puiſſant, eternel, infini, inuiſible, tout bon & tout ſage, & ainſi par le moyen de mes ſens ie cognoy les choſes incorporelles. Si doncques (dira d'auenture quelqu'vn) nous venons à la cognoiſſance des choſes vniuerſelles & immaterielles, par le ſupport exterieur de nos organes corporels, les autres animaux ne pourront ils point paruenir à vne telle notion, attendu que Nature les a auſſi bien equippez de ces outils comme nous? Nenny, car nos ſens ne ſeruent à noſtre ame que d'vn aiguillon pour exciter les notions qui ſont ennees auec elle, & d'auantage la cognoiſſance ne leur en eſt pas rapportee, car cela eſt des dependences de la vertu intellectuelle, qui reſide en nous, & de laquelle les beſtes brutes ſont depourueues: Et d'autant que l'ame, apres s'eſtre aſſociee auec le corps, & comme à demy eſtourdie, il faut que par vn long exercice elle retourne à ſoy, & que les ſens ſoient les inſtrumens, par l'operation deſquels elle y reuient; mais pourtant il ne leur

faut pas ſimplement referer la cauſe de la cognoiſſance qu'elle s'acquiert puis apres, ny dire pareillement qu'elle n'ait en ſoy ſes notions, leſquelles ſont giſantes en bas à cauſe de la proximité du corps. Et tout ainſi que celuy qui nettoye le bled, ne fait pas pourtant vne nouuelle eſpece de fruict, ains deſcouure ſeulement celuy qui eſtoit caché dans la paille, ou comme celuy qui monſtre la couleur à l'œil, ne luy donne pas la veuë, mais il l'amene ſeulemẽt du lieu obſcur à vn clair, ainſi les ſens, l'vſage & l'experience ne donnent point l'intelligence à l'ame, ainçois ils deuoilent ſimplement ſes notices, & empeſchent les empeſchemẽs que ceſte matiere corporelle luy donne: & c'eſt pourquoy ſouuentefois il aduient que nous ſçauõs beaucoup de choſes, leſquelles nous n'aurons point veues, & dont lon ne nous aura iamais parlé, & ce d'autant que nous en auons naturellement les raiſons engrauees en noſtre eſprit: Que s'il y a des choſes, à la notion deſquelles nous ne pouuons paruenir que par vne continuelle diligence, il faut en eſtimer le meſme, que de ce que nous auons mis de longue main en oubly, car il ne s'enſuit pas, qu'entãt que nous l'auons ſceu autrefois, qu'il nous en doiue incontinent ſouuenir. Mais par ce que quelques Ariſtoteliques, s'euertuans de prouuer que l'ame a tant ſeulemẽt vne faculté naturelle de pouuoir ſçauoir, ſans qu'elle ait de ſoy aucune ſcience, l'aſſortiſſent à l'eau, laquelle prend les formes de

tous les corps qu'on y iette dedans, n'en ayant auparauant aucune en elle, nous leur reſpondons, que ce n'eſt pas tout vn, par ce que l'eau ne receura iamais la forme d'aucune choſe, qu'on ne l'ait premierement ietté dedans icelle, mais nous ne mettõs rien dans l'ame, laquelle n'a beſoin que d'eſtre eſueillee par les organes exterieurs, à fin de pouuoir reuenir à ſoy. Et iaçoit que tous les animaux irraiſonnables (eſtãs deſtituez de ceſte vertu, de pouuoir eſtre eux-meſmes leurs guidons) ſoient guidez par autruy, l'ame raiſonnable mobile de ſa nature, ne prend point auſſi d'ailleurs ſa cognoiſſance, & ayant les notices en elle, n'a beſoin que d'eſtre excitee, comme nous venons de dire: Ce que nous experimentons, ſelon l'aduis de Socrate, quand par bon ordre nous interrogons quelqu'vn touchant les principes de quelque ſcience, de laquelle il n'aura iamais ouy parler, car de ſoy-meſme il reſpõdra à propos, & comprendra tout noſtre dire: dauantage par la demonſtration d'vne choſe nous en venons ſouuentefois comprendre vne autre, laquelle nous n'aurõs iamais appriſe. Et voila ce q̃ nous pouuons produire en auant pour le ſouſtien du ramenteuoir de Platon: que ſi nous deſirõs maintenant tirer de nous-meſmes quelque reſolution touchant ceſte diſpute, & compaſſer noſtre dire ſelon l'eſquierre de verité, ſans nous ahurter dauantage à la defenſe d'aucun, certes nous trouuerons que ce braue Philoſophe s'eſt

In Menone.

comme endormi, lors qu'il a penſé que noſtre ſçauoir n'eſt rien ſinon qu'vne reſouuenance, car quand nous nous reſouuenons de quelque choſe paſſee, il faut ſuppoſer de neceſſité qu'elle s'eſtoit deſia eſcoulee de noſtre memoire: que ſi le ramenteuoir compete à noſtre intellect, l'oubliance par conſequent luy competera: choſe certes qui repugne à toute vraye Philoſophie, car l'ame intelligible n'eſtant point compoſee, eſt exempte de toute paſſion, ſelon que nous auons monſtré au Diſcours precedent: ſi elle n'eſt point paſſible, l'oubly n'en peut nullement forclorre la cognoiſſance, ſi aucune y en a, d'où nous pouuons facilement recueillir, que noſtre ſçauoir n'eſt point reſouuenance. Et pour en mieux declarer ce qu'il nous en ſemble, nous diſons bien que nos ames ont en elles quelques notices, ou diuines informations, non pas telles que Platon ſe les fantaſie, mais telles que l'Orateur Romain les deſcrit en pluſieurs de ſes liures, & qui n'empruntent d'ailleurs ny leur origine ny leur perfection, ainſi que la faculté des ſens, car noſtre eſprit comprend les choſes par ſa proprietaire & peculiere vertu, lors qu'il s'adonne à la contemplation d'icelles, & a en luy ces diuines notices latentes, ne plus ne moins que les ſemẽces ont en elles la vertu productrice des plantes & des fruicts, qui ſe deſcouurent apres auoir demeuré quelque temps cachees en terre, comme ces notices apres auoir bien cultiué noſtre eſprit

par l'eſtude de Philoſophie: Et c'eſt pourquoy la premiere Eſſence nous a donné les ſens interieurs, qui ſont comme courriers, par leſquels l'ame void les choſes exterieures, & apres raiſonnant en elle-meſme, & diſcourant ſur ce qu'elle a veu, cognoiſt ſa nature, ſon Eſſence, ſes proprietez, voire conçoit maintes autres choſes, leſquelles ne luy furent iamais repreſentees par le moyen de nos ſens: non toutefois qu'il faille inferer de là que noſtre ſçauoir n'eſt qu'vne ſimple remembrance, car ces notices ennees auec l'ame, la rendent ſuſceptible des diſciplines, non qu'elles-meſmes ſoient les diſciplines: & croy certainemẽt que nous les ſeparons plus de parolle que de fait d'auec la faculté, de laquelle Ariſtote parle, mieux d'auẽture qu'il ne penſoit: d'où vient que quelques vns ont voulu cõuaincre par cecy l'opinion qu'il a eüe touchant la mortalité de nos ames, acertiorant que nous auons ſeulement vne partie de l'intelligence Vniuerſelle, laquelle retourne à ſoy incontinent que nous ſommes allez de vie à treſpas, ne plus ne moins que le Soleil entré par quelque feneſtre ſe retire dés lors que nous la fermõs: car ſi ainſi eſtoit, diſent-ils, noſtre ame auroit d'elle-meſme la cognoiſſance de toutes choſes, tout ainſi que celle Intelligence, qui eſt Dieu, cognoiſt tout: au moyen dequoy noſtre ſçauoir ſeroit deſia vne reſouuenãce: ce qui eſt faux, comme luy-meſme a refuté. Et ſi noſtre eſprit n'a qu'vne faculté de pouuoir compren-

dre la choſe, il ne peut fuir qu'il ne le confeſſe immortel, autrement nous ne pourrions non plus apprendre les ſciences que les autres animaux irraiſonnables: Mais quant à moy, ie ne voy point qu'Ariſtote vueille inferer la mortalité de l'ame par ceſte comparaiſon du Soleil, ains ie pẽſe que l'immortalité d'icelle s'en peut pluſtoſt enſuiure : car ſi elle eſtoit parcelle de l'Intelligence Vniuerſelle, le corps diſſoult, elle retourneroit touſiours en ſon premier Eſtre, & ſeroit en ceſte façon immortelle, non comme ame eſpeciale, mais cõme generale. Et pour ne tirer ce diſcours en longueur, il faut nous reſoudre, que noſtre ame encloſe en ce corps ſçait quelques choſes generalement, & les autres eſpecialement, & que par la cognoiſſance des vnes elle s'achemine à la nõtion des autres: & iaçoit que l'intellect cognoiſſe les Vniuerſelles, il faut toutefois que nous ayons premierement cognu les particulieres: car deuant qu'il ait ſceu que c'eſt qu'vn corps, nous deuõs auoir cognu les Indiuidus, & auant que ſçauoir que c'eſt qu'vn homme, en auoir auſſi veu pluſieurs: mais ſi ie voy apres vn homme de loing, ie le cognoiſtray pluſtoſt confuſemẽt, c'eſt à dire, que c'eſt vn corps, puis m'approchant de pres, que c'eſt vn animal, puis que c'eſt vn homme, & finalement que c'eſt ou mon pere, ou mon frere, ou mon voiſin. Surquoy le lecteur pourra, ſelon ſa bonne diſcretion, aſſeoir ſon iugement: me contentant de ma part d'en auoir declaré

mon aduis, auec le contentement des plus braues personnages de noſtre ſiecle.

Que l'ame n'eſt ny corps, ny qualité d'iceluy.

DISCOVRS IIII.

NOvs auons cy deſſus declaré l'origine, la definition & l'immortalité de l'ame, tournãs puis apres le fil de noſtre diſcours vers la cognoiſſance qu'elle a des choſes generales & des ſpeciales, non ſeulemẽt deuant que s'eſtre aſſociee auec le corps, mais auſſi depuis qu'elle eſt bourgeoiſe de ce monde ſenſible: de ſorte que l'eſclairciſſement de noſtre matiere, requerant encore vne plus longue explication d'icelle, nous inuite ores à declarer, que combien qu'elle ſe domicilie dãs ceſte maſſe corporelle, que pourtant elle n'eſt ny corps ny qualité d'iceluy: notifiant auſſi toſt quels ſont ſes comportemens à l'endroit des humeurs, le defaut deſquelles preſuppoſe en nous vn ſubit treſpas. En premier lieu doncques diſons nous que les operations du corps ne procedent point de luy entant qu'il eſt corps, mais entant qu'il a vn principe interne, du mouuement duquel il mandie le ſien: ce qu'vn chacun pourra facilement diſcerner en le ſuppoſant ſuſceptible de certaine

quantité, de qualité & d'ame, qualité, di-je, laquelle n'eſt point corporee comme la precedente, veu qu'en la diminution de quelque matiere, il y a d'ecroiſſement de ſa quantité, iaçoit que la qualité demeure touſiours en ſon eſtat: pour l'approbation dequoy nous prendrons l'experiẽce comme le plus valable axiome que lon ſçauroit mettre en auãt: car ſi nous peſons vne liure de ſucre auec demie, la quantité ſera inegale, & neantmoins la douceur qui eſt la qualité, ſe trouuera ſemblable. A tãt nous conclurrons par l'argument du moindre au plus grand, que ſi elle n'eſt point corps, l'ame (qui la regiſt) ne le ſera point à plus forte raiſon, attẽdu que ſa nature eſt encore plus ſimple, que celle d'aucune qualité: ce qui nous donne à entendre qu'il y a diſtinction entre noſtre eſprit & nos qualitez, voire que par ce moyen il ne peut eſtre qualité de noſtre corps. Or combien que quelques vns s'euertuent de monſtrer qu'il eſt corporel, & que lon ne doit point diſſocier ſon Eſſence d'auec le ſang & les humeurs, veu qu'apres la ſeparation d'icelles la vie ſe ſepare du corps animé, ſi eſt-ce toutefois que telles demonſtrations ſerõt de nulle energie à l'endroit de ceux qui ſe ſont reſolus, que les humeurs n'animent point vn corps d'elles-meſmes, combien que nous ſoyons neceſſiteux de leur ſecours, & qu'elles ayent ſemblable conſideration enuers nous, que la forme animante enuers la matiere animee. Or comme ainſi ſoit

que leur subsistance ne puisse simplement faire subsister, ny donner vie à vn corps, il faut que cela procede de quelque Essence superieure, qui est l'esprit, lequel les accommode à la forme & à la cõstitution de sa matiere, par ce que le corps qui est de soy mortel, ne pourroit point longuement demeurer en son Estre, si l'ame ne luy rendoit par le moyen des humeurs ce qui s'escoule ordinairement de sa substance: parquoy les qualitez Elementaires dont il est mixtionné, estant consumees, il va de vie à trespas, à cause que l'esprit n'a plus de matiere pour la conseruation d'iceluy: Dauantage, que le sang ne puisse estre la seule cause efficiente de la vie d'vn corps, nous le voyons és Estres qui en sont destituez, & si pourtant ils ne laissent pas de viure, ce qui leur seroit du tout impossible, s'ils n'auoient point d'ame: Que si elle estoit corps, elle ne se pourroit nullement insinuer par toutes les parties du nostre, ou les vnir ensemble: & outreplus il ne seroit point actuellement meslé ny temperé des Elemens, mais seulement par vne certaine puissance, ne plus ne moins que les Elemens mesmes: ioint aussi qu'vn corps assemblé auec quelque autre, augmente la quantité d'iceluy, de sorte que l'esprit ne causant point à nostre corps vn tel accroissemẽt, ne peut veritablement vsurper la denomination du corps: & dauantage estant immortel, selon que nous auons prouué en nostre second discours, il est exempt de composition, laquelle

lib. 3. de diuina sapiẽtia secundũ Aegyptios.

compete à tout corps tel qu'il ſoit: Mais d'autant que toute ſorte d'agent eſt corporel, ſuiuant l'aſſeueration de ceux qui pẽſent que noſtre ame ſoit vn corps, nous ſouſtenons qu'entre les agens il y en a vn premier, entant que ce ſeroit vne choſe bien abſurde de dire que chacun d'iceux principiaſt ſa creation: que s'il y en a vn qui ſoit le principe de tous les autres, la neceſſité nous contraint de l'admettre perpetuel, & par conſequent incorporel, d'où vient que toute ſorte d'agent n'eſt point compris ſoubs quelque corps, & que l'opinion des Philoſophes, qui ſouſtiennent le contraire, eſt autant erronnee comme celle de Platon eſt veritable, *In Phædone* quand il dit, que l'ame eſt enregiſtree au catalogue des agẽs incorporez: ce que nous ne pouuons aucunement nier, ſi quand & quand nous ne le confeſſons compoſé, & mortel pour le regard de ceſte compoſition.

Des facultez de l'ame, de l'accord diſcordant d'icelle, & du lieu qu'elle obtient en nous.

DISCOVRS V.

PVis que nous auons deſia fait promeſſe de notifier tant qu'en nous ſeroit, le ſubiet des vertus Morales, & l'origine des perturbations, il ſemble ores que noſtre deuoir nous alleche à

l'execution d'icelle, à fin que l'effet ſoit reciproque au deſſeing: tellemẽt que pour nous mieux eſcheuir de noſtre intẽtion, il eſt neceſſaire d'entamer le diſcours des diuerſes facultez de l'ame, & en apres venir à la manifeſtation des diuers lieux qu'elles obtiennẽt en nous. Or tout ainſi qu'à la premiere veüe de quelqu'vn, l'opinion auparauãt conceue de luy par les rapports bons ou mauuais que lon nous a fait, eſt de treſgrande energie pour faire trouuer ſes actions bonnes ou mauuaiſes, ainſi pouuons nous penſer qu'en toutes autres choſes l'opinion n'eſt pas de petite importance, & il ne faut point s'esbahir, ſi quelques vns luy ont tant attribué, que de l'eſtimer la ſeule difference qui diſſocie l'eſſence du bien & du mal, de l'honneſte & du deſhonneſte, de la vertu & du vice, bref de toute ſorte de contraires, s'eſtans perſuadez qu'il n'y a rien ſi bon, ſi honneſte & ſi vertueux, qui ne ſemble mauuais, deshonneſte & vicieux à celuy qui en aura eſté deſia degouſté, & ainſi reciproquement: Mais combien que ceſte opinion de l'opinion ne ſymboliſe aucunement auec la verité, veu qu'il n'y a choſe qui change d'Eſſence ou de qualité pour opinion quelconque, ſi eſt-ce neantmoins qu'elle nous doit ſeruir de mot du guet, en conſideration de ſon apparence vraiſemblable, à fin de ne nous fantaſier rien qui ne ſympatiſe à la raiſon, ainçois nous armer de bõnes opinions, nous propoſans deuant les yeux les inconueniens qui ſourdent au monde

par les fauſſes, leſquelles repreſentent à vn chacun les choſes telles que luy-meſme ſe les figure: & comme on ne peut ſans grande difficulté rendre le vray gouſt à vn malade, ſi ce n'eſt par la reſtitution de ſa conualeſcence, de meſmes la vraye Eſſence des choſes ne peut apparoiſtre à ceux qui auront l'opinion viciee, ſi le iugement ne leur eſt rendu à equalité, & neantmoins tandis qu'ils ſont detenus aux pieges d'erreur, le faux qu'ils ſe propoſent tient le meſme lieu que feroit la verité, ne plus ne moins qu'en pleine nuict l'obſcurité eſpandue ſur la face de la terre, occupe la meſme place, que feroient les couleurs des choſes, ſi le iour venoit à les deſcouurir. Et cela voyons nous pour le iourdhuy en la plus part des hõmes, leſquels meſurent chaſque Eſtre au pied de leur ſeule fantaſie, ſans daigner prendre garde ſi la raiſon cõtrarie ou s'accorde à leur aduis: d'où vient qu'ils eſtimeront vne perſonne profane, lors qu'elle ſe voudra mettre en deuoir de diſcourir ſur la duplicité, ou triplicité de l'ame, s'ahurtans pluſtoſt à vne ſuperficielle conſideration de la choſe, que non point à la ſubſtance d'icelle: Que s'ils n'entendent point pourquoy les Platoniciens introduiſent en nous ceſte triplicité d'eſprit, à quelle occaſion leur font ils ſi inconſiderément paſſer condemnation, attendu qu'vn bon Iuge doit touſiours peſer les raiſons des parties. Par ce, dira quelqu'vn, que l'Eſſence de l'ame, laquelle nous receuons immediatement de l'Entité eſt

ſimple & indiuiſible. A quoy nous repliquons qu'ils ne la diuiſent pas en pluſieurs pieces cõme ſi c'eſtoit vn corps, mais en la raiſon, en l'ire & en la cupidité, leſquelles ils nomment Puiſſances & Facultez : & il n'eſt point queſtion de dire qu'il eſt vraiſemblable que les natures permanentes & diuines s'entretiennent pluſtoſt inſeparablement elles-meſmes, que d'endurer aucune ſection ny ſeparation. Et partant qu'il n'y a qu'vne ame laquelle par vne ſeule faculté ratiocine, ſe ſouuient, comprend, iuge, deſire & exerce toutes ſes autres operations par diuers inſtrumens du corps : tout ainſi que le Nocher gouuerne ſon nauire ſelon l'experience qu'il a, ores tendant & laſchant vne corde, ores hauſſant l'entenne, & ores prenant l'auiron, ſans qu'il ait qu'vne meſme ame de laquelle procedent toutes ſes actions, non pas par ce qu'elle a diuerſes puiſſãces, mais bien par ce qu'elle s'aide de diuers inſtrumens du corps, ſelon qu'ils ſont apres à executer ce qu'elle proiette. Ce que nous taſcherons de refuter cy apres en telle ſorte, qu'il n'y ait perſonne ſi ſcrupuleuſe à qui nous ne baillions quelque occaſion de ſe contenter. Or ne doit on point s'eſmerueiller ſi le menu peuple n'entend que le haut Allemant en ceſte duplicité d'ame (duplicité, diſons nous, ne faiſant qu'vne faculté des deux vicieuſes) puis meſmes que pour ce regard pluſieurs Philoſophes ſe ſont precipitez dans vn labyrinthe de fauſſes perſuaſions, au denombrement deſ-

quels lon pourra à iuſte tiltre aſſocier Lactance, par ce qu'il aſſeure que l'ame eſt participante de la douleur & faculté corporelle, eſtant tantoſt maladiue, tantoſt en bonne diſpoſition. Mais ie ne voy point comment il ſe puiſſe faire, que la partie qui eſtabliſt vn bon ordre à nos affections deſordõnees, qui trace & limite les bornes à noſtre brutale ſenſualité, qui nous fourniſt d'antidote contre le poiſon de nos perturbations, bref qui mitigue la partie enflammee d'vne fiebure de paſſions, ſoit par maniere de dire febricitante. Ie ne voy point comment l'eſprit intellectuel, qui eſt actif de ſa nature, & exempt de toute paſſion, ſe puiſſe paſſioner à cauſe de la terreſtreité du corps. Et à la verité c'eſt vne choſe bien abſurde, de ſe perſuader qu'vn medecin tombé en quelque Apoplexie ou eſtroittemẽt enterré dans les liens d'vn mal incurable, puiſſe philoſopher ſur quelque hypoſtaſe: ny pareillement qu'vn ſoldat ſe fiſt fort en vne meſlee, de faire gauchir à vn autre le dãger qui luy panchaſt à luy-meſme ſur la teſte: & l'experience nous mõſtre que le medecin malade eſt aſſez empeſché à aualler ſes pillules ſans s'aller peiner apres la lecture de ſon Galien, pour donner guariſon à ceux qui ſeroient aux derniers abbois, comme luy: & c'eſt pourquoy lon a accouſtumé de ietter ce brocard contre quelqu'vn de ceſte categorie eſtant en quelque agonie de corps, Medecin, employe tous tes recipez pour la recuperation de ta ſanté. Et

lib. de vero Dei cultu.

d'autre part nous voyons qu'il n'y a homme si adextre ou courageux, qui puisse garentir de mort vn sien Euryalus, alors que ses ennemis mortels le tiennent en cruele, & qu'il se void luy-mesme reduit à vne si calamiteuse extremité, qu'il feroit vn beau chef d'œuure de se retirer bagues sauues hors de l'escarmouche: que s'il est ainsi qu'vn homme adroit au maniement des armes, ou qu'vn Medecin cõfist en la science medicale, ne peuuent rien seruir à ceux qui sont talonnez de semblable peril qu'eux-mesmes, comment se pourroit-il faire que nostre ame resistast aux assauts des emotions passionees, lesquelles prennent leur origine du corps, si elle se sentoit époinçonnee de l'aiguillon des concupiscences corporelles ? comment pourroit elle tirer la resne à nos appetits charnels, lors mesmement qu'ils sont en la force de leur inflammation & enflure, si elle estoit chatouillee & surprise par les apasts de la chair ? bref cõment pourroit elle venir à bout d'vne infinité d'agitations sensuelles, si elle auoit quelque communication auec les mouuemens desreglez de nostre sensualité ? Cependant nous sentons qu'elle se rend le plus souuent maistresse de nos passions, engendrant vne vertueuse habitude en ceux qui luy prestent l'oreille, & imprimant en la partie irrationale les vertus morales qui sont mediocritez entre le peu & le trop. Nous voyons aussi que les inflammatiõs charnelles cedent aucunement, & plient à l'administration

Plut. lib. de virtute morum.

miniſtration d'icelle : de ſorte qu'à la fin Lactãce ſeroit contraint de tirer la roüe auec nous, & dire qu'il a failly, ou pour n'auoir adiouſté ce mot, Irrationale, ou pour n'auoir point entendu la duplicité de l'ame : Nous confeſſons bien que tout ainſi qu'vn œil esblouy n'eſt pas bien diſpoſé pour faire ſon office accouſtumé, ou que comme les autres membres eſtans en mauuaiſe diſpoſition, errent en leurs actions naturelles, qu'auſſi en telle maniere, l'ame intelligente ne peut deüment exercer ſes functions, ny faire ſa charge, qui eſt d'vſer de raiſon, quand elle eſt quelque peu emeüe. Mais encore que Lactance perſiſtaſt en ſon aſſeueration ſans entendre la partie ſenſuelle, ſi eſt-ce toutefois qu'il ne ſeroit point ſeul forbeu de geſte fauſſe opinion, car il a pour cõpagnõs preſque tous les Philoſophes Stoiques, attendu qu'ils n'ont iamais voulu accorder aux Peripateticiẽs (contre leſquels ils ſe ſont maintefois eſcarmouchez touchant l'eſtat de l'ame) qu'elle fut double & mixtionnee de la partie principale, qui eſt le ſiege permanent de la raiſon naturelle, & de la partie brutale & ſenſuelle, de laquelle ſourdent & germent les paſſions humaines, comme de leur ſource & racine: ains au contraire, ils ſe ſont euertuez de monſtrer que l'ame eſtoit ſans aucune compoſition, ſimple d'vne meſme ſubſtance, de qualitez coherentes vnanimement l'vne auec l'autre, voire qu'elle ne contenoit en ſoy rien de ſenſuel ny d'irrai-

ſonnable, ſi ce n'eſtoit entant qu'on la dit eſtre telle, quand le mouuement deſordonné de l'appetit charnel maiſtriſe aucunement la raiſon, la banniſſant de ſon ſiege accouſtumé, & auſſi lors que les emotions deſreglees promanantes de la ſenſualité font aller l'homme comme à bride abbatue à toute eſpece d'actions degenerantes de l'honneſte deuoir. Ils diſent bien que ſelon la mutation tant des paſſions que des habitudes, l'entendement de l'homme ſe varie reciproquement, & ſe metamorphoſe ou en vice ou en vertu, non pas (comme diſent ceux qui ont l'imaginatiue viciee) que l'ame de l'homme ſe puiſſe tranſmuer auec alteration en vne autre ſubſtance, car ainſi on deſtruiroit l'ordre & les principes de nature. Et voila l'opinion en laquelle les Stoiciens ont anciennement panché touchant l'Eſſence de noſtre eſprit: Mais Ciceron qui fait eſtat en pluſieurs paſſages d'eſtre l'vn de leurs coadiuteurs & adherans, ſemble aucunefois auoir voulu approuuer la duplicité de l'ame, & aucunefois l'improuuer tout à plat, comme lon peut recueillir par la lecture de ſes eſcrits: Quant à la cognoiſſance de l'ame (dit-il) nous ne pouuons reuoquer en doute, ſi nous ne ſommes du tout lourds és choſes naturelles, qu'il n'y a rien de meſlé en elle, rien de cõioint, rien d'aſſemblé, rien doublé, ce qu'ainſi eſtant elle ne peut receuoir aucun dommage, ny n'eſt aſſeruie aux loix de la mort. Et pour l'aſſeueration de la duplicité d'icelle, il vſe de ces

1. *lib. Tuſc.*

termes: Il y a en l'homme vne certaine affection molle & laſche, voire aucunement enerucc, languiſſante & ſentant ſa nonchalance ſenile: que s'il n'auoit en luy d'autres qualitez, il n'y auroit rien plus laid ny plus contemptible: mais à cela ſuruiét la raiſon, comme Dame & Royne de toutes choſes, laquelle ne ſe fondant que ſur ſoy-meſme, & s'aidant des ſciences acquiſes, deuient parfaite vertu: & il faut que l'homme donne ordre qu'elle maiſtriſe la partie ſenſuelle de l'eſprit, & la maiſtriſe ne plus ne moins qu'vn ſeigneur ſon vaſſal, vn chef d'armee ſes gendarmes, ou vn pere de famille ſes enfans. Que ſi ceſte partie, laquelle nous auons appellee Laſche, laſche la reſne à ſes plaiſirs deſreglez, il faut la contraindre de ſe reduire par la preſence de l'ame rationale; Deſquels deux paſſages nous pouuons aiſément colliger, que Ciceron ſe trouuoit bien empeſché, quand il eſtoit queſtion de bailler vne vraye explication de la nature de noſtre eſprit, de ſorte qu'il vaudra mieux l'en laiſſer gazoüiller à ſon plaiſir pour rebroſſer noſtre chemin vers la deciſion de la diſpute encommencee. Or les Academiciens ne voulans point laiſſer emporter le trophee à leurs Antigoniſtes, s'efforcent d'euidenter par maintes cõſiderations Philoſophiques, que l'ame eſt mixtiõnee de deux parties, autant differẽtes que le poiſon & l'antidote, ou la maladie & la ſanté. Il eſt bien vray que Plotin l'vn de leurs ad'herans s'eſt bandé contr'eux pour le

2. lib. Tuſc.

Plut. lib. de virtute morum.

cap.19.lib. 1.de dubiis animæ. regard de la decision de ce poinct, disant de son costé, que l'ame sensitiue est de soy indiuidue, combien qu'elle semble diuisible apres auoir esté infuse par tout le corps: ce qu'encore il a depuis declaré plus euidemment, selon qu'vn chacun peut recueillir de ses liures: non pas toutefois qu'il se soit si outremẽt monstré partie formelle de Platon, comme Galien qui a faussement supposé par vne fausse interpretation du Timæe, que la substãce de l'ame admet en soy duplicité, suiuant le dire de ce braue Philosophe: supposition certes qui a esté reprouuee par plusieurs Peripateticiens, lesquels retraçans les pas de leur parangon, ont acertioré que l'esprit est d'vne nature simple, en quoy ils s'accordent auec les Stoiciens, neantmoins que pour le regard de ses diuerses facultez lon le presuppose double & mixtioné de parties contraires: en quoy ils pressent viuement leurs aduersaires: car, disent-ils, si la partie animee de l'Vniuers n'est point vne, ains cõposee de Cercles, de Spheres & de mouuemens contraires, ne s'ensuiura-il pas necessairement, que nostre ame, qui est vne parcelle de celle du mõde, voire composee sur les nombres & proportions d'icelle, que nostre ame, di-je, n'est point d'vne mesme nature, & qu'elle ne peut estre le seul subiet de tant de qualitez contraires, comme acertenẽt ceux de la secte Stoique? Et si elle est soubs la domination de celle de l'Vniuers, ne communiquera elle pas à la duplicité

cap.23.lib. eiusdem.

Arist. cap. 3 lib.2.de animaliũ ortu.

Foxius Morzillus in commẽt. sup.Tim.

de ſa ſuperieure? Il n'y a Philoſophe qui ne ſuppoſe pour choſe irrefragable, que tout ce qui eſt ſoubs la puiſſance d'autruy, participe ordinairement à la nature de ce que luy commande, à raiſon dequoy Platon penſe que le changemẽt de Roy apporte auec ſoy le changemẽt du Royaume, voire que le citoyen eſt imbeu de pareilles mœurs que le Magiſtrat de l'authorité duquel il depend: ce que meſmes Antigonus Roy de Macedoine teſmoigne en la miſſiue qu'il enuoya à Zenõ pour l'attraire en ſa Cour: outre ce que l'experience iournaliere nous mõſtre, que l'obſeruation de iuſtice ne peut reluire entre ceux qui ont pour guidon vn hõme comblé de tout vice: & d'autre part ſi vn Prince delaiſſe le beau patron & la trace de ſes braues deuanciers, nous voyons que la plus part de ſes ſubiets degenerent auſſi toſt des magnanimes exploits de leurs predeceſſeurs, tournans le dos à toute vertueuſe habitude, comme au contraire s'il eſt iuſte, lon ne verra point aucune trace d'extorſiõ parmy ſon peuple, & s'il eſt humain, la cruauté n'aura point de vogue entre ſes vaſſaux. A tant les Chroniques anciennes nous font foy que les Romains ne ſe laiſſoient pas aller ainſi à la desbordee durant la domination d'vn Auguſte Cæſar, d'vn Marcus pere de Cõmodus, ou d'vn Pertinax, comme du tẽps d'vn Neron, d'vn Iulian, d'vn Antoninus, ou d'vn Maximinus: Et c'eſt pourquoy le cõmun prouerbe porte que les mœurs du ſeruiteur ont

quelque latente ſympathie, & ſont ſymboliſantes à celles de ſon maiſtre: & à ce propos l'Empereur Marc Aurele, monſtrant combien perilleuſe eſt la vie de la Cour à ceux qui la frequentent dit, que tel que ſera le Prince, telle ſera ſa maiſon, quelle ſa maiſon telle ſa Cour, & quelle ſa Cour tel ſon Empire. Or de reuoquer maintenant en doute (diſent les Platoniciens) ſi noſtre ame eſt ſubiette à la partie animee de l'Vniuers, ou ſi elle emprunte ſes qualitez d'icelle, c'eſt autant que douter ſi la Lune mandie ſa clarté des rayons oppoſites du Soleil: & entre autres Sebaſtian Foxe ſouſtiét que nos ames participét d'vne ſeule Eſſence auec la partie animee du mõde, mais que ceſte-cy a autant de ſuperiorité ſur les autres, qu'és familles bien reglees le premier enfant a de preéminence ſur ſes freres mineurs, eu eſgard qu'elle eſt premierement extraite de la fontaine diuine, d'où puis apres les noſtres prennent leur extraction. A quoy Ciceron ſemble adherer, quand il dit ſoubs la perſonne de Scipion l'Aphricain: L'ame a eſté donnee aux hommes de ces feux eternels, que vous appellez Aſtres & Eſtoilles, leſquelles en forme Spherique meuuent les cieux d'vne viſteſſe incroyable & ſur humaine: d'où lon peut recueillir que l'ame du monde a eſté pluſtoſt formee que celle des humains, & que pour ceſte ſeule raiſon elle doit auoir vne planiere domination & ſuperintendẽce ſur les autres auec leſquelles elle a quelque choſe de

In commẽt. ſup. Tim.

In ſomnio Scip.

Macrobius in ſomnium Scipionis.

commun, attendu qu'elles prouiennent toutes de meſme origine. Or quand les Peripateticiés diſent que nos eſprits obeiſſent à celuy de l'Vniuers (c'eſt à dire aux influences celeſtes comme au lieu où il a plus de force) ils entendent tant la partie irrationale que rationale, entant que les qualitez vicieuſes competent ſimplement à l'ame vicieuſe, & les vertueuſes à la vertueuſe, autrement il ſeroit du tout impoſſible qu'vne ſeule partie de l'eſprit peut ſouffrir tant de contrarietez en ſoy, eſtãt enſemble participante de la nature du Soleil, de Venus, de Iupiter, de Saturne, de Mercure, de Mars & de la Lune. Or pour mieux s'eſcheuir de leur intention, & emporter la victoire ſur les Stoiciés, ils inſiſtent dauãtage ſur leur aſſomption, mettans en auant la partie animee du monde, laquelle a vn certain inſtinct peculier, que la premiere Eſſence luy a donné, à fin qu'elle n'emprunte point ſon mouuement d'ailleurs, mais qu'elle ſe meuue ſoy-meſme par vn certain ordre: & ce mouuement eſt de diuerſe nature, attendu que l'vn eſt ſimple & touſiours vn, lequel nous attribuons au premier mobile, l'autre diuers, que Platon approprie aux Eſtoilles Erratiques, pour le regard deſquelles, entant que chacune a ſon ciel particulier, lon a conſtitué ſept Spheres, entrainees auec l'huictieme qui eſt leur ſuperieure, & à laquelle les Eſtoilles fixes ſont attachees, viſibles en nombre de mille vingt & deux: & ceſte-cy, outre ſon mou- *In Timæo.*

uement particulier, que les Astrologues nomment Mouuement de trepidation, & qu'elle reçoit de la neufieme Sphere pour le regard desdites Estoilles fixes, est emportee par le mouuement diurne du premier mobile, qui est celuy que nous auons appellé simple, entant qu'il marche touſiours en ſemblable façon d'Oriét en Occident, trainant auec ſoy toutes les Spheres inferieures, cõbien que de leur propre mouuement elles tendent d'Occident en Orient, propre, diſons nous, par ce qu'il faut que nous ſuppoſions, qu'outre tout autre mouuement externe par lequel elles ſont emportees, chacune d'icelles en a vn, qui luy eſt peculier, comme Saturne ſe mouuant acheue ſon periode en l'eſpace de vingt & neuf ans, cinq mois & ſeize iours, Iupiter en onze ans dix mois & ſeize iours, Mars en vn an, dix mois & dix huict iours: le Soleil, Venus & Mercure, qui ont vn mouuement egal, en vn an: & la Lune en vingt ſept iours & huict heures: D'où nous pouuõs colliger que la courſe des globes celeſtes eſt inegale & diſſemblable: & partant tout ainſi que le mouuement des cieux eſt de nature contraire, ainſi celuy de noſtre ame doit eſtre neceſſairement tel, par ce que, comme nous auons dit cy deſſus, elle eſt ſoubs la ſuperintendence de l'ame mondaine, & que tout ce qui eſt ſoubs la domination d'autruy, communique au naturel de celuy qui luy commande: en quoy la plus grande partie des Peripateticiens ſe ſont treſ-

bien ſecondez, ſelon que Macrobe recite en termes ſemblables: Ceux de la ſecte Peripatique diſent preſque tous d'vn conſentement, que le mouuement de noſtre eſprit n'eſt point vn, ainçois que leurs functions ſont entierement diuerſes, les vnes prenans leur origine de la raiſon, comme auoir l'entendement tendu à l'execution de quelque vertueux proiet, fraterniſer vn chacun, ſe ſouuenir, & preſter l'oreille à ceux qui nous veulent acheminer au trac de vertu: les autres prenans leur naiſſance de la partie ſenſuelle, cõme courir à trauers champs à la façon des Lycantropes, conceuoir mille meſchancetez en l'oppreſſion de ſa patrie, violenter les loix, ou faucher l'herbe ſoubs les pieds de ſon voiſin, & ſupplanter toute bonne perſuaſion, ne plus ne moins qu'vn Buſire, vn Heliogabale, & vn Denys Syracuſain, tyrans autãt ou plus redoutez pour leur brutale cruauté, que reſpectez pour leur grandeur: mais Macrobe recitant aſſez au long l'opinion deſdits Philoſophes, dit entre autres choſes qu'ils cõparent les functions de noſtre ame rationale au mouuement de l'huictieſme ciel, & celles de la ſenſuelle à celuy des Eſtoilles vagabondes: car tout ainſi que le cours de l'huictieſme ciel eſt touſiours ſemblable & qu'il tient meſme route depuis l'Orient iuſqu'à l'Occident contre la nature meſme des autres Aſtres: Pareillement les operations de la partie intelligẽte de noſtre eſprit, ne contiennent en elles rien de diſſem-

lib. 2. comment. in ſomnium Scipionis.

blable, cõme font celles de leur ennemie mortelle, d'où nous pouuons encore tirer la meſme concluſion que nous auons fait cy deſſus, ſçauoir eſt, que les diuers effets de nos ames ſont comme les herauts de leur diuerſe nature: Que ſi quelqu'vn ne veut adiouſter foy au rapport de Macrobe, ſans doute il peut aſſouuir ſon incredulité par la lecture des liures où Platon a fait mention de la duplicité de nos eſprits: en quoy il a eſté ſecõdé par Ariſtote, comme il appert en ſes Ethiques: & l'Orateur Romain nous teſmoigne d'autre part que Pythagore a approuué la diuiſion de nos ames. Ce que nous pouuons auſſi de noſtre coſté teſmoigner d'Ariſtophane, combien que de guet à pens il ait voilé ſon opinion d'vn maſque fabuleux, ſelon que l'entreſuitte pourra euidenter: Il y auoit, dit-il, au commencement trois genres d'hommes: car outre les deux qui ſont encore pour le iourd'huy en leur Eſtre, il y en auoit vn meſlé d'iceux: le premier, qui eſtoit celuy des maſles, empruntoit ſa generation du Soleil: le ſecond, ſçauoir eſt, des femmes, procedoit de la Terre: & le tiers mixtioné des deux premieres natures, prenoit ſon origine de la Lune, d'où vient qu'il eſtoit fier & orgueilleux, iuſques à vouloir eſcheler les cieux pour deſarçonner Iupiter de ſon throſne, Iupiter, di-je, lequel, faſché de ſes algarades, le diuiſa par la moitié: de ſorte qu'apres vne telle diuiſion de Nature, chacun des deux premiers genres redemãdoit

In 4. & 9. de Repub. & in Timæo.

cap. 5. lib. 6. Eth. & lib. 2. de Animo.

lib. 4. Tuſc.

ſa moitié, laquelle luy eſtant ottroyee, reuenoit à la perfectiõ de ſon Eſſence. Et il ne faut point reuoquer en doute qu'Ariſtophane n'entende par ceſt embleme, que nos ames venãs de l'Entité ſont parfaites, à cauſe de la perfection de leur ſource, & enrichies d'outils propres pour auoir la cognoiſſance des choſes inferieures & des ſuperieurs intelligibles, toutefois que s'enorgueilliſſant apres s'eſtre aſſociees auec le corps, ſes bõnes qualitez luy ſont oſtees, cõbien qu'elle s'en puiſſe enrichir derechef en ſe detraquant du ſentier d'vn tel orgueil. Et voila quãt à l'opinion des anciens pour le regard de la duplicité de noſtre ame, & l'altercation qui en eſt ſuruenue entre les Stoiciẽs & Peripateticiens: mais pour en dire ce qu'il nous en ſemble, ceux cy appuyent leur authorité de beaucoup de demonſtrations plus valables que les autres, ioint que la probation de leur theſe ſe peut plus facilement euidenter, car il faut ſuppoſer que noſtre ame n'eſt point eſſentiellement diuiſible, mais que s'eſtant domiciliee en ce corps, elle ſe diuiſe accidentellemẽt pour le regard de ſes facultez, entant que les ſubſtances diuiſibles (i'vſe de ces termes pour mieux exprimer nos cõceptions) incorporees auec les diuiſibles, participent par vn accident exterieur à la nature de leurs compagnes, ce que nous pouuons dire de noſtre eſprit, jaçoit qu'il ne ſe puiſſe diuiſer en ſon Eſſence: & par ce dauãtage que nous voyõs tout corps vital eſtre neceſſiteux d'vne ame

laquelle affecte toutes ſes parties, à fin qu'aucune d'icelles ne ſoit naturellement inſenſible, à ceſte occaſion affermons nous que noſtre eſprit ſe peut diuiſer entant qu'il anime & informe toute ceſte matiere, voire qu'il n'y a partie en elle qui ne ſoit ſenſible, durant qu'il s'y heberge: Que ſi ores quelqu'vn nous venoit obiecter que noſtre ame eſt diuiſible pour le regard du ſens de l'attouchement, & non point en contemplation des autres quatre, nous luy reſpondons, que ſon obiection n'infere rien moins que la refutation de noſtre dire, outre ce que l'Eſſence de l'ame n'eſt pas compriſe ſoubs les ſens: cependant nous remarquerons en paſſant, que l'organe de l'attouchement ſe differente des autres, entant qu'il eſt ſeul infus par tout le corps, d'où vient que la moindre partie d'iceluy peut perceuoir la difference des qualitez tangibles. Et pour reuenir à noſtre propos, les diuerſes operations de nos ames manifeſtent ouuertement leur diuerſe nature, car de deux contraires effets les cauſes ſe contrarient touſiours: & de dire maintenant qu'elles n'agiſſent point diuerſement, cela ne peut auoir lieu qu'à l'endroit de ceux qui ne veulent point prendre pied ſur l'experience, car la nuict l'ame intelligente demeure coye, & pour lors la ſenſuelle produit maintefois ſes effets, nous inquietant en telle ſorte, qu'en ſommeillant nous ne pouuons point ſauourer le plaiſir du ſommeil. Ie laiſſe à dire auec pluſieurs Philoſophes

qu'elle eſt compoſee de l'vnité & du quatre, par ce qu'en ce nombre il y a vne vertu naturelle de diuiſer, voire que par iceluy la nature diuiſe pluſieurs choſes, car en nous-meſmes elle a mis cinq ſens naturels, & autant de doigts en chacune des mains: outreplus la ſemence genitale ſe depart au plus en cinq, attẽdu qu'on ne trouue point par eſcrit que femme ait enfanté plus d'enfans en vne meſme portee: & les Ægyptiẽs racontent que la Deeſſe Rhea enfanta cinq Dieux. Encore pouuons nous cõſiderer qu'en la conſtitution de l'Vniuers la terre eſt diuiſee en cinq bandes, & le ciel en cinq cercles, deux arctiques, deux tropiques & vn æquinoctial au milieu, outre ce qu'il y a cinq reuolutions des Planetes, ou Eſtoilles erratiques, d'autant que le Soleil, Venus & Mercure, ne font qu'vne meſme reuolution, comme nous auõs cy deſſus declaré, de maniere qu'il ſemble que la nature prenne plaiſir à faire toutes choſes par le nombre quinaire, & en ceſte conſideration il eſt vraiſemblable que noſtre eſprit ait cinq parties, la naturelle, la ſenſitiue, la concupiſcible, l'iraſcible & la raiſonnable, toutefois nous n'en ferons point d'autre diuiſion que les Platoniciens, puis que nous faiſons aucunement profeſſion d'enſuiure leur doctrine: Suppoſé dõcques que ſelon leur dire noſtre eſprit a trois diuerſes facultez, il faut auſſi de neceſſité trois diuers ſieges où elles facent leur demeure, par ce qu'elles ſe contrarient, & que choſes con-

Plut. de defectu Oraculorum.

traires ne peuuent coëtemporellemẽt faire residence en vn mesme lieu, surquoy neantmoins les Philosophes ont opiné diuersemẽt, car Epicure luy assigne sa place en l'estomac, Strate en l'entredeux des sourcils, Aristote & Democrite par tout le corps, & Chrysippe dit que son principal lieu est au cœur, veu qu'en proferant ce mot ἐγὼ, c'est à dire moy, nous baissons dés la premiere syllabe la basse maschoire vers le cœur: L'Orateur Romain n'est pas d'aduis que lon luy puisse designer vn certain siege en nostre corps, par ce que nous ignorons sa forme & sa figure, ne plus ne moins que celle de l'Entité. Ie diray toutefois (sauf son hõneur) qu'elle se domicilie au cerueau, ce que nous voyons par effet, car lors que le cerueau est offensé en quelque endroit, lors aussi les operations d'icelle sont lezees, d'où sourdent l'oubly, la folie, & autres semblables imperfections, nonobstant que sa vertu soit diffuse par tout le corps, tout ainsi que nous apperceuons, que quand le Soleil entre par quelque fente, qu'il est en vn endroit, & neantmoins sa clarté illumine & esclaire tout le lieu sans qu'il occupe materiellemẽt aucune place. Ce que Sebastian Foxe semble aucunement approuuer, quãd il dit que les Intelligences ont separé ce qui est de diuin en l'homme, de peur qu'il ne soit infecté par la cõtagion des sens, tellement que diuisant la teste de la poictrine par l'interposition du col, & cõstituãt le diaphragme entre les deux ames pour

1. *Tuscul.*

In commẽt. sup. Timæũ Platonis.

ſeruir comme de bornes, ils ont fait la partie intelligente plus prochaine de la teſte, à fin qu'eſtant ſecourue par la raiſon, laquelle a ſon ſiege au cerueau ne plus ne moins qu'en vne forteresse, elle retranchaſt aiſément les ſurjons de noſtre concupiſcence, eu dauantage eſgard, que l'ame n'oit pas ce qu'on luy dit au dehors, pour le trouble qu'elle a au dedans, ſi elle n'a pres de ſoy la raiſon, comme vne fidele compagne qui prómptemẽt reçoiue & entende les commandemens & remonſtrances que lon luy fait: & quant aux deux autres vicieuſes facultez que nous comprenons ſoubs l'appellation de l'ame ſenſuelle, nous leur aſſignons auſſi diuers reſors en noſtre corps, ſçauoir eſt l'iraſcible au cœur, & la concupiſcible au foye; laquelle triple aſſignation de noſtre eſprit ne pourra ſembler de mauuaiſe digeſtiõ qu'à ceux qui ſe meſfians de la raiſon ſe meſfiẽt encore dauãtage de l'experience, car ſoit que nous vſiõs de quelque diſcours ratiocinatif, ſoit que la colere nous tranſporte, ou ſoit que la conuoitiſe nous vienne à donner quelques epoinçonnades, nous auons vn certain ſentiment que ces trois operations ſe font en trois diuerſes parties de noſtre corps, la premiere au cerueau, la ſeconde au cœur, & la troiſieme au foye, tellement que céſte ſeule experience doit occaſionner toute perſonne de ſain iugement à approuuer la diuiſion que nous mettons icy en auant, tant pour le regard des facultez de l'ame, que pour les diuerſes

Plutarchus lib. de ira coercenda.

ſituations d'icelles. Et à tant auſſi dirons nous pour concluſion de ce diſcours, qu'il ne faut point reuoquer en doute le meſlange de l'ame, veu meſmes que ſes operations ſont comme les herauts d'iceluy: ce q̃ Pythagore ſemble auoir treſbien entendu, à ce que lon peut coniecturer par la grande diligence qu'il a employé en l'apprentiſſage de la Muſique, l'appliquant à l'ame pour l'addoucir, à cauſe qu'il cognoiſſoit que toutes les parties d'icelle n'eſtoient pas ſubiettes à doctrine, de maniere qu'elles auoient beſoin de quelque autre appriuoiſement: Et en ce meſlãge la partie rationale tiẽt le haut bout, & n'informe pas ſeulement ceſte matiere Elementaire, mais dauantage elle eſt en cauſe que par ſa ſubſiſtance, les deux autres parties puiſſent ſubſiſter, combien qu'aucune d'icelles ne luy ſoit cõeſſentielle, car elles redondent en l'ame par l'aſſociation qu'elle fait auec le corps durant qu'elle eſt citadine de ce monde ſenſible. Et combien que ces deux vicieuſes facultez ſoient priuees de raiſon, ſi eſt-ce toutefois qu'elles preſtẽt l'oreille à l'Intellectuelle, & luy deferent tel honneur que doiuent les infimes creatures à celles qui rapportent mieux l'image de l'Entité.

Des effets des trois facultez de l'ame, & des perturbations, vrais furieons de la partie sensuelle.

DISCOVRS VI.

LE diuers mouuement des globes celestes, dont nostre ame est vne parcelle, selon le dire des Platoniciens, & les diuerses functions d'icelle, nous ont cy dessus assez euidemment notifié la diuersité de ses facultez : mais pource que l'esclaircissement de ceste matiere semble desirer vne plus longue exposition tant de l'ame intelligente, que de ses deux autres parties vicieuses, à fin d'auoir par ce moyen vne plus absolue notion de la forme & du subiet des vertus, voire mesmes des perturbations qui leur contrarient directemẽt, & à l'emotion desquelles toute vertueuse habitude tasche de couper broche, entant qu'elle en est congediee de Nature, pour ces raisons, di-je, discourrõs nous sur cecy le plus succinctemẽt que faire se pourra: or tout ainsi qu'vne nef exposee à la rage des vẽts, est aussi tost mise sans dessus dessous, si elle n'est conduite par la prudence de son Typhis : ou comme lon void vne cité quia touſiours l'ennemy aux portes, ou troublee par la mutinerie de la commune estre à la fin mise en desolation,

ſon fleuriſſant eſtat bouleuerſé, ſi elle n'a d'auenture ſon Camille pour l'oſter d'alteres, ou ſi elle n'eſt ſagement regie par les Magiſtrats qui ſont comme les ames de ſon corps: ainſi ſeroit re peu de choſe que de nous, ſi nous n'eſtions enrichis de la partie intellectuelle de l'ame, & armez de la raiſon, ne plus ne moins que d'vne targe, pour ſouſtenir le choc des appetits qui ſurjeonnent des deux parties paſſionnees, & qui nous tiennent en continuelles alarmes, cuidans faire eſchouer noſtre nauire contre le rocher de toute infortune: joint d'autre part que nos ſens exterieurs ſemblent mutuellemẽt cõſpirer en noſtre ruine. Et ce n'eſt pas ſans cauſe ſi le grãd Prince de Nature nous a fourny d'hellebore contre tel mal de teſte, ne ſe contentant pas de ſuppléer en abondance les choſes neceſſaires pour la ſubſtentation de nos corps, ains nous ornãt de ceſte ame rationale, comme d'vne Royne, à laquelle toutes les emotions corporelles doiuent deferer tout hõneur, & ployer ſoubs le joug de ſa ſuperintendence, non pas toutefois en telle condition qu'elle les puiſſe entierement deſraciner de l'homme, ſe cõtentant ſimplement de retrancher leurs exces & defectuoſitez, qui s'efforcent de nous eſgarer hors des bornes de l'honneſte deuoir, d'où viẽt qu'en l'exploit de tels deſſeins la raiſon s'eſcarmouche ſouuẽtefois, & nommément lors que les paſſions ſont en leur plus grande vigueur: mais comme il n'y a poulain ſi farouche qu'à la

fin vn bon maquignon ne range ſoubs le frein, ne ſi forte place qui ne ſoit miſe à fleur de terre par la ſageſſe d'vn vieux Capitaine experimenté en l'art militaire: ſemblablement il n'y a ſi turbulente perturbation, ny appetit ſi bouillant dont la raiſon (laquelle demeurant en l'ame contregarde le iugement, ſe contregardãt mieux elle-meſme apres ſon operation, eſtant en cela diſſemblable de l'hellebore, lequel on iette apres qu'il a acheué la cure & guariſon) dont la raiſon, di-je, ne vienne bien à bout, le captiuant à la fin ſoubs le joug de ſa dominatiõ, iaçoit qu'il ſemble maintefois intraictable: tellement que le meilleur moyen que nous ayons pour diſſiper, abbatre, & diſſoudre nos paſſions, ne plus ne moins qu'vne domination tyrannique, c'eſt d'auoir recours à la raiſon, & nous propoſer deuãt les yeux l'infamie où tombent ordinairement ceux qui ſe ſont puſillanimement laiſſez atterer par les emotiõs paſſionnees: & en ce faiſant nous contr'imiterons les Spartiates, leſquels auoient anciennement accouſtumé de monſtrer à leurs enfans leurs eſclaues les Iliots yures, pour leur faire auoir l'yurongnerie en deteſtation. Mais c'eſt bien peu de cas d'eſtre enrichis de raiſon, ſi noſtre volonté ne reciproque aux projets d'icelle, de ſorte qu'il nous faut ſongneuſement prendre garde qu'elles ſoient touſiours aſſociees: car comme le bras droict a plus de force eſtant aidé du gauche, que lors qu'il eſt ſeul: ainſi la raiſon con-

iointe à la volonté mattera plus aisément nos concupiscences, & quand nous sentons qu'elle veut produire ses effets, il ne luy faut point cõtester, car par ce moyen nous nous rendrions sortables auec Ctesiphon l'escrimeur, lequel faisoit à coups de pied & regibboit contre sa mule alors qu'elle luy sembloit theminer le mieux. Et par ce que nous ne pouuons pas si facilement arrester vn genereux cheual au milieu de sa course, que quand il commence à se mettre en lice; & que ceste similitude se peut accõmoder à nos appetits, ce n'est pas vn mediocre signal de la prudence de l'homme, que de leur faire teste alors qu'ils commencent à s'allumer, & à faire nouueau mesnage. Ainsi Scipion ayãt subiugué la grande Carthage, & pris vne pucelle d'excellente beauté fiancee à Indibilis, apres auoir sceu qu'elle estoit issue d'vne noble race Carthaginoise, s'abstint d'elle & augmenta son douaire de semblable somme de deniers que lon luy apportoit pour sa rançon: ainsi Xenocrate se contint de Phryne putain d'Athenes, combien qu'elle fut parfaitemẽt belle, & qu'estant couchee auec luy elle estalast toutes ses mignardises, comme ses baisers, ses gracieux soubris, ses chatouillemens, & mille autres petits blandices dont les Dames ont accoustumé de charmer la continence des hommes. Ainsi Philippe & Antigonus Rois de Macedoine, ne voulurent point prendre vengeance de ceux qui faisoiẽt profession de les brocarder en leurs

communs deuis. Ainſi Achille admonneſté par la Deeſſe Pallas, c'eſt à dire par la raiſon, ſe modera & ne deſgaigna point ſon eſpee, combien qu'il fut deſia bien tranſporté de colere. Ainſi accoiſons nous ſouuentefois la fureur de nos luxurieuſes ou vindicatiues affections : que ſi nous ne procedions par ce moyen, elles nous feroient d'auenture broncher bien lourdemẽt, à cauſe de la trop grande licence que nous leur aurions donné dés le premier abord, & en fin nous viendroient donner de telles attaintes, qu'il leur faudroit quitter la carriere, pour puis apres courir à bride abbatue contre nous : mais ſi l'homme ſe jette à l'abri de ſa raiſon, & qu'il reſiſte de premiere arriuee à la violence de ſes appetits, il luy aduiẽdra comme aux Thebains, leſquels ayans fait vne fois bonne reſiſtance, & puis viuement chargé de front à droit fil l'armee des Lacedemoniẽs, qui parauãt ſembloiẽt inuincibles à force d'armes, iamais depuis n'eurent du pire contr'eux à enſeignes deſployees. Que s'il ſaigne du nez, & qu'il perde courage aux premiers aſſauts que les perturbations luy viendront à donner, il luy en baſtera comme à vn ſoldat puſillanime, laſche & poltron, lequel tout auſſi toſt qu'il void ſon ennemy mettre l'eſpee au vent pour luy courir ſus, tourne le dos ſans coup ferir ny faire aucune reſiſtance, de ſorte qu'eſtant talonné de pres il prend vne fin honteuſe & miſerable. Plutarche en la vie des Gracches dit, que Gajus ſe ſentant trop co-

lere & violant en ſa façon de dire, auoit vn ſeruiteur nommé Licinius (ou ſelon le dire d'aucuns Erycinus) homme de bon entendement, qui auec vne petite fluſte, de laquelle les Muſiciens ont accouſtumé de conduire tout doucemẽt la voix de haut en bas, & de bas en haut, ſe tenoit derriere ſon maiſtre lors qu'il haranguoit en plein Senat, & quand il ſentoit que ſa voix s'eſclatoit vn petit trop, & par colere ſortoit hors de ton, il luy entonnoit vn ſon plus doux & plus gracieux, en le retirant petit à petit de ſon haut braire, au ſon duquel Gajus moderoit ſa vehemẽce colerique. Mais à quel propos cecy, dira quelqu'vn? C'eſt pour monſtrer que tout ainſi que ce braue perſonnage auoit derriere ſoy ſon ſeruiteur, tenãt ceſte fluſte, par laquelle il ſe temperoit, qu'auſſi nous deuons ordinairemẽt auoir la raiſon auec nous, qui ſeruira de flageolet pour ſonner à nos oreilles, & par ſes tons nous nous accouſtumerons à accoiſer la rage forcenee de nos emotions, pour la mitigation deſquelles elle nous a eſté baillee de Dieu, ſelon que ſes operations journalieres le demonſtrent à ceux qui ſe mettent en deuoir de luy rendre obeiſſance: comme nous voyons que fiſt jadis Socrate par la confeſſion meſme dont il excuſa les Phyſionomiſtes qui l'auoient iugé d'vn naturel enclin à toute luxure, excuſa, di-je, deuant l'aſſemblee qui faiſoit ſa riſee de leur iugement. Suppoſons doncques pour vne choſe irrefragable, que l'ame nantie

Lactant. lib. de vero cultu.

de raiſon & ſuſceptible de toute vertueuſe qualité, nous ſert de frein pour contenir nos paſſions: & que quiconque ne luy veut point preſter l'oreille, eſt d'vne nature peruerſe, laquelle en fin ſe conuertira en vn feu d'ire ſoudaine, en vne amertume vindicatiue, & en vne aigreur intraictable, s'offençãt de peu de choſe, chagrine, harpeuſe, bref ſemblable à vne lame de fer tenue, foible & qui ſe perce à la moindre graueure. Et l'experience iournaliere nous notifie aſſez qu'Athé Deeſſe de meſchef vient pouſſer la rouë pour faire trebuſcher en totale ruine ceux qui ſe plaiſent à ſe veautrer dans le bourbier de leurs ſales & deshõneſtes concupiſcences, craignans de compaſſer leurs actions ſelon l'eſquiere de raiſon & d'honneſteté: teſmoing m'en ſera Sardanapale auec vn nombre infiny d'Empereurs eſclaues de leurs vilaines affectiõs. Or tout ainſi que la partie intelligente de l'eſprit ſert de guidon au corps pour le conduire ſeurement en ceſte peregrination mondaine, pareillement les deux autres l'empiegent aux rets d'vn million de faſcheries, eſtans le ſubiet & la ſource des perturbations qui le mettent couſtumierement en alarme, de ſorte que l'hõme peut dire eſtre venu au comble de tout malheur, quand il ſe gouuerne par le mouuemẽt de ſa ſenſualité, laquelle ne s'eſuertue qu'à le faire detraquer du train de ſes bonnes & louables conceptions, dequoy meſmes elle s'eſcheuiſt le plus ſouuent, eſtant le ſeul aconite dont l'hõme

entaché, execute mille desseins indignes de soy, & fait plusieurs trames & monopoles contrariãtes à toute vertueuse habitude. Ce sont dõcques ces deux facultez de nostre ame qui causent que la raison a tousiours par maniere de dire l'oreille au vent, à l'œil & l'eschauguette, de peur qu'elles ne nous viennẽt surprẽdre à l'improuiste. Et que deuiendroit vn nauire chancelant sur les vagues de la mer, & agité d'orage & de tempeste : en pourroit-on rien esperer qu'vn piteux naufrage, si elle n'estoit regie par l'art de quelque prudent pilote ? Semblablemẽt que pourroit-on attẽdre de nous, de nous, di-je, qui sommes exposez à la violence de tant de passions ? Pourriõs nous maistriser tãt d'appetits boüillans qui pullulent en nous, si nous ne faisions voile vers la raison, ne plus ne moins que deuers vn haure de seureté ? Sans doubte nous nous pourriõs bien assortir au roseau creu sur le riuage maritime, lequel le vent plie à son gré tantost d'vn costé, tantost d'vn autre : car les perturbations humaines (desquelles la source primitiue est introduite, non pas née auec l'hõme) nous pousseroient à pleines voiles dans le labyrinthe de toute infamie : ce qu'on peut facilement cognoistre ayant esgard à l'imbecillité de nostre nature, & à la force des passions qui germent en nous, ne plus ne moins que les ronses & les espines és champs demeurez en friche, & lesquelles ne sont autre chose qu'emotions de l'ame sensuelle cõtrariantes à la raison : D'i-

Plato in Timæo.

celles dõcques en cõstituons nous quatre principales, selon la doctrine des Stoiciens, sçauoir *Cic. 4. Tusc.* est, la douleur, la crainte, la concupiscence, appellee par Diogenes le Cynique retraite de tous maux, & la ioye demesuree, acertiorãs que l'hõme vrayement sage ne se sent iamais époinçonné par les aiguillons de la premiere. Or ces quatre perturbations sont comme les fontaines ou les pepinieres d'vne infinité d'autres, desquelles nous sommes ordinairement molester. Et qu'ainsi soit, Enuie, Mesdisance, Angoisse, Dueil, Misere, Tribulation, Gemissemẽt & Desespoir prouiennent de la Douleur: Paresse, Fetardise, troublement d'esprit, Honte & Effroy, de la Crainte: Plaisir, Vãterie, de la ioye desmesuree: Courroux, Rancune, Disette, & Souhait de L'appetit desordonné. La definition de toutes lesquelles l'Orateur Romain a *4. Tuscul.* tresdoctement baillees, & monstré par conse- *3. Tuscul.* quent les outils dont nous pouuons couper broche à leur forcenerie, voire reprenant le dire d'Epicure, qui opinoit, que pour remedier aux passions il falloit retirer l'esprit de tous aspres penseműs, il a soustenu qu'il n'y a rien qui les amortisse tant qu'auoir l'entendement tendu à l'assidue cogitation des miseres qui nous peuuent inquieter en ce monde: asseurant dauantage, qu'il est bien facile de faire teste aux assauts de nostre sensualité, & aux accidens qui nous suruiennẽt apres qu'elle nous a menez où il luy a pleu, si nous pẽsons à l'estat & cõdition

humaine, meſmement aux afflictions de ceſte vie generales à vn chacun : Et ceſte meditation, dit-il, ne nous plonge point en lãgueur, ains au cõtraire elle fait que nous n'y ſoyons iamais, car celuy qui penſe à la nature des choſes, conſiderant d'autre part l'imbecillité du gẽre humain, n'eſt point attaint de perturbation quelconque, mais il s'aquitte lors du deuoir d'vn homme bien aduiſé, pource qu'en contéplant l'eſtat humain il ſe prepare trois conſolations pour s'en ſeruir en ſes aduerſitez : la premiere eſt, que dés long temps il a penſé tout encombrier luy pouuoir aduenir, laquelle conſideration a telle energie qu'elle amortiſt le feu de tout marriſſon : la ſeconde, qu'il ſçait qu'il faut porter patiemmẽt le fardeau d'infortune : la tierce, qu'il n'y a aucun mal au mõde que la coulpe de quelque meffait, & qu'il n'y a point lors de coulpe quand il nous ſuruient vne choſe, l'euenement de laquelle nous ne pouuons engarder par noſtre induſtrie. Voila les trois medecines que Ciceron ordonne à ceux qui ont touſiours, s'il faut ainſi parler, leur ſenſualité en barbe, ne plus ne moins qu'vn ennemy capital, & qui ſõt inquietez de mille faſcheux accidens : Que ſi le dernier remede doit eſtre receu entre ceux qui font profeſſion du Chriſtianiſme, ie m'en rapporte à ceux que le ciel peut auoir comblé de plus grandes graces que moy, joint que cela ne ſert de rien pour l'eſclairciſſement de noſtre matiere, ſeulement diray-ie que Ciceron ſuit

cecy (comme en plusieurs autres choses) la trace d'Aristote, & semble entierement approuuer l'aduis d'iceluy touchãt la predestination: Mais pour reprendre nos premieres brisees, & tourner le fil de nostre discours vers les perturbations, il nous conuient insister quelque peu sur ceste question, laquelle a esté jadis mise sur le bureau par les Academiciens & Stoiciens, sçauoir est, si la raison peut totalement desraciner nos passions, ou bien si elle les tempere seulement: & pour mieux traitter les poincts de ce different, voire à fin que lon en puisse plus aisément assoir son iugement, nous produirõs vne ou deux raisons des plus considerables de ceste dispute, & qu'on allegue communément d'vne part & d'autre, pour le soustien chacun de sa doctrine. Les Stoiciens soustiennẽt fort & ferme que la crainte, la cupidité, la ioye & la tristesse (lesquelles ils nomment maladies de l'esprit) ne sont point naturelles, ainçois conceuës d'vne mauuaise opinion: car, disent-ils, il y en a deux qui dependent de l'opinion du bien tant present que futur: l'vne desquelles est la ioye trãsportee & esmeüe outre mesure: l'autre vne maniere de souhaiter que nous pouuons à iuste tiltre appeller concupiscence. Or tout ainsi que ces deux premieres prennent leur desordre de trop grande opinion du bien, semblablement les deux autres, à sçauoir, crainte & tristesse, se fondent sur vne opinion de mal, entant que ceste-cy est vne persuasion d'vn grãd esclandre

Lactant. de vero cultu.

ja ſuruenu, celle là de quelque futur meſchef: d'où ils veulent inferer, que les perturbations peuuent eſtre facilemẽt retranchees, l'opinion ſuſdite eſtant oſtee. Au contraire les Academiciens nient tout à plat qu'elles ne peuuent s'arracher, par ce qu'elles prennent leur naiſſance auec le corps, & dauantage que Nature par ſa grande prouidence nous en a neceſſairemẽt armez pour faire roidir les vertus, leſquelles les peuuent à la fin captiuer ſoubs le ioug de l'ame intelligente: ce qu'Ariſtote tient pour irrefragable, diſant outreplus que le courroux ſert d'aiguillon à la magnanimité. Et pour en dire ce qu'il nous en ſemble, nous eſtimons que les paſſions ne ſe peuuent deſraciner, veu meſmemẽt qu'elles ſont naturelles: toutefois Lactance acertiore que les vices ſont temporels, par ce que ſelon ſon aſſeueration la cõuoitiſe n'a plus de lieu en nous alors que nous auõs aſſouui nos appetits deſordõnez, & qu'auſſi l'ambition ne nous aiguillonne plus quand nous auons attaint la cime d'honneur: Mais ce tant ſignalé perſonnage ne s'eſt point d'auenture apperceu, que comme dit Ouide:

Plato in Timæo.

cap. 8. lib. 3. Ethic.

lib. de vero cultu.

Tant plus a beu l'hydropique
De tant plus la ſoif le pique.

Et d'autant plus ſommes nous friands d'honneur, que nous ſommes honorez; & conuoiteux, que nous auons de cheuance: car, comme diſoit Artabanus à Xerxes, les hommes ne ſont iamais raſſaſiez de Fortune alors qu'elle leur dit

bien. Et qui euſt iamais penſé que ce grãd Monarque Lydien, lequel s'eſtimoit le Phœnix des hommes en proſperité, ayant touſiours le vent en pouppe, ſe voyant ſeigneur d'vne infinité de nations, receuant tribut des Ioniens, Eoliens, & Doriens: bref eſtant comblé de toute felicité mondaine, qui euſt, di-je, iamais penſé qu'il euſt voulu porter enuie à l'accroiſſemẽt des Perſes? Cependant nous liſons qu'il mit ſes eſtendarts au vent, qu'il conuoqua ſes alliez, & qu'il ſoudoya vn million d'eſtrangers pour deſarçonner Cyrus, de ſa Monarchie. Qui euſt eſtimé que Xerxes ſe fuſt daigné euertuer d'enuahir la Grece, luy qui tenoit ſoubs ſa ſubiection les Mẽdes, Perſes, Helleſpontins, Bactriens, Caſpiens, Arabes, Phœniciens, Lyciens, auec vne infinité d'autres peuples? Neantmoins les anciennes Chroniques nous font foy qu'il ſe mit en deuoir de l'empieter, & que telle conuoitiſe luy fiſt compagnie iuſques au berceau: par la production deſquels exemples, les plus groſſiers peuuent diſcerner que les vices ne ſont point temporels, outre ce qu'ordinairement nous voyons, que combien que le ciel nous ait elargy plus de biens que nous n'oſions pas meſmes ſouhaiter, ce neantmoins l'ambition & la conuoitiſe nous tenaillent de plus en plus, voire nous font vne plus cruelle guerre. Et diſons pour battre le fer tandis qu'il eſt chaud, que les Stoiciens cuidans deſpouiller l'homme de ce que Nature luy a baillé, ſe peuuent auſſi aſſortir

Herod. in Vrania, & Iuſt. lib. 2.

auec ceux qui taſchent d'oſter la crainte aux Cerfs, la felonnie aux Lions, ou le venin au Baſilic: Que ſi ſelon le dire des medecins la ioye a ſon ſiege en la rate, le courroux au fiel, la conuoitiſe au foye, & la crainte au cœur, n'eſt-il pas plus facile de mettre l'homme de vie à treſpas, que d'arracher rien de ſon Eſſence, qui eſt autant comme changer ſa nature? Dauantage ne cognoiſſent-ils pas bien, que bāniſſant de nous les vices, on banniſt auſſi les vertus qui doiuēt neceſſairement auoir les paſſions pour matiere, ne plus ne moins qu'elles ont la raiſon pour forme? Car ſi c'eſt vne vertu de tirer la reſne à l'appetit charnel, ſi c'eſt vne vertu de ſe reprimer ſoy-meſme au plus fort de ſa colere, ne s'enſuit-il pas neceſſairement, que celuy qui n'eſt iamais trāſporté ny de courroux ny de conuoitiſe eſt denué de temperance? Pouuons nous à iuſte tiltre appeller vn homme vertueux, qui eſt deſtitué de paſſions, pour la cohibition deſquelles l'vſage de la vertu morale eſt inſtitué? A la verité, tout ainſi qu'il n'y a point de victoire où il n'y a point d'ennemy, de meſmes il n'y a vertu aucune où il n'y a vice aucun, entant qu'icelle participant de la terre, à cauſe de ceſte maſſe corporelle, emprunte les paſſibles emotions comme manœuures pour agir, & exercer ſes functions, n'eſtāt point abolition de l'ame ſenſuelle, ains pluſtoſt le regime des affections deſhonneſtes d'icelle, & l'aiguillon pour l'induire à vne honneſte habitude, tellement qu'elle ne

reſide iamais où il n'y a point d'outil pour operer. Parquoy nous pouuons bien dire auec les Academiciens, que c'eſt vne choſe fort ridicule de nous cuider deſpeſtrer des perturbations, dequoy non ſeulement on ne pourroit iamais venir à bout, par ce que la force & la vigueur de l'eſprit conſiſte en ſon perpetuel mouuement, & faut qu'il combate aſſiduellement l'ame paſſionnee cõme vn hydre friſonnant en pluſieurs teſtes, mais dauantage, d'autant que cela n'eſt point neceſſaire, ainçois au contraire treſdommageable: car tout ainſi que l'eau mareſcageuſe laquelle demeure coye ſans ondoyer ny çà ny là, eſt fort trouble & mal ſaine, ſemblablement l'eſprit affetardy ſera du tout inutile, voire degenerera de ſa nature, laquelle eſt enclinè à vn mouuemẽt aſſiduel: ſi ne faut-il pas toutefois que la raiſon ſe cõporte à la façon de Lycurgus Roy de Thrace, lequel fiſt couper les vignes de ſon pays, à l'occaſion que le vin enyuroit, & elle ſe doit bien garder de retrancher ce qu'il y peut auoir de profitable en la paſſion, auec ce qu'il y a de dommageable: mais il eſt expedient qu'elle imite en cela le Prince de nature, qui nous a enſeigné l'vſage des plãtes, & des arbres fruictiers, retranchant les rejettons ſuperflus, & cultiuant ce qu'il y a d'vtile: & ceux qui ont peur de s'enyurer ne reſpandent pas le vin en terre, ny pareillement ceux qui redoubtent la violence des paſſions ne les doiuẽt pas du tout deſraciner, ains les temperent, ne plus ne moins

qu'on dompte les cheuaux pour les garder de regibber. A tant la raiſon mitiguera nos perturbations le mieux qu'il luy ſera poſſible, ſans les laiſſer croiſtre aucunement, eu eſgard que la diſpoſition de la partie ſenſuelle eſt, par maniere de dire, comme vne fertilité naturelle, & ſortable à vn champ plâtureux, lequel foiſonne en mauuaiſes herbes, alors qu'il demeure en friche par la nonchalance des laboureurs, ce nonobſtant il rapporte beaucoup de bõs fruicts apres auoir eſté cultiué: & l'homme ſe void ſouillé d'vne infinité de vices contagieux lors qu'il ne laiſſe point tenir le gouuernail à la raiſon, comme au cõtraire il ne peut faillir à exploiter maintes vertueuſes entrepriſes, s'il ſe gouuerne ſelon le mouuement d'icelle.

Du ſouuerain

Du ſouuerain bien de l'homme.

DISCOVRS VII.

APRES que nous auons cy deſſus declaré quelles eſtoient les facultez de l'ame, & conſtitué ſelon leur diuerſe conſtitution les diuers accidens qui leur ſuruiennent, attribuans les vicieux aux deux vicieuſes, ſçauoir à l'iraſcible & concupiſcible, & les vertueuſes à la rationale, comme à celle qui eſt le vray ſubiet de vértu: Il nous cõuient à preſent monſtrer quel eſt le plus grand bien dont ceſte partie de l'ame ſuſceptible de toute bonne qualité peut eſtre participante, voire manifeſter la cauſe d'vne telle participation: Mais d'autant qu'il y a triple conſideration en l'homme: l'vne ſimplement pour le regard du corps, l'autre pour la liaiſon du corps de l'ame, & la troiſieme pour l'intellect, meſmes qu'à raiſon de ceſte triplicité lon luy peut attribuer triple eſpece de felicité, nous esbaucherõs ſuccinctemẽt les deux premieres, tournans puis apres le fil de noſtre diſcours vers la derniere, à fin que pour le moins ceſte diſtinction nous face entrer en notice du ſouuerain bien de l'homme. Il nous faut dõcques en premier lieu tenir pour reſolus, auec la reſolution de tous les Philoſophes, que la felicité du corps giſt en la beauté des mẽbres bien proportion-

nez, en l'honneur, force, cheuance, & sur tout en la bonne constitution des humeurs, car sans la santé ce n'est rié q̃ des autres accessoires: mais encores toutes telles choses externes (biẽ qu'elles soient enregistrees au Catalogue des biens) ne sont à la verité que simples rayons de la bonté diuine, & sont honorees de tel nom, tout ainsi que les choses humides ou chaudes, vsurpent vne telle appellation par la participation de telles premieres qualitez qui sont és Elemens: & iaçoit que lon les considere selon leur perfection, si est-ce neantmoins qu'elles ne seront rien au regard des qualitez de l'ame intelle-
Cic. lib. 3. de finibus. ctuelle, ny n'ont, selon le dire des Stoiciens, aucune energie pour le regard du souuerain bien, ains perdent tout leur lustre, comme la Lune est offusquee par les rayons du Soleil, voire dauantage ces biens corporels doiuent estre or-
Plato 2. de legibus. phelinez d'vn si beau nom, si l'vsage de vertu n'y reluist, car autrement ils retiennent la seule condition materielle & caduque, & ceux qui s'arrestent là, cõme au cõble de felicité, sans se peiner à la recherche des habitudes vertueuses, mesurans leur bien au pied de leurs plaisirs & contentemens charnels, comme vn Sardanapale, ceux-là, di-je, ne retiennent rien d'humain que la seule figure & la parolle: ce qui nous occasionne à constituer la felicité de l'ame inferieure, qui est la vraye liaison du corps & de l'intellect, en l'obeissance que sensualité defere à la partie rationale, ou pour nous mieux ex-

primer, en l'action des vertus morales : & ceſte liaiſon deſengage l'homme de la fange corporelle, ou à tout le moins luy fait auoir cõme en deſdaing les biens de fortune, ie dy alors que les appetits charnels quittent le droit de ſuperiorité à la raiſon, & que le feu des paſſions ſenſuelles s'amortiſt par quelque beau diſcours Philoſophique, autrement elle eſt cauſe que toute perſonne s'accroupiſt au bourbier de quelque enorme vice, & laſche la reſne ſur le col à ſa ſenſualité, ne plus ne moins qu'vn Domitian, Caracalla, & autres de ſemblable farine, d'où diſtille toute eſpece de maux, comme de ſa ſource naturelle. Mais ceux qui aurõt enuie de Philoſopher vn peu plus ſubtilement ſur le ſouuerain bien, ne ſe doiuent pas beaucoup amuſer en la conſideration de ces deux premieres eſpeces, comme ont iadis fait les Peripatetiques, ſelon que recite Diogenes Laërtius, ains ſe guindans vn peu plus haut, venir à la ſource de l'humaine felicité. Et pour mettre cela en execution, nous definirons le ſouuerain bien de l'homme, puis apres nous declarerons les cauſes de ceſte definition. Conſiderant donc que l'homme doit touſiours auoir ce but deuant les yeux, de s'exercer en la contemplation des choſes naturelles & diuines, en rapportant la louange du tout au Prince de Nature, nous diſons que le comble de ſa felicité, n'eſt autre choſe que la notion qu'il a de la premiere Eſſence. Et il eſt neceſſaire qu'en la conſtitution

In vita Zenonis Cittyei.

de l'Vniuers, nous constituons vn souuerain bien, par la prudence duquel toutes les parties de ce Tout sont entretenues en mutuelle concorde, & auquel chasque sorte d'Estre a son recours, comme non seulemẽt au procreateur de l'Indiuidu, mais aussi conseruateur de l'Espece, & par consequent des choses singulieres. Or si nous voulons auoir esgard à l'Idee de Dieu, soubs laquelle tout est compris, & à laquelle tout se rapporte, il ne faut pas reuoquer en doute que nous ne colloquions le souuerain bien en icelle, la faisant du tout semblable à l'Essence diuine, comme l'entendement à l'ame intellectuelle, car en la considerant selon sa perfection, elle n'est autre chose que Dieu mesme: Et partant tout ainsi que les choses singulieres empruntent la subsistance de leur Estre par la participation de leur Idee, ainsi peut-on dire que toute sorte de bien prouient de Dieu, & que par quelque notion d'iceluy nostre ame est participante de sa bonté, de laquelle selon que nous sommes plus ou moins proches, nous en auons vne plus grande ou moindre fruition, attendu qu'il nous faut tenir pour tout certain que la parfaite bonté n'illumine pas seulement de ses rayons les superieures Intelligẽces comme les formes Metaphysiques, les Demons terrestres, aquatiques & ceux qui presidẽt sur la region de l'air, du feu (si de feu s'en peut admettre) mais aussi qu'elle se manifeste à ses plus infimes creatures: & tout ainsi que les Estres

ſont diſtinguez par la ſuperiorité ou inferiorité de leurs degrez, ne plus ne moins auſſi ont-ils ou grãde ou petite participatiõ de ce ſouuerain bien, lequel a touſiours eſgard à la dignité des choſes, autrement ſans cela ſes graces ſeroient egalement departies ſur l'inegalité des Eſtres, & ceux qui ſont les moins eloignez de la nature diuine, n'auroient pas plus grande iouiſſance d'icelle pour leur proximité, que leurs inferieurs, choſe du tout repugnante à la Philoſophie, veu que c'eſt vn poinct arreſté entre les mieux entendus, qu'entant que les Intelligences ſont exemptes de corps, pour le moins ſi denſes & materiels que les noſtres, elles reſemblẽt de plus pres à la premiere Eſſence, voire que pour ceſte ſeule conſideration elles recueillent plus grand bien de leur contemplation que non point nous autres, dont les ames ne peuuent ſouuẽtefois exercer leurs functions à cauſe de la proximité du corps. Il faudra dõcques neceſſairement ſuppoſer que l'Idee de Dieu ſe communique à toute eſpece, voire à tout Indiuidu, ſelon la dignité du degré qu'il tient en l'Vniuers, & qu'entant que noſtre ame eſt dite l'obiect de tels accidens, & affectee d'iceux auoir attaint la cime de quelque bien, qu'à ceſte occaſion, di-je, ſa plus grande felicité depend de la ſeule ſcience & contemplation de ceſte ſouueraine bonté, laquelle eſtant l'Idee de Dieu & l'Idee en ſa perfection conſtituant l'Eſſence diuine, ſe peut à iuſte tiltre honorer de

l'appellation de Dieu qui eſt le comble de toute felicité. Mais d'autant que l'explication de ce ſouuerain bien, ſçauoir eſt de Dieu, excede la capacité de nos entendemẽs nous en dirons ce qu'il nous en ſemble par la comparaiſon du Soleil, à fin de nous accommoder à la rudeſſe du commun populaire, priant le lecteur de me tenir pour excuſé, ſi ie chope en vn chemin ſi raboteux, rapportant la cauſe d'vn tel chopemẽt à l'Auril de mes ans. Or telle conſideration qu'a le Soleil d'vn lieu viſible enuers noſtre veuë & les choſes qui ſont veues, telle l'a ce ſouuerain bien d'vn lieu intelligible enuers noſtre entendement & les choſes qui ſont entẽdues: & toutefois & quantes que l'homme ne s'applique point à regarder les matieres illuminees par les rayons ſolaires, aimant pluſtoſt tendre ſon regard vers les cauernes ſombres & obſcures, eſt comme à demy aueuglé, & au contraire s'il addreſſe ſa veüe à la clarté iournaliere, il ſe void luy-meſme comme eclairé de pluſieurs yeux. Le ſemblable en aduient-il à noſtre eſprit, car lors qu'il s'applique à la contemplation de l'Eſſence, en laquelle reluit la meſme bonté, il a la participation de quelque cognoiſſance d'icelle, & ſemble pour lors iouir des prerogatiues qui luy ont eſté elargies du ciel, à fin que l'homme, en la copulation de ſon corps & de ſon eſprit, fut comme le Roy des autres infimes creatures, toutefois ſi s'accroupiſſant au bourbier de noſtre humanité, & s'amuſant à la vaine me-

ditation des choſes qui s'engendrẽt, & engendrees ſe corrompent par vne neceſſité naturelle, la partie intellectuelle de l'ame ne ſemble auoir rien moins que raiſon, entant qu'elle eſt deſia abaſtardie & deſpouillee de ſes bonnes qualitez originelles, ne plus ne moins que l'eau de roche qui prouiẽt ordinairemẽt d'vne ſource claire & nette, & qui decoule parquelque ru fangeux, ne ſera plus appellee eau de roche, dés qu'elle viendra à ſe corrompre dans la fange & bourbier, ains ſera eſtimee ſale & vilaine, encore qu'elle viẽne d'vne claire fontaine: Partant ce qui baille la verité aux choſes que nous perceuons par l'outil de noſtre entendement, & qui nous communique reciproquement la vertu d'accommoder noſtre intelligence aux obiets intelligibles : cela, di-je, eſt la vraye Idee du premier & du ſouuerain bien, voire la cauſe Effectuelle de la ſcience & verité, laquelle nous venons à ſauourer par le diſcours de l'ame intelligente. Et il ne ſe faut point amuſer à ce qu'Ariſtote allegue contre les Idees Platoniques, & principalement contre celle de ceſte premiere bonté, car tout homme de ſain entendement cognoiſtra de premier abord qu'il s'eſt pluſtoſt ahurté aux ſimples parolles, que non point à la choſe, comme font auiourd'huy tant d'inutiles eſcriuains qui fourmillẽt par la France, du nombre infini deſquels ie me cõtenteray de nommer vn Ioſephe Scaliger, & vn Henry Eſtiẽne, perſonnes certes fort promptes & peu *cap. 6. lib. 1. Ethic.*

ſubtiles à reprendre, encore moins facetieuſes à brocarder. Et pour reprendre nos premieres erres, nous diſons, que puis que l'Entité affecte tellement l'ame intelligente qu'elle peut auoir cognoiſſance des choſes intelligibles, voire qu'eſtant comme le parfait moule de toute ſorte d'Eſtre, l'homme eſt du tout eſblouy en la conſideration d'vn parfait ſubiet, s'il n'eſt eclairé par les rayõs d'icelle, qui en eſt la pure repreſentation, & la premiere cauſe efficiente, que pour ces raiſons, di-je, nous conſtituons noſtre ſouuerain bien en la notion que nous auons de ceſte Idee des Idees, & que nous ſauourons vne telle felicité par le moyen des vertus intellectuelles & cõtemplatiues, leſquelles nous mettons en prudẽce, ſcience & vraye religion (que Platon a cõpris ſoubs l'appellation de ſapience) l'vne pour la conſideration des choſes humaines, l'autre pour le regard des naturelles, la troiſieme touchant les diuines: & la premiere de celles-cy monſtre la difference du bien & du mal, la ſeconde du vray & du faux, la tierce de la pieté & de l'impieté: car de ces trois poincts ſe compoſe le plus haut poinct de felicité en ce monde, comme noſtre Platon François a dit non moins doctemẽt que veritablement. Que ſi nous venons à vouloir entrer en notice de l'opinion que les Philoſophes ont tenue touchãt ce poinct, à la verité nous trouuerons que les mieux entendus de leurs diuerſes ſectes, ont reſolu, que le ſouuerain bien non ſeulement

Initio Euthydemi.

Bodinus 1. de Repub.

d'vn chacun en particulier, mais aussi d'vne Republique en general, consiste en ces vertus intellectuelles, comme nous pouuons recueillir de maints passages d'Aristote: lequel toutefois soit ou par imprudence, ou pour attirer à sa cordelle le suffrage dú cõmun populaire, a doublé d'opinion touchant cecy, car il couple tantost la santé & les richesses, tantost la beauté proportionelle des membres, auec l'action de vertu. Et si nous considerons le perpetuel mouuement des hommes, il ne faut pas doubter que nous ne panchions aucunement de son party en consideration de quelques raisons apparentes que lon pourroit mettre en auant pour l'applaudissement de son dire, mais encore à la fin la verité nous arracheroit elle le trophee des mains: car combien que l'homme soit composé d'vn corps mortel & d'vne ame immortelle, si faut-il cõfesser que le comble de sa prosperité depẽd de la partie la plus noble de ceste composition, attendu nommément que puis que le corps doit prester l'oreille aux commandemens de l'ame, & les titillations de la sensualité aux admonitiõs de la raison, son souuerain bien depend ãussi des vertus intellectuelles, qu'aucuns appellẽt action de l'intellect, laquelle action se rapporte à la contemplation comme à sa fin. Dauantage, quoy que les actions, qui sont cõme nos ordinaires nourrices, soient necessaires, si est-ce qu'il n'y eut iamais homme (si ce n'estoit d'auenture quelque fauteur d'A-

lib. 10. Eth. & cap. 3. & 15. lib. 7. Politicorum.

riſtippe Cyrenean ou d'Epicure) qui fondaſt en cela ſon ſouuerain bien, auſſi l'operation des vertus morales eſt bien fort louable, par ce qu'il eſt impoſſible q̃ l'ame puiſſe recueillir le doux fruict de contemplation, qu'elle ne ſoit purifiee par les functions d'icelles, & c'eſt en partie ce qui m'a occaſionné de rãger ce diſcours auec les autres. Mais partant il ne faut pas colloquer l'humaine felicité en l'operation de telles habitudes pour les raiſons ſuſdites: & meſme Ariſtote a eſté à la fin contraint de le confeſſer, toutefois quelques ſiẽs diſciples imbeus de ſa premiere opinion, ſe ſont opiniaſtrement embarquez en la defenſe d'icelle, & maintiennent que le ſouuerain bien d'vn chacun eſt mixtionné d'action & de contemplation, & leurs raiſons ſont (ſelon qu'a treſſagement dit Bodin) que d'vne choſe ſimple la felicité eſt ſimple, & d'vne double cõpoſee de parties diuerſes, le proffit double: comme le bien du corps giſt en ſanté, force & allegreſſe, & le ſouuerain bien de l'ame inferieure, qui fait la copulation du corps & de l'intellect conſiſte en l'obeiſſance que les appetits beſtials deferent à l'action des vertus morales, tout ainſi que celuy de la partie intellectuelle giſt aux intellectuelles. Mais comme ie ne veux pas m'amuſer à la cẽſure de telle opinion, auſſi diray-ie que les patrons d'icelle euſſent beaucoup mieux fait de croire ſeulement que la vie de l'homme a beſoin d'action & de contẽplation, ſans fonder leur felicité en toutes

7. *Polit. & 10. Ethic.*

1. *de Repub.*

les deux: car puis qu'elle eſt fondee ſur la contemplation de l'Entité, & que pour ce faire les yeux de noſtre entendemẽt ſont les principaux outils, ne ſeroit-ce pas vne choſe bien abſurde de pẽſer que le ſouuerain bien de l'homme conſiſtait en autre ſubiect qu'en la partie intellectuelle de l'ame? L'ouurage eſt-il mieux proprietaire qu'à l'ouurier? Cela ne pouuõs nous pas confeſſer, ſi nous ne voulõs à noſtre eſcient faire eſchouer noſtre gallion au rocher d'impudence & d'erreur, voire nous declarer ennemis iurez de toute Philoſophie. Auſſi l'hõme ayant fait teſte aux incurſions de Fortune, fauché l'herbe ſoubs les pieds de ſes aduerſaires, & ſe voyant en telle ſorte ancré au haure de proſperité, qu'il eſt enrichi de tout ce qui luy eſt neceſſaire & commode pour mener vne vie aſſeuree d'vn bon repos, s'il y a quelque eſtincelle de vertu en luy, il prend à contrecœur ceux qui ſe ſeront detraquez du ſentier de l'honneſte deuoir s'aſſociant de toute bonne compagnie: & lors ſon eſprit epuré par la diuerſité des choſes caſuelles (ne plus ne moins que l'or la flamme) bouſche paſſage aux paſſions qui ont accouſtumé de l'alarmer, & ſe repaiſt en la contemplation de la diuerſité des choſes humaines, des humeurs contraires d'vn chacun, de la proſperité des vns, & malheureté des autres, de la difference des aages: & non contẽt de cela, il ſonde ſongneuſement les cauſes & le ſuccez des effets qu'il void: puis apres dreſſant ſon vol vn

peu plus haut, il cõtemple tous les chefs-d'œuures ne Nature, comme l'accordant discord des Elemens, la vicissitude du temps, la forme, la quantité, la qualité, & la vertu de toute sorte d'Estre, la varieté des creatures, les diuerses volontez & actions d'icelles, & encore dauantage il se sert des æslerons de contemplation pour se guinder iusques au ciel, & là comme à demy deifié cõtempler les Sphæres celestes auec leur grãdeur, cõsiderer leurs diuers & inegaux mouuemens, & quand & quand raui d'vn plaisir incroyable il cherche la premiere cause de toutes choses, & laissant le monde sensible, il s'addonne à la contemplation de l'intelligible. Et c'est par ce moyen que les Philosophes ont pris resolution, qu'il n'y a qu'vn Dieu eternel, perpetuel & infini: Et à ceste occasion Platon s'euertue de monstrer, qu'il n'y a vie entre nous comblee de plus grande felicité que celle du Philosophe, par ce qu'il est touſiours soigneux de rechercher la cause des causes, outre ce qu'il est le plus souuent raui en la contemplation d'icelle, de sorte qu'il dit que lon luy approprie vn tel nom, par ce que l'Entité estant la parfaite & absolue sapience, il s'en monstre parfait & absolu zelateur, voire qu'il y rapporte toutes ses actions, comme à la fontaine, ou plustost à l'Ocean de toute bonté, depestrant son esprit des liens de la sensualité, pour luy faire sauourer le doux fruict de ceste contemplation. Mais Aristote faisant scrupule de suiure l'opinion de son

Ariſt. cap. vlt. lib. 12. Metaphyſ.

In Phædro, Phædone & lib. de Repub. cap. 10. Ethic.

predeceſſeur, eſt comme en doute ſi l'homme ſe peut dire auoir attaint la cime de quelque bien, ny s'eſtimer heureux, ou ſi ſuiuãt l'aduis de Sõlon il doit remettre la diſiudication d'vn tel doute apres ſon treſpas: cé qui toutefois ſymboliſe aucunement auec ce que Platon a maintefois ouuertement traitté, & maintefois l'a voulu couurir d'vn maſque fabuleux: mais à la verité cela ſe doit referer à l'inconſtãce de Fortune qui ſe ſert de joüet des hommes, tantoſt empoupant le nauire d'aucuns d'vn Zephyre treſdoux, tantoſt battãt à flanc d'vn million de flots irez celuy des autres, le faiſant à la fin chãceler par quelque grãd orage d'afflictions, non qu'elle ait aucune prerogatiue ſur nos eſprits, lors nommémẽt qu'ils ont les axiomes Philoſophiques, comme pour leurs pleges & garãts. Que ſi par fois l'homme à qui elle aura donné quelque croc en iambe durant ſa proſperité, laſche la bride à ſes paſſions, ce n'eſt qu'à faute de ſçauoir, que la viciſſitude des choſes humaines les preſuppoſe preſque toutes plus inconſtantes & variables que le flot de la mer: d'où vient que Ciceron dit, que pour eſtre paiſible en la iouiſſance de quelque bien, il faut conſiderer les cauſes de toute ſorte d'effets, & les principes de Nature. Ce qui ſemble auoir eſté extrait de Platõ, lequel nous propoſe qu'il faut (puis que nos actions procedent des principes de Nature) eſtre entẽtifs à la recherche d'iceux: non pas que pour cela il nous faille penſer que

7. de legib. & ad finẽ Gorgiæ.

lib. 3. de finibus.

lib. 3. de legibus.

l'homme puiſſe auoir vne abſolue participation de ce ſouuerain bien, attendu que tel penſement compete ſeulement à ceux qui cuident comprendre l'infinité ſoubs vn lieu fini: car puis que noſtre plus grande felicité conſiſte en la ſeule contemplation de l'Entité, qui eſt la meſme bonté, il faudroit que la vertu contemplatiue reſidante en nous fuſt infinie pour cõprendre l'infinité de la premiere Eſſence: ce que nous ne pouuons pas admettre, ſi conſecutiuement nous n'admettõs pluſieurs infinis, & par conſequét pluſieurs principes: choſe non ſeulement repugnante à tous axiomes Philoſophiques, mais au fondement de toute religion, car la neceſſité en l'ordre de l'Vniuers requiert vn ſeul infini, qui eſt l'Entité, laquelle a donné, donne & donnera touſiours ſubſiſtance à toute ſorte d'Eſtre, à fin que ſon Idee infiniment eſtendue ſur l'eſpecialité des choſes, puiſſe infinimét produire ſes deſſeins en la procreation des ſubſtances ſingulieres, & dauantage qu'en conſeruant perpetuellemét l'eſpece de chaſque Eſtre, il ſe monſtre vray createur, non point de createur, s'il faut ainſi parler. L'homme dõc ne peut abſolumét participer à ce ſouuerain bien, par ce qu'il ne peut totalement le cõprendre: ce qu'vn chacun cognoiſtra par les propos d'Alcinous Platonicien, dont la ſubſtance eſt telle, qu'il ne faut point abſolutiuemét rien affirmer de Dieu, entant que toute choſe qui eſt definie par affirmation, eſt inferieure à la maieſté diui-

ne, & que puis qu'il excede toute sorte d'Estre, qu'on ne peut auoir vne absolue notion de son Essence. Ce que Plotin semble auoir voulu cõfirmer quand il dit, que puis que Dieu surpasse toute force intellectiue & tout intelligible, qu'il ne peut estre compris par action d'aucune intelligence. Or combien que nous ne puissions point absoluement le cognoistre, ny par consequent auoir parfaite & absolue fruition du parfait & souuerain bien, neantmoins tout ainsi que le Soleil en consideration de sa lumiere est le premier obiet de nostre veue, & la cause par laquelle nostre œil peut regarder, & la couleur estre regardee: ainsi Dieu est la mesme intelligence, & fait que la nostre s'accommode aux choses intelligibles, de sorte qu'entrant en admiration de la diuersité d'icelles, elle en cherche la premiere cause, & durant ceste recherche elle a quelque participation de la souueraine bonté.

Si nostre volonté a vn principe interne d'où elle emprunte son mouuement, ou non.

DISCOVRS VIII.

AVTANT que nous auons dit cy dessus que l'homme orné de quelque vertueuse habitude, ne peut faillir à exploiter beaucoup de bõs

& louables deſſeins, ce ne ſera ſans cauſe ſi nous mettons ceſte theſe en auant, comme choſe treſneceſſaire tant pour l'eſclairciſſement des principaux axiomes, leſquels nous auons deſia propoſez, que pour ne ſembler point intimidez par la difficulté d'icelle: Mais puis que nous auons iuſques icy pourſuiui Philoſophiquement le fil de ce traitté (ie dy entant que nos ieunes ans nous l'ont peu permettre) ce ſeroit vne choſe par trop indecente, ſi nous eſgarans de noſtre carriere, nous venions à enjamber ſur les briſees de nos Theologiens, & nous embroüiller en l'altercation, qui eſt vne des principales cauſes de l'embroüillement de ceſte miſerable Europe, ayant touſiours deuãt les yeux ce que nous auons dit autrefois en quelqu'vne de nos Odes:

Heureux qui pendant l'orage
Gauchiſt le commun naufrage
Soubs l'abri de quelque port.

Par ainſi doncques prenant nos erres vn peu plus haut que nul qui ait encore esbauché ceſte queſtion, nous en dirons librement ce que la raiſon, ſeure guide de l'homme, & la neceſſité naturelle nous enioignent, reſeruans les yeux de noſtre croire pour la conſideration des choſes preſque du tout incroyables, tãt le myſtere en eſt profond. Et pour nous mieux eſcheuir de noſtre intention, nous commencerons par les Intelligẽces, comme par les premieres creatures, puis apres nous viendrons graduellemẽt

à la

à la conſtitution de l'homme, à fin que ſuiuant vne telle methode, vn chacun ſe puiſſe reſoudre ſi l'humaine eſpece eſt ſeule douee de volonté, & ſi ceſte volonté a vn principe interne, d'où elle emprunte ſes diuers mouuemens, ſelon la diuerſité des choſes, ou bien ſi ſe contentant du mal, comme d'vne poſſeſſion hereditaire, elle ne s'oſe aduãturer de ſe guinder vers les cieux, pour contempler les Eſſences celeſtes, nommément celle qui eſt la cauſe des cauſes, & par ceſte contemplation entrer en partage de l'extẽſion de la bonté d'icelle, & ſe faiſant iouir de quelque bien, à la iouiſſance duquel noſtre ſeul entendement nous ſemble allecher. Il faudra dõcques ſur toutes choſes eſtre reſolu, que la premiere Eſſence faiſant à la ſimilitude de ſon Entité, ce beau chef d'œuure, & peuplãt les parties de ce Tout ſelon qu'il luy a ſemblé bon, voire neceſſaire pour l'entretien, conſeruation & multiplication des eſpeces, qu'elle, di-je, a fait & conſeruél'Vniuers par ſa ſinguliere prudence & iuſtice indicible, ne plus ne moins qu'vn bon pere de famille apres la procreation de ſes enfans, taſche non ſeulement à les entretenir, mais à leur ſuppléer tout ce qui eſt conuenable à leur naturel: Et ainſi la iuſtice diuine ſera la vraye eſquierre, par laquelle Dieu a determiné toute ſorte d'Eſtres, donnant perpetuelle extenſion à chaſque Eſpece par la multiplication de l'Indiuidu, & mettant vne certaine borne entre les choſes generales & eſpecia-

les, voire meſmes entre l'eſpecialité & generalité d'icelles. Or en ceſte determination, il a baillé à vn chaſcun ce qui eſt propre & decent à la dignité ou au rang qu'il tient en l'Vniuers, diſpoſant ſes diuerſes creatures en diuers degrez, car il ne veut pas qu'il n'y ait qu'vn ſeul ordre, eu nommément eſgard que la varieté des formes viendroit auſſi toſt à máquer: & à ceſte occaſion il en a cõſtitué pluſieurs, ſelon la pluralité des Eſpeces, entre leſquelles il deſire vne egalité proportionelle, mais c'eſt en autre conſideration, ſçauoir eſt, qu'en la meſme proportion que l'vne d'icelles ſurpaſſera l'autre, celle-là ſoit auſſi ſurpaſſee par quelque ſuperieure. Doncques ſuiuant l'inegalité des formes (inegalité, di-je, de degré) Dieu a premierement procreé les Eſſences moins materielles, & procreé mediatement par le moyen de l'intellect: & ce ſont celles leſquelles Platon honore de tant d'authentiques appellations, comme de Dieux des Dieux, mais c'eſt pour le regard des inferieurs Demons: & maintefois il les nomme moindres Dieux en relation de la premiere Eſſence, à laquelle ils obeiſſent & ſeruent en la procreation des choſes ſingulieres: & il les a creez comme guides des autres, dõt la procreation eſt enſuiuie puis apres, non toutefois de meſme façon que les premieres, car celles cy ſont comme les moyennes cauſes de celles-là, & principalement pour le regard du corps materiel. Mais en paſſant ſoubs ſilence les Intel-

Plato in Timæo.

ligences, qu'aucuns Philosophes veulent constituer sur toutes les autres, & les imaginans destituees de tous corps, & immunes de toute sorte de functions, fors que faire participante chasque Espece de la lumiere qu'elles reçoiuẽt de l'Entité, nous viendrons à celles-là qui sont comme Roynes des Spheres celestes (y comprenans tous les inferieurs Demons) reseruans toutefois le denombremẽt d'icelles à ceux qui ne peuuent estancher la soif de leur curiosité par ce qu'en a dit Aristote : joint aussi que la difficulté d'vne telle entreprise ne seroit pas d'auenture moins preiudiciable à mon honneur, que le maniement des cheuaux du Soleil à Phaëton : & ce que nous en faisons, c'est seulement pour declarer que la volonté ne reluit pas és Intelligences (soubs l'appellation desquelles i'entẽs toutes les creatures qui en pourroiẽt estre susceptibles) & de quels outils Dieu les a equippees pour exercer leurs functions: à ceste cause il nous conuiendroit bailler aux ignorans la decision de ceste question, à sçauoir s'il y en a, toutefois leur laissans pour ceſt effet la lecture de tous les Platoniciens, de Porphyre, de Mercure Trismegiste, & d'Aristote, nous declarerons quelles sont ces Intelligences, si elles sont incorporelles, quelle preéminence elles ont sur les hommes, & quelle est la cognoissance qu'elles peuuẽt auoir de beaucoup de choses, & le moyen de les cognoistre, bref comment elles se comportent en la charge à la-

Cornelius Agrippa, cap. 16. lib. 3. de occulta Philosophia.

lib. 12. Metaphys.

Libro de abstinentia ab esu carnium. cap. 9. Pimandri. lib. 5. Metaphys.

quelle chascune d'icelles s'applique. Pour le premier poinct Calchidius dit que ce sont des animaux composez d'vn corps celeste, d'vn esprit passible & eclairé de raison. Et Apuleius n'a fait que chãger les mots de Calchidius sans changement aucun de la signification & substãce d'iceux. Et pour auoir plus claire cognoissance de cecy, il faudra diligemment obseruer, que la force intellectuelle en l'ordre de ceste Vniuersité a triple consideration, selon son triple degré, car en Dieu elle est tresparfaite & exemplaire, en l'homme fort debile, n'estant rien que comme vne ombre de la premiere, & és Demons moyenne. Or ceste mesme intelligence est separee de tous corps en l'essence diuine, incorporee en l'humaine, & ambigue en celle des Demons, eu mesmement esgard que la nature de la chose qui gist entre deux extremitez, semble estre mixte en comparaison de ses extremes: & cecy est comme le fondement de l'altercation qui a esté de tout temps entre les Philosophes, pour se resoudre si les Demõs estoient destituez de corps ou non. Et à ce propos quelques vns ont voulu dire, que lon n'a iamais pris resolution de ceste question, & que si suiuant l'opinion de plusieurs l'on les a quelquefois considerez simplemẽt cõme formes Metaphysiques, qu'il le faut entendre par relation, d'autãt que leurs corps sont de beaucoup plus subtils que les nostres: d'où nous pouuõs recueillir, que ceux-cy ont esté d'aduis queles

In commẽt. sup. Tim. Platonis. lib. de Dæmone Socratis.

Origenes cap 1. lib. 1. de Principiis.

Intelligences (principalement les Elementaires) ſont mixtionnees d'eſprit & de corps, entant que rien ne peut eſtre incorporel la Trinité exceptee. Il y en a d'autres qui tiennẽt pour certain, que naturellement les Intelligences n'informent aucun corps Elementaire, mais qu'elles ſe transforment en diuerſes façons, ſelon leur diuerſe imagination pour ſe repreſenter à nous: que ſi quelquefois elles apparoiſſent en la Mauritanie & par les deſerts de l'Italie (ſelon le teſmoignage d'aucuns) tantoſt en habit blanc, tantoſt noir, ils reſpondent que c'eſt en la maniere que nous venons de declarer. Toutefois il n'y a perſonne de meur iugement, qui ne ſoit d'opinion que leur Eſſence eſt mixtionee d'eſprit, & de qualitez & quantitez Elementaires, autrement il ſeroit bien difficile de comprendre leur ſubſiſtance en l'Vniuers, ſi ce n'eſtoit en quelque corps definy, ou à tout le moins en quelque notion corporee. Et combien que ſouuentefois les mieux entendus en la Philoſophie, les ayent compriſes cõme formes Metaphyſiques, ce n'eſt ſeulemẽt que pour le regard de nous autres, qui ſommes compoſez d'vne matiere plus denſe & plus craſſe que la leur: mais en relation de l'Entité il les nous faut imaginer de nature mixte, & totalement ſymboliſante aux qualitez des regions où elles font plus couſtumierement leur demeure. Et tout ainſi que l'air eſt maintefois ſubtiliſé en telle ſorte, que les rayons de nos yeux ne le peu-

Cornelius Agrippa cap. 19. lib. 3. de occulta Philoſophia

uent prendre pour obiect, & maintefois si espais que lon le void facilement à l'œil: le mesme en est-il de ces Intelligences Elementaires, car elles se cachent souuent de nous, & souuent se representent à nostre veuë, voire palpables à nos mains, d'autant qu'elles ont quelque interne puissance de subtiliser ou condenser leurs corps, ne plus ne moins qu'vn homme bien disposé peut courir ou ne courir pas: d'où lon peut facilemẽt recueillir qu'elles peuuent sans grande difficulté tenir l'esprit de l'homme ou en perpetuelles alarmes, ou en continuel repos, selon que son imagination est disposee à les receuoir. Or si maintenant quelqu'vn nous venoit à obiecter, que suiuant nostre asseueration les Intelligences seroient mortelles, veu que toute naturelle composition doit se dissoudre selon les loix de Nature. En premier lieu nous leur respondons, que leur consequence est directe & subtilement tiree de leur proposition, & neantmoins que par la volonté de la premiere Essence, elles sont perpetuelles comme ses plus cheres & intimes seruantes. Secondemẽt, que la necessité de ceste composition, qui est comme l'assiduelle compagne de la copulation du corps & de l'ame, ne compete qu'à la nature passible de quelques corps, & par ainsi qu'elle n'a rien que voir sur les Intelligences, veu que les leurs sont exemptes de toute passion (n'en desplaise à Calchidius ny à Apuleius, la definition desquels ne seroit point impertinente, si ce

Plato in Timæo.

poinct en eſtoit retranché.) Il eſt bien vray que nous ne pouuõs pas affermer cela de toute ſorte d'Intelligences, comme nous faiſons des celeſtes & Aerines, dõt les corps ſont actifs & non point paſſibles: car touchant les inferieures, quelques vns veulẽt aſſeurer qu'elles ſont mortelles apres l'eſpace de nonante mille & quatre vingts ans: & pour l'approbation de leur dire, ils aſſeurent, que durãt la domination de l'Empereur Tybere Cæſar, pluſieurs Ægyptiens & Grecs s'embarquerent en vne nauire pour faire voile en Italie. Cinglans doncques leur chemin ils voiſinerent vn iour la liſiere des Iſles Echinades, & là l'onde fut ſi calme, qu'ils ne ſentoiẽt courir aucun vent, de maniere que le nauire flottoyant ſur l'eau les mena peu à peu pres des Paxes, où eſtans abordez, lon entendit ſur la fin du ſoupper vne haute voix prouenante de l'vne de ces Iſles de Paxes, qui crioit, Thamus, Thamus, voire en telle ſorte, qu'il n'y eut celuy de la compagnie qui n'en demeuraſt tout esbahy. Or ce Thamus eſtoit vn Pilote Ægyptien & patron d'iceluy nauire, lequel ne voulut point reſpondre iuſques à la troiſieme fois, & l'ayant fait, ceſte voix luy cria d'vn ſon encore plus haut, Thamus, Thamus, quand tu ſeras venu à l'endroit des Palodes, fay ſçauoir aux habitans de là, que le grand Dieu Pan eſt allé de vie à treſpas. Là où eſtans arriuez, il aduint qu'il ne tiroit vent ny haleine, & eſtoit la mer fort platte: parquoy ledit Pilote regardant de deſſus la

prouë vers la terre cõmẽça à crier à haute voix, Le grand Pan eſt mort. Il n'eut pas acheué de dire, qu'auſſi toſt toute la compagnie entendit vn grand gemiſſement & lamentation de pluſieurs, meſlee auec vne admiration. Quoy que c'en ſoit, il ne faut point reuoquer en doute qu'il n'y ait des Demons immortels, & qu'ils n'ayent ſuperintendãce & authorité ſur le genre humain, eu meſmement eſgard, que repreſentans beaucoup de choſes à noſtre fantaſie ils agitent diuerſement noſtre eſprit. Et tout ainſi que l'air prenant pluſieurs formes & couleurs en engraue le pourtrait dans les matieres qui en ſont naturellement ſuſceptibles, comme lon peut cognoiſtre par le miroir & les choſes qui s'y repreſentent: ainſi ces Intelligences s'imaginans quelque figure l'oppoſent à noſtre fantaſie, & la fantaſie à noſtre ame, d'où ſourdent les principales agitations de la faculté ſenſuelle: & ceux qui pẽſent nous faire acroire au menu peuple, que la plus grande partie des frenetiques paſſions ne ſont pas effets des Demons, mais de la ſuperfluité des humeurs, & que partant on ne les en peut forclorre que par diete, ſans prendre pied aux inuocations & exorciſmes: ceux-là, di-je, monſtrent ſuffiſamment qu'ils n'ont ſauouré les Principes des choſes naturelles, ny fueilletté les Chroniques anciẽnes ou modernes, leſquelles nous font foy qu'il s'eſt trouué pluſieurs perſonnes ruſtiques eſpriſes de frenaiſie & agitees de ces Intelligen-

Cornelius Gemma, lib. de diuinis naturæ characteriſmis.

ces parler tout langage, ayans toutefois consumé leur temps à la garde de leurs tisons : & à la fin se voir releuez d'vn tel haut mal par le moyẽ des imprecations faites à ceste intention . Puis donc que c'est vne chose tresceritaine qu'il y a des Intelligences , qu'elles sont aucunement mixtionees de corps & d'esprit, & qu'elles ont quelque domination sur l'espece humaine, nostre deuoir nous conuie encore à effectuer le dernier poinct de nostre diuision qui concerne la cognoissance qu'elles peuuent auoir pour se comporter en leur charge, & conduire à chef quelque proiet, voire prattiquer sur nous les prerogatiues de leur superintendence par le moyen de la notion qu'elles peuuent auoir. Or la premiere Essence, que les Platoniciens appellẽt la cause exemplaire & Ideale des autres causes, s'est tellement compassee selon l'esquiere de sa singuliere prudence en la procreation de tous Estres , qu'elle a engraué quelque pourtrait de sa semblance non seulement en l'espece d'iceux, mais aussi en chasque Indiuidu, & cela toutefois en telle sorte qu'il y doit tousiours auoir distinction de degré: car premierement elle douë les Demons d'vne Intelligence pure & nette, par la seule operation de laquelle ils entendent, n'ayant pour ceste effet aucun besoin de nouuelles notions, qui prouiennent de l'imagination comme d'vn champ fertile, puis apres elle imprime simplement en l'ame des hommes vne faculté intellectuelle, qui ne peut

aucunemẽt produire ſon effet, ſi par le decours du temps ou par les functions de nos ſens elle n'a la notion des choſes qu'elle veut entendre, encore n'y peut elle paruenir, ſi elle n'emprunte ſa principale force de l'ame mõdaine, & partant l'homme ne peut rien comprendre, ſi ce n'eſt qu'apres auoir bien pourpenſé, ſes ſens luy viennent repreſenter l'image de quelque Eſſence intelligible, d'où ſourdent tant & tant d'erreurs qu'il engraue ordinairement en ſa fantaſie, car les inſtrumens deſquels il ſe ſert (outre ce qu'ils ſont fort groſſiers) s'embrouillent ſouuentefois, & trouuent beaucoup d'empeſchemens qui les font trouuer mauuais meſſagers. Au cõtraire, les Demons n'ayans aucun detour bien, ont la vraye cognoiſsãce de pluſieurs choſes ſuperieures & inferieures par la function de l'intelligence qu'ils ont receu de l'Entité: & cõbien que nous les ayons deſia conſtituez comme Eſſences cõpoſees d'ame & de corps, ſi eſt-ce neantmoins qu'ils nous les faut imaginer ſi peu Elemẽtaires, & d'vne nature ſi ſubtile, que ceſte cõpoſition ne porte aucun preiudice aux operations de l'ame intelligente qui les guide par la proprieté de ſa nature à la notion des choſes naturelles, & maintefois des ſupernelles quand leur createur ſe communique plus familierement à eux qu'il n'a de couſtume: & d'autant que ceſte notion ſe peut eſtendre tant ſur les choſes paſſees que preſentes & futures, ce ne ſera pas hors de propos d'en parler ſuc-

cinctement, à fin que puis apres nous venions toucher le blanc sur lequel nous prenõs nostre visee de si loing, & declarer si ceste notion presuppose quelque volonté, tant aux Intelligences celestes qu'Elementaires: & quant à ce qui concerne le passé, il ne faut point que nous renoquions en doute qu'ils n'en ayent bõne souuenance, non pas toutefois à la façon des hommes: car encore que l'Entité leur ait mediatementé dõné des corps, si est-ce neãtmoins qu'ils n'en empruntent aucune qualité ny organe pour exercer leurs functions, comme nous faisons: mais ils agissent d'eux-mesmes, ce qui nous donne encore à entendre, qu'ils ne se seruẽt pas d'aucun discours, à fin de paruenir à la cognoissance de l'incognu, par le moyen des choses qu'ils auront precognues, car telle sorte de discours appartient seulement aux Essences qui se peuuẽt preualoir entre les plus infimes du don de memoire, laquelle n'est rien sinon que comme vn threfor des choses qui se sont desia escoulees, & la semblance desquelles est engrauee en nostre fantasie, de sorte que cela ainsi supposé, nous pouuons facilement conclurre qu'il ne faut pas imaginer aucune memoire és Intelligences, ce nonobstant qu'elles paruiennent à l'absolue notion du passé par la contemplation de la premiere cause: & pour le regard du present, il est du tout impossible de les orpheliner de la cognoissance d'iceluy, si quand & quand nous ne retranchions des axiomes

Arist. 1. de Ortu.

Dialectiques l'argument du grand au moindre, car ſi elles ſçauent le paſſé, qui leur fillera les yeux pour les rendre ignorãtes du preſent, veu meſmes que leurs inferieures & plus materielles ont la iouiſſance d'vne telle notion ? Cela certes pouuons nous enregiſtrer au Catalogue des choſes impoſſibles, & tenir pour tout certain, que les Demons cognoiſſent le preſent, & le cognoiſſent infalliblement, au lieu que nos ſens s'y trompent ſouuentefois: Mais pour la conſideration du futur, il en faut dire le meſme que du paſſé, entant que c'eſt vn poinct court & arreſté entre tous les Philoſophes, & nommément entre les Peripatetiques, qu'il n'aduient naturellement choſe de laquelle les Intelligences n'ayent preueu les cauſes, & par conſequent les effets, naturellement, di-je, car il ne faut pas que nous eſtimions qu'elles cognoiſſent les accidẽs ſupernaturels, veu qu'il n'y a ſorte d'Eſtre qui ne s'arreſte là comme au bout de la carriere. Or pour couper broche à l'obiection que lon nous pourroit faire touchãt la prolixité de noſtre diſcours, attendu meſmement que nous n'auons pas encore esbauché (ſi ce n'eſt pour les mieux entendus) les premiers traits de noſtre theſe, nous n'inſiſterons pas dauantage ſur ce propos, mettans cependant ceſte aſſeueration en auant, comme la premiere pierre de noſtre fondement, ſçauoir eſt, que ny l'Eſſence des Intelligences, ny leurs qualitez, ny la preéminence qu'elles ont ſur le genre humain, ny

leurs functions ne presuppoſent aucune volonté en elles, toutefois qu'elles ont vne interne notion de l'Entité, de noſtre Eſtre, & des choſes paſſees, preſentes & futures, voire qu'elle leur ſert de guide en toutes leurs operations. Or d'autant que l'Idee du monde (nous entẽdrons la premiere Eſſence à la façon des Platoniciẽs) a non ſeulemẽt peuplé de bourgeois la region celeſte l'Element du feu (ſi Philoſophiquemẽt lon en peut admettre vn) de l'air, & de l'eau: Mais auſſi par conſequent, à fin de n'admettre aucune vacuité, il a conſtitué celuy de la terre pour domicile de pluſieurs Eſpeces, leſquelles s'amoindriſſent & s'augmentẽt de iour en iour par la corruption & generation des Indiuidus, & admettant diſtinction de degré, ne plus ne moins qu'és autres parties de l'Vniuers, elle y a placé l'homme comme Monarque du reſte des animaux, l'equippant d'outils propres pour le maniement d'vne telle Monarchie: & pource qu'entre vne ſi grande diuerſité de choſes, il ne ſe peut faire qu'il n'y en ait de bõnes ou de mauuaiſes (ie parle pour noſtre regard) elle luy a donné vne volõté ne plus ne moins que la cauſe efficiente de ſon bien ou de ſon mal. Et cela pouuons-nous aiſemẽt diſcerner par les actiõs couſtumieres d'vn chacun: mais pource que d'auenture ie ſemblerois vouloir faire eſchoir mon nauire contre les rochers, où nos Theologiens font pour le iourd'huy tant de naufrages, ſi ie ne baillois quelque explication de ce bien

& de ce mal, ie diray ſuccinctemẽt ce qu'il m'en ſemble. Premierement doncques il nous faut ſoigneuſement prẽdre garde, que comme l'Entité eſt la mere nourriciere de tout ce qui ſubſiſte en l'Vniuers, qu'auſſi rien ne ſe met en execution ſans ſon bon vouloir, de ſorte que ce ſeroit vne choſe bien abſurde de dire qu'elle permet que ſes creatures ſe mutinẽt & guerroient contre ſa diuinité: car par ce moyen elle cpereroit en la procreation de ſon contraire, ſçauoir eſt, le mal: & encore qui pis eſt, on admettroit des qualitez en elle, lors qu'il ſeroit queſtion de donner le croc en iambe aux meſchãs: dauantage tout homme bien entẽdu en la Philoſophie ſe tient pour reſolu, que comme elle eſt ſimple & infinie, qu'ainſi il n'y a ſorte d'Eſtre qui n'emprunte ſa ſemblance d'icelle, autrement ce ſeroit de quelque autre choſe qui auroit ſubſiſtance outre l'infini, ce qui eſt totalement impoſſible: à ceſte cauſe, Dieu eſtant tout bon, il n'y peut rien auoir en ce monde qui ne luy ſoit ſemblable, & par conſequent aggreable. Ie ne dy pas toutefois, que pour noſtre regard il ne nous faille neceſſairement admettre des ſubſtances ou des accidẽs bons & mauuais, car l'experience iournaliere nous le manifeſte euidemment, tant à la conſeruation des vns, qu'à la deſtruction des autres. Et nous enregiſtrons ordinairement au nombre des choſes bonnes ce qui nous eſt ſalutaire, & des mauuaiſes ce dont nous pouuons eſtre endomma-

gez, & ſuiuant ceſte diuerſité de ſubſtances (ſi ſubſtances ſe doiuent dire) l'homme en peut elire celles qu'il luy plaiſt, d'où viẽt que les Philoſophes ſouſtiennent tous d'vn commun accord, que le frãc arbitre ne luy peut point manquer, & c'eſt comme nous entendons que noſtre volonté a vn principe interne d'où elle emprunte ſes diuers mouuemẽs: mais pource que ce liberal arbitre merite vne plus longue explication, & auſſi d'autre part qu'il y a pluſieurs eſpeces de liberté, ce ne ſera pas ſans cauſe ſi nous en baillons la diſtinction, à fin que par ce moyen celle dont il eſt queſtion puiſſe eſtre facilement notoire au Lecteur. Tout ainſi doncques que l'homme eſt ſurnommé eſclaue apres qu'il s'eſt captiué au ſeruice de quelque autre, voire en telle ſorte qu'il n'oſe rien executer ſans en eſtre congedié de ſon ſeigneur: de meſmes l'honorons nous de l'appellation de franc, alors que ſe voyant hors de page, comme lon dit, & exempté de toute obligation, il a le moyen de conduire à chef ce qui luy vient en la fantaſie, & cela conſtituons nous pour la premiere eſpece de liberté, d'autant qu'elle eſt la plus commune, & ſemble non ſeulemẽt ſe rapporter au genre humain, mais à toute ſorte d'Eſtre ſoit animé ou autrement, ie dy entant qu'il ſuit l'interne principe que Nature luy a dõné, ſans eſtre forcé par quelque action externe: toutefois Ariſtote ſemble aucunement diſtinguer le mouuement des choſes animees & de celles qui ſont

ſans ame, de ſorte qu'il conſtitue celuy des premieres comme libre, & des autres non. Quoy que c'en ſoit, ce n'eſt pas encore la liberté que nous voulons mettre ſur le bureau, & proprement les animaux n'ont point de libre mouuement, par ce que la volonté leur manque, jaçoit que Nature les ait douez d'vne certaine faculté de diſcerner la varieté des choſes, laquelle ſemble aucunement dependre de la volonté: & dauantage la beſte brute n'appete rien que ce qui ſe preſente pour obiect à ſes ſens, & encore c'eſt ſimplement pour le regard de l'eſpecialité des choſes, à l'appetition deſquelles elle eſt naturellement encline, ſelon qu'elles rapportent quelque douceur à la veue ou à ſon flairer. Mais l'homme eſtant orné d'vne ame ſuſceptible de pluſieurs facultez, cognoit les choſes ſuperieures & inferieures, d'où vient qu'en la duplicité de ceſte cognoiſſance ſa volõté eſt agitee comme de diuerſes vagues, & eſt trãſportee tantoſt çà tãtoſt là, & en ces alteres les Stoiciens ayans eſgard à la perfection de l'Eſſence, à la ſemblãce de laquelle nos ames ſont creées, ſouſtiennent que l'homme panche plus volontairement vers la vertu. Et les Peripateticiens eſtimans qu'elles ſont viciees par la proximité du corps, aſſeuerent que nous faiſons le plus ſouuent naufrage en la mer de tout vice. Nonobſtant cela, à grande peine ſe trouuera-il vn bon Philoſophe qui ne ſoit d'opinion que noſtre volonté n'ait le chois de ces deux extremitez.

Et

Et pour reuenir à noſtre diſtinction, nous conſtituons pour la ſeconde Eſpece de liberté les prerogatiues que lon a ſur pluſieurs ſans releuer d'aucun, & en ceſte façon les Intelligences celeſtes ne ſont pas meſmes libres, car ce qu'elles ont de plus ſingulier, elles le tiennẽt de l'Entité : La troiſieme Eſpece ſe rapporte à vn conſentement, qui vniſt par maniere de dire l'homme auec ſon createur, par ce qu'il ne deſire rien qui ne reciproque au deſir d'iceluy : Et la quatrieme a vne faculté d'agir, de ſorte que lon appelle libre celuy qui peut faire de ſoy ce qu'il veut auec Dieu, & n'executer point ce qu'il ne veut point auec iceluy : d'où nous pouuons recueillir, que pour le regard de trois Eſpeces l'homme a vne volonté libre d'agir, ſans eſtre empeſché par aucun deſtin ny prouidẽce, comme nous declarerons cy apres. Neantmoins quelques vns ſont encore en doute des deux dernieres, mettans ceſte queſtion en auant, ſçauoir ſi l'hõme a puiſſance de deſirer le bien & de gauchir toute mauuaiſe qualité, deſirer di-je, en telle ſorte que ſa volonté ne reçoiue aucun detourbier par l'oppoſition des choſes contraires : ou ſi entrant en deliberation, qui eſt comme la courriere de ſa volonté, ſon iugemẽt n'eſt point diſtrait tãtoſt çà tantoſt là. A quoy nous reſpondons, qu'il eſt treſcertain qu'en telles affaires noſtre volonté reçoit beaucoup d'alarmes, toutefois ſoit que nous voulions entrer en poſſeſſion du bien & tourner le dos au mal

ſoit que nous deſirions tout au rebours, que cela ne demonſtre rien moins qu'vn orphelinement du franc arbitre. Que ſi noſtre premier pere a peu offenſer la premiere Eſſence, & ſi ſon offenſe a cauſé la perte de ſa liberté, i'en laiſſeray parler à ceux qui croient que la raiſon humaine ne ſemble que pure folie pour l'explication des plus anciennes Chroniques. Cependant ie ne voy point cõment la volonté ſe puiſſe dire volonté, ſi ſa franchiſe luy eſt oſtee, & de confeſſer cela pour veritable, c'eſt directement contrarier à la verité, que nous perceuons par la iournaliere prattique de nos cõceptions: car ſi par fois l'homme ſe laiſſe amorcer par quelque laſche conception, c'eſt la permiſſion de ſon propre vouloir, qui cede à l'emotion de la faculté ſenſuelle de noſtre ame: ſi par fois il exploite quelque vertueux deſſein, la volonté luy en monſtre le chemin, & c'eſt pourquoy Eraſme dit que la grace de Dieu eſt la premiere cauſe du bien, & la volonté la ſeconde, tout ainſi que le feu bruſle de ſa nature, & c'eſt toutefois Dieu qui en eſt la premiere cauſe, entant qu'il donne force au feu par la ſienne. Or quãd nous faiſons mention de ce liberal arbitre, il ne faut pas penſer qu'il ſe puiſſe eſtendre ſur toutes choſes: car cõme ainſi ſoit que la puiſſance de l'homme eſt eſtroitemẽt bornee, auſſi la volonté a de certains limites, qui ſont comme les barrieres de ſa lice, & quand bien elle ſe pourroit guinder plus auant, la raiſon luy ſeruiroit

In diſputatione contra Lutherum.

de reſne pour luy faire tenir pied à boule, comme lon dit, outre ce qu'elle tient touſiours le haut bout lors que nous entrons en deliberation pour quelque affaire de conſequence, deliberation, di-je, qui precede la volonté, ſelon que nous auons dit vn peu auparauant. Et de demander ſi l'homme a vne franchiſe d'agir, par laquelle il ſe peut garentir de la mort, c'eſt à faire à ceux qui ſe manifeſtans ennemis iurez de curioſité ſe declarent par trop curieux (que ie ne die inſenſez) car outre ce que le cours de nature ne peut eſtre retardé, nous diſons que c'eſt autre choſe de s'enquerir ſi nous auõs vn franc arbitre, ou ſi nous nous pouuons ſauuer par le franc arbitre. Mais tout ainſi que c'eſt vne choſe fort facile de rencontrer vne infinité d'Oedipes pour la ſolution des problemes de tels Sphinx: De meſmes s'en trouueroit-il bien peu qui ne trouuaſſent d'aſſez mauuaiſe digeſtion ce qui a mis autrefois en ceruelle la plus grande partie des Philoſophes, enuieux de ſe reſoudre ſi la franchiſe de noſtre volonté eſt aſſeruie au joug de la predeſtination: nous ne voulons pas entendre l'influence des Aſtres, ny la force de leurs conionctions & oppoſitions, car à cela pourroit on non moins facilement que veritablement reſpondre, qu'il eſt neceſſaire que la diuerſité des cauſes ſuperieures produiſe ſes diuers effets en ce monde ſenſible, de ſorte que noſtre volonté en puiſe ſes diuerſes affections, ce neantmoins qu'elles ne la captiuẽt pas ſoubs *Cic. lib. de Fato.*

le joug d'vne neceſſité, entant que l'homme ſage eſt comme Roy des corps celeſtes, autremẽt il faudroit abolir la contingence des choſes. Mais comme ainſi ſoit que la raiſon nous contraigne d'auoir pour vn axiome irrefragable, que la prouidence diuine n'a pas moindre domination ſur les choſes contingentes que ſur les eternelles & neceſſaires, voire qu'elle n'eſt aſtrainte à aucune loy de mutation, lon nous demãde ſi nous pouuons compaſſer nos actiõs ſelon l'eſquierre de noſtre volonté, & ſi nous auons vn liberal arbitre pour le regard des choſes qui ont eſté preueuës de l'Entité, veu meſmement que nous acertiorons que noſtre vouloir a l'election de deux choſes, l'vne deſquelles (ſçauoir eſt celle dont l'euenement eſtoit infallible) auroit eſté cognue de l'Eſſence eternelle. Et à la verité ceſte queſtion n'eſt pas propoſee ſans grande raiſon, nommément pour le regard de ceux qui admettẽt predeſtination en Dieu, d'où vient qu'il eſt bien plus facile d'en doubter, que de bailler l'explication d'vn tel doubte: toutefois pour arracher le trophee des mains de nos aduerſes parties, nous reſpondons, que l'Entité void les choſes celeſtes paſſees & futures ne plus ne moins que les preſentes, car pourriõs-nous l'imaginer parfaite & infinie, ſi nous penſions le contraire? mais il nous faut ſoigneuſement prendre garde que les choſes qui ſont aſſeruies à vne Deſtinee ſortent en euidence, ſoit que noſtre volonté n'y puiſſe

ſymboliſer ou autremẽt, mais que ce qui n'outrepaſſe pas les bornes de noſtre puiſſance, ſe regle par noſtre liberal arbitre, comme apres que l'homme a procreé vn enfant, qui eſt vn effect contingent, la cauſe contingente precede, c'eſt à ſçauoir la cognoiſſance qu'il a euë auec ſa femme: car ſi cela eſtoit fatal, il eſtoit neceſſaire, & par conſequent la volonté n'y auroit que voir, & s'il eſtoit contingent, la neceſſité y perdroit tous ſes droits: & ſur cela aucuns ont voulu dire, que toutes choſes ſont tellement compriſes ſoubs la prouidence diuine, que comme ceſte totalité admet en ſoy diuers effets, qu'elle eſt pareillement diſtinguee par la diuerſité des cauſes, veu que des accidens neceſſaires les cauſes en ſont neceſſaires, des contingens contingentes, & qu'ainſi Dieu a eſgard à toutes choſes, mais que pour la varieté des cauſes ſecondes, il opere neceſſairement en quelques vnes, contingemment és autres, & qu'il a laiſſé ces dernieres comme le patrimoine de noſtre volonté: A quoy dauantage nous adiouſtons, que l'Entité cognoit les choſes diuiſibles (i'vſurpe ces termes pour mieux donner à entendre mes conceptions) indiuiſiblement, les temporelles ſans aucun temps, les contingentes neceſſairement, & les muables immuablemẽt: car comme toutes choſes ont ſubſiſtance en l'Vnité d'vne façon peculiere & extraordinaire, ainſi la cognoiſſance d'icelles y eſt de beaucoup plus excellente, que n'eſt en nous celle des ſpeciales cõpriſes

par la function de nos sens. Iaçoit doncques que quelque Estre soit diuisible pour nostre regard, si est ce toutefois que l'intelligence d'iceluy sera indiuisible en Dieu: & combien qu'il soit muable, contingent, ou indefini, la notion en sera immuable, necessaire & definie, attendu nommément que la nature diuine n'a pas vne externe cognoissance de la nature des choses, autrement telle que seroit la substance, telle en seroit la notion en l'Entité: chose certes non moins absurde que ridicule, selõ que tout vray Philosophe pourra facilement discerner: partant lon peut conclurre, que la recognoissance des choses contingentes, desquelles nostre volonté a l'election, est simple & necessaire en l'Vnité, de sorte que nous ne sçaurions choisir aucune chose que Dieu n'aye determiné, & cela ne retranche aucunemẽt nostre liberal arbitre. Or combien que quelques vns soustiennent qu'il n'y a rien en nostre puissance, veu que l'ame suit le temperamẽt du corps, & que le corps est composé selon l'influence des causes celestes, si est-ce toutefois qu'il nous faut resoudre qu'il y a des choses lesquelles sont totalement hors de nostre puissance, par ce que selon le Stoicien Epitecte, ce ne sont pas nos œuures, comme auoir naturellement les membres bien proportionez, estre Monarque & grand terrien: Les autres en partie dependent de nous & en partie d'ailleurs, comme moissonner le bled, & recueillir en abondance toute autre sorte de

fruitage: car ce n'eſt pas aſſez d'auoir ietté ſa ſemence en vn terroir fertile, mais il faut encore qu'apres l'auoir diligémẽt cultiué, le ciel donne ſon influence conuenable à la ſemence & à l'accroiſſement d'icelle, autremẽt ſi les chaleurs ou les froidures, la ſeichereſſe & les pluyes ſont trop grandes, iamais le bled ne paruiendra à ſa meureté: les autres ſont totalement en noſtre puiſſance, par ce que ſelon le meſme Stoicien, elles ſont compriſes ſoubs nos œuures, comme ſortir hors des gonds de toute honneſteté, ou ſe monſtrer vertueux en toutes ſes actions, eſtre modeſte ou impudique, auaricieux ou liberal: car le vice & la vertu ſont de la dépendence de noſtre volonté: ce qu'Alexandre Aphrodiſee nous fait voir par l'exemple de Socrate, lequel ayant eſté iugé par Zoopire excellent Phyſiognomien, treſmeſchant & diſſolu perſonnage, reſpõdit qu'il euſt eſté tel, ſi par la bonne nourriture & par l'eſtude de Philoſophie il n'euſt ſurmonté ſa mauuaiſe nature: Combien doncques, que ſelon la complexion du corps nous panchions naturellement vers quelque meſchanceté, toutefois ſi nous preſtons l'oreille à la raiſon, nous viendrons à bout de noſtre ſenſualité, de ſorte que nous n'enſuiurons en rien l'inclination naturelle, & principalemẽt ſi nous appliquõs noſtre eſprit à la recherche des ſciences, leſquelles nous peuuent euidemmẽt monſtrer quels nous ſommes, & en nous cognoiſſant faire cognoiſtre le grãd Prince de Nature.

Lib. de Fato.

Or ſi la vertu conſiſte en bonnes & honneſtes operations, leſquelles ſont en noſtre election, il faut qu'elle ſoit volontaire, & en noſtre puiſſance, car l'election compete ſimplement aux choſes deſquelles nous auons deſia conſulté, & qui n'outrepaſſent point les bornes de noſtre pouuoir. Parquoy ſi ie puis cõduire à fin quelque vertueuſe entrepriſe, il faut auſſi q̃ ie puiſſe ne le faire pas, & ainſi que ie cõpaſſe mes actiõs ſelon l'eſquierre de bonté ou de mauuaiſtié. Ce que toutes les Republiques atteſtent en puniſſant les meſchans, & guerdonnant meritoirement les bons, car elles ne le feroient iamais, ſi les vertus & les vices n'eſtoient volontaires, attẽdu qu'il n'y a aucune obligation, là où la puiſſance defaut. Et gardons nous bien de nous engager aux rets d'vne opinion ſi erronnee, cõme celle de Piramme Perſien, lequel reſpondit à ceux qui s'eſmerueilloient de ce que ſes actiõs ne correſpondoient point à ſes parolles, qu'il eſtoit ſeul maiſtre de ſes parolles, mais de ſes œuures auec la Fortune. Ie ne ſuis pas toutefois ignorant que les affections du corps n'alterent ſouuentefois l'eſprit, mais nous le pouuons ſecourir par les moyens ſuſdits. Et voila cõment nous pouuons prendre reſolution touchãt ceſte matiere, ſans eſclauer nos volontez à quelque inéuitable neceſſité, autrẽmẽt la franchiſe d'icelles s'eſuanouiroit en riẽ, & elles ne ſeroiẽt rien moins que volontez, ſi on ne les auoit limitees des bornes de noſtre puiſſance: & par

ce qu'elles le sont, nous disons que leur liberté s'en ensuit, car veu que si l'vne de deux choses cõtraires est vraye, l'autre de necessité sera fausse pour la mesme entẽte, & l'intelligence d'icelles sera toute contraire, sans doute ce qui est en nostre pouuoir nous sera libre. Or ne pouuons nous pas nier que la prouidence de toutes choses ne soit en l'Vnité, ny pareillement que nous ne desirions librement ce que nous desirons: mais si nous auons volonté elle est en nostre puissance, tellement que si Dieu void la volonté, il void aussi la puissance, ce qui nous donne à entendre qu'elle ne nous est pas ostee par ceste diuine prouidence. Voila ce que nous dirons pour le present de la franchise de nostre volonté, attendant l'heure qu'il nous en faille disputer plus amplement: & ores diray ie pour conclusion, que combien qu'en ce mien petit voyage ie peusse suiure vn sentier moins raboteux, que neãtmoins en telle electiõ ma volõté a esté plus encline vers ceſtuy-cy, y estãt conuiee par vne infinité de considerations Philosophiques.

Que le principe de la vertu & du vice est interne & volontaire en l'homme.

DISCOVRS IX.

LEs Platoniciens, & entre autres Alcinous, s'euertuans de monstrer la contrarieté qu'il y a entre les vertus & les vices, ont touſiours opiniastre- *cap. 23. Institutionis suæ.*

ment soustenu que l'homme se fouruoyant de l'honneste deuoir pour lascher la resne à sa sensualité, y est contraint par quelque externe violence, sans que la volonté puisse pour lors vser de ses prerogatiues, & pour le soustien de leur opinion, ils disent qu'il faut necessairemẽt admettre contrarieté entre les causes de deux choses contraires, & que par ce moyen l'execution de quelque louable proiect procedant de la volonté, ne plus ne moins que de sa source, celle d'vne mauuaise entreprise n'en peut proceder en aucune façon, de sorte qu'ils font conclusion que les vices ne sont point volontaires comme les vertus. Dauantage pour plus facilement remporter le trophee touchant la dispute suruenue entr'eux, & quelques nouueaux Academiques, ils mettent leurs aduerses parties en alarmes des armes propres qu'ils pensent leur auoir arrachees des mains, disans par la bouche d'iceux, que toute election pãche tousiours vers ce qui luy est bon, s'equippans d'autre costé des axiomes de leur coryphee, qui tiẽt pour certain, que tout ce qui a cognoissance suit à voile & à rame les choses qui luy semblẽt bonnes, & foule aux pieds la iouissance des autres telles qu'elles soient. Ce qu'ayans ietté cõme pour fondement de leur asseueration, ils concluent que l'homme (qui cognoit non seulement quelques choses speciales, mais aussi la generalité d'icelles) ne desire rien qui ne luy soit bon, tellemẽt que ne pouuant moissonner

Marsilius Ficinus in 9. de legib.

Arist. 1. c. 1. Ethic. In Philebo.

aucun bien du vice, il n'eſt iamais eſpris du deſir d'i eluy, & par conſequent que les vicieuſes qualitez ne ſont point limitees des bornes de ſa volonte, Mais pour la deciſion de ceſte matiere i o[b]re deuoir nous inuite à manifeſter la cauſe efficiente des actions inuolontaires, ſur quoy nous n'inſiſterons pas longuement, veu que l'expoſition en eſt auſſi facile, comme viſible le rayon meridional du Soleil. Nous diſons doncques que la cauſe de telles operations n'eſt autre choſe qu'vn principe externe, ſi nous conſiderons l'Entité comme la premiere cauſe efficiente de toute ſorte d'effets, au joug de laquelle l'homme eſt tellement captiué que ſa volonté ſemble perdre tous les titres de ſa preeminẽce, voire ne peut rien exploiter dont elle puiſſe vrayement eſtre dit le principe, de ſorte qu'en ceſte cõſideration la cauſe du vice ny de la vertu ne luy ſera point rapportee comme à ſa premiere origine, du vice, di-je, lequel vſurpe vne telle appellation pour le regard des Eſtres ſinguliers, non pas en conſideration de ceſte Vniuerſité. Or nous faut-il ſoigneuſement remarquer, que cõbien que toutes choſes ſoiẽt compaſſees ſelon l'eſquierre de la Deſtinee, & que rien ne ſe face ſans la cooperãte permiſſion d'icelle, neãtmoins que pour le ſupport de noſtre imbecillité nous en deuons conſtituer de contingentes, la duplicité deſquelles eſt ſimple en Dieu, & l'euenement infaillible, comme nous auons declaré au precedent diſcours. Par ainſi

noſtre volonté comprenant ſes choſes comme ſoubs ſa ſeigneurie, icelles conſtituans diuers euenemens, & ceſte diuerſité choſes cõtraires, & par conſequent bonnes & mauuaiſes, il s'enſuit de neceſſité que la volonté eſt le principe du vice & de la vertu, n'en deſplaiſe aux Platoniciens, leſquels outre leur opinion erronnee ne voient point qu'ils ſe contrediſent tantoſt approuuans la franchiſe de noſtre volonté, & tantoſt nians tout à plat la theſe de ce diſcours, qui n'eſt rien qu'vne dependance du precedẽt. Et combien que nous leur euſſions concedé que la cauſe de deux contraires eſt contraire, ſi eſt-ce neantmoins qu'ils auroient encore cõpté ſans leur hoſte, de dire que l'homme ſe deuoye inuolontairement du trac de vertu, puis que l'action d'icelle eſt volõtaire; car comme ainſi ſoit que la deliberation precede la volonté, voire qu'elle n'eſt autre choſe qu'vne action de quelque partie de l'ame, il s'enſuit que noſtre volonté ne peut operer ſans la cooperation de ceſte cy, de ſorte que noſtre ame exerceant diuerſes functions, ſelon la diuerſité de ſes facultez, la volonté eſt diuerſement agitee. Or comme lon void cõmunément que le duel de deux braues lanciers ne ſe ſepare gueres ſans que l'vn ou l'autre ſoit deſarçonné, ainſi en l'emotion des contraires qualitez de l'eſprit, il y en a touſiours vne qui remporte la victoire, & durant vn tel trouble la volonté a l'election de deux choſes propoſees, il eſt vray qu'à la fin elle panche

vers la victorieuſe partie de l'ame. Et voila la conſideration pour laquelle nous la nommons Principe de vice & de vertu, veu qu'eſtant attiree à la cordelle de l'eſprit intellectuel, par les bõs diſcours de la raiſon, elle ne deſire rien que vertueux, & ainſi au contraire : Mais pour parler proprement, noſtre ame eſt la cauſe de telles qualitez, combien que cela ſe puiſſe aucunemẽt rapporter à la volõté qui eſt vne de ſes puiſſances. Quant à ce que les Platoniciens cuident jetter le chat aux jambes à ces nouueaux Academiques, & les empieter de leurs propres pieges, à la verité ils ſe monſtrent en cela par trop pueriles : car combien que tout ce qui a quelque notion aſpire naturellemẽt vers ce qui luy ſemble bon, ſi eſt-ce qu'ils ne peuuent directement ny categoriquemẽt conclurre leur ſyllogiſme, ny inferer rien de là qui nous ſoit preiudiciable, s'ils ne cherchẽt ambiguité en ce mot de Bonté, mais s'ils l'vſurpent en ſa propre & vraye ſignification, ſçauoir eſt, pour vtile & cõmode, ils ſont bien loing de leur compte, lors qu'ils acertenẽt, que l'homme qui a la cognoiſſance de pluſieurs choſes n'eſt point volontairement eguillonné à l'execution de quelque vicieuſe entrepriſe, par ce qu'il n'en peut recueillir aucun bien : ce qui eſt bien vray, mais nonobſtãt comme il y a diuers naturels, ainſi trouuerons nous diuerſes volontez, tellemẽt qu'vn aſſaſſineur ne feroit iamais d'aſſaſſinat, ſi l'eſperance de l'vtilité ou commodité luy eſtoit re-

tranchee, car autrement ne seroit il pas bien insensé d'exposer sa vie à la rigueur de iustice, s'il n'estoit alleché à la pratique de son mestier par la iouissance de quelque chose qui luy semble bonne? Ne plus ne moins aussi vn homme vertueux n'entreprendroit rien de louable sans la confiance qu'il a d'en estre guerdonné. Et qui mit iadis le cœur au ventre à tãt de braues guerriers, sinon l'esperãce de viure apres leur mort? Et qui est encore cause pour le iourd'huy que la noblesse s'addonne ou à la pratique des armes, ou à l'estude des lettres, ou à tous les deux ensemble (cõme font les mieux auisez) si ce n'estoit qu'elle pense moissonner pour l'vsure de ses beaux exploits & bons conseils, ou vne louange perdurable, ou en receuoir à tout le moins vne bonne œillade de son Prince? Et comme ainsi soit que nostre esprit ait diuerses facultez, il est diuersement affecté: & suiuant cela nous irons tantost à teste baissee vers toute villenie pour le profit que l'ame sensuelle en pẽse recueillir, tantost nous n'exploiterõs chose qui ne soit vertueuse, l'esprit intellectuel estant alleché à telles functions par quelque commodité. Ce qui nous monstre comme à l'œil, l'erreur des Platonistes, & qu'en ceste consideration la volonté peut estre dite principe du vice & de vertu. Et ce n'est pas sans cause qu'Aristote s'euertue de monstrer l'opinion erronnee desdits Philosophes, lors qu'il dit, qu'vn legislateur qui balancera ses actions au contrepois de Iu-

cap. 5. lib. 3. Ethic.

ſtice ne fera iamais paſſer condemnation à ceux qui auront tranſgreſſé les loix ou par imprudence, ou y eſtans contraints par quelque cauſe externe : mais bien que ſelon le demerite du forfait il ordonnera punition à celuy qui de guet à pēs aura voulu ietter le ioug d'icelles, & guerdonnera meritoirement d'autre coſté les obeiſſans & vertueux, à fin d'eguillonner dauãtage ceux-cy, & couper broche aux mauuais deſſeings de ceux là. Or nous n'enhortons iamais vne perſonne à conduire à fin quelque beau chef d'œuure, ſi nous ne ſommes aſſeurez qu'il eſt en ſa puiſſance non ſeulement de preſter ou ne preſter point l'oreille à vne telle exhortation, mais auſſi de faire ou ne faire pas le contenu d'icelle, de ſorte qu'il s'enſuit que le principe du vice & de la vertu giſt en ſa volonté. Voila comment Ariſtote attaque les Platoniciens, & combien que ſes raiſons ne ſoient pas des plus pregnantes, ſi eſt-ce toutefois que Platon ſe ſentant trop viuement alarmé, ſemble vouloir quitter le champ à ſon antagoniſte: Nous cõſtituons, dit-il, double eſpece de meurtre, l'vne & l'autre cauſee par la violence du courroux, & nous les plaçons entre les actions volontaires & inuolontaires, car aucune d'icelles ne prouient point volontairement ny inuolontairement, mais l'vne rapporte la ſemblance de l'autre, entant que celuy qui garde quelque dent de laict à ſon aduerſe partie, & qui luy fait à la fin quelque cauteleuſe ſupercherie

9. de legib.

iuſques à le tuer, que celuy-là, di je, eſt ſemblable à l'homicide volontaire: & l'homme qui bleçe ſon ennemy à mort eſtant tranſporté de colere, & n'vſant d'aucune premeditation, eſt comme l'image de l'homicide inuolontaire: Partant il eſt bien difficile de ſe reſoudre, ſi vn meurtre fait en l'ardeur de noſtre ire prouient de noſtre volonté ou non: mais comme la ſolution Platonique eſt vn peu bien froide pour vn ſi excellent Philoſophe, auſſi eſtoit-il aſſez froidement attaqué. Quant à moy ie diray, tãt pour l'approbation de ma theſe, que pour l'improbation du dire des Platoniciẽs (la trace deſquels nous ne ſuiurons pas en cecy, combien que nous la ſuiuiõs en pluſieurs autres choſes) que nous pouuons conduire non ſeulement à chef maintes bõnes entrepriſes, mais auſſi pluſieurs mauuaiſes: car d'vne choſe que nous pouuons faire, il eſt en noſtre puiſſance de ne la faire pas, & d'vne que nous pouuons, ne la faire point, il eſt en noſtre puiſſance de la faire. Ainſi doncques s'il y a vn honneſte deuoir, ſelon lequel nos mœurs doiuent eſtre compaſſees, il eſt en nous de l'embraſſer, ou non, & ainſi pouuons-nous dire des vices contraires à toute honneſteté: partãt s'il giſt en noſtre pouuoir d'embraſſer les choſes honneſtes & deſhonneſtes, à la verité il eſt en nous de nous en deporter, tellement qu'il eſt bien facile de diſcerner qu'il eſt en noſtre puiſſance d'eſtre bõs ou mauuais, ce qu'Ariſtote ſemble totalement

approuuer

approuuer en plusieurs passages: Dauantage il faut remarquer que l'actiõ d'iniustice compete propremẽt à ceux qui laissent empieter en leurs cœurs toute vicieuse qualité par vne coustumiere vsãce de mal faire, de sorte que cecy nous manifestant que l'habitude du vice se peut attribuer à la volonté, comme à sa cause efficiente, où est celuy d'entre nous qui voulut nier que l'action ne soit d'autant plus volontaire? Ie ne dis pas que souuentefois quelque vicieux exploict ne prouiẽne d'vn principe externe: mais de vouloir inferer de là que tous ayent vne mesme origine, c'est à faire à ceux qui cuident tirer les conclusions generales de quelque particularité, voire persistans en leur opiniastre asseueration, monstrer que leur volonté est la cause d'vne telle opiniastreté.

Ca. 10. 1. li. & 5. cap. 3. lib. Ethic.

Commẽt nostre esprit est affecté des qualitez vertueuses, à scauoir si l'Entité les luy communique mediatement ou immediatement.

DISCOVRS X.

L'ESCLAIRCISSEMENT de ceste question merite bien que nous declarions la source des choses singulieres que nous voyons en ce monde sensible, à fin aussi que personne ne puisse re-

uoquer en doubte que l'Idee de ſon Eſſence & des qualitez qui l'affectent, ne ſoit repreſentee en quelque autre lieu, comme le moule de ſa procreation: Doncques toutesfois & quantes que nous voudrons entrer en vne Philoſophique conſideration de l'origine & de l'Eſtre de l'Vniuers, ſoit que nous vouliõs auoir cognoiſſance des choſes generales par les ſpeciales ou au contraire, il nous faudra neceſſairement rapporter non ſeulement la creation, mais auſſi la cauſe efficiente de la ſubſiſtance de toute ſorte d'Eſtre à la premiere Eſſence comme à la mere nourriciere de tout ce qui ſubſiſte en l'Vniuers. Dauãtage, il eſt neceſſaire d'obſeruer l'ordre de la creation, car ſi nous conſtituons deux mondes ſuiuant la doctrine des Platoniciens, l'vn Intelligible, l'autre Senſible, il faut entẽdre lequel a eſté le premier procreé, à fin que ſelon l'ordre de la creation leur diſpoſition nous vienne en notice: Que ſi nous voulons adiouſter foy à la pluralité de voix des Philoſophes anciens, & ſuiure quand & quand noſtre raiſon, comme vn tres-ſeur Phare pour nous eclaircir ce doubte, à la verité nous ſuppoſerons pour vne maxime irrefragable, que le mõde Intelligible a eſté formé premierement, à fin qu'eſtant, comme l'obiect où Dieu a ordonné ſans aucune precedente deliberation toutes les formes pures & parfaictes, voire ſeparees de toute matiere, il les imprimaſt puis apres materiellemẽt en ce monde Senſible, tellement que nous ne pouuõs rien

voir icy bas dont le monde Intelligible ne repre-
ſente ſa forme ne plus ne moins qu'vn miroir
les choſes qui luy ſeront obiectées, & de là vient
qu'il eſt appellé l'Idée des Idées. Mais ſi dauen-
ture quelcun nous venoit obiecter qu'il n'y a
que ceux qui ſont eclairez par les rayons de la
raiſon qui puiſſent eſtre au monde Intelligible,
par ce qu'il n'y a nulle ſymboliſation entre le
noble & le vilain, & outreplus qu'il ne ſe peut
pas faire qu'vn Eſtre deſtitué de tout entende-
ment ſoit effigié au monde Intelligible, atten-
du que l'eau d'vne claire fontaine eſt de ſoy clai-
re. Nous luy reſpondons que tout ainſi que
l'homme ſenſible n'atteint pas de beaucoup à la
perfection de l'intelligible (eu nommément eſ-
gard que voulant entrer en la cognoiſſance de
quelque choſe que ce ſoit, il ſe ſert de la cogita-
tion & l'autre nō) qu'auſſi les animaux deſquels
nous nous ſeruons, ne rapportent point vne
vraye ſimilitude des ſuperieurs: Et pource que
non ſeulement les formes Metaphyſiques, les
Intelligences de l'air, du feu (s'il y a element de
feu) de l'eau & de la terre, & les hommes, mais
auſſi les animaux irraiſonnables ſont compris
au monde Intelligible, ne plus ne moins qu'en
leur premier & plus parfaict ſubiect, la neceſſité
nous contrainct de le nous imaginer comme
mixte, entant qu'il eſt composé de pluſieurs de-
grés les vns plus grands ou moindres que les
autres, ſelon que nous pouuons iournalement
iuger par la forme qu'il baille diuerſement aux

diuerſes eſpeces des animaux, & encore entre l'eſpece aux choſes ſingulieres: comme en celles des hommes les vns ſont ſubtils, les autres lourdauts & mal habiles à toute vertueuſe function. Et ceſte diuerſité ſe voit encore plus clairement en la difference des hommes & des beſtes, attendu que celles cy ne peuuent diſtinguer vne choſe de l'autre que par le moyen exterieur de leurs ſens, & ceux là par le diſcours de leur ame, laquelle reçoit ou reiette tout ce que le ſens luy repreſente, ſelon qu'il ſemble bon ou mauuais, d'où l'on peut recueillir que l'intelligence des hommes & des beſtes eſt diſtinguée au monde Intelligible, & que pour ceſte ſeule conſideration il eſt mixte, ſur quoy nous diſputerions plus ſubtilement, ſi le traicté que nous auons pris en main nous le permettoit, car il faudroit encore monſtrer s'il y a intelligence aux animaux, & pourquoy entre les hommes ceſtuy cy ſurpaſſe celuy là en gētilleſſe d'eſprit, bref pourquoy le monde contient en ſoy tant & tant de diuerſités. Et attendant que nous en puiſſions diſputer en temps & lieu, nous ſuppoſerōs qu'il n'y a ſorte d'eſtre ſoubs la Sphere de la Lune, qui ne ſoit parfaictement repreſenté au monde Intelligible, & que par ce moyen non ſeulement l'Idée de noſtre ame y eſt comme engrauée, mais auſſi toutes les qualitez dont elle eſt affectée: de ſorte que les vertus denombrees au catalogue d'icelles ne prouiendront pas de l'excellēce de ſa ſubſtāce, mais de celle du

monde Intelligible, qui l'en faict participante: car si elles luy sont coessentielles, elle ne desire rien de bien, par ce qu'elle en est de tout temps participante, Si elle les emprunte d'ailleurs, il faut que ce soit du monde superieur comme de la pure fontaine de toutes choses, tellemẽt que nous faisons conclusion que l'Entité affecte mediatement nos esprits des vertus morales par le moien de l'action de ce monde Intelligible, auquel elle a engraué la parfaicte Idée de tous estats, par l'action, dis-ie, car il ne nous faut pas reuoquer en doubte, que cestuy monde n'agisse en nous par quelque vertu peculiere, & diuersement selon la diuersité des intelligences dont il est le subject. D'où vient qu'entre les choses naturelles, les vnes rapportent le naturel de Saturne, de Iupiter, de Mars, du Soleil, de Venus, de Mercure & de la Lune.

Cornelius Agrippa c. 31. lib. 1. de occulta Philosophia.

De la distinction qu'il y a entre la vertu morale considerée selon sa perfection, & ce que nous appellons communément vertu: & de la dissimilitude de l'honneste & du deshonneste.

DISCOVRS XI.

LA diuerse appellation de vertu a iadis esté vne des principales causes de l'altercation esmeüe entre les Stoiciẽs & les Peripateticiens, de sorte qu'il n'y a

celuy qui ne puisse facilement discerner par la lecture de leurs escripts, qu'ils se sont plustost aheurtés à vne superficielle consideration, que non point à la substance de la chose, eu nommément esgard que ceux cy considerans les vertus comme simples habitudes de nostre ame acquises par la coustumiere practique de nos bonnes conceptions, niét fort & ferme qu'elles soyent qualités coëssentielles de l'esprit intellectuel. Ceux là au contraire tiennent pour tout resolu, que l'instinct naturel qui nous alleche à la notiõ des sciẽces ou à l'executiõ de quelque louable entreprise, n'est rien que pure vertu compagne perpetuelle de l'ame rationale, & c'est mesme Aristote, qui nous a laissé par escript l'aduis de ces antagonistes touchant ceste dispute, outre ce que nous le pouuons recueillir de leurs propres escrits, entre lesquels nous trouuons souuentefois, que celuy qui suiura en ceste mondaine nauigation la nature come vn tresseur Phare, ne se pourra aucunement detraquer du sentier de vertu. Toutefois si nous voulons attentiuement peser les raisons des vns & des autres, sans doubte nous nous associerons plustost à l'opinion des Peripatetiques, comme à celle qui est mieux compassée selon l'esquierre de verité, car combien que l'experiẽce iournaliere nous monstre à l'œil qu'il y a naturellement des hommes robustes & magnanimes, si est-ce que ce n'est qu'vn masque fardé, en comparaison des parfaites habitudes qui affectẽt la principale partie

cap. 13. li. 6. Ethic.

de nos ames. Et d'alleguer en faueur des Stoiciens le ſuffrage du menu peuple, qui a de couſtume d'honorer de l'appellation de magnanime celuy qui ſe ſera courageuſement fourré en quelque meſlee, combien qu'il ne ſe ſoit point ſerui des outils de prudence ny des autres vertus, cela certes n'eſt conuenable qu'à ceux qui affectent la couronne d'ignorance, Il eſt bien vray que comme nous ne voulons pas nier que ces inſtincts naturels accompagnez des autres vertueuſes qualitez, ne rendent vn homme accompli de tous poincts, auſſi diſons nous que ſans l'aſſociation d'icelles, ils l'expoſent à l'inconſtance du temps, & en font à la fin vn couſtumier iouët de Fortune: & à ceſte occaſion *lib.* 1. *Polit.* Ariſtote conſtitue vne certaine prudence populaire (que nous pouuons proprement appeller cautelle) diſiointe de la ſocieté de Iuſtice, & dõt naturellement les hommes ſont equippez, voire par le moyen de laquelle ils peuuent donner le croc en iambe à leurs ſemblables, ce qui nous manifeſte qu'il y a meſme diſtinction entre tels inſtincts & les vertus morales, qu'entre vne vne couleur naifue & fardee, voire dauantage qu'ils ne nous ſeruent que d'aiguillons pour nous accourager à la pourſuite d'icelle, combiẽ que ſouuentefois ils nous les facent auoir en tel dedaing, que l'orgueil s'empietant en nos cœurs nous nous voyons auſſi toſt agitez d'vn orage d'aduerſitez, & à la fin atterrez pour auoir foulé aux pieds toutes vertueuſes habitudes qui

nous euſſent peu ſeruir de guides au labyrinthe de tant de malheurs, & ceſt orgueil eſt comme vne pepiniere de vices qui ne nous propoſent pour guerdon de noſtre vie qu'vn perpetuel deshonneur. Or tout ainſi que ces inſtincts naturels different des vertus morales, ſemblablement celles cy mettent telle difference entre elles & les vicieuſes qualitez, qu'elle eſt entre le chaud & le froid, le rare & l'eſpais, l'aigu & obtus, le diaphane & l'opaque, & autres contraires ſelon que nous pouuons diſcerner tãt par leurs cauſes que par leurs effets : Et à ce propos les Platoniciens diſent que les vertueuſes habitudes n'admettent point d'intention ny de remiſſion, c'eſt à dire de plus ny de moins, mais que cela compete ſeulement aux mauuaiſes complexions de nos ames, eu eſgard qu'il n'y a aucune analogie ny connexiõ entre elles : Dauãtage pour faire trouuer leur opinion plus vrayſemblable, ils aſſortiſſent les vertus à vne ligne droite, & les vices à vne oblique : Que ſi touchant ceſte altercation nous voulons examiner les contraires raiſons des Stoiciẽs, ſans doute nous nous ahurterons pluſtoſt à leurs aduis, ſelon lequel il ne faut pas admettre d'intention ny de remiſſion pour le regard des qualitez viciees, Et partant que cela ne manifeſte point la diſſimilitude du vice & de la vertu, car faillir (diſẽt-ils) n'eſt autre choſe qu'outrepaſſer les bornes de l'honneſte deuoir, de ſorte que la faute talonne tout auſſi toſt la progreſſiõ, non toutefois qu'il

Cic. in Paradoxis.

y ait de plus ny de moins, entant que l'erreur giſt ſeulement à s'egarer hors de la barriere. Et qui plus eſt, tout ainſi que l'on ne peut rien adiouſter au comble de vertu, pareillement le vice n'admet en ſoy aucun accroiſſement: Ques'il me failloit neceſſairement adherer à l'opinion d'vne de ces deux ſectes pour le regard de ceſte diſpute, ie dirois pour l'approbation du dire des Stoiciés que le Philoſophe s'imagine touſiours les qualitez en quelque Indiuidu, alors qu'il les veut conſiderer abſtractement comme lon dit, & qu'elles ſont du tout ſemblables au nombre auquel l'on ne peut rien adiouſter ny en retrancher ſans la mutation de l'eſpece, & que partant le plus ny le moins ne competent point aux qualitez, veu que la cauſe d'iceux conſiſte en diuers degrez de la permixtion de deux contraires, ce qui ſymboliſe propremẽt au ſubiect non pas à la qualité, ny par conſequent au vice: Mais quant à moy ie tiendray touſiours pour certain n'en deſplaiſe aux anciens Academiques ny aux Stoiques, qu'il faut admettre intention & remiſſion tant aux vertus qu'aux vices, & ainſi reciproquement, car combien que nous diſions que la vertu eſt vne mediocrité entre le trop, & le peu, qui ſont les deux extremes, & que cela ne ſe puiſſe entendre des intellectuelles, ſi ce n'eſtoit dauanture pour le regard de leurs operations, mais que proprement il ſe refere aux morales, ſelon meſmes que les Academiciens s'en ſont ſagemẽt ſeruis pour l'approbation de leur

Cic. li 3. & 4. de Finibus bonorũ & malorũ.

dire: Toutefois comme il eſt bien difficile de nier que l'Eſſence d'icelle (ſi Eſſence ſe doit dire) conſideree ſelon la perfection n'eſt pas ſubiecte au peu ny au trop, auſſi pouuons nous facilemẽt prouuer que ſes operations ſont plus grandes les vnes que les autres. Dauantage nous auons dit cy deſſus meſmes ſelon l'opiniõ deſdits Philoſophes, que la vertu Morale eſtoit vne habitude d'eſprit acquiſe par l'exploict couſtumier de nos louables deſſeings, & nous appellons habitude celle promptitude que les hommes s'acquierent par le frequent exercice de leurs actions, comme vn Eſcrimeur par la couſtume iournaliere d'eſcrimer, s'acquiert vne promptitude & dexterité de bien ſçauoir pratiquer ſon eſtat, ſemblablement vn maquignon à force d'eſprouuer pluſieurs montures apprend à bien brocher de l'eſperon, & ainſi en tous autres meſtiers les hommes peuuent paruenir à quelque prompte habitude par vn frequent exercice, non pas toutefois les vns ſi bien que les autres, mais diuerſement ſelon que l'ame trouue des inſtrumens plus ou moins propres pour agir, de ſorte que la vertu eſtant habitude, ſe trouue petite ou grande ſelon la diuerſité des ſubiects qu'elle affecte, & en ceſte conſideration nous la conſtituons capable d'intẽtion & de remiſſion, pour le moins en contemplation de ſes effects. Et ce ſeroit vne choſe par trop ridicule d'ingerer en ſa perſuaſion par les outils d'vne folle creance, que l'homme qui auroit ſeulement fait

teſte à quelque petite emotion de la partie ſenſuelle de l'ame, egalaſt la vertu de celuy qui auroit non ſeulement meſpriſé toutes les trauerſes de Fortune, mais auſſi matté la concupiſcence charnelle, & ſerui de ſupport à ceux qu'il auroit veu en alteres: Et où eſt la perſonne ſi brutale qui ne ſe ſentiſt moins ſcandaliſee d'vn ſimple brigandage que d'vn parricide? De là vient qu'vn bon iuge en la diiudication des cauſes criminelles donne ſouuentefois des arreſts plus griefs les vns que les autres: De là vient qu'vn ſage Capitaine guerdonne touſiours plus amplement le ſoldat qui aura monté le premier à la breche, que celuy qui par emulation l'aura ſecondé & en volonté & en proueſſe: De là vient qu'vn Prince bien aduiſé aime plus cherement celuy qui l'aura deſengagé d'vn danger mortel & qui ſe ſera courageuſement porté en la defenſe de ſon Royaume, que celuy qui n'aura fait qu'vne ſimple Ambaſſade vers ſon aduerſaire: pour l'approbation dequoy les Chroniques tant anciennes que modernes nous ſuppleent aſſez d'exemples, leſquels toutefois nous paſſerons ſoubs ſilence pour euiter toute prolixité. Ce pendant nous dirons que ce defaut d'intention & de remiſſion que les Academiciens veulent admettre aux vertus; eſt defectueux & falſifié, & que partant cela ne peut point euidenter la diſſimilitude de l'honneſte & du deshonneſte: l'vſe maintenant de ces termes, ne conſtituant non plus de diſtinction entre eux, & les

vertueuſes & vicieuſes qualitez, qu'entre les cauſes & les effets, par ce que tout ce qui eſt hõneſte, eſt ſelon vertu, combien qu'il ne ſoit pas vertu: & ainſi du deshonneſte & des vices: Et ie m'eſtonne comment les Academiciẽs ne ſe ſont ſeruis des plus pregnantes demonſtratiõs pour declarer la contrarieté de ces deux contraires, car ſi nous venons à conſiderer diligemment pour quelle raiſon nous ſommes eſtablis citadins de ce monde, & de quelle diuine excellence nos ames ſont participantes, alors ayans la cognoiſſance de noſtre Eſtre, nous cognoiſtrõs auſſi la diſſimilitude de l'honneſte & du deshonneſte, du vice & de vertu, & que l'opinion n'eſt pas la ſeule cauſe efficiente de ceſte diſtinction, ioinct que la verité a beaucoup plus d'energie que la faulſeté, par ce qu'elle peut eſtre ſans la faulſeté & non pas la faulſeté ſans la verité, car nous ne pouuons rien proferer de faux qu'il ne ſoit vray que nous ayons dit choſe faulſe: & certes cela eſt ſi euident, que le ſage Ariſton auoit accouſtumé de dire que rien ne differoit de l'autre fors que le vice & la vertu, mais Archelas ſe monſtre iuſqu'à la ſi effronté, qu'il n'a pas vergongne de dire que ce que nous appellons iuſte ou iniuſte, eſt tel à raiſon que nous l'auons ainſi determiné par nos loix, & qu'autremẽt le mot d'honneſteté & de vertu s'alambiqueroit en fumee; de ſorte qu'il penſe que la difference des vertueuſes & vicieuſes qualitez ne procede que de noſtre reſuereſſe imagina-

tion, Et à ce propos Protagore afferme que l'homme eſt la meſure de toutes choſes, c'eſt à dire, qu'elles ſont telles qu'il ſe les eſt fantaſiees en ſon eſprit, à raiſon dequoy ce qui me reſemble chaud eſt chaud, & ſi i'ay opinion que quelque exploict ſoit louable & vertueux, qu'il l'eſt & ainſi reciproquement, car toutes choſes (diſoit-il) ſont telles que nous les perceuons par l'outil de nos ſens, & que noſtre imagination les eſtime: que ſi la vertu eſtoit quelque choſe, & que nous en euſſions certaine cognoiſſance, iamais on n'eut reputé ceux là vertueux qui euſſent eſté de contraire vie & de contraires opinions, attendu meſmement, ſelon le dire de mes aduerſaires, que tout ce qui eſt cõtraire à la vertu, eſt touſiours vice: Et l'opinion de Protagore s'eſt tellement empietee pour ce iourdhuy aux cerueaux de quelques vns, qu'il eſt autant difficile de l'en oſter, comme le venin du Baſilic, car pour prouuer que la vertu ou le vice ne giſt qu'en la ſeule opinion, ils diſent que nous eſtimerõs par fois vn homme orné de pluſieurs bonnes qualitez, lequel neantmoins ſera tenu des autres pour vne perſonne comblee de toute diſſolution. Que ſi vn Lacedemonien auoit deſrobé en ſon pays, il n'en ſeroit point repris, & les Scythes luy feroyẽt paſſer condemnatiõ de mort, toutefois ç'a eſté Lycurgus qui a mis en auant la loy de tel larrecin. Si vn Egyptien auoit gaſté quelque plante; il acquerroit la reputatiõ d'vn homme execrable, combien que nous ne

faiſions aucun ſcrupule de les couper de fond en racine: Si vn Perſe euſt eu iadis cognoiſſance auec ſa ſœur, il en euſt eſté eſtimé plus ſainct, par ce que Zoroaſte leur auoit perſuadé que c'eſtoit vne action treshonneſte, & ce pendant nous le ferions mourir à petit feu: Si vn Pythagoricien auoit mangé de quelque animal, des febues ou des œufs, il ſeroit en eſtime d'vn vilain, & neantmoins telles functiõs ne ſont elles pas indifferentes pour noſtre regard? Dauantage (diſent-ils) il ſemble deshonneſte à quelques vns de nommer les parties honteuſes du corps, encore plus leurs operations, & les Cymeiens afferment qu'il eſt indecẽt de nommer les choſes meſchantes, comme aſſaſſiner, empoiſonner, meurtrir, & autres ſemblables choſes, non pas celles qui nous entretiennẽt en noſtre Eſtre & qui ſont naturelles. Chryſippe diſoit que l'on reprenoit ſans occaſion, l'inceſt d'auec ſa fille, & d'vſer des viandes deſquelles nous auons appetit de manger nous faiſant prendre exemple aux autres animaux, qui ne le trouuent point deshonneſte ny contraire à nature: & Pythagore defendoit de mãger de la chair, des febues, & des œufs comme nous auons dit: Zenon ne vouloit point qu'on edifiaſt des temples, par ce qu'ils doiuent eſtre ſaincts, & que toute choſe mechanique eſt vile, & ce pendãt ne reputeriõs nous pas cela à vn ſacrilege? Le François ne veut pas que l'adminiſtration du Royaume tombe en quenouille, & les Lyciẽs conſtituoiẽt main-

tefois les femmes au maniment des affaires publiques : Les Romains se scandalisoient de voir boire du vin à leurs femmes, & cela ne sembleroit-il pas maintenant ridicule à toutes les natiõs de l'Europe ? Que si l'on demãde aux coursaires de mer, si l'vn d'eux fait bien d'aller assassiner de costé & d'autre, & mettre à mort les pauures marchans, il respondra qu'il ne fait nul mal à fin qu'on ne le repute meschant : Par mesme moyen si lon interrogue vn Epicurien, si la volupté doibt estre preferee à la vertu, il s'escriera incontinẽt que la volupté est le souuerain bien de l'homme, sans qu'il soit possible de luy persuader le contraire : Et de cecy cuident-ils inferer l'approbation du dire de Protagore : Mais pour esclaircir le doubte de ceste dispute, il sera bon de dire comme nous entendõs ce mot honneste, par ce qu'il est pris en diuerse façon, tantost pour ce qui est bien seant & conuenable, tantost pour ce qui est louable de soymesmes, entant qu'il est tousiours cõioinct auec la vertu : Or combien qu'estant vsurpé selon sa premiere signification, il se refere tousiours à quelque deuoir, toutefois il consiste tant seulement en l'opinion de ceux qui luy donnent vne telle appellation, & n'est pas semblable en tous lieux ny reputé tel : En ceste sorte nous disons qu'il est honneste qu'vn qui tient le glaiue de Iustice, & qui a l'administration des affaires ciuiles, porte la robe longue, qu'il n'aille point au Senat l'espee au costé, & l'harquebouze sur le dos, à la

façon de ceux qui font profession des armes: Et nous trouuons deshonneſte qu'vn homme de calibre aille par la ville vendant du fil & des eſguillettes, ne plus ne moins qu'vn quinquailleur, par ce qu'il faut qu'en vne Republique nous gardions quelque ordre en toutes choſes, & qu'vn chacun ne s'èſgare point hors des bornes de ſa profeſſion, ny de ſon authorité. Pareillement nous voulons que chaque perſonne priuee ſe monſtre modeſte en ſes parolles & en ſes veſtemẽs, voire qu'à l'imitatiõ de Nature nous voilions les parties honteuſes de noſtre corps, qu'elle meſme a voulu voiler, & deſquelles le regard ne pourroit eſtre que laſcif ou impudique: Et combien qu'il ſemble que cecy conſiſte ſimplemẽt en vne couſtume, ſi eſt-ce neantmoins que nous ſuyuons la vraye raiſon, laquelle doit eſtre gouuernante de noſtre vie: Or ne ſommes-nous pas ignorans que l'honneſte que nous appellons Ciuil ou Politique, n'eſt pas receu de meſme ſorte par toutes les Republiques, meſmement pour le regard des choſes exterieures, toutefois la fin eſt touſiours ſemblable: Et iaçoit que les accouſtremẽs des hommes & des femmes ſoyent diuers ſelon la diuerſité des contrees, ſi eſt-ce que par tout leur ſexe eſt recognu en conſideration d'iceux, & bien qu'en toutes les regions les magiſtrats ne portent pas la robe longue ny le bonnet quarré comme en noſtre France, neantmoins ils ſont diſcernez d'entre la populaſſe par le moyen des veſtemens.

veſtemens. Si me ſemble à ce propos, qu'Artabanus l'vn des Capitaines du Roy Xerxe, fiſt vne ſage reſponſe à Themiſtocle, lors qu'il ſe retira fugitif de la Grece en la cour de Perſe: les loix & couſtumes des hommes, dit-il, ſont differentes, & il y a des choſes tenues pour honneſtes en vn pays qui ne le ſont pas en vn autre: mais bien il eſt par tout honneſte de maintenir celles de ſon pays: Que ſi dauenture il ſe trouue quelcun tant eſloigné de ſoy, qui penſe que c'eſt tout vn, que nous ſoyõs honneſtes ou diſſolus, luxurieux ou pudiques, attrempez ou ſans aucune modeſtie, à celuy là concederay-ie volontiers qu'il ne retient de l'homme que la figure & la parolle. Mais (dira quelque fauteur de Protagore) puis que ſelon Nature nulle choſe ne differe d'auec l'autre, ne sõmes-nous pas bourreaux volontaires de nous-meſmes, de nous aſſubiettir à tant de reſueries? Nous trouuons deshonneſte d'aimer les voluptez deſquelles nous deſirons auoir fruition, par ce que noſtre appetit nous incite à ce faire, auquel nous debuons mettre vn frein, comme ſi c'eſtoit vn ieune poulain farouche: Nous eſtimons deshonneſte, d'enſuiure nos naturelles affections, par ce qu'elles nous font ſortir hors des barrieres de vertu, comme ſi la vertu eſtoit quelque choſe. Que nous ſeruent les plaiſirs que Nature nous preſente, ſi nous n'en oſons entrer en poſſeſſiõ? que nous ſert de cõnoiſtre les voluptez, ſi nous ne les voulons aymer? quelle neceſſi-

té nous astraincte de constituer distinction entre le vice & la vertu? certainemẽt nous sommes biẽ à loisir quand nous imaginons telles choses, que s'il en tombe quelque meschef sur nostre teste, imputons-en la faute à nostre sotte resuerie: Et si l'opinion que nous auons conceue de l'honneste & du deshonneste estoit vraye, il s'ensuiuroit necessairement que la vertu fust tousiours vertu, & le vice pareillement tousiours vice, attendu que la nature des choses ne se peut iamais changer, comme le Soleil ne se peut iamais orpheliner de sa clairté, par ce qu'il est clair de sa nature. Mais ce que nous estimons estre vertu, les autres l'estiment vice, au moyen dequoy (dira ce Protagoriste) ie ne puis penser qu'il n'y a en tout qu'vne resuereſſe opinion. Nonobstant tout son dire, sçachons que la raison est ennee en nostre ame, & que ceste-cy est vrayement raisonnable de sa nature, & ne peut estre sans celle-là, ne plus ne moins que les choses corporelles ne peuuent estre sans qualité, quantité & dimension, de sorte que celuy là qui n'ensuiura la vraye raison, se monstrera vilain & deshonneste: Comme vn assassineur ou vn meurtrier, enfuit-il sa raison & faict-il ce que son deuoir luy commande? Celuy qui lasche la resne à sa sensualité, retient-il aucune marque d'vn homme? Certes il n'y a celuy qui ne l'estime plus qu'irraisonnable & confit en toute vilenie: Et par mesme raison voyons-nous que les argumens des Protagoristes sont de nulle

vertu, & combien qu'il y en ait plusieurs qui pensent qu'il n'y a nulle difference entre l'honneste & le deshonneste, voire que la vertu & le vice ne sont qu'vne resuereſſe imagination, il ne s'ensuit pas pourtant que les choſes honneſtes & la vertu ne soient louables de leur nature, & que les vicieuſes qualitez ne soyent detestables, en conſideration dequoy nous ne nous pouuons franchement aburter à l'opinion de ces Philoſophes, ny dire que les hommes ſe doiuent laiſſer aller comme les beſtes à l'appetit & aux voluptez du corps, car alors ils s'eſloignẽt de la lice de raiſon: Et s'il eſtoit ainſi, comme dit Protagore, que les choſes fuſſent telles qu'elles reſemblent à vn chacun, les hommes ſçauans n'auroiẽt non plus de iugemẽt que les idiots, & qui plus eſt, il n'y auroit aucune difference des bons & des meſchans, & en vain vaquerions-nous à la pourſuite des ſciences, veu qu'vn chacun auroit le iugemẽt bon en toutes choſes: Dauantage nous reprendrions ſans aucune occaſion ceux qui ont mené vne vie luxurieuſe, & ce ſeroit vne choſe biẽ ridicule de bailler nom à aucune choſe, par ce que tous ne la voudroyent pas ainſi appeller: pareillement nous ne deurions pas dire que le feu ſoit chaud, ou l'eau froide, ny que la terre ſoit terre, & l'air, air, attẽdu qu'il s'en pourroit trouuer pluſieurs qui le penſeroyent autrement: En apres maintes contrarietez aduiendroyent en vn meſme inſtant ſur vne meſme choſe, ce qui ne peut au-

cunement estre selon nature. L'opinion doncques de Protagore est erronnee, car si les choses sont telles que nous les sentons, & que leur nature se change auec le changement de nostre fantasie, il s'ensuyuroit qu'en mesme temps elles fussent chaudes & froides, comme nous venons de dire, à raison que le frenetique trouuera froid ce qui est chaud, & l'yurongne cuidera qu'il y ait deux choses, où il n'y en aura qu'vne: Ce qu'vn homme de sens rassis ne peut aucunement dire du vice & de la vertu, voyant la grande difference de leurs effets, qui presuppose nt causes contraires: Et à ceste occasion les anciens auoyent accoustumé d'enregistrer ceste cy au nombre des Deesses: que si nous imaginions qu'elle peut parler auec nous, sans doubte elle sembleroit vser de semblables termes: Ie suis auec les Dieux, i'accompagne tousiours les gés de bien, sans moy nulle œuure soit diuine ou humaine ne peut sortir en euidence: ie suis la fidelle gardienne des maisons, aimable à vn chacun, bref ie fais honnorer ceux qui me deferent l'honneur qui m'appartiẽt: Au contraire le vice diroit, Ie m'heberge ordinairement és cœurs des hõmes pernicieux, & à la fin ie les fais broncher dans le labyrinthe de toute tribulation, ie me repais de noise & de discord, ie n'aime que tout desastreux esclandre, bref ie ruine ceux qui me cuident aduancer: Voylà comme parleroyẽt ces deux contraires: Et partant donnons-nous bien garde d'approuuer l'aduis de Protagore, &

ſur tout d'Archelas, qui a encore plus opiniaſtrement ſouſtenu qu'il n'y auoit aucune difference entre l'honneſte & le deshonneſte, & par meſme moyen que le vice & la vertu n'eſtoyent qu'vne ſeule choſe: Et pour concluſion, diſons auec Antiſthene que la confuſion & indifference des bons & des meſchans, eſt le plus certain & aſſeuré preſage de l'entiere deſtruction & aneantiſſement d'vne Republique, monſtrans par cela qu'il n'y a Monarchie qui puiſſe gueres demeurer au feſte de ſa proſperité, s'il n'y a quelque difference entre l'honneſte & le deſhonneſte, & entre la vertu & le vice.

De la diuiſion des vertus, & de la definition de la Morale.

DISCOVRS XII.

ARCHITAS Tarentin, homme de ſinguliere erudition, auoit anciennemẽt accouſtumé de dire, que la Nature ne nous auoit iamais acaré vn plus cruel ennemi, ny mieux duit à nous donner mille faſcheuſes entorſes, que le plaiſir deſordonné, les amadoüemens duquel nous charment ſouuentefois en telle ſorte, & nous alleschent tellement à la iouiſſance des choſes illicites, qu'oublians toute honneſteté nous nous aſſeruageõs au vice, eſtans touſiours preſts à exploicter mil-

le projects indignes d'vn homme bien morigeré: Mais comme ce graue personnage semble auoir voulu tacitement accuser Nature de ce que n'ayant esgard à l'imbecillité du genre humain, elle luy ait affrõté vn si puissant Athlete: Ainsi auons-nous beaucoup de besongne taillee pour luy rendre actions de graces, entant qu'elle ne nous a pas seulement munis de la raison ne plus ne moins que d'vne targe, ainçois nous a fourni d'outils, à sçauoir les vertus morales (lesquelles ne sont point impassibilitez comme aucuns veulent dire, mais plustost reglemens & moderations de l'ame sensuelle) afin de ranger nos mauuaises affections soubs le ioug de l'honneste deuoir, n'estans institüees à autre fin qu'à rendre nostre sensualité souple, douce, sujette & obeissante à la raisõ, de laquelle nous auons cy dessus demonstré les effects, tellement qu'ores nostre deuoir nous inuite à mettre en auant la diuision des vertus, (à fin d'euiter toute confusion) & discourir sur la definition de celle que nous appellons communémẽt morale, par ce qu'elle est le reglemẽt des mœurs, qui ne sont autre chose qu'vne qualité imprimee de longue main en l'ame irrationale: Aucuns doncques ont dit generalemẽt que la vertu estoit vne disposition & faculté de nostre esprit procedant de la raison, ou bien plustost que c'estoit la raison mesme, à occasion qu'ils ne faisoient point difference entre l'intellect & l'appetit: puis ils acertenoyent que celuy là

eſtant ſubiect & expoſé à l'occurrence de pluſieurs choſes, ores eſt faict vice, & tantoſt vertu, ſelõ qu'il obeit à la raiſõ, ou qu'il luy eſt rebelle: au moyẽ dequoy noſtre appetit eſt vne raiſõ effrenee qui a prins force, à cauſe de noſtre depraué iugement, duquel elle prouiẽt, de ſorte qu'ils ne faiſoient qu'vne vertu. Quelques autres en ont conſtitué deux eſpeces, appellant les vnes morales, les autres intellectuelles, puis ils on dit que les moralés eſtoient vne mediocrité entre l'exceſſiueté, & le defaut, leſquelles nous acquerons par longue continuation, ſans que de noſtre nature nous en ayons aucune d'icelles. Or ie ne doute point que quelques vns ne trouuent eſtrange pourquoy les Philoſophes diſent tantoſt que la vertu conſiſte en l'operation, tantoſt qu'ils ſe fantaſient d'autres vertus, leſquelles ils appellent contemplatiues, par ce qu'elles giſent en la ſeule contemplation: Mais il nous faut entẽdre qu'ils ſouſtiennẽt qu'il y a des vertus cõtemplatiues, à raiſon qu'elles ſont en noſtre intellect, ou bien que nous les acquerõs par la ſeule meditatiõ des cauſes ſuperieures, comme la ſapience, la cognoiſſance des choſes diuines, la ſcience des naturelles, & la prouidence des ciuiles: Quant aux autres, ils les ont appellees morales, par ce que nous les acquerons par longue exercitation, & ſont en l'appetit qui obeit à la raiſon, Celles là ſont la Iuſtice par laquelle nous rendons à vn chacun ce qui luy appartient: la Magnanimité, qui dechaſſant de *Ariſt. cap. 3. lib. 5. Ethic.*

nous toute pusillanimité & couardie, nous fait entreprendre les choses grandes, & dignes de louange: La Temperance laquelle amortissant le feu de nos concupiscences, nous supplée le moyen que nous deuons garder en toutes nos actions, de sorte que les vertus contemplatiues ne sont rien sinon qu'vne clarté de l'intellect, & les morales vne constante ferueur de nostre appetit qui est allumé par celle clarté. Combien doncques que les Philosophes ayent fait ces deux especes des vertus, toutefois elles se rapportent toutes à vn but (c'est que nous soyons debonnaires, magnanimes, attrempez, iustes & charitables, bref tels que nous deuõs estre) tout ainsi que les lettres se rapportent aux syllabes, les syllabes aux mots, les mots à l'oraison, & l'oraison à l'explication de nos conceptions. Que si nous voulons considerer quelle est l'vtilité que l'homme sage moissonne de ces vertus contemplatiues, sans doubte nous ne la reputerons pas à peu de cas: car en premier lieu il sçait les choses diuines, il cherist la sapience, il se cognoist soymesmes, bref il compasse ses functiõs selon l'esquierre de l'honneste deuoir, s'addonnant touiours à la contemplation de l'Entité encore que Fortune luy ait fait quelque faux bond, tout ainsi que les mariniers tourmentez des orages & escueils de la mer, ont recours à l'esguille du quadran, pour discerner vers quel lieu ils doiuent singler, & se conduisent par icelle: Et comment serions-nous magnanimes, iu-

ſtes & temperez, ſi nous n'auions cognoiſſance de la Magnanimité, de la Iuſtice & de l'Attrempance? comment pourrions-nous viure vertueuſement ſans ſçauoir que c'eſt que vertu? Et par quel moyen pourrions-nous honorer la premiere Eſſence, ſi la notice d'icelle nous eſtoit entierement oſtee? La volonté ne ſuffiroit pas n'en deſplaiſe à meſſieurs nos Legiſtes, & à bon droit Platon a dit que mainte gent a commis beaucoup de fautes, par ce qu'elle ne cognoiſſoit point ce qu'elle faiſoit: car ce n'eſt pas vertu de bien viure ſeulement, ſi nous ne ſçauons en quelle ſorte nous deuons faire nos ſacrifices à l'Vnité, & il aduient ſouuẽt qu'en luy penſant demander ce qui nous ſemble bon, nous demãdons le contraire, comme Platon nous le teſmoigne tresbien. Et voilà dequoy nous ſeruẽt les vertus, que les Philoſophes appellent intellectuelles, car tout ainſi que par la ſcience de nauiger, le nocher preuoit la tempeſte & les orages, & fait voile vers le port: comme l'art de l'agriculture, fait que le laboureur ſeme ſon grain en ſa ſaiſon, & par ce moyen reçoit la moiſſon abondante & plantureuſe: Ainſi l'intelligence des choſes diuines & humaines, contiẽt l'homme entre les bornes de vertu. Mais d'autant que ce n'eſt pas aſſez de ſçauoir generalement que c'eſt que la vertu, ſi nous n'en ſçauõs la pratique (comme il ne ſuffiſt pas d'entendre que la Magnanimité eſt vne affection moyẽne entre l'audace & la timidité, par laquelle vn chacun ſe

porte valeureuſement en temps & lieu, ſi nous ne choiſiſſons le temps conuenable, & l'occaſion quand elle ſe preſentera, nous ſommes neceſſiteux des vertus morales, car elles ſont le vray effect des intellectuelles, qui conduiſent l'homme au comble de toute vraye felicité: Or les diuiſons-nous en quatre parties, ſuiuans en cecy la trace de Ciceron, au dire duquel tout bien entendu en la Philoſophie s'aſſociera ſans ſe faire tirer l'oreille, car ſi la vertu n'eſt autre choſe qu'vne certaine puiſſance qui tempere le relaſchement ou roidiſſement de chaſque paſſion, qu'vn reglement pour reduire à temperature le plus & le moins de nos perturbations, qu'vne medecine pour guarir la partie paſſible de l'eſprit, pour la rendre traitable, pour accoiſer ſa felonnie: bref pour temperer toutes nos facultez & ranger nos affections deshonneſtes à vne honneſte habitude, il faut neceſſairement qu'il y ait autant de vertus comme de facultez, ne plus ne moins qu'il ſe peut trouuer autant de remedes pour la guariſon de nos corps, qu'il y a de maladies naturelles. Et partant, puis que les facultez ſont quatre en nombre, ſçauoir eſt la raiſon & la volonté, (peculieres ſeulement à la partie intelligente de l'eſprit) En apres le courroux & la concupiſcence vrais ſurjons de la partie ſenſuelle, ſemblablement Nature nous a accompagnez d'vn pareil nombre de vertus, ſelon meſmes que teſmoignent pluſieurs notables Philoſophes: diſans que la vertu qui empeſche

1 *Offic.*

Ariſt. in Eth. Plat. 4. de Rep. Proclus in commen. ſuper eundem li. Seneca li. de virt. & Ci. cap. 5. lib. 1. & 2. 2 off.

la raiſon de n'aſſoir point à la volee ſon iugement ſur l'execution de quelque deſſeing, porte le nom de Prudence: Celle qui rend noſtre volonté encline à compaſſer toutes ſes operations ſelon l'eſquierre d'equité, & qui moienne ordinairement que nous ſoyons tels enuers les autres qu'enuers nous meſmes, s'honore de l'appellation de Iuſtice: Celle qui tire la reſne à la partie concupiſcible, de peur que nous ne ſoyõs ſurpris par ſon hameçon, ſe nomme Temperance, & celle qui reduit noſtre courroux à vne certaine temperature, Magnanimité. Et voilà les quatre vertus qui nous ont eſté baillees du ciel, comme quatre brides, pour contenir nos facultez durant la forcenerie des perturbations, voilà quand & quand la partition que les Philoſophes en ont faite preſque tous d'vn conſentement. Il eſt bien vray que quelques Platoniciens, de titre ſeulement, ſe fondans ſur pluſieurs paſſages du Timee, ou Platon attribue ſimplement aux deux parties de l'ame, la raiſon, le courroux, & l'appetit deſordonné, ſouſtiennent opiniaſtrement que le nombre des vertus ne doibt point exceder celuy des facultez, & qu'il failloit la volonté eſtant retranchee, retrancher auſſi la Iuſtice, ou la nommer, à l'imitation de leur parangon, harmonie & liaiſon des autres vertus: Mais bien que tels Philoſophes ſe fuſſent armez de l'eloquence d'vn Pericle, ou d'vn Demoſthene pour bien aduocaſſer leur cauſe, ſi eſt-ce neantmoins qu'auec leur beau

li. 9. de rep.

jergon, on les verroit bien penaux quand la sentence definitiue de ceste controuerse viendroit à estre prononcee par quelque homme de iugement rassis & expert en la dijudication de telles matieres. Et à fin de n'estre point enroolé au catalogue de ceux qui ont accoustumé de produire mille fornettes pour l'approbatiõ de leur dire, ie m'aheurteray volontiers contre ces Platonistes, rembarrant leur authorité par vne ou deux raisons assez peremptoires : Et premierement si la volonté precede, comme elle fait, l'executiõ de toutes choses, le cours de laquelle ne peut estre empesché ; si nous ne pouuõs mettre à chef aucun project, sans l'operation d'icelle, n'est-il pas auant impossible à croire que l'ame soit denuee de ceste faculté, comme vn corps plein de vie soit destitué de sang ? En apres si la vertus s'employe ou en la manifestation de la verité, ou en la tuition de la societé humaine, ou au bon regime de toutes nos actions, ou en l'execution d'vne braue entreprise, n'est-il pas necessaire qu'elles soient à l'endroit des quatre facultez cy dessus mentionnees ? & ne faut-il pas que le nombre de celles cy s'egalise au nombre des vertus ? Outreplus ces Platonistes doiuent entendre que leur coryphee attribue à l'esprit maintenant deux facultez, maintenant trois, & souuentefois quatre, comprenant tantost les deux genres de sa diuision, & tantost les especes ou partie d'icelle : Mais quant à la iustice, laquelle ils cuident desarçonner de son siege ac-

couſtumé nous en conſtituons deux, meſme ſelon la doctrine Platonique, l'vne generale (dont Ariſtote parle maintefois) l'autre particuliere, tellement qu'il eſt en la diſcretion d'vn chacun de luy aſſigner lieu en quelque certaine faculté de noſtre eſprit, ou biẽ l'honorer du tiltre, dont preſque tous les Philoſophes Academiques l'ont honoree, la nommant liaiſon & harmonie des autres vertus: cela neantmoins ne ſe pourra point faire ſans quelque obſcurité, ſi premierement l'on ne notifie laquelle des deux on veut mettre ſur le bureau: mais de vouloir deſpouiller noſtre volonté de l'vne d'icelles, ſçauoir eſt, de la particuliere, de vouloir entierement retrancher du denombrement des vertus vne ſi parfaite & vertueuſe habitude, c'eſt vouloir oſter la clarté du Soleil, & confeſſer que Polypheme aueuglé par Vlyſſes, eſt plus clair-voyant en ſa grotte, qu'ils ne ſont ſeulement es principes de la Philoſophie: toutefois à fin que nous ne ſemblions combatre les fantoſmes, ou inſiſter par trop ſur ceſte altercation, nous rebrouſſerons chemin vers la definition de la vertu morale, laquelle nous deuiõs colloquer ſur le front de noſtre diſcours, attendu que ſelon le dire de l'orateur Romain, toute inſtruction & enſeignement que l'on entreprend faire par bon ordre & methode, ſe doit commencer par la definition, à fin qu'on puiſſe entendre, quelle eſt la choſe laquelle on traite: Ce nonobſtant, il m'a ſemblé plus expedient d'extraire premierement

ca. 1. 5. *Eth.*

1. *offic.*

la diuiſion que non point de colloquer la definition de la Morale, pour en ce faiſant donner mieux à entendre de laquelle ie veux entrer en propos: Or ie m'aſſeure qu'il ne ſe trouuera Dialecticien qui ne confeſſe franchement que la definition eſt fort ſcabreuſe à trouuer, comme teſmoigne Pierre de la Ramee (le ſeul ſouuenir duquel me fait à demi paſſionner voyãt la France orpheline d'vn perſonnage comblé de ſi rares vertus qu'on ne le pourroit bonnement parangonner qu'à luy meſmes) par ce que la definition parfaicte doit eſtre compoſee des cauſes conſtituentes l'Eſſence, leſquelles ſont compriſes tant au genre qu'en la forme ſymboles propres & idoines: A l'occaſion dequoy nous ne voulons pas prendre au pied leué ceux qui ſe ſerõt quelque peu eſloignez de la verité en definiſſant la vertu morale, au catalogue deſquels on en peut à bon eſcient enregiſtrer pluſieurs qui s'en veulent ſouuentefois faire à croire par leur ſeule authorité, iaçoit que leurs opinions ſoient ſi pueriles, qu'il faudroit d'autres outils que ceux de la perſuaſion pour les inſinuer en ma creance: Doncques le plus expedient ſera d'en produire les meilleures, delaiſſant le reſte à l'imitation du laboureur qui a accouſtumé de trier le bon froument & mettre à part l'yuroie, ou comme la mouſche à miel qui va cueillant ſur le mont Hybla la meilleure ſubſtance des fleurs: Les Stoiques donc, diſent que la vertu eſt vne ferme & conſtante raiſon, par ce qu'il y a auſſi

Cic. 1. de le. & Plu. lib. de virtute morum.

long temps tréues entre les parties de l'esprit, que nostre nature ne sort point hors de ses gõds, & que nature est aussi longuement en son estat que la raison vse des droits & prerogatiues de sa superintendence sur les passions : Ou bien autrement que c'est vne habitude bien seante de l'ame, anoblissant ceux en qui elle est enracinee, & au pourchas de laquelle nous nous deuons peiner sans y estre allechez par l'vsure de quelque futur contentement, d'autant qu'elle est à desirer d'elle mesme, à quoy Ciceron semble volontairement prester la main : mais encore ces Philosophes ne se tenans pour contés de ces deux premieres definitions, ont repliqué que la vertu morale est vne certaine science ou art des choses qui sont selon Nature, laquelle nous pouuons apprendre, ainsi que nous apprenons les arts & disciplines : Ce qui me semble auoir esté extraict de la doctrine des plus anciens peres, lesquels ne se contenterent pas de faire vn art de bien viure, de bien compter, de bien mesurer, de raisonner, & discourir auec prudence, de bien enfiler quelque histoire, bref de se comporter auec toute modestie en l'administration des affaires ciuiles, ainçois voulurent associer au nombre des arts le moyen de passer honnestement sa vie, lequel ils nommoyent vertu : Et c'est pourquoy Aristote dit qu'elle nous baille la denomination de gens de bien, & moyenne que les hommes s'aquittent deüment de leur deuoir : A quoy s'accorde ce

4. *Tuscul.*

c. 6. 2. Eth.

14. 6. li. 1. Rhet. ad Theodect.

qu'il asseure en quelque autre passage, disant que la vertu n'est autre chose qu'vne faculté d'exploicter nos conceptions conioinctes à l'honnesteté: Doncques pour confirmer quelle estoit science ou art, Chrysippe, Cleante & Posidoine, ont soustenu que nous nous pouuons detraquer du sentier vicieux, pour faire voile vers l'honneste deuoir, & à ceste occasion Herille a iadis colloqué le souuerain bien en la science, & a voulu inferer de ceste derniere definition, que compasser ses actions selon la regle de vertu, n'estoit qu'vne notice de tout ce qui suit Nature: Au contraire Socrate a pensé que la vertueuse habitude de l'ame ne se peut point definir science, voire qu'elle ne peut nullement estre enseignee, mais que nous l'auons par vne inspiration diuine, qui fait que nous appellons diuins les hommes vertueux. Ce qui a esté aussi l'opinion d'Alcinoüs Platonicien: car il dit, que puis que les facultez irraisonnables ne sont point capables d'aucune science, & que les vertus se perfectionent en l'appetit irraisonnable, & ne sont point arts ny sciences, que pour ces raisons, dit-ie, il s'ensuit qu'on ne les peut point enseigner, autrement outre ce qu'elles seroyent arts, encore ne pourroyent elles point estre en l'appetit irraisonnable: Les autres ont appellé la vertu vne habitude de nostre entendement, consistant en vne mediocrité: Platon vn consentement de nos affections auec la raison: car, dit-il, puis que le vice & la vertu prouiennent de

de la volupté & de la douleur, qui sont les deux premiers sentimens des enfans, si dés le commencement, & auant qu'ils ayent iugement d'aucune chose, le courroux, l'amour, la volupté, la haine influent en leurs esprits, & ils ensuiuent tousiours la raison, ce consentement est la vraye & vniuerselle vertu. Voilà doncques comment les Philosophes se sont iadis contrariez pour le regard de la definitiõ de vertu: mais quãt à moy, i'estime que c'est vne certaine puissance de l'ame intelligente, propre pour temperer les affections demesurees de la partie sensuelle, & cela disons-nous y estans allechez par bonnes raisons, car tout ainsi qu'en l'art de medecine, la mauuaise disposition & violente maladie du corps, est la vraye matiere sur laquelle le medicament produit son effect: De mesmes en la Philosophie morale les vicieuses & desreiglees habitudes de l'ame, seruent à la vertu, de subiect pour operer, & operant monstrer son efficace enuers les passions, lesquelles nous auons cy dessus nommees maladiés de l'esprit, attendu que comme le corps estant composé de diuerses humeurs, se trouue maintenant dispos & gaillard, alors qu'elles sont reduittes à quelque bonne temperature, maintenant morne & recreu, quand elles commencent à mettre le pied hors de leur siege naturel, voulant faire nouueau rauage: Ainsi nostre esprit mixtionné de la raison, de la volonté, du courroux & de la concupiscence, ne plus ne moins que de quatre

humeurs, eſt tantoſt en tresbonne diſpoſition, ſi ces parties ſe contiennent en leurs bornes, tantoſt en mauuais ordre, ſi elles ſe veulent mutiner contre la raiſon, refuſant le frein dont Nature nous a equippez pour les contenir: Que ſi quelcun ne ſe contente de cecy, ie le prieray affectueuſement de mettre la main à la plume, & ſuppleant à noſtre defaut, faire en ſorte que la France puiſſe moiſſonner quelque bien par la manifeſtation de ſon induſtrie.

De la copulation des quatre vertus morales, & ſi en ſubſtance il y en a vne ou pluſieurs.

DISCOVRS XIII.

NOVS voyons qu'és arts mechaniques, l'apprentif ſe monſtre ſoigneux, non ſeulement à mettre en execution les mandemens de ſon maiſtre, mais beaucoup dauantage à patronner ſon œuure ſur l'œuure d'iceluy, le contr'imitant en ce qui luy eſt poſſible, à fin que par ceſte imitation il puiſſe faire quelque choſe d'excellent & paruenir au degré de maiſtriſe: En telle ſorte ſe doiuent comporter ceux qui ſont encore nouices en la Philoſophie, & qui ont volonté de ſe preualoir en icelle, obſeruans premierement auec toute diligence les

preceptes d'vn Philoſophe bien expert en ſa ſcience, en apres conformans au patron d'iceluy ce qu'ils voudrõt mettre en lumiere, pour donner publiquement à cognoiſtre l'excellence de leur induſtrie, & ſe faire enregiſtrer au catalogue de ceux qui ont acquis quelque reputation par leur diligence: A tant puis que nous faiſons eſtat de retracer les pas de Platon, qui a ſi naifuement pourtraict ce que nous deſirons icy groſſoyer ſelon noſtre peu d'induſtrie, ce ſeroit par trop ſe forligner de ſon imitation, ſi nous paſſions à bouche cloſe la connexion des vertus, de laquelle il fait ſi ſouuẽt mention en ſes œuures, outre ce qu'il nous y enjoinct, de ne laiſſer iamais en arriere aucun poinct qui puiſſe ſeruir à l'eſclairciſſement du ſujet, lequel nous auons pris en main, de ſorte que pour gauchir vne telle faute, nous ne pouuons moins faire que de mettre en auant ladite connexion des vertus comme choſe neceſſaire pour la diluciddation de noſtre matiere: d'où vient auſſi que les Philoſophes ne l'ont iadis voulu paſſer ſoubs ſilence, combien que la productiõ d'icelle leur ſuſcitaſt maintefois pluſieurs antagoniſtes, & entre autres, ceux qui n'eurent iamais l'heur de voir les Muſes, non pas meſmes en ſommeillãt, comme lon dit, & qui cuident neantmoins eſtre venus à bout de leur proces par vn mutuel applaudiſſement, de ſorte qu'ils ſe ſont ſi auant embarquez en leur opiniaſtre aſſeueration, qu'il vaudroit beaucoup mieux battre l'air auec le poing *In Menone.*

que de leur cuider arracher ce qu'ils se sont de longue main fantastiqués en leurs cerueaux: attendu mesmes qu'en ceste altercation ils se fondent simplemẽt par ouir dire sur quelques lieux de Platon, où il tasche de s'accommoder à la rudesse du menu peuple, disant que nous voyons souuentefois vn homme orné de Prudence, qui neantmoins sera depourueu des outils ou de Magnanimité, ou de Iustice, ou d'Attrempance, comme au contraire il s'en trouuera de magnanimes, iustes & attrempez, lesquels ne seront point esclairez par les rayons de la Prudence, ny naturelle ny acquise: Par la productiõ desquels passages nos aduerses parties pensent auoir surpris la mere au nid, ou trouué la febue au gasteau, acertiorans dauantage que tout ainsi qu'il se trouue maintes personnes entachees d'vn seul vice, que pareillemẽt l'on en voit plusieurs ornees d'vne seule vertueuse habitude: Que si telle menicle de gens vouloit prendre pied à la raison, bannissant sa pristine opiniastreté sans s'inscrire si outremẽt partie formelle de la copulation des vertus, ie la choisirois volontiers de mon costé pour la decision de ceste dispute, aussi tost qu'elle auroit temperé ses passions & animositez de telle moderation que de donner en elle le premier rang à la raison, & restablir son iugement au siege que Nature luy a establi: Et ie m'asseure que la verité la contraindroit de tirer la roue auec moy, & de dire que la vertu en son essence ne peut point estre dissociee: car tout

In Memnone & in Protagora.

ainſi qu'vn corps ne ſçauroit demeurer en ſa vraye diſpoſition ny chaleur naturelle, ſans le perpetuel mouuement de l'ame qui le viuifie, ny ſemblablement vne partie d'iceluy ne peut eſtre arrachee, que le tout n'en ſoit merueilleuſement intereſſé: Ainſi la prudence retranchee de l'aſſociation des trois autres vertus morales, retranche le luſtre de leur perfection, voire qui plus eſt, leur oſte tout moyen de pouuoir ſubſiſter en quelque ſubiect. Or eſt-il ainſi que iamais la vertu ne peut receuoir aucun dommage en ſoy, veu que pour ceſte conſideration, nous pouuons conſtituer grande difference entre elle & les medecins, leſquels donnent ſouuentefois allegement aux malades, & ſouuentefois ſont pris au meſme piege, dont ils auoyent deſengagé les autres, & au contraire la vertu maiſtriſe touſiours les emotions de l'ame paſſionnee ſans ſe voir iamais maiſtriſee, ny ſon eſſence alteree du feu de leur forcenerie, tellement que cela nous manifeſte encore dauantage la copulation de ces quatre vertueuſes habitudes. Et ce n'eſt pas ſans cauſe ſi Zenon parangon & coryphee de la ſecte Stoique, a reietté comme vray Philoſophe l'opinion du populaire touchant la ſeparation d'icelles, acertiorãt qu'elles ſont tellement vnies & incorporees, que l'vne preſuppoſe touſiours les trois autres, & que toutes exercent à la fois leurs functions, de ſorte qu'en les definiſſant il auoit accouſtumé de les confondre, diſant que la Magnanimité eſtoit vne Prudence en ce que nous faiſons, & la Iuſtice

Diogenes Laërtius, in vita Zenon. & Cic. lib. 1. Academ. Quæſt.

vne prudence consistant en l'obseruation des loix ciuiles & naturelles, & ainsi des autres, de façon qu'il n'admettoit qu'vne vertu laquelle se varioit selon la qualité ou changement des choses, enquoy il ensuiuoit Aristo Chius qui a mis le premier ceste asseueration en ieu, prenant toutes les vertus comme habitudes seulement d'vne seule: d'où nous ne pouuons rien moins inferer qu'vne dissociation d'icelles, & à ceste occasion plusieurs Philosophes anciens ont accoustumé de les comprendre toutes soubs le nom d'vne seule, comme a fait Socrates, mettãs en auant la prudence pour le reste des vertus: Et Aristote le loue d'auoir opiné que les vertus doiuent necessairement auoir la prudence pour cõpagne, mais en contrepois d'vne telle louãge il improuue son authorité touchant ce qu'il dit qu'elles peuuent à iuste tiltre estre honorees de l'appellation d'icelle, & à la verité ceste improbation pourroit estre de grande energie à l'endroit de ceux, qui ne sçauent pas pourquoy Socrate a produit vne telle maxime, car mesmes les partisans d'Aristote mettent en jeu plusieurs personnes pourueues des outils de prudẽce, denuees nonobstant (selon leur dire) des trois autres vertueuses habitudes: mais il nous suffira de dire que ces censeurs cuidans ietter le chat aux iambes d'vn si signalé personnage, & reprẽdre son dire, se monstrẽt dignes d'vne tresgrande reprehension, par ce que iamais aucune vertu n'exerce ses functions, que premierement la

prudence ne luy ſerue comme de courriere,& dauantage il faut qu'en toute vertueuſe action nous ayons cognoiſſance de ces deux circonſtances,à ſçauoir,en quel temps & par quel moyen nous pouuons conduire à chef nos louables conceptions, de ſorte qu'à iuſte titre les trois autres vertueuſes habitudes ſeront compriſes ſoubs l'appellation de prudence: ce qui nous facilite encore le moyen de retrancher l'opinion erronnee,que le menu peuple a conceu touchant la ſeparation des vertus morales: Ie n'ignore pas toutefois que Maximin homme Thracien(de l'exemple duquel il ſe ſert pour l'approbation de ſon dire) ayãt monté par tous les degrez de gendarmerie, & eſtant preferé à Alexandre fils de Mammea, n'ait eu la charge des armees & des prouinces Romaines,en contemplation de ſes exploits, outre ceux qu'il fiſt puis apres contre les Illyriques:Ie n'ignore non plus qu'il n'ait mis à pauureté,& ce ſans aucune iuſte occaſion,maintes familles de gens illuſtres & tournant ſa conuoiteuſe affection aux richeſſes des magazins publics, enuahi toutes les finances qui auoyent eſté miſes en reſerue pour faire les prouiſiõs annuelles ou pour diſtribuer au peuple: Ie ſçay dauantage qu'il fiſt iniuſtement mettre à mort pluſieurs braues Capitaines qui auoyent non ſeulement exercé l'eſtat Conſulaire,mais auſſi triomphé à cauſe de leurs actes vertueux:bref qu'il s'emãcipa tellemẽt en l'õppreſſion de l'Italie,que les Romains en leur

Herodianus lib. 6.

plus grand deſplaiſir ne ſe plaiſoyent qu'à inuoquer le ſecours des Dieux, indignez de ce que perſonne n'oſoit leuer la teſte contre vn ſi cruel tyran, iuſques à ce que ceux du pays d'Afrique tournerent la caſaque & firent leuee de boucliers pour ſecouer le ioug d'vne telle tyrannie: mais nonobſtant nos antagoniſtes ne peuuent pas inferer par la production de ceſt exemple, que la magnanimité ſoit diſſociee de ſes trois compagnes, ſinon qu'oublians la vraye definition d'icelle, ils vouluſſent mettre en auant vne audace demeſuree ou pluſtoſt vne temerité couuerte du maſque de vertu, ce neantmoins entierement degenerante de toute honneſteté & louable operation, eu nommément eſgard que la grandeur de courage n'eſtant point coniointe auec la Iuſtice, perd ſon nom, & celuy qui ſe fourre au danger ayant eſgard à ſon profit particulier, ou pour aſſouuir ſon ambition, ne plus ne moins que ledit Maximin, doit pluſtoſt vſurper la denomination de temeraire que de preux & vaillant: auſſi ne ſommes nous iamais honorez de l'appellation de magnanimes par ceux qui ſçauent que c'eſt que de vertu, ſi nous ne portons quelque ſignal des trois autres. Et quant à ce que le populaire dit que Socrate ſemble auoir voulu ouuertement impugner la copulation d'icelles, nous deuõs entendre qu'il taſchoit de s'accommoder à la rudeſſe du populaire, s'eſloignant vn peu de la façon de parler vſitee entre les Philoſophes, leſquels ſe ſont touſ-

iours declarez parties formelles, de ceux qui s'euertuoyent de donner pour le regard de ceſte diſpute, quelque ſentence definitiue contrariante à celle de ce braue perſonnage. D'où viẽt doncques (dira d'auenture quelcun) qu'Ariſtote admettant de plus & de moins aux vertus, ſemble eſtre de contraire aduis que les autres? Et ſi elles ſont vnies & incorporees enſemble, n'y doibt il point auoir vne egale proportion entre elles, ne plus ne moins qu'entre deux choſes vrayement ſemblables? A cela reſpondons nous que les Platoniciens conſiderent Idealement les habitudes vertueuſes comme au comble de leur perfection, & Ariſtote ſeulement ſelon qu'elles affectent quelques Eſtres ſinguliers, là où elles ne peuuent parfaictement reluire, de ſorte que iaçoit qu'ils ſemblent ſe contrarier de premier affront, toutefois leurs diuerſes ententes n'inferent rien moins que contrarieté: Ie ne veux pas nier qu'outre l'aduis de Zenon l'vſage des vertus (ſans y comprendre l'operation de la Prudence, laquelle ſe manifeſte en toute vertueuſe action) ne ſoit aucunefois diſioinct l'vn de l'autre, non pas qu'il faille pourtant eſtimer que l'aſſociation d'icelles ait eſté faulſement ſuppoſee par les Philoſophes, comme diſent ceux qui ſont offuſquez par la clarté de la Philoſophie, ne plus ne moins qu'vn Chathuãt par les beaux rayons du Soleil. Et tant s'en faut qu'ils en ayẽt oncques voulu approuuer la diſionction, que meſmes la plus grande partie d'iceux a eſtimé

qu'en ſubſtance il n'y en auoit qu'vne, de ſorte que la pluralité retrãchee, l'on n'y pourroit aucunement admettre ſeparation. Et entre autres Apollophane n'admettoit que la Prudence, & Phædre Philoſophe Platonique croyoit que la vertu eſt touſiours d'vne ſeule Eſſence, combiẽ que ſouuentefois elle opere diuerſement, ſelon la diuerſité de ſes ſubiects, ne plus ne moins que le feu agit en diuerſes & differentes matieres, & ce touſiours par vne meſme nature, dauantage que tout ainſi que l'eſſence de l'ame n'eſt qu'vne, ſes forces diuerſes, qu'auſſi le meſme ſe peut dire de la vertu: En quoy Menedeme Eretrien ſon diſciple luy preſte volontiers la main, retranchant de ſon coſté toute pluralité de vertus, auec proteſtation qu'il n'y en a qu'vne diuerſement appellee à cauſe de ſes diuerſes functions, de façon que la Prudence, la Iuſtice, la Magnanimité & l'Attrempance ne ſont que vocables ſynonymes, cõme qui diroit vn homme ou vn animal raiſonnable, bref que la vertu eſt ſortable à vn couſteau qui coupe tantoſt vne choſe, tantoſt vne autre: Ce qui ſemble auſſi auoir eſté l'aduis d'Ariſton natif de la ville de Chio, quand il dit, qu'elle vſurpe pluſieurs denominations, à cauſe ſeulement de la varieté de ſes effets, veu meſmes que celle qui concerne ce qu'il faut prẽdre ou laiſſer, & qui conſiſte en vne diligente recherche & manifeſte cognoiſſance de la verité, s'appelle prudence: Celle qui s'exerce à garder feauté aux contracts, que les hommes font les

vns auec les autres, qui concerne la tuition de la ſocieté humaine, & qui nous rend contens de ce que nous poſſedons, ſans enjamber ſur le bien d'autruy, Iuſtice: Celle qui conſiſte en vne grandeur de courage, qui nous ſert de bouleuart en nos aduerſitez, & de bride alors que nous ſommes en vogue, & que nous auons le vent en pouppe, Magnanimité: Celle qui maiſtriſe la concupiſcence, qui fait plier ſoubs le ioug de la raiſon les mouuemens deſreglez de noſtre ſenſualité, qui nous retient entre les bornes d'vne mediocrité, bref qui giſt en la conſeruatiõ d'vn bon regime en toutes nos actions, Temperance. Et quand nous honorons, dit-il, la vertu de ces titres, nous ne faillons non plus que ceux qui appellent noſtre veue, toutefois & quantes qu'elle s'applique à regarder du blanc, Leucothee, & à regarder du noir, Melanthee, & ainſi des autres choſes ſemblables: A laquelle opiniõ Zenon le Citieien & Euclide de Megare ont anciennement panché: Et l'Orateur Romain ſemble eſtre d'aduis qu'il n'y en a qu'vne que l'on doit nommer Iuſtice, de laquelle Ariſtote parle en ſes Ethiques, prouuant par l'authorité d'Heſiode qu'elle comprend toutes les autres ſoubs ſon appellation, & en ceſte entente Platon l'a miſe en auant pour l'intelligence de ſes trois compagnes, comme lors qu'il veut bailler l'explication de ceſte inſcription qui eſtoit en Delphe: Sois obſeruateur de Prudence & Iuſtice: il dit qu'il faut comprendre le reſte des vertus

lib. 1. offic.

ſoubs l'appellation de celle cy, par ce qu'elle rend à chacun ce qui luy eſt proprietaire, & qu'auſſi ceſte function appartient aux trois autres. Que ſi quelquefois il deferevn tel honneur à la Prudence, c'eſt en conſideration que le reſte, ne peut perpetuer l'eſtre de ſa perfection, que l'vſage d'icelle n'y reluiſe: Ce qui a ſemblé pour le commencemẽt de ſi bonne digeſtion, que les plus braues Philoſophes ont ſecondé ceſtuy cy en telle aſſeueration. Et meſmes Cleanthe en ſes commentaires des choſes naturelles, ſouſtient que le ton eſt vne agitation de feu faict en noſtre eſprit, que nous appellons force ou puiſſance, alors qu'il eſt ſuffiſant de conduire à chef ce que nous auons deſia projetté: Et quand il perſeuere à meſpriſer les trauerſes de Fortune, nous l'honorons de l'appellatiõ de Conſtãce: quand il ſe tient au milieu de l'audace & de la crainte qui ſont ſes deux extremes, nous le nommons Magnanimité: quand il ſe comporte deüment à l'endroit des offices & des dignitez, Iuſtice: & au regard de ce qui nous vient à cœur ou à contrecœur, Temperance: de ſorte qu'il ne ſemble approuuer qu'vne ſeule vertu diuerſement appellee à cauſe de la diuerſité de ſes effects: Il eſt bien vray que Chryſippe Stoicien impugnant fort & ferme l'aduis de ceux que nous venons de nommer, eſtime que chaſque qualité a ſa vertu peculiere, voire dauantage introduict vne ruchee de vertus, diſant que tout ainſi que de fort ſe deriue force, de debonnaire debon-

In Menone.

Flut. lib. de virtute morum.

naireté, de bon bonté, de magnanime magnanimité, qu'auſſi fait de gracieux grace, de clement clemence, de doux douceur, auec vne infinité de ſemblables gentileſſes & ioyeuſetez, qui ne tendent à autre fin qu'à remplir la Philoſophie de nouueaux termes, ſans que la neceſſité le requiere aucunement. Et voilà ce qui a eſté iadis ſuppoſé de la vertu par pluſieurs perſonnes ſignalees, l'opinion deſquelles nous auons ſommairement declaree, à fin que l'aduis des autres expoſé, le noſtre en ſoit plus clair à entendre & plus certain à tenir, car d'approuuer le dire de Chryſippe, ce ſeroit induire en la Philoſophie pluſieurs choſes ſuperflues, & du tout inutiles pour paruenir à vne vraye cognoiſſance de la Morale: D'approuuer auſſi l'opinion de ceux qui luy contrarient, ce ſeroit directement contrarier à la verité, car combien que nous ayons cy deſſus approuué l'aſſociation des vertus, ſi ne faut-il pas pourtant conclure qu'elles ſoyent tellement vnies enſemble, que leur Eſſence ſoit vne, veu meſmes que l'aſſociation ne ſe fait qu'entre deux choſes qui ſe ſympathiſẽt, iaçoit que leur Eſtre ſoit diuers: & ſi la Iuſtice ou la Prudence s'allie auec les autres, il eſt certain qu'elle en eſtoit auparauant diſiointe, ſi nous ne la conſiderons Idealement à la façon des Platoniciens, de ſorte que ceſte diſionction preſuppoſe vn autre Eſtre, autrement la Prudence ne ſeroit du tout rien: d'où nous pouuons recueillir que l'Eſſence des vertus eſt diuerſe, comme il eſt bien facile de prouuer encore par plu-

ſieurs autres raiſons, Et premieremẽt ſi les ſubiects d'icelles ſont ſeparez, la neceſſité nous contraindra de confeſſer que leur Eſſence eſt auſſi ſeparee. Or puis que la vertu n'eſt qu'vn certain inſtinct pour reduire chaſque paſſion à vne bonne temperature, pour retrancher les defectuoſitez des paſſions, & pour ſuppleer au defaut de nos facultez, leſquelles tiennent diuerſes places en nous (comme i'ay declaré en mon cinquieme diſcours) il faut ſuppoſer pour vne maxime veritable qu'il y a pluſieurs vertus, en partie pour engarder que la raiſon ne iuge point temerairement des choſes qui luy ſeront propoſees, & que noſtre volonté ne ſoit encline à porter plus de dommage à nos ſemblables, qu'à nous meſmes: En partie pour tẽperer l'iraſcible faculté de l'ame ſenſuelle, & contenir la concupiſcence entre ſes bornes, à fin qu'elle ne nous vienne donner à l'improuiſte quelque croc en iambe, tellement que la premiere s'appellera Prudence, laquelle doit eſtre enregiſtree au catalogue des vertus cõtemplatiues, ſi nous voulons auoir eſgard à ſon ſubiect, & aſſociee aux Morales, ſi nous cõſiderons la fin pour laquelle elle a eſté inſtituée; & en ceſte conſideration nous luy baillons la premiere pointe, comme à celle par le moyen de laquelle les autres exercent deüment leurs functions: La ſeconde vſurpera la denomination de Iuſtice, la tierce de Magnanimité, la quarte de Temperance, ſoubs leſquelles quatre, la bien-ſeance eſt compriſe:

En apres leur diuerſe fin & intention eſt comme la courriere de la difference qu'il y a entre elles, car combien que leur principal but ſoit de ranger nos appetits deſordonnez ſoubs l'obeiſſance de la raiſon, & d'accoiſer la rage de noſtre ſenſualité, laquelle ne s'euertue qu'à nous faire forligner du trac de l'honneſte deuoir, ſi eſt-ce neantmoins qu'il eſt neceſſaire, les perturbations eſtant differentes les vnes des autres, que les vertus ayent quelque diſtinction entre elles, diſtinction, dis-ie, non pas telle que ſe fantaſtique le commun populaire, mais telle qu'elle ſemble vraye copulation, attendu qu'elles ne ſe diſſocioyent iamais, ains au contraire accompagnent touſiours mutuellement ceux qui ſont épris de leur amour: Il faut toutefois remarquer, à fin d'eſtre plus clair-voyans en la lecture de maints autheurs, que ſouuent toutes les vertus en general ſont compriſes ſoubs l'appellation d'vne particuliere, car il n'y a vertu qui n'ait quatre choſes communes auec ſes compagnes. En premier lieu que ce ſoit vne habitude telle qu'il la faut pour nous ſeruir de pauois contre tous les accidens externes qui nous pourroyent inquieter: En apres que ſuyuant ſa bonne conduite nous limitions noſtre puiſſance aux bornes de noſtre raiſon: Tiercemẽt qu'elle n'excede point meſure en ſes actiõs: Et en quatrieme lieu, qu'elle ne ſe mõſtre point temeraire en aucune choſe & nommément en la deciſion de ce qui luy ſera obiecté: Et c'eſt-

pourquoy plusieurs Philosophes n'ont point iadis fait scrupule de les comprendre toutes soubs la denomination d'vne seule: non pas pourtant qu'il faille estimer que leur Essence n'admette point de diuersité, par ce que leurs diuers subiects & operations euidentent le contraire, ny pareillement qu'elles soyẽt dissociees, attendu que la moindre d'icelles retranchee du nombre des autres, retrancheroit le lustre de leur perfection, ce qui est du tout impossible.

De la Prudence.

DISCOVRS XIIII.

CONSIDERANT que tous les mouuemens d'vn esprit bien né, tendent simplement à exploicter & conduire à fin toutes choses vertueuses & necessaires pour franchir la carriere de la vie en toute bienheureté, & qu'il ne desire executer à la volee aucun proiect, voulant tousiours rendre quelque cause receuable de ce qu'il conduit à chef: Il faut necessairement qu'il y ait vne Prudence laquelle luy serue de guidõ, à fin que non seulement il puisse trauerser sans aucun peril le nuage tenebreux d'vn million de difficultez qui s'oppõseroyent d'auanture à ses vertueux desseings: mais aussi pour gauchir ce qui sembleroit

roit directement contrarier à ſon honneſte intention & entrepriſe, voire empeſcher quelque louable executiõ: car cõme vn matelot tant ſoit il expert és affaires de la marine, ne peut pas à ſon gré faire voile vers le haure, lors que la preſence des Hyades, & l'emotion des ondes le tiennent tellement en ceruelle qu'il n'en peut attendre qu'vn piteux naufrage, ſi quelque puiſſance diuine ne vient d'auenture raſſerener les vagues de la mer: Ainſi l'homme pourroit eſtre doué des plus rares dons de Nature, ſi eſt ce neantmoins qu'il n'exploictera iamais choſe qui puiſſe reuſſir à ſon honneur & reputation, n'eſtant point eſclairé par les rayons de la Prudence, ſans l'habitude de laquelle nous croupiſſons en perpetuelles tenebres, comme au contraire nous nous faiſons eſtimer vrais mignons de Fortune en contemplation de nos entrepriſes, dont maintefois l'iſſue eſt tellement à noſtre auantage, que noſtre houlette ſe change en ſceptre, & noſtre cabane en vn Palais Royal, tant l'operation de ceſte vertueuſe qualité a d'energie pour donner accroiſſement à ceux qui ſont épris de ſon amour: Et parce que la definition eſt comme vne clef laquelle nous baille entree en la notion de l'eſſence des choſes, nous n'eſbaucherons rien plus propre pour l'eſclairciſſement de noſtre matiere, que la definition de la vertu que nous mettons ſur le bureau en ce diſcours, car par ce moyen nous pourrons frayer le chemin pour venir à l'intelligence de ſes ef-

fets: Socrates doncques estant vn iour interrogué que c'estoit que Prudence, l'Harmonie, respondit-il, de l'ame: & Platon afferme que c'est vne vertu, par l'operation de laquelle nous discernons l'honneste d'auec le deshonneste, ne plus ne moins qu'vn œil bien disposé cognoist le blãc d'auec le noir, ou le rouge d'auec le vert: mais encore ne se contentant point de cecy il replicque que c'est vn certain instinct qui nous éguillonne à l'execution des choses vertueuses, & vne resne qui nous retire de toute mauuaise conception, directement contraire au discours de l'ame intellectuelle, voire indigne de celuy qui se veut preualoir entre les autres du tiltre d'vn des conseruateurs de la societé humaine: Et son disciple Alcinous dit que ce n'est autre chose qu'vne hõneste habitude de nostre esprit idoine pour discerner le bien d'auec le mal, ce qui symbolise entierement auec la premiere definition de Platon: cõme aussi font celles qu'Aristote en a baillees, disant que c'est vne habitude laquelle s'applique à la notion des accidens qui peuuent reussir à nostre profit, ou bien vne cognoissance de ce que l'honneste deuoir nous congedie d'exploicter, entendãt par les exploicts les operations qui germent de l'ame ne plus ne moins que de leur tige naturel: Et combien que les Stoiciens se soyent de tout temps esuertuez de contrarier à ceux de la secte Peripatetique, si est-ce neantmoins que pour le regard de ceste definitiõ, ils ont esté forcez de tirer la roue auec

cap. 21. Institutionis suæ.

eux, & dire que la Prudence eſt vne qualité de la partie intelligente de noſtre eſprit, par la fonction de laquelle nous diſtinguons les choſes bonnes d'auec les mauuaiſes: Il eſt biẽ vray que quelques vns d'entr'eux, & entre autres l'Orateur Romain, l'ont nommee ſcience, mais telle denomination preſuppoſe vne treſgrande erreur, ſelon que nous declarerons cy apres: De ma part il me ſemble qu'auant que ſe pouuoir reſoudre de la vraye & competente definition de ceſte vertu, il faut entẽdre qui ſont ceux que nous honorons de l'appellation de Prudens & bien aduiſez, par ce que tout ainſi que de Magnanime ſe deriue magnanimité, & de Iuſte iuſtice, auſſi fait de Prudent prudence: Ariſtote doncques à ce propos dit que celuy ſeul eſt digne du tiltre de bien aduiſé, qui ne s'eſtonne point pour la mutation & viciſſitudè des choſes humaines, demeurant au contraire touſiours ferme & conſtant contre tous externes accidẽs, ne plus ne moins qu'vn rocher planté au milieu de la mer cõtre la forcenerie des ondes: Dauantage qui eſt entendu en la dijudication des affaires d'importance, qui execute moins hautes entrepriſes quand la commodité ſe preſente ſans s'amuſer à chercher l'ours à la trace, quand il le voit pres de ſoy, bref qui ſe monſtre diſcret en deliberant des choſes futures & caſuelles: Or eſt il ainſi que nous n'entrons iamais en deliberation (ſi nous ne ſommes du tout orphelins de raiſon (ſur ce dequoy l'on ne peut voir l'iſſue, *li. 6. Ethic.*

ou dont l'euenement eſt treſcertain & infaillible comme la ſeparation de nos ames immaterielles & incorruptibles d'auec nos corps materiels, & corruptibles: Partant ſi la ſeule demonſtration eſt le vray organe par le moyen duquel tout homme paruient à la notice de quelque ſcience, ſi ladite demonſtration eſt manque & inutile à l'endroit des choſes deſquelles l'euenement eſt neceſſaire, & ſi ce dont l'iſſue eſt infaillible ne tombe iamais en deliberation (comme ſe ſont trois axiomes irrefragables) il s'enſuiuta de neceſſité que la Prudence ne peut eſtre enregiſtree au nombre des ſciences, tellement que Ciceron, auec la plus grande partie des Stoiciens, l'acertenant; s'eſt lourdement trõpé, ſelon que l'on peut aiſément cognoiſtre par les raiſons ſuſdites, leſquelles monſtrent aſſez quelle diſtinction il y a entre la ſcience & ceſte vertueuſe habitude de noſtre ame, attendu que ceſte cy iuge ſimplemẽt des choſes incertaines, & celle là des certaines par le moyen de la demonſtration. Puis doncques qu'il a eſté deſia declaré quel eſt l'homme prudent, & dauantage que nous cognoiſſons que la prudẽce ne ſe propoſe autre fin, que rendre non ſeulement nos appetits eſclaues de la raiſon, ce qui luy eſt commun auec le reſte des vertus, mais encore à nous éguillonner à l'execution des deſſeings magnanimes & louables: nous tenons pour choſe toute aſſeuree que c'eſt vne diſpoſition de la partie intellectuelle de l'ame, ſymboliſante auec la raiſon, & capable pour tracer les bornes de l'hon-

neſte deuoir à ceux qui s'euertuent d'eterniſer leur nom, non pas toutefois à la façon de ce fol Eroſtrate qui alla bruſler le temple d'Epheſe conſacré à Diane, cuidant que les hiſtoriens le conſacreroyent à l'immortalité: mais au contraire en effectuant toutes les vertueuſes conceptions qui pourront reuſſir à ſon honneur, au profit de ſes alliez & à la conſeruation de ſa patrie, comme ont iadis faict tant de braues Capitaines, qui ont encore auiourd'huy les quatre coings du monde, pour les bornes de leur reputation: Quoy ſuppoſé, ce n'eſt pas ſans cauſe ſi les Poetes anciens, ou ſoit qu'ils n'euſſent pas vne abſolue intelligence de la verité, ou ſoit que de guet à pens ils la vouluſſent obſcurcir d'vn nuage fabuleux, ont fait tacitement mention de la Prudence, la comprenans ſoubs l'appellation de Minerue, laquelle ils feignent eſtre ſortie du cerueau de Iupiter, à fin de donner à entendre que ceſte vertueuſe habitude procede de l'entendement de l'homme comme de ſa ſource, l'entendement, diſ-ie, lequel a quelque participation de la nature diuine, & par le moyen duquel nous preuoyons les choſes futures, & aſſeoyons noſtre iugement ſur le ſuccez d'icelles par l'euenement du paſſé: A raiſon dequoy Amulius excellent peintre Romain, voulant repreſenter au vif ſur vn tableau la ſemblance de Pallas, comme s'il en euſt eu quelque Idee, ou vne imaginatiue conception en ſon eſprit, la tira en telle ſorte qu'elle ſembloit ietter l'œil

ſur toutes choſes, denotant par ceſte pourtraiture la Prudence, par l'operation de laquelle nous conſiderons l'eſtat & le cours de ceſte vie humaine, puis apres nous nous equippons de targe pour reſiſter aux incurſions de Fortune, laquelle ne ſe monſtre en rien moins variable que l'onde de la mer, ſelon que nous eſprouuõs de iour en iour, tant à noſtre profit qu'au deſauantage d'autruy, & ainſi reciproquement: mais tout ainſi que le mithridate ſert de preſeruatif contre l'air peſtilentieux, ſemblablement la Prudence eſt de grande efficace pour gauchir tous les accidens qui ſemblent contrarier à noſtre profit. Et c'eſt, ſelon mon aduis, ce qui occaſionna anciennement Bion Boriſthenite d'aſſeurer que ceſte vertu eſt autant à preferer ſur les autres, que la veue ſur le reſte des ſens. Et Anthiſtene Philoſophe Athenien auoit accouſtumé de dire qu'il n'y a plus fort rempart que la Prudence, veu meſmes qu'elle ne peut eſtre diſſipee par la violence du canon, ny vendue par les cauteleuſes menees des traiſtres. Auſſi Socrate enhortoit ſouuentefois ſes diſciples d'auoir touſiours le ſilence en la langue, la vergongne au viſage, & la Prudence au cœur, tant elle luy ſemble auoir d'energie pour paruenir aux plus hauts degrez de la fortune, ſans en pouuoir eſtre deietté. Et de faict il ne ſçauroit naiſtre accident en paix ny en guerre, en public ny en particulier, qui puiſſe faire deſancrer l'homme prudent du haure de bienheureté, attendu que par la

Diogenes Laer. cap. 7. lib. 4.

progreſſion des choſes paſſees, il preuoit le ſuccés des futures, tellement que iadis les anciens voyans de iour en iour proſperer pluſieurs braues Capitaines & perſonnes marquees de quelque notable qualité, qui auoyent eſté accortes & diligentes à faire leurs preparatifs contre tout mauuais euenemẽt, eſtimoyẽt que la Deeſſe Fortune leur fiſt ordinairement eſcorte, à fin qu'ils s'eſcheuiſſent mieux de leurs proiects, & vinſſent à bout de leurs entrepriſes: cõme nous liſons de Theſee, d'Hercules, d'Annibal, de Sertorius & de pluſieurs autres, qui ſe ſont mõſtrez prudẽs en leurs affaires, & inuincibles iuſqu'au dernier ſoupir: Et quant à moy ie parangonnerois volontiers l'homme bien aduiſé à Argus, lequel les Poetes feignent auoir cent yeux, dont il contemple ce qui luy eſt oppoſite de tous coſtez, entendans meſme ſelon qu'il eſt vray-ſemblable l'homme doué de prudence, par l'operation de laquelle il iuge du paſſé, du preſent & de l'aduenir. Au contraire i'aſſortirois celuy qui eſt entierement deſtitué des outils de ceſte vertu à vn aueugle enclos dãs le Labyrinthe de Dædale, ou bien à vn pilote tenu au rouët entre les Iſles Capharees, là où les mariniers ont accouſtumé de faire naufrage eſtans charmez par les appas des Sirenes, qui s'y vindrent rendre apres leur depart de Pelorus promontoire de Sicile, ſelon que les Poetes nous ont laiſſé par eſcript, comprenans ſoubs l'appellation de ces Sirenes les voluptez mondaines, les amadouemens,

deſquelles nous allechent maintefois à la iouiſſance de pluſieurs choſes illicites, ſi dauenture nous ne ſommes eſclairez par les rayons de la Prudence, dont l'homme ne ſe peut non plus paſſer qu'vne gendarmerie de conducteur, ou vn corps humain de ſang, ſelon que l'entreſuite nous fera plus facilement cognoiſtre: Toutes choſes ſont abſolument ou relatiuement en leur eſtre: Abſolument, comme le ciel, les eſtoiles, les Planettes & autres ſemblables: Relatiuement au regard de nous, comme bon & mauuais, vertu & vice, chaud & froid, blanc & noir, volupté & douleur: La raiſon contemple l'vne & l'autre, mais la premiere function d'icelle appartient à ſcience & à contemplation, la ſeconde à conſultation & action, de ſorte que la vertu de celle là eſt Sapience, & de ceſte cy Prudence, laquelle eſtant retranchee du nombre des vertus morales, nous ne pourrions conſulter des choſes bonnes ou mauuaiſes, ny moins agir ny moins effectuer aucun louable project. Et ceſte ſeule raiſon nous monſtre aſſez que le defaut d'icelle preſuppoſe en nous vn grand dommage, attendu nommément que c'eſt la ſource des autres vertus, & la plus precieuſe richeſſe que l'homme ſçauroit acquerir, que ie ne die ſouhaiter. Et meſme Epicure a eſté contraint de le confeſſer, iaçoit neantmoins qu'il ſe ſoit monſtré ennemy iuré de la verité, ſelõ que nous font foy ſes ſchiſmatiques & ſeculieres opinions, indices d'vne ame confite en toute vilenie & meſ-

chanceté : Or ne ſuis-ie pas celuy qui voudroit ſouſtenir que ceſte vertueuſe diſpoſition de noſtre eſprit fut egalemẽt requiſe en toute maniere de gens, ainçois ie me perſuade que ſelon la diuerſité des dignitez que nous tenons en vne Monarchie ou en vne Republique, elle doibt diuerſemẽt reluire en nous. Car où eſt l'homme qui penſe qu'elle ſoit auſſi recommandable en vne perſonne priuee, ſoit marchand, ou architecte, qu'en vn Prince, ſur les bras duquel tout le repos de la ſeigneurie ſe repoſe ? Cela certes ne ſe peut dire, ſi quant & quant nous ne voulons confeſſer que le ſang qui nous donne vie, ſoit moins neceſſaire en la teſte qu'en la moindre & plus inutile partie de noſtre corps, choſe non moins faulſe que ridicule, car celuy là peut ſubſiſter ſans le ſupport de ceſte cy & non au contraire, ſelon que l'experience nous declare ordinairement, & la raiſon naturelle nous peut notifier : de ſorte que nous pouuons conclure que la Prudence eſt plus neceſſaire à vn Prince que non point à vn ſimple marchand, attendu qu'il tiẽt le ſuperieur degré en l'eſtat Politique: Tant plus toutefois qu'elle reluira en vne perſonne priuee, tant plus deura elle eſtre guerdonnee d'honneur & de reputation: comme au contraire ſi elle la change en cautele, l'on la doibt vilipender, voire retrancher du corps de ſa Repub. ne plus ne moins qu'vn membre pourri, de peur que le reſte ne s'en reſẽte, & à fin que les autres ſe peinent à la recherche d'vne ſi parfaicte vertu,

& s'en ſeruent deuement, quand ils l'auront acquiſe: Doncques comme ainſi ſoit que le Roy eſt comme l'ame du corps de ſa Monarchie, la neceſſité requiert d'autant plus qu'il ſoit orné de Prudence, à fin que non ſeulement il baille bon exemple à ſes vaſſaux, les mœurs deſquels ſympathiſent bien ſouuent auec les ſiennes, mais auſſi pour s'empieter plus ſeurement en ſa ſouueraine puiſſance, des prerogatiues de laquelle il iouiſt ſans aucun deſtourbier ou autrement. Et quoy que c'en ſoit, la Prudence eſt fort requiſe en luy, car s'il eſt agité de l'orage de quelque guerre, ce ſera ou contre l'eſtranger, ou contre ſes propres ſubiects: Si c'eſt contre vn Prince forain, ceſte vertu luy facilitera le moien de ſe defendre & de l'aſſaillir, voire empeſchera qu'en ſe defendant il ne hazarde tout ſon eſtat au ſuccés d'vne ſeule bataille, cõme nous liſons qu'elle fiſt à Fabius Maximus, qui par ſon dilay retarda la haſtiueté & domta la vaillance du Capitaine Carthaginois: Et dauantage elle luy mettra en la fantaſie de fourrager tout le plat pays, s'il ne peut tenir la campagne, de ſorte qu'il coupera les viures à ſes ennemis, les harcelant d'heure en heure iuſques à ce qu'il les aye forcez ſans vſer d'aucune force, de ſe retirer auec leur courte honte hors de ſes ſeigneuries. Et c'eſt en ceſte façon que nous pouuõs remporter la plus belle victoire ſur nos ennemis, ſelon que nous pouuons recueillir de la reſponſe que fiſt Archidamus à vn qui le louangeoit pour auoir mis en

Plut. in vita Fabij.

route les esquadres des Arcadiens, Il vaudroit mieux, dit il, les auoir vaincus par prudence, que non point à force d'armes: Que si d'auenture nostre Roy est l'assaillant, ceste vertueuse habitude luy mettra en teste d'enjamber le plus qu'il luy sera possible sur les terres de son aduersaire, l'esguillonnant à ce faire par l'exemple des Scythes, lesquels subiuguerent par ce moyen toute l'Asie maieur, outre ce qu'ils esbranlerent l'Egypte, combien qu'elle fust pour lors vne des plus puissantes prouinces du Midy: S'il est en doubte d'assaillir l'ennemy dedans son pays, ou de receuoir la guerre dans le sien, elle luy fera prendre resolution de courir sus à l'estranger, voire se voyant finalement forcé, de choisir plustost sur ses frontieres le hazard de la bataille, que de departir son armee par les villes & fortes places de son Royaume, à fin d'y tenir fort: luy mettant deuant les yeux le bon conseil que les Capitaines de Perseus luy baillerent apres que Nasica eut mis au fil de l'espee quelques vnes de ses bandes, & que ce pauure Prince se fut retiré pres de la ville de Pydne tout effroyé voyant son esperance confuse, & ne sçachant où il en estoit: Ils luy remonstroyent entre autres choses, que iamais vn Roy ne peut receuoir la guerre en ses terres sans grand meurtre & grande effusion de sang, qu'il estoit fort d'hommes lesquels s'euertueroyẽt de faire tout effort qu'il leur seroit possible, attendu qu'ils auoyent à combatre pour la conseruation de

Plutar. in vita Pauli Æmylij.

leur pays naturel & de leurs biens, pour l'honneur de leurs femmes, pour leur vie & pour celle de leurs enfans: Et ce feroyẽt les remonſtrances deſquelles la Prudence raſſeureroit l'eſprit douteux du Roy, en luy frayant le chemin pour marcher contre l'ennemy, & de vaincu deuenir vainqueur, car elle luy monſtreroit comment il faut planter ſon camp, & le moyen de l'arranger & ordonner en bataille, elle luy feroit conſiderer l'aſſiette des lieux à l'enuiron, & departir ſagement les charges entre ſes Capitaines, enioignant à quelques vns d'iceux de marcher à teſte baiſſee contre l'eſquadre où ſeroit le cõducteur de l'armee contraire, & ce à l'imitation d'Ageſilaus Roy des Lacedæmoniens, lequel remporta par ce moyen la victoire ſur Epaminondas, bref elle le fourniroit de tous les outils qui ſont neceſſaires à vn Capitaine pour mettre en route ſes ennemis, & luy conſeilleroit de ſe comporter doucement à l'endroit des vaincus, attendu que la douceur eſt vn vray hameçon pour attirer à noſtre cordelle ceux meſmes qui auroient fait leuee des boucliers contre nous: A ceſte cauſe Scipion auoit accouſtumé de dire qu'il ne failloit pas ſeulement ouurir le chemin aux ennemis pour tourner le dos, mais dauantage qu'il leur failloit preparer, ſignifiant qu'il eſt neceſſaire d'eſtre moderé en ſa victoire ſans faire carnage de ceux qui auroyent mis l'enſeigne au vent pour nous courir ſus. Ce que Demetrius fils d'Antigonus prattiqua iadis fort ſagement:

Plu. in vita Demetrij.

car ayant emporté d'éblee la ville des Atheniés, il les aima mieux munitionner de viures, que de les punir meritoirement: Frederic aussi apres auoir desconfit en Hongrie ses ennemis, il reste, dit-il, à nous dompter nous mesmes, & amortir le feu de toute vẽgence, puis mesme que cela ne redonde pas tant au desauantage des vaincus, qu'à la reputation du vainqueur: Et Sigismond Empereur Romain, estant griefuement repris de ce qu'il ne donnoit la chasse à ceux qu'il auoit fait tourner le dos, respondit que celuy a assez gaigné, lequel a mis ses ennemis en route. Or si le Roy auoit affaire contre ses propres vassaux, la Prudence luy feroit premierement sonder la cause de leur rebellion, pour puis apres se comporter suiuãt la iuste ou iniuste occasiõ d'icelle, sur tout elle luy feroit retrancher la racine des guerres ciuiles, en ce qui luy seroit possible, car cela est de tel poids, que plusieurs ont pensé que c'estoit le but auquel doit aspirer vn Legislateur: Et combien qu'on ait souuent banni la vertu des Republiques pour viure en vne licence desbordee à tous plaisirs, si est-ce que tous sont d'accord qu'il n'y a peste plus dangereuse qu'vne sedition ciuile. Que si le Roy vouloit mettre le pied sur la gorge à ses subiects, enfraignant les anciẽnes coustumes du pays, lesquelles il auroit promises de garder en son Election, elle viendroit aussi tost aneantir vn tel vouloir, car combien qu'vn Roy ordonne & establisse en son establissement des loix à ses subiects

Æneas Syluius lib. 2. com. de reb. gestis Alphonsi.

auec l'approbatiõ d'iceux, si faut-il neantmoins qu'il soit bien soigneux de les garder, & s'il en faict puis apres, que ce soit au grand auantage de ses vassaux, par ce que l'honneur & le profit luy en redonde, autrement il est digne d'estre chastié selon son demerite: Et à ceste occasion s'il y auoit iadis en Lacedemone personne tant fut elle signalee, qui voulut mettre en auãt quelque nouuelle loy, elle portoit la hart au col, à fin que si le peuple la trouuoit iniuste, l'autheur encourut quant & quant la peine de seruie: Et n'est ce pas, diroit elle, vne grande honte à vn Prince de faire & d'aneantir aussi tost quelque coustume? n'est-ce pas encore vne plus grande infamie de l'establir au desauantage de ses subiets? La teste sera elle à son aise, si toutes les autres parties du corps sont endommagees? Et vn Roy se pourra-il dire heureux durant l'oppression du peuple qui luy a esté baillé en garde, ne plus ne moins qu'vn troupeau de brebis à vn bon berger? Tout ainsi certes qu'vne personne qui préd plaisir à se desmembrer, ne peut estre estimee autre que beste affarouchee & enragee: Semblablement le Prince qui moleste ses vassaulx sans aucune occasion, ne sçauroit encourir que le nom d'vn Tyran detestable & ennemy de la societé humaine: De ces raisons diuertiroit la Prudence vn Roy qu'elle auroit pris à cœur, lors qu'il se voudroit par trop emanciper & sortir hors des barrieres de sa legitime puissance: Que si le peuple cuidoit abolir vne infinité de

gabelles, de daces & d'impositions que les Rois ses predecesseurs luy auroyent imposé auec le consentement d'vn chacun, soit ou pour suppleer aux frais d'vne guerre estrangere, ou pour conduire à fin le fondement de quelque Palais, ceste vertu instruira le Prince à conniuer aux demandes du populaire, & delayer tant qu'il luy sera possible, voire iusques à ce qu'il voye la cõspiration de quelque reuolte, car lors l'enterinement de la moindre de ses requestes esteindra le feu d'vne telle emotion. Mais si d'auẽture quelque poignee de ses subiects luy cuidoyent iniustement ietter le chat aux iambes, elle fera aussi toſt mettre au vẽt le glaiue de Iustice pour punir meritoirement les chefs de la seditiõ, à fin qu'ils seruent puis apres d'espouuantail à ceux qui voudroient attenter quelque chose contre leur Seigneur naturel: Et Anne de Montmorẽcy Conneſtable de France, a si bien pratiqué cela à l'endroit de quelques Gascons, que la iuste rigueur, ou rigoureuse iustice qu'il fit des plus iusticiables, occasiõna les autres de caler la voile & filer vn peu plus doux qu'auparauant: Que si les vassaux trament quelque monopole contre le Prince pour quelque cause legitime, la Prudence l'instruira de ne leur resister point ouuertement, car tout ainsi que les bestes sauuages de leur nature, ne peuuent iamais estre appriuoisees par menace, ny moins à coups de baston: mais au contraire à force d'amadouemẽt: Aussi le peuple émeu qui est cõme vne beste à plusieurs

teſtes,& des plus ſauuages qui ſoit, ne s'appaiſera iamais,ſi on ne s'accommode doucement à ſon humeur, de ſorte que ſi la ſedition vient pour famine,il faut ordonner ſoudain quelque diſtribution aux plus pauures, car le ventre n'a point d'oreilles,comme diſoit Caton le cenſeur, parlant du peuple Romain: Et il ne faut point eſpargner en tel cas les belles parolles. Ce que nous pouuons tresbien voir par l'exemple de Pericle, qui appaſtoit les Atheniens de feſtins & de dances, pour les acheminer au ſentier de raiſon. Et voilà comme la Prudence ſeruiroit de guide à vn Roy qui ſe verroit inquieté par quelque guerre ciuile ou eſtrangere, mais comme la magnanimité d'vn braue perſonnage ſe cognoiſt tant en ſes afflictions, que lors qu'il a le vent en pouppe,& que toutes choſes luy riét: Ainſi la Prudence d'vn Prince, ſe voit non ſeulement lors qu'il a l'ennemy ſur les bras, mais auſſi quand il iouiſt paiſiblement des prerogatiues de ſa ſouueraineté, par ce que ſes actions iournalieres ſont les vrayes indices de ſon eſprit volage ou raſſis: & s'il eſt prudent,il ne prendra iamais ſon plaiſir au deſplaiſir d'autruy, comme Neron qui fiſt mettre à feu toute la ville de Rome: il taſchera de complaire à ſon peuple en toutes choſes honneſtes, il ne luy impoſera point de gabelles ny d'impoſts quelconques,ſi ce n'eſt que la neceſſité le requiere, encore lors il le fera pluſtoſt par douces remonſtrances qu'à force d'armes: ſur tout il bannira de ſa Court les fla-

teu

teurs, attendu qu'il luy vaudroit mieux eſtre expoſé à la gloutonnie des corbeaux, qu'à la piperie de tels hommes, entant que comme dit le ſage Antiſthene, ils le font detraquer du ſentier vertueux. Et ce n'eſt pas ſans cauſe ſi Bion reſpõdit, (à vn qui demandoit quelle eſtoit la beſte la plus dommageable de toutes), que des cruelles & farouches c'eſtoit le Tyran, & des douces le flateur. Auſſi à ce meſme propos Diogene adiouſtoit qu'il n'y a morſure plus dangereuſe que celle d'vn eſcornifleur de Court. Et Epidecte entendant que quelcun preſtoit volontiers l'oreille à ceux qui le louangeoyent à pleine bouche, les corbeaux, dit-il, arrachent les yeux aux corps morts, mais les flateurs apres auoir corrompu nos eſprits, corrõpent auſſi noſtre veue. Et de faict il n'y a rien qui nous aueugle plus que le pipeur langage de tels Gnathons, qui ont accouſtumé de nous applaudir en toutes choſes, Et meſmes vn de leur categorie nommé Chiroſopus, fut iadis ſi impudent de rire à gorge deſployee, voyant d'aſſez loing que Denys Tyran de Syracuſe rioit auec deux ou trois de ſes ſeigneurs, dont le Roy eſmerueillé, luy demanda quelle occaſion il auoit de rire, c'eſt, dit-il, Sire, par ce que ie vous voyois faire le ſemblable. Nous liſons auſſi qu'Alexandre le Grand & Alphons Roy d'Aragon, auoyent tous deux le col tors, ceſtuy cy par Nature, l'autre par couſtume, de ſorte que leurs flateurs pour les mieux contenter, tournoient le col de trauers pour

contrefaire ce vice. Or d'autant plus que les Princes se peuuent preualoir en cheuance & en biens sur le reste de leurs subiets, d'autant plus voyons nous fourmiller ceste vermine de gens parmi leurs Palais, de sorte que la singuliere prudẽce d'vn Roy se manifeste tant à ne prester point l'oreille aux flatteurs, qu'à ne prendre point à contrecœur ceux qui le reprennent de quelque petite imperfection, attendu que telle reprehension ne peut reüssir qu'à son profit. Les effets doncques que la Prudence produit ordinairement à l'endroit d'vn Prince qui en est doué, nous monstrent assez en quelle recommendation nous la deuons auoir, attendu que nous sommes comme les Rois de nous mesmes & de nos familles, de sorte qu'vn chacun en son particulier s'en doibt aussi bien seruir pour le gouuernement de sa maison, qu'vn Roy pour l'administration de son Royaume. Et il ne faut pas penser qu'elle soit simplement requise en ceſtuy cy, car la teste pourroit estre en tresbõne disposition, si est ce neãtmoins que sans la mesme santé des autres membres, la sienne s'altereroit petit à petit: Partant il est necessaire que chasque personne priuee se peine à la recherche de ceste vertueuse habitude, soit qu'elle vueille exercer vn estat mechanique, ou que s'appliquãt à la Theorique de quelque science, elle en vienne puis apres à la Pratique, soit qu'elle vueille immortaliser son nom, ou en combatant pour la conseruation de sa patrie, ou pour l'honneur

de ſon Prince : & la Prudence eſt beaucoup plus requiſe en l'accompliſſement d'vn tel vouloir qu'en toute autre choſe, car à la verité vn aduocat n'a pas tant de peine à gaigner ſa cauſe, qu'vn Capitaine à venir à bout de ſon ennemy: & quiconque voudroit egaliſer la Prudence d'vn Demoſthene auec celle d'vn Themiſtocle, deuroit premierement nous prouuer que la Lune eſt plus lumineuſe que le Soleil. Auſſi voyõs nous tant plus noſtre proiect eſt hazardeux, que d'autant plus ceſte vertu eſt requiſe pour l'executiõ d'iceluy, & de dire maintenant qu'il y a plus de hazard à manier vne cauſe, qu'à gouuerner vne armee, c'eſt à faire à ceux qui prennent plaiſir à contrarier à la verité. De ſorte que nous pouuons conclurre qu'vn Capitaine eſt auſſi neceſſiteux de Prudence qu'vn aueugle de guide, voire qu'il eſt celuy apres le Roy en qui elle doit d'auantage monſtrer ſon luſtre, & il aura beau eſtre iuſte, magnanime & temperant, ſi eſt-ce neantmoins que ſans ceſte vertu, les autres ne pourront à grande peine produire leurs effects: comme au contraire ſi elle l'accompagne, il n'executera rien qui ne ſoit à ſon grand auantage. Teſmoing le fleuriſſant eſtat auquel Sertorius paruint, non pas ſeulemẽt ſelon qu'aucuns veulẽt dire par ſes exploits heroiques, ains pluſtoſt par l'operation de ſa ſinguliere prudence, attendu nommément qu'il n'euſt iamais peu tenir l'Eſpagne ſoubs ſon obeiſſance, ny faire teſte à vne ſi puiſſante armee que Metellus & Pompee

Capitaines Romains luy affronterent, s'il n'euſt premierement tiré à ſa cordelle & gaigné les cœurs des Barbares, deſquels tout ſon camp eſtoit preſque compoſé, & qu'il ne ſe fuſt oncques rendu maiſtre d'iceux, ſi eſtant ſimplement orné d'vn courage inuincible, ou d'vne vigueur naturelle, la Prudence luy euſt ioué quelque faux-bond és affaires de telle importance, & qu'il ſe fuſt trouué manque des outils d'icelle: Ce pendant nous voyons qu'il s'impatroniſa tellement des cœurs de ceſte multitude barbareſque (auparauant intraitable & encline à toute rebellion) que non ſeulement les plus farouches, le voulurent aſſocier au nombre des Dieux voyant que tous ſes complots venoient à vne plus heureuſe fin, que l'on n'euſt oſé attendre non pas meſmes eſperer, mais auſſi s'eſtimerent bienheureux de reſpandre leur ſang pour ſa querelle, en luy donnant par leur treſpas erres treſcertaines de la ſyncere affection coniointe auec vne reuerence qu'ils luy portoient. Que ſi nous voulons eſplucher tous les moyés qu'ont iadis eu tant de braues perſonnages qui ont par maniere de dire buriné leur nom au temple de Memoire, ſans doubte nous trouuerons que la Prudence a eſté leur principale guide, pour les faire preualoir entre les humains, & eſtre ſeuls à qui l'adminiſtration de la choſe publique fut adiugee comme legitime & hereditaire: Comment eſt-ce que Fabius peut iadis paruenir à l'eſtat Conſulaire entre vn million de Cheualiers

Latins, ſi ce n'eſtoit pour le regard de ſes meures deliberations? Et comment accoiſa-il la furie d'Annibal, ſans la function de ſa Prudence qui ſeruiſt d'inextinguible flambeau durant l'Eclipſe ſuruenue ſur la Republique Romaine? Annibal auoit deffaict à enſeignes deſployees Publius Cornelius Scipion au territoire des Inſubriens, Titus Sempronius Longus, pres le fleuue Trebie, & Caius Flaminius, homme turbulent & inconſideré, pres le lac de Thraſymene, de ſorte que les Romains penſoient eſtre deſia deſarçonnez de leur ſouueraine Monarchie: mais depuis que ledict Fabius fuſt eſleu Dictateur, les affaires des Carthaginois allerent iournellement de mal en pis, & virent les Italiens à leur grand auantage, (principalemẽt en la iournee en laquelle il engarda que les legions Romaines ne fuſſent miſes au trenchant de l'eſpee ſoubs la conduite de Minutius) combien la prudence profite & honore ceux qui en ſont ornez, comme ce braue Dictateur qui fiſt par l'appuy d'icelle tout ce qu'vn homme de bien doibt faire pour la conſeruation de ſa patrie: Le meſme en pouuons-nous dire de Scipion, lequel emporta d'emblee Carthage la neufue, par la ſeule function de ſa prudence, & qui plus eſt, appaiſa toute ſa gendarmerie qui eſtoit preſte à ſe diuiſer, & diuiſee s'entrechoquer à cauſe de deux ſoldats qui demandoient la couronne murale, de laquelle il fit participant l'vn & l'autre, donnant en cela ſuffiſante preuue de ſon bon con-

leil. Ie me tairay d'vne infinité de vaillans Capitaines qui ſe ſont inthroniſez entre les plus apparens de leur pays par l'operation de leur ſinguliere Prudence, du nombre deſquels ie choiſirois volontiers vn Iules Ceſar à qui elle fiſt compagnie iuſques au cercueil apres l'auoir eſleué iuſqu'au ſupréme degré de la Fortune. Que ſi nous voyons que le nombre des braues cheualiers de noſtre ſiecle n'egaliſe point celuy des anciens, la faute n'en doibt eſtre imputee qu'à vne legereté d'eſprit, attendu que la plus part de la nobleſſe ſe fantaſie qu'vn bon decoupemẽt de cabriole luy ſuffiſt pour s'impatroniſer és bõnes graces de ſon Roy, ce qui l'occaſiõne de tourner le dos aux Muſes, & meſpriſer tout autre vertueux apprẽtiſſage: de ſorte qu'il ne ſe faut point eſmerueiller ſi nous voyons pour le preſent les ſciences vilipendees, les Prytanees preſque mis en friche, les Royaumes ſi mal policiez les villes ſi mal regies, & les hommes ſi partiaux: car au lieu qu'ils deuroient choiſir la Prudence pour leur gouuernante, ils vont au grand galop, là où leur naturel volage & inconſtant les tranſporte, ſelon que l'experience oculaire nous manifeſte trop mieux qu'il ne ſeroit de beſoing: Mais tout ainſi que c'eſt vn piteux ſpectacle de voir vn aueugle ſans guide, attendu nommément qu'il ſemble que toutes choſes conſpirent mutuellement en ſa ruine, choppant tantoſt d'vn coſté, tantoſt d'vn autre, à la façon des yurongnes: Semblablement il n'y

a homme bien né qui n'ait quelque commiseration de son semblable denué du support de Prudence, car si maintefois la disette ou l'imperfection du corps nous émeut à pitié, quelle energie peut auoir la pauureté de l'esprit pour amollir nos cœurs, l'esprit, dis-ie, qui est autãt à preferer à ceste masse Elemẽtaire, que la veue aux quatre autres sens? Or ne sçauroit-il se voir plus pauure qu'en se voyant orfelin de l'habitude de Prudence, attendu que ceſt orfelinement presuppose en luy vne ignorance de la verité, à l'inquisition & recherche de laquelle il est naturellement enclin, outre ce qu'il se sent alleché à l'estude des sciences, estimant que c'est vne chose fort indecente de croupir tousiours és tenebres d'ignorance, de faillir, de se fouruoyer, & d'estre surpris aux rets de quelque tromperie, ce qui a d'auanture occasionné Aristote de dire, que l'homme se plaist naturellement à s'appliquer à l'apprentissage de quelque chose, n'ayant rien en plus grande detestation que l'ignorãce. Mais comme la diligence d'vn maistre masson seroit du tout inutile s'il n'estoit aidé de ses manœuures, pour conduire à fin le bastiment qu'il aura desia basti en son entendement: ainsi l'esprit de l'homme ne s'escheuiroit iamais de ses desseings ny ne paruiendroit à la vraye notion des sciẽces, s'il n'estoit subuenu par la Prudence, laquelle a pour son subiect verité, au lieu que les trois autres vertus ont pour leur but vne necessité tant d'acquerir que de garder soigneusemẽt les cho-

ſes neceſſaires pour l'entretien de la communauté de ceſte vie, à fin que par ce moyen le lien de la ſocieté humaine demeure indiſſoluble: Et combien que la Prudence regiſſe l'action, ſi eſt ce neantmoins qu'elle eſt vne des vertus de l'entendement, & a ceſte proprieté d'enſeigner le poinct du milieu, auquel conſiſte toute louable operation entre deux vicieuſes extremitez de peu & de trop, & d'auantage elle opere ſur choſes caſuelles, fortuites & pleines de changemẽt, de ſorte qu'il eſt neceſſaire que mettant la main à l'œuure, elle attire auec ſoy la partie irrationale aux operations, leſquelles ont beſoing d'vn certain inſtinct qui face l'habitude morale en chaſque paſſion: Il eſt bien vray que ceſt esbranlemẽt ou inſtinct, ſemble eſtre neceſſiteux de la raiſon actiue, à fin qu'elle luy trace & limite des bornes, retranchant de fonds en racine ce qui eſt exceſſif & deffectueux en chaſque perturbation, non pas toutefois qu'il en faille inferer que la Prudẽce ne requiere de conſultation, car meſme ſi nous voulons auoir eſgard à ſon ſubiect, la verité nous contraindra de l'enregiſtrer au nombre des vertus contemplatiues, n'eſtant aſſociee aux morales qu'en conſideration de ſa fin, & c'eſt pourquoy Ariſtote dit que le principal deuoir d'icelle conſiſte en vne ſage dijudication des choſes que l'on nous peut propoſer: Et combien que ſelon le dire d'aucuns elle s'acquiere par vn long vſage, & par vne continuelle experience, toutefois ſes effets preſup-

poſent touſiours vne meure deliberation, tellement que ſa meilleure proprieté demonſtre plus clairement le lieu de ſa reſidence. Et iamais ſon action ne nous vient en notice deuant celle de noſtre entendement: Ie ne dis pas pourtant que ſi nous voulons ſimplement conſiderer ſes effects exterieurs, à la façon du menu peuple, nous la preniõs cõme ſimple habitude morale, pour la perfectiõ de laquelle nous ſommes neceſſiteux d'vne longue experience, d'où vient qu'Homere nous voulant repreſenter l'Idee d'vn prudent Capitaine ſoubs la perſonne d'Vlyſſes, l'introduit non comme ayant croupi tout ſa vie dans vn Lycee, mais au contraire veu pluſieurs villes, & congneu les mœurs & complexions des pays, voulant par celà monſtrer la ſinguliere prudence d'iceluy. Mais ce n'eſt pas tout d'auoir l'vſage de beaucoup de choſes pour perfectionner ceſte vertu, car il faut encore auoir égard au lieu, au temps, & aux perſonnes qui ſont comme les marques deſquelles elle ſe ſert pour trouuer la mediocrité, & que nous appellons auſſi communément circonſtances, par ce que tout ainſi qu'es choſes naturelles, les accidens n'appartiennent point à l'Eſſence ny à la nature de la choſe, ainçois l'affectent ſeulemẽt: ainſi les circonſtances n'attouchent en rien à la nature de nos actions, comme eſtans ſimplemẽt dediees à leur ſeruir de bornes & de limites, hors deſquels nous ne nous egarerons iamais ſi nous voulons eſtre honorez de la denominatiõ

de Prudens, car en laſchant la reſne à noſtre nature volage, & nous precipitant en nos operations, ſans auoir eſgard aux circonſtances qui nous deuroient ſeruir de frein, nous nous declarons indignes d'vne ſi honorable appellation, ne plus ne moins que celuy qui ſaigne du nez au ſeul ſon d'vne trompette, ne peut encourir la reputation d'vne perſonne magnanime: Il faudra doncques que ces trois circonſtances ſoient comme les barrieres de noſtre lice, sãs que nous nous emancipions de mettre le pied hors d'icelles, par ce qu'en ce faiſant, nous ne nous monſtrerions rien moins qu'ornez de l'habitude de Prudence, ſans laquelle nous ne pouuons franchir la carriere de noſtre vie en la iouiſſance d'vn bon repos, car c'eſt elle ſeule qui nous enſeigne le moyen de peſer toutes choſes, non point ſelon la balãce du commun populaire, mais ſelon la nature des choſes meſmes, & dauantage elle nous fait diſcerner ce qui eſt voilé du maſque de bonté, d'auec ce qui eſt vrayemement bon. Parquoy la Prudence nous eſtãt oſtee, les outils neceſſaires pour conduire à chef quelque vertueuſe execution, nous ſont oſtez: le moyen de paruenir à la notion de verité oſté & la reigle de bien viure oſtee, de ſorte que ce n'eſt pas ſans grande apparẽce de raiſon, ſi Apollophane Philoſophe Stoique, a touſiours aſſeuré qu'elle eſt ſeule vertu en contemplation de ſes effects, outre ce que l'homme ne peut proiecter rien de louable, ny moins cõduire à chef aucun deſſein

qu'elle ne luy ſerue de guide, ce qui nous occaſionne d'autant plus à nous peiner apres la recherche d'icelle. Que ſi les negotiateurs s'expoſent à l'iniure du temps & à l'inſatiable cruauté des Eſcumeurs de mer, pour amonceler cheuance ſur cheuance, choſes caduques, tranſitoires & miſes en la main & legereté de la Fortune: Que doit faire vn homme bien né pour entrer en poſſeſſion d'vne ſi parfaite vertu, de laquelle nous ne pouuons iamais eſtre faicts orphelins ny par la mauuaiſtié du temps, ny par les aſſaſſinats des Pirates, ny par la malice de Fortune. Or ce pendant il nous faut prendre garde pour concluſion de ce diſcours, qu'en ceſte eſpece de vertu nous ne tombions en l'inconuenient de deux vices, deſquels le premier eſt, de ne nous faire point à croire que nous ſoyõs bien entendus en quelque ſcience, où nous n'entendons que le haut Allemant, & vne telle preuoyance nous ſeruira de frein, pour n'en parler point en clercs d'armes: L'autre eſt de ne conſumer point noſtre temps à la recherche d'vne choſe difficile & dont nous ne pouuons moiſſonner aucun profit: Au reſte touchant ce que l'on confond maintefois la Prudence auec la Science, comme a iadis faict l'Orateur Romain ſçachons que la deriuation de l'vne & de l'autre nous declare aſſez ouuertement qu'il y a grande diſtinction entre elles, la Prudence eſtant dite de preuoyance (ſelon le dire du meſme autheur) & la ſcience de ſçauoir: Que ſi Platon comprend quelque-

lib. 1. Diuinat.

lib. 1. de legib.

fois la Prudence ſoubs l'appellation de ſageſſe, ſi eſt-ce neantmoins qu'il nous faut diſtinguer ces deux vertueuſes diſpoſitions de l'ame, comme Ariſtote a tresbien fait, alleguant à ce propos, qu'Anaxagore ny Thales Mileſien auec leurs ſemblables, ne furẽt iamais ornez de l'habitude de Prudence, par ce qu'ils ne paruindrẽt point iuſques aux operations morales, & toutefois qu'ils meritoiẽt d'eſtre ſurnommez treſſages, attendu qu'ils ſe rendirent maiſtres paſſez en la Theorique des ſciences, & en la cognoiſſance des choſes naturelles: Et pour en declarer noſtre opinion, il nous ſemble que la ſageſſe ne s'eſtend proprement que iuſques aux ſciences qui conſiſtent en contemplation: & combien que la Prudence ſoit vertu de l'entendement, ſi eſt-ce nonobſtant qu'elle ſe manifeſte en nos actions ordinaires, d'où l'on peut recueillir la diſtinction qu'il y a entre elle & la ſageſſe, ſur quoy nous n'inſiſterons pas d'auantage, entant que cela a eſté ſuffiſamment traitté par pluſieurs, & que la Iuſtice nous ſemble allecher à ſon expoſition.

De la Iuſtice.

DISCOVRS XV.

TOVT ainſi qu'vn ieune Cheual qui n'a point encore maſché le frein, ſe monſtre ordinairement retif & farouche, iuſques à ce que quelque bõ

maquignon le vienne à domter, ſoit ou par vn amadouemẽt de parolles, ou ſoit par rudes menaces: L'homme ainſi eſtant de ſa nature enclin à rebellion, ne ſe laiſſe gueres captiuer ſoubs le ioug de la Raiſon, s'il n'eſt alleché à vn amendement de vie, & atraqué au ſentier de vertu par la participation du ſalaire, duquel on guerdonne ceux, qui s'eſtans rendus maiſtres des emotions de l'ame ſenſuelle, ſe rangent ſoubs la ſuperintendence de la raiſon, ne plus ne moins qu'vn bon vaſſal ſoubs l'obeiſſance de ſon Seigneur: Toutefois ſi la fruition d'vn tel bien ne peut auoir aucune energie à l'endroit d'iceluy, ainçois qu'il vueille touſiours croupir entre l'ordure de ſes appetits demeſurez, à la façon de ceux de la ſecte Cyrenaique, ou des Leſtrygonnes auſquels la ſeule volonté ſeruoit iadis de raiſon, il faudra neceſſairement ſe ſeruir des chaſtimens conuenables à vne telle obſtinatiõ, & le ramener à force de menaces au vray ſentier de vertu, dont ſa peruerſe nature taſche de l'eſgarer par tous les moyens qu'il luy eſt poſſible: Que ſi d'auenture ces deux antidotes n'ont aucune efficace contre le venin de ſa ſenſualité, ie ne vois point commẽt il puiſſe auoir la moindre participation de vertu, ny ameliorer ſon naturel, ioinct que les principales reſnes qui nous tiennent en office, & qui nous empeſchent de mettre à chef vn proiect indigne d'vn homme vertueux ſont la peine & la recompenſe, l'vne deſquelles nous inuite par ſa douceur à la re-

cherche des vertus, & l'autre nous sert d'espouentail, de peur que nous ne nous laissions appaster par les amorces de nostre sensualité. Or la Iustice nous les propose toutes deux, car soit que l'on contrebalance ses functions au contrepoix du droict, attribuant à vn chacun ce qui luy appartient, soit que l'on ne se monstre point ingrat à l'endroit de ceux desquels on aura esté gratifié en quelque chose, soit que l'on ourdisse toute sorte de meschanceté, ou en molestant ses amis, ou en conceuant mille mauuaises opiniõs en l'oppression de sa patrie, bref en iouant quelque tour de mal-engin, c'est la Iustice qui nous salarie & punist selon que nous l'auons deserui: D'où vient que les Poetes feignent qu'Aeacus est là bas aus throsne infernal, là où balançant les actes de ceux qui sont allez de vie à trespas, il gue donne meritoirement les bons, & fait passer vne rigoureuse condemnation à ceux qui se sont esloignez des bornes de l'honneste deuoir. Mais ce n'est pas assez d'auoir generalement vne Iustice, qui rende à vn chacun ce qui luy est proprietaire, qui serue d'asyle aux pauures affligez & qui donne terreur aux meschans, ains il est necessaire que chacun en priué, se monstre zelateur d'vne si parfaicte habitude du tout symbolante auec la principale partie de nos ames, autrement nous nous rendrions sortables aux bestes brutes errantes à trauers les champs, n'estant regies que par leur instinct naturel, nous effacerions l'image que la premiere

Essence a engrauee en nous, à fin qu'il n'y eust partie en l'Vniuers où la diuinité ne reluise, bref les meurtres, les inceſtes & assassinats ne nous sembleroyent gueres moins competer à nostre nature qu'humanité, Continence & Iustice, laquelle a vne tresgrãde antipathie auec les mauuaises complexions des hommes (ne plus ne moins que la legereté d'esprit cõtrarie à la Prudence) à la correction & amendement desquelles elle se trauaille souuentefois, en telle sorte que son trauail reüssit à bonne issue, pourueu que nous ne soyons point totalemẽt transportez hors de nous par la violence des perturbations qui tiennent la partie intellectuelle de nostre ame en continuelles alarmes: Que si elle ne peut venir à bout de son entrepriſe pour le premier affront, il luy conuient temporiſer & caler la voile, iusqu'à tant que le feu de nos affections sensuelles se soit vn peu amorti: Et c'est à mon iugement, ce que les Poetes ont entendu soubs leurs fictions mystiques, quãd ils disent, que la Deesse Astree faisoit iadis sa residence entre les hommes pour les contenir & borner de leur deuoir, tellement qu'elle se domicilia en terre, tant qu'ils firent scrupule d'enfraindre ses ordonnances: Mais aussi toſt qu'ils se laisserent aller à la desbordee sans aucun regime de vie, & que le vice eut franchi les bords de la boëte de Pandore, elle reprist son vol vers les cieux, là où les Astrologues luy adiugent son siege entre le signe du Lyon & de la Balance: Mais laissant à

part les fictions poetiques, nous baillerons la definition de la Iuſtice comme la choſe plus neceſſaire pour l'explication d'icelle: Et parceque touchant ce poinct, les Philoſophes n'ont point doublé d'aduis, nous diſons auec leur commun conſentement, que c'eſt vne diſpoſitiõ de la partie intellectuelle de noſtre ame, laquelle nous enjoinct expreſſément de nous comporter à l'endroit des autres, comme nous voudriõs que l'on ſe comportaſt enuers nous, & ſur tout de rendre à vn chacun ce qui luy appartient, voire meſmes aux voleurs, puis que la loy nous le cõmande pour double raiſon, l'vne que le brigand merite qu'on ait eſgard à luy quand il vient faire hommage au Magiſtrat, & ſe rend ſoubs l'obeiſſance des loix pour demander & receuoir Iuſtice: l'autre que cela ne ſe faict point tant en faueur des brigands, qu'en haine de celuy qui veut retenir & s'approprier le ſacré depoſt. Et quant au premier poinct, nous en auõs aſſez d'exẽples, mais il n'y en a point de plus memorable que d'Auguſte l'Empereur, qui fiſt publier à ſon de trompe, qu'il donneroit vingt cinq mille eſcus à celuy qui prendroit Crocotas, chef des voleurs en Eſpagne, dequoy aduerti Crocotas, ſe repreſente luy meſme à l'Empereur en luy demandant vingt cinq mille eſcus, leſquels Auguſte luy fiſt payer, luy donnant outreplus ſa grace. Or ſi faut-il toutefois regarder que la reſtitution ne puiſſe point eſtre preiudiciable au demandeur ny à perſonne, car autrement nous

baillerions vn trop manifeſte ſignal de noſtre iniuſtice ſi nous venions à rendre les armes à celuy qui tout bouffi de colere nous les viendroit redemander, attendu qu'en telles affaires la Iuſtice nous diſpẽſe de ne nous deſſaiſir point de ce qui nous aura eſté baillé en main: Il eſt bien vray que Cephale s'eſt iadis tant eſgaré des barrieres de modeſtie, qu'il s'éuertua de prouuer que telle diſpenſe eſt iniuſte, ſe fondant ſur quelque paſſage de Simonide, où il dit que le propre de Iuſtice, eſt de rendre à vn chacun ce qui luy appartient, voire toutes & quantes fois qu'il nous en requerra: Mais Socrate le refute ſi competemment, que ie me dois deporter d'vne telle refutation: Et combien que noſtre definition ne ſoit point impertinente, ſi eſt-ce toutefois que nous inſiſterons quelque peu ſur la diuiſion de Iuſtice, attendu qu'il y a pluſieurs choſes, l'explication deſquelles, eſt beaucoup plus pertinemment baillee par le moyen d'icelle, que non point par la definition ny par la deſcription, qui ſont neantmoins les organes dõt nous nous ſeruõs ordinairemẽt pour entendre la nature de ce que l'on nous propoſe, ceſte cy ramaſſant tous les accidẽs conuenables & propres à la choſe, celle là s'aidant du genre & de la difference: A tant nous diuiſerons la Iuſtice en Diuine, Naturelle, Iudicielle & Ciuile, leſquelles quatre eſpeces, tout homme qui a en recommandation l'entretien de la ſocieté humaine, doibt auoir pour recommandees: La premiere

li. 1. de Rep. Plat.

nous alleche à rendre graces à Dieu, de ce qu'il nous a daigné dõner le sens pour le cognoistre, la raison pour le rechercher, & l'intelligence pour nous resiouir en le cognoissant: Et ce qui nous conuie d'autant plus à vn tel effect, c'est vne notice de son Essence, de laquelle il nous a naturellement douez (n'en desplaise à quelques anciens qui ont voulu soustenir le contraire) car nous ne pouuons reuoquer en doubte, qu'il ne tombe naturellement en l'homme, quoy qu'on die que ce soit de la nourriture & apprehension de ieunesse, & non de la nature de l'espece humaine, vne marque de la cognoissance de Dieu, qui ne doit son origine à rien qui soit ou puisse estre imaginé, veu qu'il est Tout, comprenant soubs soy les mondes Intelligible, Celeste & visible, où demeurent les Idees, les Raisons, & les Formes, en l'entendement, en l'ame, & en la matiere: D'où a pris source l'opinió des Poetes qui ont chanté tout estre plein de Iupiter: c'est à dire, Dieu estre espanché par tout, & particulierement & generalemẽt: Et serions nous biẽ si insensez, de nous ahurter à l'aduis de ceux qui en ont autrement voulu dogmatiser? Voudrions nous ensuiure vn Euhemere Messenié, vn Protagore, vn Theodore Cyrenaique, vn Diagore Melié, vn Callimache & vn Euripide qui n'ont point voulu admettre de Dieu, ou qui pour le moins sont allez de vie à trespas, douteux s'il y en auoit vn ou non? Ne serions-nous point scrupule d'adiouster foy à la doctrine d'Anaxi-

mandre, qui ſouſtenoit qu'il y auoit Dieux & mondes innombrables, outre ce qu'il les faiſoit naiſtre & mourir apres certain laps de temps? Enſuiurions-nous les reſueries de Diogene Apolloniate qui penſa que s'il y auoit Dieu, que ce n'eſtoit autre choſe qu'vn Air infiny en mouuement continuel? Serions-nous ſi deſpourueus de ſens de nous perſuader auec les Egyptiens, qu'Oſyris & Iſis, c'eſt à dire le Soleil & la Lune, ſoient les Dieux des Dieux? Imiterions nous la folie des Oxyrinchites, ou des Cynopolites, qui adoroient pour leurs Dieux vn certain poiſſon & le chien, à cauſe de la ſymboliſation de leurs noms? Approuuerions-nous la ſottiſe des Paphlagoniẽs & des Phrygiẽs qui croioient que Dieu ſommeilloit l'Hyuer, & qu'il veilloit l'Eſté, de ſorte qu'ils celebroient en hyuer (principalemẽt ceux-cy) leurs Cateunaſmes ou leurs feſtes de dormir? Ainçois ſerons nous contrains de dire qu'il n'y a qu'vn Dieu, d'vne Eſſence ſpirituelle, eternelle, immortelle, infinie, veritable, iuſte & triple-vne· Ce que Zoroaſtre nous voulant donner à entendre choppe ſouuentefois, comme quand il dit qu'il y a trois Dieux, dont le premier eſt Dieu de bonté nommé Oromaze & duquel en procedent ſix autres, l'vn Dieu de Bienvueillãce, l'autre de Verité, le tiers d'Equité, le quart de Sapience, le quint de Richeſſe, & le ſixieme de Delices: Le ſecond Dieu, eſt Dieu de Meſchãceté, appellé Arimanis, lequel eſtant ſemblable aux tenebres ſes procreatrices, fiſt ſix

Dieux contraires à ceux qui procedoyent du bon, à ſçauoir le Dieu de Mal-vueillance, de Menſonge, d'Iniquité, d'Ignorance, de Pauureté, & de Meſaiſe: Le troiſieme Dieu eſt neutre entre ces deux premiers, ayant nom Mitra, ou Meſite: Et ledit Zoroaſtre ne ſe contentant encore de l'introductiõ de ceſte trine Deité, s'embrouille en vne infinité d'erreurs, de ſorte que nous ne deuons point adiouſter foy à ſon dire, ains ſuyuans la verité, croire que Dieu eſt vn en Trinité, infini & incomprehenſible en Eſſence, inegal en grandeur, inimitable en Prudence, admirable en Iuſtice, & aimable en bonté: Que c'eſt luy qui fut l'autheur d'vn ſi beau chef d'œuure où nous voyons vne infinité d'Eſtres diuers vrais teſmoins de ſa puiſſance infinie: Que c'eſt luy qui conſerue l'Vniuers par l'accord des parties diſcordantes d'iceluy: Que c'eſt luy qui faict gliſſer les ſaiſons l'vne apres l'autre d'vn ordre inuariable, ſelon leſquelles les fleurs ſuccedent aux boutons, les fruicts aux fleurs, & le doux meuriſſement à l'aigre verdeur, bref que c'eſt luy qui nous donne vie & qui nous a equippez de tout ce qui nous eſt neceſſaire pour franchir la carriere de noſtre vie, de ſorte que nous nous monſtrerions par trop ingrats, ſi nous ne luy en rendions telles actions de graces que la Iuſtice diuine nous commande, & telles que nous voyons que Mercure Triſmegiſte luy fait en ſon Pimandre: Dieu Sainct, qui accõpliſ ton vouloir par ta propre puiſſance: Dieu

Sainct qui veux estre & és cogneu des tiens: Tu es Sainct, qui de ta parolle as cõposé tout ce qui est: Sainct, à l'image duquel toute Nature fut faite, ou duquel toute nature fut image: Sainct que Nature n'a point formé: Sainct plus puissant que toute puissance: Sainct outrepassant toute excellence: Sainct excedant toute louange. O vie ie te rends graces de ce qu'il te plaist me suppleer toutes choses necessaires pour mõ entretien: O lumiere illumine moy: Voilà comme nous deuons remercier, & orer la premiere Essence, y estans conuiez par l'exemple de ce braue personnage, & comme astraints par la Iustice diuine: Mais il nous faut bien garder de ne tomber en Idolatrie, & de ne nous amuser point à representer l'Idee de l'Entité soubs quelque ouurage humain, car mesme nous lisõs que Numa defendit aux Romains de croire que Dieu eust forme d'homme ou de beste, de sorte qu'en ces premiers temps là, il n'y eut image de Dieu ny peinte ny moulee, & furent l'espace de cent soixante & dix premiers ans, qu'ils edifierent bien des Temples & des Chapelles, mais il n'y auoit statue ny figure quelconque de Dieu, estimant que ce fust vn sacrilege de vouloir representer les choses diuines par les terrestres, attendu qu'il n'est pas plus possible de paruenir à la notion de la premiere Essence, que par les ælerons de contemplation: Ce qui semble auoir esté pris de la doctrine de Pythagore, lequel estimoit que la cause des causes, n'estoit ny

ſenſible ny paſſible, ains inuiſible & incorruptible, & ſeulement intelligible, & ceux qui cuident la repreſenter par quelque figure, ne ſont pas moins idolatres & ſuperſtitieux que quelques anciens ſurnommez Calazophylaces, qui preuoyans la mutation du temps, luy faiſoyent des ſacrifices d'agneaux, pour chaſſer les nuees menaçantes: & ſe trouuoit tel qui au defaut de beſte pour ſacrifier, ſuppleoit (tant il eſtoit beſte luy meſme) de ſon ſang, penſant ainſi appaiſer la cruauté de l'ær & contracter accord auec les nues. Mais c'eſt aſſez parlé de la Iuſtice diuine: Doncques quant à la naturelle qui eſt la ſeconde eſpece de noſtre diuiſion, elle nous inuite à recognoiſtre la Nature nourriciere de toutes choſes, & comme la premiere concerne l'office diuin, ceſte cy ne plus ne moins regarde le deuoir naturel: Et nous n'entendons par Nature qu'vn certain ordre que l'Entité a eſtabli ſur l'Vniuers, dont Ariſtote a accouſtumé de dire que Dieu ny Nature ne font rien pour neant: C'eſt elle qui nous accommode à la viciſſitude des ſaiſons, à la diuerſité des choſes humaines, à la varieté des animaux, des plantes, des mineraux, nous incitant à conſiderer la forme, la qualité & la vertu de chacune: C'eſt elle qui accorde pour l'amour de nous, les ſeize differences des qualitez Elementaires, comme le chaud, le froid, l'humide, le ſec, le peſant, le leger, le rare, l'eſpais, le poli, l'aſpre, le dur, le mol, le diaphane, l'opaque, l'aigu, l'obtus ou le mouſſe: C'eſt

elle qui fait faire tranſmutation d'vn Element en vn autre, comme la terre amolie deuiẽt Eau, l'Eau epaiſſie deuiẽt Terre, ou eſchaufee & euaporee, c'eſt à dire ſubtiliee, deuient Air : l'Air reſſerré & epeſſi, ſe change en Eau, & deſſeiché ſe trãſmue en Feu. Et elle veut qu'en ce faiſant il y ait vne telle proportion que ſont, vn, dix, cent, & mille l'vn à l'autre, comme ſi la Terre ſe deuoit conuertir en Eau, il faudroit que ſon Eſſence ſe rendiſt dix fois plus ſubtile qu'elle n'eſt, & pour ſe tranſmuer en Air cent, & en Feu mille : Au contraire ſi le Feu alteroit ſa ſubſtance en celle de l'Air, il s'epeſſiroit dix fois plus qu'il n'eſt de ſa nature, & cent pour deuenir Eau, & mille pour eſtre faict Terre: Bref elle fait que par la mutation d'vn en autre Element, les contraires qualitez des quatre s'alterent & ſe corrompent, & telle corruption eſt cauſe de la generation des choſes qu'elle approprie à noſtre vſage, nous monſtrant comme au doigt celles qui nous ſont bonnes ou dommageables par l'inſtinct qu'elle engraue naturellement en l'homme, de ſorte que nous ne pouuons moins faire que la recognoiſtre pour noſtre guide, & nous comporter ſelon ce qu'elle nous enioinct, non pas à la façon d'vn Diomede le Thracien, d'vn Alexandre tyran de Phæres, d'vn Tarquin le Superbe, ou d'vn Vitel qui ne ſe monſtrent en rien plus naturels, qu'en contrariant aux loix de la Nature: teſmoings leurs execrables effets, & leurs mains arrouſees au ſang de leurs

propres parés & alliez, cruauté non moins horrible à reciter qu'indigne de ceux qui portent la figure, voire mèſme le tiltre d'homme, lequel ſe doibt euertuer de ſuiure la Nature, comme vn bon ſoldat ſon capitaine, ne ſe monſtrant en cela rien moins iuſte qu'en rendant à vn chacun ce qui luy eſt propre. La troiſieme eſpece de Iuſtice eſt nommee Iudicielle ou legitime, par ce qu'elle nous demonſtre ſelon le droit ce qui eſt honneſte ou vilain, bon ou mauuais, licite ou illicite, iuſte ou iniuſte, & elle exerce principalement ſes functions en la dijudicature des controuerſes tant priuees que publiques, en la condemnation des coulpables, & abſolutiõ des innocens, en l'abolition des choſes nuiſibles, & reſtabliſſement des profitables, en l'exaltation de ceux qui balancent leurs actions au contrepois de vertu, & diſſipation des meſchans, bref elle ne fait riẽ qui n'ait quelque ſympathie auec les loix, leſquelles n'ordonnẽt choſe qui ne ſoit compaſſee ſelon l'eſquierre de Iuſtice & de l'honneſte deuoir, nous eguillonnant à la recherche de la vertu, comme de leur vraye ſource & origine, & du reſort de laquelle elles dependent entierement, attendu que la loy qui commande au ſoldart de ne perdre point ſon rang à la bataille, & de ne tourner point le dos à l'ennemy quand il faut choquer, ains au contraire de reſpandre ſon ſang pour la liberté de ſa patrie, comme vn Decius, vn Epaminondas, vn Theagenes & autres ſemblables. Ceſte loy diſ-

ie, est de la dependence de Magnanimité: Celle qui nous enioint de garder nos promesses, & de ne voiler point nos actions du masque d'hypocrisie, depend de la Iustice: Celle qui nous incite à desengager nos ames du bourbier de nos concupiscences charnelles, & qui amortist le feu de nostre appetit desordonné, procede de l'Attrempance: bref il n'y a loy qui n'ait quelcune de ces trois vertus pour fondement: mais craignant de ne nous extrauaguer point hors des bornes de nostre diuision, nous produirons la quatrieme partie d'icelle, qui est la Iustice Ciuile, & comme les trois premieres especes n'aspirent qu'à l'amendement de nostre vie, ainsi ceste cy ne tasche qu'à trencher les racines, & oster la semence du vice, pour faire fleurir toute vertueuse habitude: C'est elle qui est le vray rempart de nos citez, le lien de la societé humaine, l'ornement des magistrats, le pilier des gens de bien, l'espouuentail des meschans, & laquelle nous sert de guide pour gouuerner en bons pilotes, la nef de toute vne Monarchie: Et d'autant que les deux dernieres especes ne semblent viser qu'à vn mesme blanc, nous n'en ferons qu'vne en ce discours, laquelle nous honnorerons de tiltre de Iustice harmonique, composee de l'Arithmetique ou commutatiue, & de la Geometrique ou distributiue: Et combien qu'elles s'estendent generalement sur l'administration de la chose publique, si est-ce neantmoins que leur but n'est autre que de bien re-

Iustice, Harmonique, composee de l'Arithmetique & de la Geometrique.

gler les mœurs des citoyens en general, outre ce qu'vn chacun en particulier les doibt auoir, comme pour les gouuernantes de sa famille, de sorte que cela me pourra seruir de pauois contre ceux qui me voudroient accuser de mettre en auant quelque superflue digression, chose maintefois inutile pour l'esclaircissement de la matiere que l'on traitte, & qu'vn bon harangueur doit fuir auec non moindre soing, qu'vn sage pilote les Isles Capharees. Or tout ainsi que les Mathematiciens ont constitué trois sortes de proportions, dont l'vne est Arithmetique, l'autre Geometrique, & la troisieme Harmonique: Pareillement les sages Politiques ont faict trois especes de Iustice, la premiere Arithmetique, la secõde Geometrique, & la derniere, qui est cõme le milieu entre deux extremitez, Harmonique: Ce que les anciẽs nous ont voulu figurer donnant trois filles à la Deesse Themis, à sçauoir, Loy droicte, Equité & Paix, dont ceste cy qui est comme la figure de l'Harmonique, ne semble estre que le but du gouuernement Geometrique & Arithmetique. Que si nous sondons la cause pour laquelle les Politiques ont constitué trois especes de Iustice, nous trouuerons qu'ils ont esté occasionnez à ce faire en contemplation des trois Republiques legitimes, c'est à sçauoir, l'estat Royal, le Democratique & l'Aristocratique: Et parce qu'ils se sont apperceus qu'en ces trois sortes de gouuernemens l'obseruation de Iustice estoit triple, ils

Trois proportions Mathematiques.

ont emprunté des Mathematiciens ces termes d'Arithmetique, de Geometrique & d'Harmonique, les accouplant le moins mal qu'il leur a eſté poſſible, ſelon qu'ils cognoiſſoyent que la ſimilitude d'vn à vn eſtoit la mieux ſymboliſante. Mais à la verité comme vn tel accouplement n'eſt gueres moins difficile à faire, que louable quand il eſt fait egal, & que toutes les parties de la ſimilitude ſont rapportees, auſſi ne trouuons-nous encore aucun Politique qui n'ait inopinemẽt choppé par vn chemin ſi raboteux. Et entre autres Iehan Bodin (homme neantmoins autant ſignalé pour ſes authentiques eſcripts, que recommandable pour ſa ſinguliere pieté) a eſté ſurpris au meſme piege que ſes deuanciers, car outre ce qu'il ſe ſert tantoſt des excés de la proportion Arithmetique, qu'il nomme differẽces, laiſſant à part les raiſons qui ſont les plus conſiderables en ceſte matiere, & qu'il vſurpe tantoſt les raiſons de la proportion Geometrique, ſans faire aucune mention des excés, il a mal aſſorti la Iuſtice Arithmetique à la Democratie, & la Geometrique à l'Ariſtocratie, comme nous declarerõs cy apres, & ie laiſſe à deduire que tantoſt il s'imagine l'Harmonique en Idee, tantoſt qu'il la parangonne à l'eſtat Royal: Ie n'ignore pas toutefois que ſelon ſa bonne diſcretion il n'ait diſcretement parlé des raiſons & des differences tant Arithmetiques que Geometriques, non pas pourtant qu'il faille inferer de là qu'il les ac-

Erreur de Bodin.

commode deüment à ſa ſimilitude, laquelle eſt manque de pluſieurs poincts, car quand il dit que la Iuſtice Arithmetique eſt ſortable à l'eſtat Democratique & populaire qui deſire que toutes choſes ſoient reduites à egalité, il peut aiſément voir qu'il ne mandie de la proportion Arithmetique, que l'exces qui eſt touſiours egal, ſelon que nous pouuons diſcerner par la production de ces deux exemples, 1,2,3,4, où l'exces eſt d'vne Vnité, car comme 2 ſurpaſſe 1, ainſi 3 ſurmonte 2, & ainſi eſt-il ſurmonté de 4: Semblablement 1,3,5,7, où l'excés eſt double, & en telle façon que 3 ſurpaſſe 1, en la meſme eſt-il ſurpaſſé de 5 & 5 de 7: Et de dire maintenãt qu'il veut entendre les raiſons inegales de la proportion Arithmetique, ce ſeroit rendre encore ſon opinion plus erronnee, & le faire aller de fieure en chaud-mal, comme l'on dit, entant qu'en la Democratie toutes choſes doiuent eſtre egales. Auſſi m'aſſeuré-ie que Bodin ne prendroit iamais vn tel dire pour ſon garant, Bodin, diſ-ie, à qui Nature a prodigué de ſi rares vertus, qu'on ne le pourroit bonnement parangonner qu'à luy meſmes. Ce qui me rauiſt en plus grande admiration, voyant qu'il emprunte ſimplement les raiſons ſemblables non egales, ſelon ſon dire, de la proportion Geometrique pour les approprier à l'Ariſtocratie: Et ie ne pourrois iamais me perſuader que telle denree fuſt ſortie de la boutique d'vn ſi docte perſonnage, ſi ſes propres eſcripts ne me ſeruoient de teſmoings

Proportion Arithmetique.

peremptoires & dignes de foy, car voicy les meſmes termes deſquels il vſe au ſixieme de ſa Republique: La difference de la proportion Geometrique & Arithmetique eſt bien remarquable, en ce que ceſte cy a touſiours meſmes raiſons, & ſes differẽces egales, & la Geometrique les a touſiours ſemblables & non pas de meſmes ny egales: Si on ne vouloit dire que les choſes ſemblables ſont egales, mais c'eſt parler improprement, comme fiſt Solõ, lequel pour gaigner les cœurs de la Nobleſſe & du peuple d'Athenes, diſt qu'il feroit les loix egales à tous: la Nobleſſe entẽdoit que ce fuſt l'equalité Geometrique, & le menu peuple pẽſoit que ce fuſt l'equalité Arithmetique, qui fut cauſe que les vns & les autres le choiſirẽt pour Legiſlateur. Voilà quelles ſont les paroles de Bodin: d'où l'on peut aiſément recueillir que ſon intention a eſté d'accommoder non ſeulement les raiſons de la proportion Geometrique, à l'eſtat Ariſtocratique, mais outre plus d'inſinuer en noſtre creance que leſdites raiſons ne ſont point egales, ains ſemblables, ſur quoy nous diſons (ſauf ſon meilleur iugement) que l'experience oculaire nous manifeſte le contraire, attendu qu'elles marchent touſiours d'vn pas egal, car en quelle proportiõ le ſecond nombre paſſe le premier, en telle le tiers paſſe le ſecond, & le quart le tiers, & le cinquieme le quart, & comme deux fois 2 ſont 4, ainſi deux foix 4 font 8, deux fois 8, 16, deux fois 16, 32: où la raiſon eſt double: De meſme, 3,

cap. 6.

Plut. in Sol.

Opinion de Bodin.

9,27,81,243,729, en raiſon triple, & touſiours egale: Mais pour mieux faciliter l'intelligence de ceſte diſpute, nous diſons auec le commun conſentement des Mathematiciens que les termes qui admettent comparaiſon entre eux ſont egaux ou inegaux: Que s'ils ſont reduits à vne vraye egalité, l'on n'y pourra apperceuoir aucune difference, & meſmes leurs raiſons ſeront du tout indiuiſibles. Au contraire s'ils ſont ſeparez les vns des autres par quelque inegalité, nous deuons attentiuement conſiderer de combien d'vnités le plus grād ſurpaſſe le moindre, & c'eſt ce que nous entendons ſoubs le mot d'excés, ou de difference, qui n'eſt autre choſe que la quantité d'vnitez, de laquelle vn nombre ſurpaſſe quelque autre. Puis apres il nous faut prēdre garde combiē de fois le moindre nōbre eſt contenu du plus grand, ce qui vſurpe l'appellation de raiſon, qui eſt vne habitude de deux quantitez de meſme genre l'vne enuers l'autre: Or comme ainſi ſoit que le ſage Mathematicien contemple en la proportion Geometrique tant l'excés que la raiſon, il ne peut faillir qu'il ne s'apperçoiue non ſeulemēt de l'inegalité des excés, mais auſſi par conſequent de l'egalité des raiſons, comme en ce nombre, 1, 2, 4, 8, là où la difference eſt inegale, veu que 2 ne ſurpaſſe 1, que d'vne Vnité, & cependant 4 le ſurpaſſe de deux, & l'excés de 4 à 8 eſt quatre: Mais pour le regard de la raiſon, elle y eſt touſiours de meſme & egale, par ce que telle qu'elle eſt de 8, qui

Proportion Geometrique.

eſt le plus grand nombre à 4, telle eſt elle de 4 à deux, & ainſi infiniment la raiſon ſe trouuera egale, car veu qu'en la proportiõ Geometrique, la raiſon ne ſe peut plus intelligiblement definir que le combien de fois le grand nombre contient le moindre, ſi celle de 2 à 1 eſt 2, de 4 à 2, 2, ſemblablement de 8 à 4, 2, il eſt bien facile de diſcerner qu'elle n'eſt point inegale: Et iaçoit que les termes deſquels nous faiſons comparaiſon, ſe trouuent differens & inegaux, comme 1, 2, & 2, 4, ſi eſt-ce neantmoins que nous deuons ſimplement conſiderer l'habitude ou la raiſon, ſans nous ſoucier entre qui que ce ſoit, de maniere que nous pouuons conclurre que les termes inegaux & differens les vns des autres, admettent touſiours egale & meſme raiſon en la proportion Geometrique, n'en deſplaiſe à Bodin qui s'eſt euertué de monſtrer le contraire pour l'accommoder à l'Ariſtocratie, laquelle admet difference entre les perſonnes: Encore n'eſt ce pas tout, car ce braue perſonnage cloche plus fort de l'autre pied, par ce qu'es trois eſpeces de Iuſtice qu'il nous propoſe ſuyuant la triplicité des Republiques legitimes, il faut neceſſairement auoir eſgard aux perſonnes, au loyer ou à la peine: Ce pendant qu'a-il faict? Il s'eſt ſimplement ſerui de l'excés de la proportion Arithmetique & Geometrique, ſoubs lequel nous ne pouuons comprendre que les ſeules perſonnes, ou le loyer ſeulement, au lieu qu'il ſe deuoit ſeruir tant des raiſons que des excés, pour ne faire

point ſa ſimilitude manque: Et quand biẽ nous nous luy aurions accordé qu'il euſt deüment vſurpé les raiſons de la proportion Geometrique pour les approprier à l'eſtat Ariſtocratique, laiſſant toutefois les excés à part, certes vn tel accord ne luy ſçauroit ſeruir d'Hellebore pour chaſſer ſon mal de teſte, ainçois il ſe trouueroit touſiours empiegé aux rets d'vn ſemblable inconuenient que le premier, attendu que les raiſons ne pourroient non plus comprendre les perſonnes & les loyers que font les excés: Mais comme ce n'eſt pas aſſez de dire à vn homme deſuoyé qu'il ſe detraque de la route qu'il veut tenir, ſi quant & quant l'on ne luy remet: Ainſi nous n'accomplirions pas tous les poincts de noſtre deuoir, ſi ayans quelque peu reueillé noſtre Platon François de ſon ſommeil, nous ne taſchions à le remettre ſur ſes pieds, & monſtrer par conſequent l'euidence de noſtre dire: Et pour ce faire nous conſtituons trois formes de Republiques legitimes, à ſçauoir la Monarchie, la Democratie & l'Ariſtocratie, & ſuiuant ceſte diuerſe conſtitution, nous accouplons la Iuſtice Arithmetique auec la premiere, la Geometrique auec la ſeconde, & l'Harmonique auec la tierce: Et par ce que non ſeulemẽt les meilleurs Politiques, mais auſſi ceux qui ont eu l'experience Iudiciaire ne ſe ſont point iadis ahurtez à ceſte opinion, ie ne doute point que ceux qui retracent leurs briſees ne s'en formaliſent de premier abord, veu meſmes qu'en premier lieu

la

la ſimilitude de chaſque eſpece de Iuſtice à chaſque forme de Republique y eſt tout autrement rapportee: Secondement que l'ordre des trois Eſtats y ſemble eſtre du tout changé: Tiercement que l'Ariſtocratie y eſt eſtablie comme la meilleure des Republiques: Neantmoins toutes ces raiſons ne les pourront pas bonnement induire à donner vne ſentence definitiue contre moy, que premierement ils n'ayent examiné les miennes, ſans ſe laiſſer tranſporter à aucune paſſion, ce qui n'eſt pas vn mediocre ſignal de la Iuſtice & Attrempãce d'vn homme: Et c'eſt pourquoy Remus eſtant priſonnier de Numitor luy dit, Tu me ſembles, Seigneur, plus digne d'eſtre Roy que ton frere Amulius, par ce que tu enquiers & eſcoutes deuant que de condamner, & luy condamne auant qu'ouir les parties: Or ie ne ſuis eguillonné par quelque eſpoir ambitieux à me rendre partie formele de tant de doctes perſonnages, car ce ne ſeroit pas moins audacieuſement enjamber ſur leur bonne reputation, que mettre inconſiderément en oubly ma petite portee, mais la verité accompagnee d'vn deſir temperé de louange, m'incite à relimer ce qui ſe trouuera de plus raboteux en leurs œuures, ce que d'auẽture ils euſſẽt mis eux meſmes en execution, voire conduit à vne plus heureuſe fin que mon ieune aage ne me ſçauroit permettre, ſi leur fatale iournee ne les euſt tallonnez de ſi pres: Et ie m'aſſeure que Bodin reiettera encore la veue ſur ſes eſcripts. Or deuant que

venir à l'ajencement de noſtre ſimilitude, la neceſſité nous contraint de mandier de la proportion Arithmetique, Geometrique & Harmonique, tant les excés que les raiſons, pour pouuoir aiſément comprendre les perſonnes, & les peines deſquelles le magiſtrat chaſtie ceux qui ſe ſont égarez hors des limites de ſes ordonnances, ou les loyers dont il guerdonne les bons citoyens: de ſorte que pour euiter toute confuſiõ, il nous faudra accommoder les excés aux perſonnes, & les raiſons aux peines ou aux recompenſes: Et cela ainſi conſtitué, nous parangonnons la Iuſtice faicte par proportion Arithmetique à l'eſtat Royal, attendu que le Monarque s'inthroniſant en ſa ſouueraine puiſſance, qualifie & authoriſe inegalement pluſieurs perſonnes de ſon Royaume, admettant diſtinction de qualitez entre elles, ſans auoir aucun eſgard à leur premiere egalité, ne plus ne moins que la proportion Arithmetique ſe conſtituant, baille raiſons inegales à excés egaux: Ie me tais de ce qu'és moindres termes comme 1, 2, la raiſon ſe trouue la plus grande qui puiſſe eſtre, diminuãt touſiours ſelon que les nombres croiſſent: Ce que la production de ceſt exemple 1, 2, 3, 4, 5, nous peut aiſément euidenter, car 2, contient deux fois 1, mais le ſuiuãt 3 ne contient 2 qu'vne fois & demie, & il n'eſt cõtenu de 4 qu'vne fois & vn tiers, comme 5 ne contient ceſtuy cy qu'vne fois & vn quart, & ainſi conſecutiuement: En quoy l'Eſtat Royal & la proportion Arith-

metique antipathiſent auec l'Ariſtocratique & la proportiõ Harmonique, par ce qu'en celle cy les plus opulens ſont honorez des plus grandes dignitez (comme iadis en Athenes les Pentacoſiomedimnes, c'eſt à dire ayans cinq cẽs minots de reuenu, Et en Rome les Patriciens) & les plus grands nombres ont plus grande raiſon, & les moindres, moindre, ſelon que l'on peut diſcerner par ceſte proportion Harmonique 2,3,6, là où 3 ne contient pas 2 qu'vne fois & demie, & toutefois il eſt contenu deux fois de 6. Or de vouloir maintenant reuoquer en doubte, ſi la Monarchie au commencement de ſa fondation diſtribue dignitez inegales à perſonnes egales, ne plus ne moins que la proportion Arithmetique, à excés egaux inegales raisõs, c'eſt doubter ſi la terre ou la matiere aqueuſe eſt peſante de ſa nature, ou ſi la chaleur eſt accidentaire au corps lumineux du Soleil, car comme ainſi ſoit que le gouuernement Democratique où toutes choſes ſont egales precede le Royal, & que ceſtuy cy s'eſtabliſſe de l'autre, la neceſſité requiert qu'il y ait diſtinction de perſonnes, autrement l'eſtat Democratique ne s'alтereroit en aucune façon, de maniere que nous nous deuons perſuader que la creation d'vn Roy preſuppoſe touſiours diuerſité de qualitez: comme l'on vit en Athenes, lors que Piſiſtrate s'empieta de la ſouueraineté de la ville: en Syracuſe quand Denis s'en fit Roy, en Ionie quand Phalare s'empara du Sceptre, apres auoir perpetué ſon eſtat

Plu. in Solo. & in Romul.

pour quelque temps, en la cité d'Argos, quand Phidon eut pris la couronne: Ce que meſmes l'eſtabliſſemẽt de la Monarchie Romaine, nous demõſtre aſſez, attendu que Romulus n'eut pas ſi toſt le diadéme ſur la teſte, ny iettéles fondemens de ſon Empire, que ſans auoir eſgard à la premiere equalité de ceux qui s'eſtoient rangez ſoubs le ioug de ſon obeiſſance, il ne diuiſaſt par troupes tous ceux qui eſtoient en aage de porter les armes, creant au meſme inſtãt cent Conſeillers les plus apparens & les plus gens de bien de la ville, leſquels il appella Patriciens, pour ce que ſelon le dire d'aucuns ils eſtoiẽt peres d'enfans legitimes, ſi ce n'eſt d'auenture que ce nom leur fut impoſé de Patrocinium, qui vaut autant à dire comme patronnage ou protection. Celà peut on encore facilement voir en ceſte Monarchie Françoiſe, en laquelle (outre la diſtinction qu'il y a entre le Clergé, la Nobleſſe & le menu peuple) il ſe trouue differẽce de degré en chaſque ordre, cõme au Clergé, le Cardinal a plus de preéminence que l'Archeueſque, l'Archeueſque que l'Eueſque, l'Eueſque que l'Abbé, l'Abbé que le Prieur, le Prieur que le ſoubz-Prieur, & ainſi iuſqu'au dernier degré de ceſte confrairie: Et au ſecond Eſtat qui eſt compoſé de la Nobleſſe, le Prince a de plus grandes prerogatiues qu'vn ſimple Duc, le Duc, qu'vn Conte, le Conte, qu'vn Viconte, le Viconte qu'vn Baron, & le Baron qu'vn pauure Gentilhomme: De meſmes entre le menu peuple l'Aduocat eſt plus

authorizé que le Marchand, le Marchand que le Laboureur: Neantmoins toutes ces distinctiõs de personnes & de dignitez ne sont procedees que du changement d'vn Estat Democratique en la souueraine puissance d'vn seul, car auparauant la France estoit reduite en petites Prouinces, où il n'y auoit que quelques gouuerneurs esleus par le suffrage du peuple: Mais entre autres la seigneurie des Auuergnats s'estoit si bien accreue en grandeur, & auoit ietté vn si solide fondement de sa puissance, s'estant munie de l'obeissance de plusieurs nations circonuoisines, que non seulement les habitans ne s'estimoient de rien moindres que les Aeduyens qui auoient pour lors grande vogue, mais mesmes vn peu deuant la venue de Cesar ils leur auoient soubstraict vne grande partie de leurs vassaux, voire à demi desarçonnez de leur Seigneurie, & se fioyent tellement en leurs forces, qu'ils oserent bien faire battre le tabourin, & entreprẽdre la guerre contre Cesar, se rangeans soubs la conduite d'vn Seigneur nommé Vercingentorix, qui mist en campagne vne armee de quatre cens mille hommes: Et pour mõstrer que leur Estat estoit Democratique, combien qu'il se gouuernast Aristocratiquement, nous le voyons en ce qu'ils firent mettre à mort Celtillus pere de Vercingentorix pour s'estre voulu faire Roy, & alterer leur liberté populaire: Et pour ces raisons auons-nous esté occasionnez d'assortir & d'accoupler la Monarchie auec la

La France diuisee en plusieurs prouinces non suiettes à vn Roy.

Strabo li. 4

Cause de la mort de Celtillus.

Iuſtice faicte par proportion Arithmetique, ne plus ne moins que celle en laquelle la proportion Geometrique eſt inuiolablemẽt gardee à la Democratie, attendu que ceſte cy, n'ayant aucun eſgard à l'inegalité des dignitez creées d'auenture ou en la precedente creation d'vn Roy, ou en l'eſtabliſſemẽt d'vne domination Ariſtocratique, egaliſe les citoyens en biens, en honneurs, en puiſſance & en loyers, comme auſſi la proportion Geometrique baille raiſons egales à excés inegaux, ſelon qu'on peut voir par l'exẽple qui eſt cotté au marge: De cecy nous fait foy la Democratie que Lycurge eſtabliſt en Lacedemone, car voyant qu'il n'y auoit point de moyen plus expedient pour bannir hors de ſa ville l'inſolence, l'enuie, l'auarice, les delices, & dauantage la richeſſe & la pauureté, qui ſont encore les plus grandes & les plus anciennes peſtes des choſes publiques, que de mettre en teſte aux Lacedemoniens qu'ils remiſſent en commun toutes les terres, poſſeſſions & heritages de leur pays, il joua ſi bien ſon roole qu'il executa le departement des terres, diuiſant les plus prochaines de la ville en neuf mille portions egales, pour les naturels bourgeois de Sparte, & tout le reſte du pays de Laconie en trente mille parts: puis apres il fit ſi biẽ ratifier ſes ordonnances, que quand tout le peuple eſtoit aſſemblé en conſeil, il n'eſtoit pas loiſible à qui vouloit de propoſer & de mettre en auant quelque matiere à deliberer, ny en dire ſon aduis, ains a-

2,4,8,16, en raiſon double : ou bien 3, 9, 27, 81, 243, 729, en raiſon triple.

uoit le peuple authorité ſeulement d'approuuer ou d'annuller ce qui eſtoit propoſé par les Senateurs ou par les Rois: mais ceſte puiſſance populaire, fut depuis alteree par les factions de Theodore & de Theopompe: Et iaçoit que la creation des deux Rois, & des trente Conſeillers, faite ſuiuant l'ordonnance de l'oracle Delphien, ne ſemblaſt rien moins qu'vne inſtitutiõ Democratique, ſi eſt ce toutefois que l'egalité des biens & la ſouueraine authorité du peuple, preſuppoſoit vne pure & ſimple Democratie, en laquelle la populace a ordinairement accouſtumé d'eſtablir quelques vns pour auoir l'œil ſur la choſe publique, cõme en Souiſſe, les Cantõs d'Vri, Vnderuald, Zug, & Glaris qui ſont populaires, ont conſtitué trois Amans magiſtrats ſouuerains: A Berne ils recognoiſſent le Conſeil des Treize pour ſuperieurs, deſquels les deux Auoyes & les deux Bourſiers ont plus de preéminence, outre ce qu'il y a encore le Conſeil des Trente, des Soixante, & des deux Cens: Et tout ainſi qu'vn corps ne peut ſubſiſter ſans teſte: Semblablement il n'y a forme de Republique, qui n'ait beſoing de quelque magiſtrat, pour veiller ſur tous les affaires, comme en Afrique au pays de Guzula, la populace crée vn Iuſticier aux iours de foire, pour aſſeurer le cours de la traffique: Et aux liſieres du Royaume de Fez, les habitãs de la montagne Magnan arreſtent les paſſans pour receuoir Iuſtice d'eux: Et à ceſte intention Lycurge admettoit les Rois

Les eſtats populaires conſtituent des Magiſtrats.

& les Conſeillers en ſa Republique, car autrement s'il leur euſt voulu laiſſer iouir des prerogatiues qu'vn vray Monarque doibt auoir, ou qu'il ſe fut fantaſié de mettre ſus vn gouuernement Ariſtocratique, iamais il n'eut baillé de tels priuileges au menu peuple qui eſtoit deſia appriuoiſé pour porter le joug de la puiſſance Royale, ains au contraire il luy euſt de plus pres ſerré la bride, ſans compaſſer ainſi l'effect de ſes imaginations, ſelon l'eſquierre de la Iuſtice Geometrique, qui deſire que toutes choſes ſoient egales, en quoy ie me ſeruirois volontiers du teſmoignage des Atheniens, leſquels l'eſprouuerent iadis à leur grand auantage, quād Demetrius Prince Macedonien les eut affranchis, & faict recouurer la Democratie quinze ans apres qu'ils l'auoient perdue, & que Ptolomee & Caſſander ſeur tenoient le pied ſur la gorge: Ie me tairay des Florentins leſquels me pourroient beaucoup ſeruir pour l'approbatiō de mō dire, car la racaille & rebut du menu peuple rompit ſi bien à platte couſture les aſſemblees de la Nobleſſe, & s'acharna ſi furieuſemēt contre les plus apparens que toute leur ville n'eſtoit qu'armes, ſang & feu, iuſques à ce que la populace eut pris le gouuernail de la choſe publique, & que ceux qui tranchoient des Gentilshommes, furent mis en route ou au fil de l'eſpee: Ie paſſeray à bouche cloſe les Souiſſes qui ont faict de noſtre ſiecle vne telle boucherie de toute la Nobleſſe, qu'ils ont baſti & cimenté

Alteratiō de Monarchie en Democratie.

Plut. in Demetrio.

leur Estat populaire du sang d'icelle: Ie ne parleray non plus de ceux de Strasbourg, qui n'en ont gueres moins faict que leurs circonuoisins, à fin d'establir vne Democratie, ordonnans d'auantage que celuy qui voudroit estre grand Bourgmaistre, verifieroit que son ayeul estoit laboureur, artisan, boucher, ou de condition semblable, tant ils desiroient que l'egalité fust entretenue en leur Republique, ce qui ne leur est pas particulier, attendu nommément qu'en tous Estats populaires l'on s'euertue d'egaliser tous les citoyens, en cheuance & en dignitez, voire iusques à en dechasser ou mettre à mort ceux que Nature auroit douez de plus grande sageſſe, preud'hommie & magnanimité, comme Themistocle en Athenes, là où Miltiades fut faict mourir en prison, Phocion & Socrate en public: Les deux Scipions, Coriolanus, Ciceron auec plusieurs autres signalez personnages en Rome: Et Hermodore en Ephese: Mesmes Platon amateur du gouuernement Democratique estoit d'aduis que les enfans & les femmes deuoient estre communes, à fin que l'equalité fust obseruee de tous poincts, selon que ledit gouuernement le requiert: Et à ceste cause n'est-il point mal assorti auec la Iustice Distributiue, & faicte par proportion Geometrique, n'en desplaise à Bodin, qui dit au sixieme de sa Republique, que ceste espece de Iustice est du tout contraire à l'estat populaire: Que s'il approprie deüment les excés, & les raisons de

Iniustice de la Democratie.

cap. 6. Erreur de Bodin.

la proportion Geometrique aux perſonnes & aux dignitez, il ſe trouuera bien loing de ſon conte, car comme la Democratie rameine les hommes inegaux d'vne Monarchie ou Ariſtocratie à equalité, ne plus ne moins auſſi ceſte proportion baille raiſons egales à inegaux excés, & par conſequent la Iuſtice eſtablie ſelon icelle ſymboliſera auec le gouuernement de la populace: Voilà quant aux deux premieres formes de Republique qui ſont bien diſſemblables l'vne de l'autre, par ce qu'en la Monarchie il n'y a qu'vn ſeul qui domine, & en la Democratie tout le monde y eſt maiſtre: Ainſi l'eſtat de la Royauté eſtant directement contraire à vn gouuernement populaire, il eſt beſoing de mettre quelque tiers entre deux qui ſerue de contrepois, & tienne les extremitez en egale balance, c'eſt à ſçauoir, l'eſtat ou quelque nombre de gens de bien & d'hõneur ait le gouuernement, lequel à raiſon de la Nobleſſe de race coniointe auec la ſuffiſance & experience des choſes, approche de la dignité Royale: mais auſſi pour autant qu'il eſt vn degré plus bas à cauſe de la ſubiection qui luy eſt commun auec le peuple, n'eſt pas eſloigné de l'eſtat populaire, car il recognoiſt vn meſme Seigneur, & depend d'vn meſme Prince comme le peuple: Doncques quant à ce qui concerne la Iuſtice Harmonique, nous ne la pourrions approprier qu'auec l'Eſtat Ariſtocratique, lequel conſiderant la diuerſité des citoyens, les ſalarie & les

Eſtat Ariſtocratique approprié à la Iuſtice Harmonique.

puniſt diuerſement, Et la Iuſtice Harmoniquement proportionnee, ayant eſgard à la difference des perſonnes, leur baille peines ou loyers differens, leſquels ont raiſon ſelon la difference deſdites perſonnes, auſſi la proportion Harmonique a ſes raiſons inegales qu'elle accommode à l'inegalité de ſes excés: Dauantage comme la Iuſtice Harmonique tempere l'Arithmetique & la Geometrique qui ſont deux extremes, ſemblablement l'Ariſtocratie tient la bride au Tyran & à la confuſion populaire, ſelon que l'on peut voir en la Republique de Veniſe, qui eſt la plus fleuriſſante de l'Europe, de Venize, diſ-ie, où le Senat tient ſi bien les deux bouts de la courroye que le Duc & le peuple ſemblẽt dependre de ſa Iuriſdiction: Et tout ainſi qu'il faut que ceux qui iouent des Inſtrumens de Muſique, ou qui chantent à pluſieurs parties tiennent vne meſure, & ſonnent vn chant harmonieux meſlé de diuers tons, ou de diuerſes voix amaſſees & accordees enſemble, leſquelles venant à s'eſclater tant ſoit peu & à ſortir hors de ton, font mal aux oreilles de ceux qui s'entendẽt en l'art de Muſique, Et ce pendãt ceſte Harmonie ne vient d'ailleurs, que de la conſonance parfaicte & biẽ accordee de voix differẽtes: Ainſi en matiere de gouuernement d'vne choſe publique qui eſt compoſee de perſonnes de haute, de moyenne & de baſſe qualité, quãd les parties s'vniſſent, il n'y a harmonie ſi Muſicale, ny melodie plus harmonieuſe qu'icelle concorde: A

ceſte cauſe les anciens ont tant loué ceſte temperature de Republique: Et entre toutes les nouuelletez que Lycurge eſtabliſt en la ville de Lacedæmone durant la ſouueraine domination de Charilaus, il inſtitua premierement le Senat lequel meſlé auec la puiſſance des Rois, & egalé à eux, quant à l'authorité és choſes de conſequence fut, ſelon le dire de Platon, vn contrepois ſalutaire au corps vniuerſel de la choſe publique, laquelle auparauant eſtoit touſiours en branle, inclinant tantoſt à vne Oligarchie & confuſion populaire, lors que le rebut du peuple venoit à y vſurper trop d'authorité, tantoſt à vne Tyrannie quand les Rois s'eſtoient tresbien fortifiez contre les incurſions de la populace, comme fiſt Piſiſtrate, ou qu'ils s'eſgaroient par trop des bornes de leur deuoir: Et Lycurge mit entredeux ce conſeil de Senateurs pour ſeruir de forte barriere, tenant les deux extremitez en egale balance, & donnant pied ferme & aſſeuré à l'eſtat de la choſe publique: Et ceſt enlaſſement fut trouué ſi ſalutaire pour les Lacedæmoniens, que meſmes il fut approuué en Delphes par la Propheteſſe Pythie: Mais ie ne ſçay ce qui occaſionne Bodin de parangonner quelquefois la Iuſtice faite par proportion Harmonique à la Monarchie, en ce qu'il dit qu'elle eſt en partie gouuernée Ariſtocratiquement, & en partie Democratiquement: Toutefois il nous faut tenir pour reſolus que la Royauté n'eſt point Royauté, entant qu'il y a quelque

cap. 6. lib. 6. de Repu.

Erreur de Bodin.

forme d'Ariſtocratie & de Democratie comme on peut voir en France, car ſi pour ces conſiderations elle empruntoit vne telle appellation, tous les ſages Politiques l'auroient treſmal definie, ce que nous ne ſçaurions dire non moins fauſſement, que ceux qui diroient que le Soleil a de ſa Nature vn corps nubileux, & qu'il mandie ſa clairté des rayons oppoſites de la Lune: Elle eſt doncques Monarchie, entant que toutes les affaires & le repos d'vne Republique ſe repoſe entre les bras d'vn ſeul, à qui la ſuperintendence a eſté baillee par Election, ou qui luy eſt venue par ſucceſſion hereditaire: Ie paſſeray ce pendant à bouche cloſe ce qu'Ariſtote dit en ſes Politiques, que le gouuernement d'vn ſeul n'eſt pas ſeant à hommes libres, mais bien aux beſtes brutes depourueues de raiſon & de conſeil, & comme dit vn braue Iuriſconſulte & Politique de noſtre ſiecle, la choſe deuroit aller tout au rebours, & ne plus ne moins qu'on voit que les brebis ſont conduites par quelcun, qui n'eſt pas de leur ſorte: ainſi pour certain la multitude des hommes deuroit eſtre regie & gouuernee, non point par quelcun d'entr'eux, qui le plus ſouuent n'aura pas telle ſuffiſance & experience aux affaires, comme beaucoup d'autres: Mais laiſſant ce propos pour vne autre fois, ie diray que puis que celuy qui change quelque gouuernement Democratique en vn Eſtat Royal, qualifie inegalement pluſieurs perſonnes auparauant egales, ne plus ne moins que la pro- *lib. 3.*

portion Arithmetique baille raiſons inegales à excés egaux, Bodin auoit plus d'occaſion de l'approprier à la Iuſtice Arithmetique qu'à la Geometrique: Ie ſçay bien toutefois qu'il ſe trouue diſtinction de vaſſaux & de dignitez en la Monarchie, comme difference de raiſons & d'excés en la proportion Harmonique: mais d'aſſortir deüment vne Eſpece de Iuſtice à vne forme de Republique, & chopper en la comparaiſon des deux autres, ce n'eſt pas moindre erreur que ſi vn Chef d'armee venoit à mettre en rang ſon auantgarde pour affronter l'ennemy, laiſſant neãtmoins ſa bataille & ſon arrieregarde en deſordre, & en cõfuſion: A tãt diray-ie que Bodin ne ſe fuſt pas egaré de ſa route, s'il euſt aſſorti la Iuſtice Arithmetique, à la Monarchie, la Geometrique à la Democratie, & l'Harmonique à l'Ariſtocratie, pour les raiſons cy deſſus eſpeciees. Toutefois s'il ſe daignoit mettre en lice pour me monſtrer le contraire, & que ne meſpriſant point l'Aurore de mes iours, ny le peu de graces que ie puis auoir receues du ciel, il vouloit achepter le champ, ie ſerois bien aiſe que repreſentant vn autre Paris, ie peuſſe preſter le colet à vn tel Hector, pour me monſtrer auſſi courageux Fantaſſin, qu'il ſe monſtreroit ruſé Gendarme, & en intention d'acquerir auſſi grande reputation, qu'il aura de peine à garder la ſienne: Ce pendant ie prieray ceux qui jetteront la veüe ſur ce diſcours, de remarquer l'ajencement de noſtre ſimilitude, comme le fondement de ce

petit edifice, & nous dirons pour en refreſchir la memoire, que l'Eſtat Royal, eſt celuy qui ſe ſeruant de la Iuſtice Arithmetique, authoriſe diuerſement les ſubiects, & qui admet inegalité de dignitez entre les perſonnes auparauãt egales en cheuance & en honneur: Au contraire la Democratie & la Iuſtice Geometrique, coupe racine à toute difference d'eſtats, partageant egalement les offices, les terres, & les deniers communs & conqueſtez: que s'il faut entrer en deliberation pour quelque affaire d'importance, ou qu'il faille diſcerner de la vie ou de la mort, tout le peuple a voix en chapitre, & autãt de poids & d'effect a celle d'vne teſte eſtourdie & follaſtre, que celle d'vn homme raſſis, & qui eſt bien meſlé és affaires d'Eſtat, bref la Democratie veut que tout ſoit ietté au ſort & à la balance: Mais l'Ariſtocratie & la Iuſtice Harmonique, qui ſeruent de milieu aux deux autres eſpeces de gouuernement, vniſſent les proportions egales & ſemblables autant qu'il eſt poſſible, ne voulant pas confondre toutes ſortes de perſonnes, ains contr'imitant le ſage Symposiarque, lequel baille le plus haut bout de table aux plus dignes & plus honnorables, ſans entrelaſſer, comme dit Bodin, le ſage auec le fol, le ieune auec le vieux, & le Gentilhomme auec le roturier, car meſme le prouerbe nous enſeigne, qu'il n'y a tel appariage que de ſemblable à ſemblable, par ce que le vieux ſe plaiſt auec le vieux, le ieune auec le ieune, le ſage auec le ſage, & le

fol auec le fol, auſſi quand vn Monarque bien aduiſé veut entrer en conſeil, il n'a garde d'y introduire quelque ieune teſte euentee, mais il choiſiſt ceux qui griſonnent de vieilleſſe, & qui luy ſemblent vſagez & experimentez aux affaires d'eſtat: Et quand vn chef d'armee met à l'herte vne compagnie d'enfans perdus, il l'accompliſt de ieunes ſoldats propres à exploiter ſes entrepriſes: Et pour mieux decider ceſte queſtion, nous prendrons le meſme exemple que Bodin, à ſçauoir la loy des mariages, portee par les douze Tables, laquelle ſe garde encor eſtroitement en Rhaguſe, & en la plus grande part des prouinces de la France, de maniere que l'on eſtimeroit qu'vn Gentilhomme auroit auilé ſa condition, s'il contractoit mariage auec la fille d'vn roturier, ou s'il luy eſtoit eſcheu de bailler la ſienne à femme à vne vile perſonne, parce que la couſtume du pays, porte que le noble s'allie auec le noble, & le roturier auec le roturier, de peur d'admettre indifference d'eſtats en vne Republique. Et à ceſte occaſion il y a pluſieurs contrees en Allemagne, où le Gentilhomme ne peut eſpouſer vne Damoiſelle, qu'il n'ait premierement monſtré ſept degrez de nobleſſe, en montant de maſles & des femelles ſans deparager: Et telle couſtume eſt par proportion Harmonique, ſauf l'honneur de Bodin qui l'eſtime pernicieuſe & pleine de ſedition, diſant que pour ceſte raiſon la loy des mariages miſe aux douze Tables, fut annullee & caſſee à la requeſte

cap. lib. 6. de Repub.

Erreur de Bodin.

du

du Tribun Canulejus, & que par le moyen des alliances d'entre les nobles & les roturiers, les tumultes eſmeus en la ville de Rome, à cauſe du meſcontentement de la populace furent appaiſez: Mais ce ſubtil perſonnage, ne s'eſt point d'auenture apperceu que le Tribun eut alteré l'eſtat de la Republique Romaine, pour la reduire à vne Democratie, ſi ſon pouuoir eut correſpondu à ſa volonté: Et dauantage que le Senat n'enterina ſa requeſte que par contrainte, comme eſtant amateur du repos de la choſe publique: Ie me tais de ce que ceſt exemple n'a nulle energie pour l'approbation du dire de Bodin, car la production d'iceluy, ne monſtre pas que la loy des mariages enregiſtree aux douze Tables, ſoit la cauſe efficiente de quelque emotion, ains ſeulement que l'alliance des nobles & des roturiers, accoiſa celle qui ſuruint iadis à Rome, non toutefois que ce fuſt ſans le preiudice des Gentilshommes & auantage des autres: Et ie luy dõnerois volontiers cauſe gaignee, s'il me monſtroit que iamais le peuple ait fait leuee de boucliers, pour ne pouuoir pretendre alliance auec la Nobleſſe: Qui emeut iadis les Agrigentins à deſarçonner Phalare de ſa ſouueraine puiſsãce, & vſer enuers luy de la meſme rigueur dont il vſoit enuers les autres? La ſeule cruauté & inſolence d'iceluy: Qui mit en teſte au peuple Romain de ſe bander contre les plus grands de la ville, à fin de leur bailler quelque mauuaiſe entorſe? La ſeule cruauté & inſolence d'iceux:

Qui fut cauſe que les Florentins faucherent ſi ſourdement l'herbe ſoubs les pieds de leur Nobleſſe, & qu'ils en firent vne cruelle boucherie? La ſeule cruauté & inſolence des Gentilshõmes Qui occaſionna ceux de Strasbourg de iouer vn tour de malengin à toute la Nobleſſe? La ſeule cruauté & inſolence d'icelle: Qui a induict le peuple de Souiſſe à mettre les Gentilshommes au trenchant de l'eſpee, & à razer leurs maiſons de fonds en racine? La ſeule cruauté & inſolence d'iceux: D'où nous pouuons recueillir que ce n'eſt pas la loy des mariages faicte par proportion Harmonique, qui met ordinairement l'eſpee au poing des roturiers, pour ſe mutiner contre la Nobleſſe. Et ſi ainſi eſtoit, Rhaguſe & maintes prouinces de la France & de l'Allemagne ſe fuſſent deſia trouuees vefues de leurs Gentilshommes, neantmoins ils n'y eurent iamais plus de vogue que pour le iourdhuy, encore qu'à grande peine le noble y daigne contracter alliance auec le roturier, comme l'experience iournaliere nous monſtre aſſez euidemment: Et Bodin a beau dire que Scipion l'Africain, terniſt iadis le luſtre de ſa reputation, & fut accuſé des ſages Politiques, pour auoir baillé les premieres places des Theatres aux Senateurs Romains, car ſuppoſé que ſa Republique fuſt gouuernee en partie Ariſtocratiquement, & en partie Democratiquement, il eſtoit neceſſaire qu'il y eut diſtinction de perſonnes, & par conſequẽt de dignitez. Et que diroient maintenant les Ve-

Scipiõ l'Africain follement repris.

nitiens, si vn simple Cordonnier s'estoit tant oublié de son deuoir, que de se placer en quelque assemblee au costé de leur Duc, ou de s'emparer du siege de quelque Senateur? Les Politiques censeurs de Scipion, voudroient-ils point que sans auoir esgard à la dignité des personnes, vn chacun fut Prelat en sa Republique? Aussi m'estonne-ie comment Bodin les a daigné mettre en ieu, outre ce qu'il me semble qu'il ne s'accorde gueres en ce qu'il parangonne la Iustice Harmonique auec l'estat Royal, voulant neantmoins que selon la proportion Harmonique, le Noble s'accommode auec le roturier, le riche auec le pauure, & le ieune auec le vieux, & si est-ce qu'il n'y a forme de gouuernement qui auise de plus pres à la dignité des personnes que le Royal, ioinct qu'il qualifie inegalement les personnes auparauant egales, de maniere que le Gentilhomme penseroit auoir denigré son honneur, s'il ne s'associoit auec ceux de son calibre, & sortis de semblable estoc que luy: Ie ne dis pas que cela ne se puisse faire par Iustice & gouuernement Geometrique, où il n'y a distinction quelconque de personnes, d'autant que la proportion de l'vne à l'autre, est non seulemẽt semblable, mais aussi la mesme: Encore n'y voit on aucune trace de la confusion que le Symposiarque de Bodin introduit en son bãquet, & ce qui pis est par proportion Harmonique suiuant le dire d'iceluy, Et à grande peine qu'vne ieune fille vienne prendre vn vieillard en mariage, d'au-

Proportion Geometr. 3,6,12,24, où tousiours la raison est 2.

tant qu'il luy semble trop endormi pour l'eueiller au son des trompettes amoureuses, comme sont les baisers, les soubz-ris, & mille autres petits amadoüemens, ains au contraire elle s'associera auec quelque ieune homme, duquel il ne faut gueres approcher les estouppes que le feu ne s'y prene: Et puis que cela ne s'obserue point en la proportion Geometrique, laquelle ramene toutes choses à equalité, il est impossible que telle obseruation puisse estre en l'Harmonique, par ce qu'elle apparie distinctement les personnes selon la distinction de leurs qualitez & de leurs aages. Et s'il estoit ainsi, comme dit nostre Platõ François, qu'elle vnist tousiours les deux extremitez par vn moyen qui s'accorde auec l'vn & l'autre, Il ne seroit pas indecent à vn Roy de prendre à femme la plus laide & plus souffreteuse vieille de son Royaume, eu esgard qu'il approprie la proportion Harmonique auec la Monarchie: Ce pendant nous voyons que l'on ne contracte gueres mariage de Seigneur à vassal, & mesmes au Parlement d'Angleterre tenu au mois d'Aoust l'an mil cinq cens soixante & cinq, où il fut emeu propos de faire declarer par les Estats du pays, le Conte de Hutington pour successeur apres la Roine Elizabeth, elle rompit toutes les factions, faisant aussi tost entẽdre par Ambassadeurs aux Princes estrangers, qu'elle ne s'abaisseroit iamais iusqu'à la d'espouser son suiet, & qu'elle prendroit vn Prince estranger si pauure, que les autres Princes n'auroient aucu-

ne occaſion de ſe deffier de luy : Et combiẽ qu'il ne ſe trouue Roy qui n'ait en sõ Royaume pluſieurs grandes Dames, ſi eſt-ce neantmoins que pour n'auiler point leurs dignitez, ils font alliance auec les Princes eſtrangers, comme de noſtre ſiecle le Roy Philippe encore viuant priſt vne des filles de France à femme, Et Charles ix. s'allia à la maiſon d'Auſtriche: de ſorte que l'ajẽcement de la proportion Harmonique auec la Monarchie, & l'alliance du riche au pauure & du ieune au vieux que Bodin s'euertue de prouuer par la comparaiſon du Sympoſiarque, ne pourra ſembler, que ridicule à ceux qui examineront de pres ceſte diſpute: Que s'il euſt conſideré qu'icelle proportion accommode ſes raiſons inegales à l'inegalité de ſes excés, & qu'il l'euſt accouplee auec l'Ariſtocratie, laquelle ayant eſgard à la difference des perſonnes, leur baille peines ou loyers differens, iamais certes il ne ſe fut trouué empiegé aux rets d'vne opinion ſi erronnee, car il ſe fuſt auſſi toſt apperceu qu'il n'y a ſympathie plus harmonieuſe que du pauure au pauure, du ieune au ieune, & du vieux au vieux, & que par conſequẽt le mariage du Prince auec la Princeſſe, du Duc auec la Ducheſſe, du Gentilhomme auec la Damoiſelle, & du roturier auec la roturiere ſe faict par proportion vrayement Harmonique, autremẽt il n'y auroit aucune comparaiſon de la Royne auec le Bouuier, ny de la Damoiſelle auec vn porcher, outre ce que le prouerbe que nous auons cy deſſus al-

legué ſeroit à grand tort receu entre nous pour veritable. Or ce que nous auons dit des contracts de mariage, qui ſe peuuent diuerſement faire ſelon les trois diuerſes eſpeces de Iuſtice, ſe pratique auſſi pour le regard de l'eſtabliſſement des loix, des iugemens, des honneurs, des amendes, du partage des ſucceſſions & du ſalaire des artiſans, tellement que nous ne ſçaurions moins faire que d'en diſcourir le plus diſtinctement qu'il nous ſera poſſible: Et pour ce faire nous commencerons le fil de noſtre Diſcours, par la promulgation & entretien des loix, deſcendant puis apres graduellement iuſques au ſalaire des artiſans, qui eſt comme le dernier article de ce traitté: Doncques comme ainſi ſoit que le Prince, le peuple ou la Nobleſſe ait la ſouueraineté d'vne Republique, ſoit en forme de Monarchie, de Democratie & d'Ariſtocratie, il ne faut pas doubter que ſuiuant ceſte triplicité de gouuernement, l'on n'y recognoiſſe vne triple obſeruation de loix, la premiere s'aidant de la proportion Arithmetique, la ſeconde de la Geometrique, & la troiſieme de l'Harmonique. Il eſt bien vray que les vz & couſtumes introduites par les Rois, ne ſont pas le plus ſouuent durables ny aſſeurees, à cauſe qu'il n'y a point de ſymboliſation, ny de lien des grands aux petits, ny par conſequent accord aucun: beaucoup moins y aura de ſeureté, ſi tout ſe gouuerne par egalité & loix immuables, ſans accommoder la Iuſtice à la varieté particuliere des lieux, des

temps & des perſonnes: Mais tout ainſi que deux ſimples en extremité de chaleur & de froideur ſont autant de poiſons, & neãtmoins compoſees & temperees l'vn auec l'autre, font vne medecine fort ſalutaire: Auſſi ces deux proportions de gouuernement Arithmetique & Geometrique ſont mauuaiſes, & les loix compaſſees ſelon l'eſquierre d'icelles, ne peuuent pas faire long temps fleurir vne Republique: Et neantmoins eſtans compoſees enſemble par la proportion Harmonique, elles ſeruent beaucoup, tant pour l'accroiſſement, que pour la conſeruation d'vn eſtat, & les ordonnances que l'on y faict, ne peuuent eſtre que ſalutaires pour tout le corps de la choſe publique, par ce que l'Ariſtocratie ſert de contrepoix aux deux autres eſpeces de gouuernement, & garde que le Prince ſouuerain ne peut mettre aucune Loy en auant qui ſoit prejudiciable au peuple. Et à ceſte intention, les Ephores en Lacedæmone, auoient touſiours l'œil ſur leurs Rois, de peur qu'ils ne vinſſent à s'emanciper par trop, eſtans d'autre part ſoigneux à entretenir le peuple en ſes bornes le mieux qu'il ſeroit poſſible: Ainſi de ces trois gouuernemens ne peut ſortir aucun edict qui ne reüſſiſſe au grand auantage de la choſe publique: mais pour le mieux faire ratifier, il ſeroit expedient de faire aſſemblee de tous les Eſtats, comme eſtoit iadis le Parlement des Amphictyõs, qui fut inſtitué par le Roy Amphictyon, fils de Deucalion, & là s'aſſembloient à vn tẽps

Bod. 6. cap. 6. lib. de Re.

Parlement des Amphictyons.

prefix de l'annee, les deputez des douze prouinces de la Grece, pour y deliberer en commun des matieres d'importance, & affaires concernans l'eſtat du Royaume & de la choſe publique: Et les Allemans en eſtabliſſant leur Empire, ont conſtitué vn Empereur qui repreſente le gouuernement de la Monarchie: Les Princes de l'Ariſtocratie, & les Ambaſſadeurs & deputez des villes, retiennent l'apparence de la Democratie, & n'y a rien de tout ce qui appartient au gouuernement Politique de l'Allemagne, qui ſoit tenu pour franc & inuiolable, que ce qui eſt paſſé par l'aduis de l'aſſemblee de ces trois eſtats: Le meſme voyons-nous en Veniſe & en toutes les Republiques qui ſont meſlees des trois eſpeces de gouuernement, là où le Duc, ny celuy qui y eſt en qualité de Roy, ne peut enfraindre les loix qu'il aura vne fois miſes en auant auec le commun conſentement des deux autres Eſtats: Et ſur tout celles qui luy auront eſté preſcriptes en ſon election. A ceſte cauſe les Eſpagnols voulans créer vn Roy en l'aſſemblee generale des Eſtats d'Aragon, pour rendre l'action plus memorable, faiſoiét venir vn homme deſguiſé, comme eſtans en deliberation de jouer vne farce, auquel ils impoſoient le nom de Droict d'Aragon, & declaroient qu'il eſtoit par l'ordonnance du peuple plus grand & plus puiſſant que le Roy, finalement ils s'addreſſoient au Roy meſmes qu'ils auoient eſleu ſoubs certaines loix & conditions, & luy diſoient en ces termes,

Le Roy ne peut enfraindre vne Loy receuë.

Franc. Oth. in Franc.

Nos qui valemos tanto comme vos, y podemos mas que vos, vos elegimos Rey comme estas y estas conditiones: entra vos y nos, vn quemanda mas que vos, Qui vaut autant à dire comme, Nous qui valons autãt comme vous, & qui pouuons plus que vous, nous vous eliſons Roy, auec telles & telles conditiõs: entre vous & nous, vn commande qui eſt plus que vous. Et iadis en Lacedæmone celuy qui portoit la hart au col, voulant mettre quelque loy en auant, ne s'expoſoit pas à vn tel danger, à fin ſeulement d'eſtre puni ſelon ſon demerite ſi elle ſembloit preiudiciable à l'eſtat de la Republique, mais auſſi pour encourir vne rigoureuſe punition, ſi eſtant receue & approuuee du peuple, il venoit à outrepaſſer les bornes d'icelle, auſſi n'eſt il pas raiſonnable ny decent à vn Magiſtrat d'enfraindre vne ordonnance qu'il aura miſe en auant, car outre ce que le vaſſal cõpaſſe ſes actions ſelon celles de ſon Prince, il eſt certain que noſtre deuoir nous commande de n'eſguillõner perſonne à l'obſeruatiõ d'aucune choſe, que nous ne la voulions inuiolablement obſeruer, & de cecy voyõs-nous vn remarquable exemple en Charõdas le Tyrié lequel ſe tua ſoy meſmes pour auoir enfraict les loix qu'il auoit eſtablies, à fin de bouſcher paſſage aux tumultes qui ſuruenoiẽt ordinairemẽt dãs ſa vile, ſur tout alors que les aſſemblees publiques ſe faiſoient, defendant que perſõne n'y euſt à porter armes quelcõques à peine de la hart, ce qu'il trãſgreſſa inopinemẽt, de ſorte qu'en ayant eſté aduerti par quelque ſien familier, il ſeruit de iu-

Couſtume des Lacedæmoniens.

Charondas ſe tue pour auoir outrepaſſé ſes ordonnances.

ge & d'executeur de Iuſtice pour ſe faire aller de vie à treſpas : Autant en pouuons nous preſque dire de Zeleuce gouuerneur de la ville de Locres, lequel ne voulant point du tout enteriner la requeſte de ſes citoyens, tendante à fin de ne faire paſſer condemnation à ſon propre fils, qui auoit tranſgreſſé ſes ordonnances en cas d'adultere, aima mieux eſtre participant de la peine, que ſe monſtrer infracteur des loix, à raiſon dequoy il ſe fiſt arracher vn œil, & à ſon fils vn autre, à fin de donner publiquement à cognoiſtre que le deuoir du Magiſtrat luy commande de garder eſtroitement les Edicts qu'il aura faict publier en ſa Republique. Et en telle production d'exemples, ne feray-ie point ſcrupule de produire celuy de Romulus, lequel fiſt encourir à ſon frere Remus la peine que pourroyent auoir deſeruie les infracteurs de ſes ordonnances : Ie me tairay d'vne infinité d'autres, qui n'en ont gueres moins faict pour monſtrer en quelle recommandation ils auoient l'entretien de leurs Edicts, & ainſi quand le peuple voit que le Magiſtrat commence la punition par ſoymeſme, ou à l'endroit de ceux qui luy attouchent, il ſe ſert d'vn tel exemple comme d'vn mords pour ſe maintenir encore plus modeſtement és barrieres de ſon deuoir, au contraire s'il voit que le Legiſlateur s'egare de ſon chemin, il ſe forlignera auſſi quant & quant du ſentier qu'il deuoit ſuiure, ſans tenir pied à boule, comme l'on dit, & s'aquiter du deuoir naturel qu'vn

Iuſtice de Zeleuce.

membre doibt à ſon corps, non ſeulement pour la conſeruation de ſoymeſmes, mais auſſi pour la ſanté de toutes les parties d'iceluy. Et ainſi, l'entier bouleuerſement d'vne Republique ne dependroit que du mauuais regime du Magiſtrat, comme à la verité, ſi la teſte eſt malade, tout le corps s'en reſſent, & au contraire, ſi elle eſt ſaine & bien temperee, les autres parties auront participation d'vne telle temperature, de ſorte que le Legiſlateur doit ſoigneuſement prendre garde qu'il n'enfraigne point ſes loix, & que par conſequent il ne les laiſſe enfraindre à ſes citoyens, car en conſideration du premier poinct, il ſe monſtrera imitateur de Charondas le Tyrien, de Zeleuce, & de Romulus: pour le regard du ſecond, il retracera les pas de Lycurge, qui captiua ſi bien les Spartiates ſoubs le ioug de ſes ordonnances, qu'ils n'oſoient à grande peine leuer la teſte pour le ſecouer. Et comme ainſi ſoit que le Magiſtrat eſt eſleu Magiſtrat, non point pour eſtre reſpecté entre tous les autres, non point pour ſe paiſtre d'vne vaine contemplatiõ de ſes vertus, ny moins encore pour mettre en execution ce qui premier luy vient en la fantaſie: mais pour defendre l'honneur & garder la dignité de ſa Republique, maintenir les loix, faire des Edicts, ſe ſouuenir de tout ce qui luy a eſté baillé en garde, bref pour ſeruir d'eſguillon aux bons, de frein aux mauuais, de rempart à ceux qui ſont en alteres, & pour rendre à vn chacun ce qui luy appartient, ayant en deteſtation

Deuoir du Magiſtrat.

l'iniuſtice de Maximin, de Veſpaſian, & d'autres de ſemblable farine, qui auoient accouſtumé de deſpouiller les citoyens Romains de leur cheuance, pour la bailler en butin à leurs infames ſatellites & eſtaffiers eſclaues de leurs appetits deſordonnez, ou à leurs Sodomiſtes, fuzils de leur luxure demeſuree, conſiderant diſ-ie, que le deuoir d'vn Magiſtrat eſt tel, il ne faut pas reuoquer en doubte, que combien que toute perſonne ſe doiue particulierement monſtrer zelee & affectionnee à l'obſeruation de Iuſtice, que toutefois ceux qui ont le maniment des affaires pour eſtre les cenſeurs des mœurs d'vn chacun, doiuét par deſſus tous les autres l'auoir en ſinguliere recommandation, lors meſmes qu'il y va de l'entretien des vz du pays, & en ce faiſant, garder ces deux preceptes de Platon, ne plus ne moins qu'vn bon pere de famille ſa poſſeſſion hereditaire: Le premier eſt, que le proffit des citoyens leur ſoit en telle eſtime, qu'ils rapportét à icelle tout ce qu'ils exploictét, sãs auoir particulierement eſgard à leurs particulieres commoditez: Le ſecond, qu'ils ayent ſoing de tout le corps de la Republique, tant s'en faut qu'ils ayét la charge d'vne ſeule partie, & qu'ils ne tiennent aucun compte de l'autre, car il en prẽd tout ainſi à vn qui a charge de la Republique, & qui y veut introduire quelque nouuelle loy, comme à vn Tuteur, lequel ne doibt point auoir ſimplement l'œil ſur vne portion du bien du Pupil, mais veiller ſoigneuſement ſur le plus

vil meuble, en ſe perſuadant que l'on ne l'a pas introduict gardien de telles choſes, que pour la cõmodité du mineur: Sur tout il eſt neceſſaire que le Magiſtrat vſe des droicts de ſa preéminence, donnant ordre que ſes loix ſoient obſeruees de poinct en poinct & procedant rigoureuſement, ou par mort ou par priſon, ou par banniſſement, à l'encontre de ceux qui conſpireront en la violation & infraction d'icelles, attendu que cela le declare vray fauteur de Iuſtice, & qu'il repurge ſa Republique de perſonnes malviuantes, car tout ainſi que vous trouuerez peu d'hommes ou peut eſtre aucun, qui prenne plaiſir à viure auec ſon Medecin: Ainſi le mauuais citoyen ne veut point conuerſer, ny ſe familiariſer auec le Iuge qui a Iuriſdiction ſur les vices, dont il eſt entaché: Que s'il aduient qu'il ne les puiſſe dechaſſer, il les intimide tellement, qu'ils ſont contraints bon gré mal gré, d'ameliorer leur peruerſe Nature, ou bien d'eſtre ſi celez en leurs mauuaiſes actions tendantes à l'infraction des loix, qu'elles ne viennent point à la notice du Magiſtrat: De cecy nous font foy les Lacedæmoniens, dont pluſieurs craignans la ſeuerité de leurs Legiſlateurs, n'oſoient rien attẽter contre les ordonnances publiques, ou bien s'ils l'attentoient, ils faiſoient ſi ſubtilemẽt leur feu, que la fumee n'en ſortoit point, voire aimoient mieux mourir que d'eſtre deſcouuerts, comme l'on conte d'vn entre autres, lequel ayãt deſrobé en vne aſſemblee quelque petit Renar- *Plut. in Lycurgo.*

deau le cacha dessoubs sa robbe, & se laissa dechirer tout le ventre auec les ongles, & les dents de ceste beste sans iamais crier de peur d'estre surpris, de maniere qu'il trespassa sur la place: Et combien que le larrecin ne fust point defendu en la Republique de Sparte, si est-ce toutefois que la mauuaistié du forfaict, consistoit à estre decelé. Que si le Magistrat se comporte en ceste façon, il ne faut point craindre que ceux qui dependent de son authorité, s'emancipent iusqu'à là que de iouer quelque tour de malegin à leurs concitoyens, ny de se forligner du blanc que les loix luy proposent: Mais entre toutes les choses qu'il faut qu'vn Legislateur se mette deuant les yeux, c'est de se monstrer soigneux, qu'en mettant quelque loy en auant, l'ordinaire possibilité des hommes y puisse estre obseruee, & en cecy se doibt il patronner au moule de Solon, lequel voyant que la Prouince d'Attique estoit fort seiche, & a grande faute d'eaux, parce qu'elle n'est point arrousee de fleuues ny de ruisseaux courans, de sorte que la plus part estoient contraints de faire des puys à la main, estabist vn tel reiglement, que là où il y auroit vn puys public, ceux qui en seroient à vne carriere de cheual pres, à la ronde limitee de cinq cés pas, pourroient prendre de l'eau de ce puys pour leur vsage, & ceux qui en seroient dauantage esloignez, seroient tenus d'aller chercher de l'eau ailleurs: mais si apres auoir cauë en leur fond à la profondeur de dix brassees, ils ne trouuoient point

Plut. in Sol.

d'eau, ils estoyent congediez d'en prendre à celuy de leur voisin, En quoy nous pouuons remarquer la singuliere prudence & meureté du conseil de Solon, la route duquel tout bon Legislateur doit soigneusement ensuiure, & d'autre part aduiser auec non moindre soing, que ses loix ne soyent point difficiles à entendre, car elles tirẽt ainsi les procés en longueur & en diuers sens, outre ce que telle difficulté augmente l'authorité de ceux qui en ont à iuger, attendu que les differens ne pouuans estre vuidez ny accordez par expresse decisiõ des loix, il faut auoir son recours aux Iuges, à fin que les questions soient debatues deuant eux, tellement que par ce moyen ils viennent à estre aucunement par dessus les loix, chose du tout pernicieuse pour l'entiere destruction d'vne Republique, à cause que le Iuge ne se peut garder qu'à grande difficulté, de sortir hors des gonds & abuser de sa souueraine puissance iudiciaire. Et il n'y a peste plus contagieuse pour quelque gouuernement que ce soit, que quand on peut vser de ces termes, Tel est nostre plaisir, sans produire aucune raison en auant, & depuis que les loix sont ratifiees & establies en vne Republique, le Iuge non pas mesme le Prince, ne peut estre que simple executeur d'icelles, sans pouuoir adiouster ny diminuer vn seul poinct, comme il appert par les loix des iugemẽs publiques que le Dictateur Sylla fist publier en la ville de Rome, tendant à fin d'eriger en tiltre d'offices ordinaires, certain

Les loix ne doiuẽt point estre difficiles à entendre.

nombre de Preteurs qui deuoient iuger ce que le peuple iugeoit auparauant, ou deputoit commissaires pour ce faire : comme des meurtres, des concussiõs, du peculat, de leze Maiesté, mais de telle sorte, que les Preteurs auoiẽt leur leçon par escript, sans en pouuoir changer aucun terme, car ils tiroient au sort certain nombre de Iuges particuliers, de ceux qui pouuoient estre Iuges par les loix iudiciaires, & apres auoir ouy deuant l'assemblee du peuple Romain les accusations & defenses de part & d'autre, l'on auoit accoustumé de porter à chacun iuge trois tablettes de diuerses couleurs, en l'vne il y auoit vn A. qui valoit autant à dire comme *Absoluo*, en l'autre vn C. qui signifioit *Condemno*, en la troisieme N, L. qui denotoit *Non Liquet*, & de ces trois termes, se sert on encore auiourdhuy en plusieurs Parlemens pour absoudre, ou condamner, ou bien ordonner qu'il en soit plus amplement enquis: Apres doncques que l'on auoit departi toutes ces tablettes aux Iuges establis, il y auoit vn vaisseau dans lequel ils iettoient l'vne des tablettes sans mot dire, & cela faict on contoit, & s'il se trouuoit plus de tables cottees par C, le Preteur vestoit sa robe de pourpre, & montoit en vn haut siege en place publique, & au veu de tout le peuple prononçoit ces quatre mots, *Reus parum cauisse videtur*, c'est à dire, que l'accusé ne s'estoit pas gardé de mesprendre, & ainsi estoit-il forcé de vuider le pays auec confiscation de ses biẽs, desquels les Receueurs

se

ſe ſaiſiſſoient: Que s'il ne vouloit point obeir à l'arreſt donné, le Triumuir le faiſoit auſſi toſt empriſonner. Et voilà comme en ces formes de condemnations, le Iuge ne peut point enfraindre les loix qui luy ſont preſcriptes, ny prolonger le terme de ſa vocation plus qu'elles ne luy permettent; Et à ceſte d'occaſion, d'autant qu'il y auoit certains Mareſchaux de France qui vouloient cõtinuer leurs Eſtats en leurs ſucceſſeurs, ils en furent deboutez par arreſt donné en Parlement le vingt deuxieme Ianuier, mil trois cens ſoixante & vn, comme il ſe trouue és regiſtres de la Court, où il eſt expreſſément dit, que les Eſtats des Mareſchaux de France ſont du dommaine de la Couronne, & l'exercice octroyé aux Mareſchaux tant qu'ils viuroient. Et iadis Epaminondas Capitaine des Thebains cuida encourir vne griefue punition, pour auoir ſeulement prolongé le temps de ſon office, combien qu'il euſt mis en route tous les ennemis de ſa Republique, & que ſes entrepriſes euſſent reüſſi à l'auantage de ſes concitoyens, voire iuſques à les rendre Seigneurs de la Grece & des Royaumes circonuoiſins. Que ſi vn Dictateur ou vn Conſul Romain euſt voulu changer ſa charge, annuelle iuſques à l'heure de ſon treſpas, il fut tombé en eſtime d'vn Tyran, comme Iules Ceſar, qu'on meurtriſt en plein Senat, pour auoir cuidé perpetuer ſa dignité, enfraignant du tout les ordonnances de ſa Republique. On demande maintenant à ce propos ſi le Magiſtrat peut

Les Mareſchaux de France ne peuuent point continuer leurs Eſtats en leurs ſucceſſeurs.

Bodinus li. 3. de Repub.

Queſtion fort remarquable.

annuller vne loy qui aura eſté receue & approuuee de tout le peuple, à quoy nous reſpondons qu'il peut bien reuoquer ſon mandement & defendre ce qu'il a iugé & prononcé ſans aucune cognoiſſance de cauſe, toutefois de deroger aux Edicts qui ont eſté trouuez ſalutaires pour tout le corps de la Republique, que c'eſt non ſeulement enuier la proſperité de ſes citoyens, mais dauantage denigrer ſa reputation: non que ie vueille dire qu'vn ſage Legiſlateur ayant eſgard à quelques circonſtances, ne mette ſouuentefois des loix en auant, qui pour vn temps ſembleront honneſtes & profitables, & nonobſtant auſſi toſt apres ne retiendrõt riẽ moins qu'honneſteté & profit: mais nous parlõs des vz & des couſtumes qu'il aura introduites en ſa Republique, ſans y eſtre conuié que par la ſeule vtilité de ſes citoyens, & en ceſte conſideration, nous diſons qu'il ne les peut point legitimement annuller. C'eſt pourquoy les Preteurs Romains ne pouuoient iamais donner la poſſeſſion des biens à ceux qui par les loix & ordonnances ne pouuoient eſtre heritiers, auſſi n'eſtoit-il pas en leur puiſſance ne de tous les Magiſtrats enſemble, faire aucun heritier de leur propre authorité, attendu que cela ſe faiſoit en vertu des loix ſeulement, leſquelles auoient eſté receues par le commun conſentement de la populace Romaine, & entre autres celles des douze Tables, qui furent publiees à l'inſtance & requeſte de Terence Arſa Tribun du peuple, contre la volonté

La Nobleſſe ne voudroit iamais ſe captiuer ſoubs le ioug d'aucune loy.

de toute la Nobleſſe, laquelle s'y oppoſa fort & ferme, deteſtant les loix ne plus ne moins qu'vne forte tempeſte qui deuoit cauſer le naufrage de leur preéminence. Auſſi à la verité ne trouuons-nous point aux œuures des deuanciers de Moyſe vn ſeul mot de Loy, mais les nobles iugeoient & commandoient toutes choſes par puiſſance ſouueraine, & la premiere occaſion de faire les loix, fut, comme a ſagement dit le ſage Bodin, le changement des Monarchies en Democraties. Teſmoings m'en ſeront les Lacedæmoniens, les Atheniés, les Suiſſes, les Crotoniens, les Tarentins, auec vne infinité d'autres Republiques, qui ont donné le tour du baſton à leur Nobleſſe, preſcriuãt certaines loix aux Magiſtrats qu'ils auoient eſleus, ſelon leſquelles on ſe reglaſt sãs les outrepaſſer en aucun poinct: meſmes le Legiſlateur Charõdas faiſoit expreſſe defenſe à ſes Iuſticiers de ne ſe departir aucunement des mots de la loy, ores qu'elle ſemblaſt inique, combien que pour dire ce qu'il nous en ſemble, la loy sãs equité, ſoit ſortable à vn corps ſans ame. Pareillement les couſtumes d'Italie portent que les Iuges compaſſent leurs iugemens ſelon l'eſquierre des ordonnances eſcriptes, & par ce qu'il y en a vne qui defẽd au Preſtre de ne decouurir poinct celuy qui ſe ſera librement confeſſé à luy, le Pape Paul de Ferneze fut blaſmé pour auoir fait mourir vn Gentilhomme qui luy auoit confeſſé vn meurtre ſecret luy eſtant Cardinal: le meſmes en fiſt n'a-

gueres eu France vn certain Preſtre à l'endroict de quelque particulier qui luy auoüa en la ſepmaine, qu'õ appelle Saincte, qu'il auoit eu quelquefois volonté de tuer le Roy. Que ſi le Pape Paul eſtoit iuſtement accuſé de s'eſtre par trop oublié de ſon deuoir, enfraignant les ordonnances ratifiees du commun conſentement de l'Egliſe, ſon frere en foy ne pourroit pas à grand peine gauchir ce meſme blaſon: il eſt bien vray qu'on peut dire qu'il ne faut iamais faire conſcience d'outrepaſſer les bornes de la loy, pourueu que ce ſoit pour le profit de la choſe publique, de maniere que le Preſtre ſe pourroit mieux excuſer que le Pape. Or s'il ſe pouuoit rencontrer vn Magiſtrat en noſtre Republique doué de ſi parfaites qualitez qu'il pourueut ſagement à toutes choſes, nous n'aurions que faire de loix pour l'aſtraindre, pendant qu'il tiendroit le gouuernail de la cité, à l'obſeruation & entretien d'icelles, ainçois nous laiſſerions la deciſion des cauſes à ſon arbitrage: Mais puis que nous ſommes priuez d'vn tel heur, nous ne ſçaurions moins faire que de reſſerrer nos gouuerneurs és barrieres des loix, & leur tracer des limites à telle charge, que la tranſgreſſion d'iceux ſoit ſuiuie de quelque certaine amende, comme iadis Luitprand Roy des Lombards, fit publier à ſon de trompe vn edict, où il eſtoit porté que le Magiſtrat qui iugeroit cõtre la Loy, payeroit quarãte ſols d'amende, moitié au Roy, moitié à la partie. Que s'il aduient d'auenture que les loix ſoient

Pourquoy l'on ordõne des loix à vn Magiſtrat.

Ordonnãce de Luitprãd Roy de la Lombardie.

trouuees iniques, il eſt neceſſaire qu'en tel cas le Magiſtrat aye ſon recours vers ſon ſuperieur, car cela eſt comme de la Iuriſdiction de la ſouueraineté, & les Princes s'attribuent ordinairement la correction des loix, & à ceſte occaſion, les Iuges particuliers & les gouuerneurs des Prouinces, auoient anciennement accouſtumé de demander l'aduis des Rois, & de leurs Primats, quand le cas excedoit les termes d'equité, attendu qu'il n'eſt point licite à vn Magiſtrat de iuger de la loy, mais ſimplement ſelon la loy, combien que pour le iourd'huy nos Iuſticiers la rendent ſemblable à la regle Lesbienne faite de plomb, l'accommodant en tel ſens qu'il leur plaiſt, & a grand peine que de cent l'on en trouue vne qui ſoit obſeruee de tous poincts, que ie ne parle de celles qu'on met tous les iours en auant, pour epuiſer les bourſes des pauures ſubiets, & enrichir vn tas d'ecornifleurs inutiles à toute vertueuſe action, (ſi le decoupement d'vne Cabriole & vne ſuperfluité d'accouſtremés, n'vſurpent la denomination de vertu): Mais dira d'auenture quelcun, puis que le Roy peut d'authorité abſolüe donner quelque commiſſion à vn ſien vaſſal, eſt il hors de ſa puiſſance, ou deroge il en rien à ſon honneur, d'introduire & d'annuller telle loy qu'il luy plaira ? A quoy nous reſpondós, qu'entant que le Roy eſt eſleu ſur ſon peuple, ne plus ne moins que le Paſteur ſur ſes brebis, il eſt contraint de ne faire rien qui contreuienne au ſalut d'iceluy, autrement il *obiection.*

changeroit ſon Eſtat Royal en vne Tyrannie, comme auſſi le Paſteur ne ſeroit pas bõ Paſteur, s'il venoit à expoſer ſon troupeau à la gueule des loups, ou à l'eſcorcher quand il ſeroit beſoing de le tondre. D'auantage s'il caſſe vne loy, ou elle eſt profitable à ſes vaſſaux, ou contrariante à l'vtilité d'iceux: ſi elle eſt profitable, où eſt celuy qui ne voit aiſément qu'il priue ſon peuple d'vn treſgrand bien, & qu'en ce faiſant il ne peut à iuſte tiltre s'approprier l'appellation de Roy? Si elle eſt incommode pour ceux qui dependent de ſa ſouueraine puiſſance, ne voyõs nous pas que ſon deuoir meſme le conuie, (que ie ne die contraint) à l'annuller & mettre ſoubs le pied? Tellement doncques qu'il faut dire qu'vn Seigneur peut caſſer vne loy ja eſtablie, pourueu qu'elle ſoit trouuee ſans equité, mais que le meſme effect ne luy eſt pas bien ſeant au regard de celle qui ſera ſalutaire pour tout le corps de ſa ſeigneurie. Le ſemblable deuons nous dire de la promulgation des loix. Et ſi vn Prince ſouuerain ne veut point alterer sõ Eſtat, & iouir paiſiblement de ſes prerogatiues, il faut qu'il ſe donne bien garde d'en introduire aucune qui puiſſe irriter le tiers Eſtat, ſi quãt & quant il ne l'accompagne de quelque autre qui la tempere, & ce fut pourquoy Solon ayant ordonné que les manœuures ou mercenaires viuans de leurs bras, que l'on appelloit Thetes, ne pourroient tenir ny exercer aucune charge publique, non pas meſme iouir du droict de bour-

Sageſſe de Solon en la promulgation de ſes loix.

geoisie, estabilist d'autre part vne loy par laquelle ils auoient voix en Chapitre, comme l'on dit, pour le regard de la decision des procés, & d'auantage il permist à celuy qui voudroit, d'espouser la querele d'vn roturier que l'on auroit outragé, & s'il y auoit quelcun qui eust esté blecé, battu, forcé, ou autrement endommagé, il estoit loisible au moindre de faire conuenir l'outrageant en Iustice, de sorte que par ce moyẽ il temperoit les loix faictes en proportion Arithmetique par l'Harmonique. En la mesme façon, ce sage Legislateur tenant le gouuernail de sa Republique entretint tousiours ses sujets en proportion Harmonique, & ce fut commẽt il appaisa les troubles & les seditions du pays, car les Chroniques anciennes nous font foy qu'apres que le feu de la conspiration Cylonienne fut esteinct, & que les complices de Cylon eurent abandonné Athenes, la ville retomba de rechef en troubles, touchant le gouuernement de la chose publique, & se diuisa en autant de ligues & partialitez, comme il y auoit de diuerses sortes de territoire dedans le pays d'Attique, car il y auoit les gens de montagne, les gens de la plaine, les gens de la marine. Ceux de la montagne estoient populaires pour la vie, & des trois Republiques legitimes elisoient la Democratie pour la meilleure, de sorte qu'ils vouloient garder egalement la proportion Geometrique: Ceux de la plaine fauteurs de l'Estat Royal, n'approuuoient que la proportion Arithmeti- *Plut. in Sol.*

que, mais ceux qui costoioient les lisieres de la mer, monstroient bien que la proportion Harmonique leur estoit agreable, desirans vn gouuernement moyen & meslé des deux precedēs, de maniere qu'ils empeschoient que nulle des parties ne pouuoit venir à bout de l'autre: Et en ce mesme temps les pauures firēt leuee de boucliers contre les riches, pour l'aspreté & tyrannie de leurs creāciers vsuriers: Adōc Solō fut esleu pour s'ētremettre des affaires & assopir toutes ces partialitez: Et pour ce faire on dit qu'il vsa d'vne ruse, par laquelle il abusa les parties pour le bien de tout le corps de la Republique: car il promist secretemēt aux pauures, de faire de rechef repartager les terres, & aux riches de faire valider les contraux: Et dauantage vne sienne parolle estoit lors en la bouche de tout le monde, que l'egalité n'engendre point de debat, en quoy il gaigna les cœurs de la Noblesse & du peuple d'Athenes, car la Noblesse entendoit que ce fust l'egalité Arithmetique, & le populaire pensoit que ce fust l'egalité Geometrique, mais tous les deux se trouuerent bien loing de leur compte, car les loix qu'il establist, estoient faites par proportion Harmonique, qui est la vraye & la plus seure pour l'establissemēt d'vne Republique. Or combien que ce sage Legislateur ait faict ses loix selon ceste proportion, & qu'il se soit par ce moyen heureusement escheui de ses proiects; si est-ce toutefois qu'vn qui aspirera à la couronne, ou qui s'en sera saisi, ne

ſuiura iamais vne telle route, ſoit en baſtiſſant quelque loy, ſoit en confirmant celles qui auront eſté deſia eſtablies, ains au contraire il ſe reglera touſiours ſelon la proportion Arithmetique, ayant eſgard à l'inegalité de ceux qui dependront de ſa Iuriſdiction, cõme nous voyons que fiſt Philippe le Bel en l'ordonnance qu'il ratifia touchant la ſuperfluité des habits & des banquets, contenant diuerſes punitions, ſelon la diuerſité des Eſtats de ſon Royaume: l'Edict auſſi que le Roy Charles neufieme fit publier preſque à ſemblable intention que ſon deuancier Philippe, eſt compaſſé ſelon l'eſquierre de ceſte meſme proportion Arithmetique: mais comme il n'y a regle ſi generale qui n'admette quelque exception, auſſi voyons-nous que la Roine Iane de Nauarre (Dame perfectionnee de toutes bonnes qualitez) n'ayãt aucun eſgard à l'inegalité de ſes ſubiects, eſtabliſt vne ordonnance en ſon pays ſouuerain de Bearn, par laquelle il eſt expreſſément enioinct aux Magiſtrats de faire indifferemmẽt empriſonner ceux qui auront blaſphemé le nom de Dieu, & de les faire auſſi par conſequẽt ieuſner à pain, & à eau, l'eſpace de vingt & quatre heures, & ce pour la premiere fois, que s'ils retombent en la meſme faute, ils ſeront punis plus rigoureuſement, & à la troiſieme fois, ils ſont condamnez à auoir la langue coupee, tellement que ceſte loy eſt faite par proportion Geometrique, par ce qu'elle ordonne punition egale, comme ſi tous les Bear-

Ordonnances de Phil. le Bel, & de Charles IX. tendantes à meſme fin.

nois estoient egaux en cheuance, en dignité & en honeur: Il ne faut pas pourtant inferer de là que les Rois en general se comportent en ceste façon, mesmes en tous les Edicts qui se publient par la Frãce, le Gentilhomme est touſiours plus supporté que le roturier. Et on peut voir par le rescript d'Antonin le Piteux, à vn gouuerneur de Prouince, qui tenoit en prison vn homme d'honneur, conuaincu du meurtre de sa femme trouuee en adultere, que la qualité de la personne est fort considerable, disant qu'il faut moderer la peine de la loy Cornelia: que si le meurtrier estoit de basse condition, qu'il fust banny à iamais, s'il estoit de calibre, que son bannissemẽt fut limité pour quelque tẽps: que s'il ne se trouuoit point aucunefois de l'excés és ordonnances Royales faites par proportion Arithmetique, il y auroit pour ce regard tresgrande symbolisation entre elles & celles qui sont reglées par proportion Harmonique. Et ie ne m'estonne pas si Bodin attribue l'Edict de Philippe le Bel, touchant la superfluité des accoustremens à ceste proportion, mais encore ne s'y accommode il pas si bien qu'à l'Arithmetique, par ce que le Roy se monstre touſiours plus affectionné à la Noblesse qu'au menu peuple, mais ceux qui constituent l'Estat Aristocratique, ne se monstrent pas plus zelez enuers l'vne qu'enuers l'autre partie, si ce n'est entant que l'occurrence des affaires & le profit de la chose publique le requierent: Non que ie vueille dire qu'il ne se

trouue ſouuentefois en la Monarchie pluſieurs loix, qui ne fauoriſent non plus au Gentilhomme qu'au roturier, comme en la France pour vn fol appel, le noble ſera auſſi bien condamné à ſoixante liures d'amende, qu'vn ſimple cordonnier, & ce par Iuſtice egale & Geometrique: Et iaçoit que pour ce regard, les plus riches perdẽt leurs priuileges & prerogatiues ſur les pauures, ſi eſt-ce qu'encore à la verité, y peut on remarquer quelque trace d'iniuſtice, ſi ſimplement la Iuſtice Diſtributiue n'eſt bonne, car ce n'eſt pas la raiſon de condamner vn pauure homme à ſoixante liures d'amende, qui n'en aura d'auenture que cent pour tout ſon bien, & n'en faire pas plus payer à vn riche qui aura vingt fois autant de reuenu: Ce qu'il faudroit temperer par proportion Harmonique, à ſçauoir qu'en la tranſgreſſion d'vn noble & d'vn roturier, l'on eut eſgard à leurs moyens, que s'il n'eſtoit point neceſſaire de proceder par ce moyen, il ſeroit expedient d'vſer de meſme proportion Geometrique, à l'endroit d'iceux, lors qu'ils auroiẽt tranſgreſſé vne meſme loy qui meritaſt mort, & ſi le roturier eſtoit pendu, il faudroit que le Gentilhomme encouruſt ſemblable punition, ce qui ne peut eſtre faict ſelon la proportion Harmonique, laquelle veut qu'on ait eſgard à la diuerſe qualité des perſonnes coulpables. En quoy l'Eſtat Royal qui ſe gouuerne par Iuſtice Arithmetique eſt beaucoup plus louable que la Democratie, où le Magiſtrat ſe comporte en l'en-

L'eſtat Royal plus tollerable que le Democratique.

tretien de ſes loix par proportion Geometrique & egale, ie dis en conſideration des perſonnes, car pour le regard de la diuerſité des crimes, il y a diuerſes punitions, comme auſſi à la verité, la Loy ne doibt iamais auoir proportion Geometrique au reſpect de l'inegalité des forfaicts: A raiſon dequoy Solon reuoqua & annulla preſ-
Plut. in Sol. que toutes les ordonnances de Dracon pour leur trop rigoureuſe ſeuerité & cruauté de peines, attendu qu'il n'y auoit gueres qu'vne ſorte
Iniuſtice de Dracon. de punition, pour vne ſi grande diuerſité de fautes, ſçauoir eſt la Mort, de maniere que ceux qui eſtoient conuaincus d'oiſiueté, eſtoient condamnez à la mort, & ceux qui deſroboient des fruicts en quelque iardin, paſſoient ſemblable condemnatiõ que les aſſaſſineurs, meurtriers & ſacrileges: Et pourtant Demades, rencõtra fort bien quand il dit, que le ſang des Atheniẽs auoit ſerui d'encre à Dracon pour eſcrire ſes loix. Et luy meſme eſtãt vn iour interrogué pourquoy il ordonnoit vne peine indifferente, qui eſtoit la mort, ſur la difference des crimes, il fiſt reſponſe que c'eſtoit à cauſe qu'il eſtimoit les moindres fautes dignes de telle peine, & que pour les plus grandes il n'en trouuoit point de plus griefue: mais tel propos n'eſt gueres moins vray indice d'vn cœur felon & effarouché, que ſes loix indignes d'vn ſage Legiſlateur. Encore voit on ordinairemẽt qu'és cantõs les plus populaires de tout le pays de Suiſſe, les Magiſtrats prennent pied à l'indifference des fautes, & vn coupeur de bour-

ſes n'y ſera pas ſi rigoureuſement puni qu'vn aſſaſſineur ou vn parricide, que ie me taiſe de tant d'autres villes de l'Italie, comme Tarente, Locres, Florence, Crotone, où l'eſtat Democratique a long temps fleuri, & cependant l'hiſtoire ne nous faict point foy que l'on s'y ſoit iamais comporté ſi inconſiderément, comme en Athenes durant que Dracon y eut vogue, ou qu'il n'y eut qu'vne loy faicte par proportion Geometrique, & egale ſur l'inegalité des crimes: Et tant s'en faut auſſi que l'on puiſſe apperceuoir de ſi brutales loix en vne Monarchie, que meſmes les ordonnances veulent qu'on ait pluſtoſt eſgard à la faute qu'à la qualité de la perſonne, & de ceci nous font foy tant de Gentilshommes qui depuis huict ans ont eſté condamnez par arreſt de la Cour de Parlement de Paris à eſtre pendus, combien qu'vne telle punition ne ſoit bonnement ordonnee que pour le roturier: Et en toute vraye Monarchie, le Gentilhomme tombé en quelque delict iuſticiable, eſt condamné à auoir la teſte trenchee, & encore que la faute ſoit bien enorme, nous voyons qu'il paſſe le plus ſouuent vne telle condemnation, ſelon que l'experience nous teſmoigne és perſonnes de Meſſire Hue le Deſpenſier, & le Conte d'Arondel, qui auoient tant faict par leurs cauteleuſes menees, qu'Iſabel Royne d'Angleterre fut contrainte de vuider le Royaume auec ſon fils, ſa Sœur, le Comte de Kent, Meſſire Roger de Mortemer & quelques autres, outre ce qu'ils

En puniſſãt il faut auoir eſgard au crime, & à la qualité de la perſõne ſuſticiable.

Froiſſart ca. 6. & 7. lib. 1.

la disgracierent des bonnes graces de Charles Roy de France son frere, de façon que la pauure Dame fut contrainte de se retirer en Hainaut, suiuant l'aduis de Messire Robert d'Artois, là où elle pratiqua si bien l'amitié du Comte Guillaume & de Iean son frere, qu'elle amassa beaucoup de nobles Cheualiers & fist voile en Angleterre, tellement que la Fortune fauorisant ses desseings, elle vint assieger la ville de Bristo qui rendit bien tost les clefs des portes, luy deliurant ces deux Seigneurs qui luy auoient si long temps faict vne cruelle guerre: Mais encore la sage Princesse ayant esgard à l'ancienneté de leur race, commanda qu'ils eussent la teste tranchee, il est bien vray qu'ils furent puis apres ignominieusement pendus au gibet. Que si nous voulions amener en compte le Seigneur Thomas de l'Enclastre, & les vingt & deux Miliors que le Roy d'Angleterre fist mourir apres la desconfiture d'Esturmelin ou de Strelin, faicte l'an de grace mil trois cens quatorze, nous trouuerons que combien qu'ils fussent attaints du crime de leze Maiesté, & que Hue le Despenser (à la suasion duquel ils furent iusticiez) leur portast vne haine mortelle, que neantmoins en consideration de leur Noblesse, ils ne furent que decapitez simplement, & cela se pratique encore en la France, si le crime n'est excessif, & que le Gentilhõme ne soit cõuaincu de beaucoup de crimes execrables: Mesmes en toute Democratie l'on n'vse point d'vne telle rigueur de Iustice à l'en-

droict d'vn delinquant qui ſe ſera courageuſement porté en quelque meſlee, pour la conſeruation de ſa patrie, qu'enuers celuy qui ne s'en ſera pas ſeulement euertué, & la police y eſt encore ſi bonne, qu'vn larron n'encourra point vne ſi cruelle peine qu'vn parricide: Mais pour bien introduire quelque loy qui fuſt ſalutaire pour tout le corps d'vne Republique, ou entretenir celles qui ſont deſia introduictes, il n'y a pas meilleur moyen que de ſe ſeruir de la proportion Harmonique, comme fiſt le ſage Solon, apres que le feu de la ſedition Cylonienne fut eſtaint, car par ce moyen l'on contente la Nobleſſe & le menu peuple, & vniſt on aucunement les deux extremitez, & à ceſte occaſion, l'ordonnance que fiſt iadis Publicola, touchant les finances, fut fort loué des Romains, & par icelle eſtoit il expreſſément enjoinct, que les particuliers contribuaſſent argent ſelon leurs facultez, pour ſouſtenir les frais de la guerre que Tarquin preparoit au peuple de Rome, s'eſtant retiré au pays de la Thoſcane, de maniere que ſi vn qui auoit vaillãt mille liures, en payoit cent, celuy de qui la cheuance ne ſe montoit qu'à cinq cens francs, n'eſtoit tenu d'en payer que cinquante. Et il ne faut iamais qu'vn qui veut mettre quelque loy en auant, panche plus du coſté de la Nobleſſe que du menu peuple, & pareillement qu'il ne ſe monſtre point plus affectiõné au populaire qu'aux Gentilshommes: C'eſt pourquoy Ariſtides eſt accuſé des ſages

Sage ordonnance de Publicola.

Ariſtides blaſmé.

Politiques, d'autant qu'il en eſtabliſt vne en la ville d'Athenes, depuis que les Grecs eurẽt mis au fil de l'eſpee l'armee de Mardonius pres la ville des Plataees, ſe ſeruant ſimplement de la proportion Geometrique fauoriſante du tout à l'eſtat Democratique & populaire, car il voulut que l'authorité du gouuernement fut entre les mains de tous les citoyens egalement, & que delors en auant tous bourgeois autant pauures comme riches, peuſſent eſtre eſleus par les voix du peuple, & promeus aux offices & dignitez de la ville: Ce qui penſa cauſer vne treſgrande ſedition en Rome au temps que Terence Arſa Tribun voulut mettre le mords à la Nobleſſe, & preſcrire certaines loix qui diminuoient de beaucoup les premieres prerogatiues d'icelle, tellement qu'elle s'y oppoſa fort & ferme, aimãt mieux retourner ſoubz la puiſſance des Roiſ. Au contraire la populace ſe mutine auſſi toſt contre ceux qui s'euertuẽt d'authoriſer de plus en plus la Nobleſſe, de façon qu'il eſt treſdifficile de la captiuer ſoubs le ioug de la loy qu'ils veulent introduire, & de ceci prendray-ie en teſmoignage les ſeditions aduenues en tant de Republiques, nommément en celle de Rome, lors qu'Appius Conſul, moyennoit que l'on n'accordaſt point au peuple, la reciſiõ des obligations de preſt, & que Seruilius & Menenius Agrippa luy reſiſterent, & firent ſagemẽt tomber les armes des mains du populaire, qui ne demandoit qu'à venir aux coups: Et cela doibt bien

Tit. Liuius lib. 2.

bien occasionner vn Legislateur de ne se monstrer point aucunement partial, mais d'estre plustost comme le contrepois de la balance: Il est vray que selon l'occurrence des affaires, i doibt tenir tantost le parti de la Noblesse, tantost celuy du peuple, sur tout son deuoir le conuie (que ie ne die contraint) à ne mettre loy en auant, que pour le profit de ses citoyens, & de les faire estroitement garder de poinct en poinct, non pas que ie vueille maintenir qu'il ne les faille aucunefois laisser dormir, lors mesmes que l'vtilité de la chose publique le requiert, comme dit tresbien Agesilaus, quand les Spartiates estoient en doute, s'ils deuoient imposer les peines à ceux qui auoient tourné le dos à la bataille, (qu'on appelloit en Lacedæmone Tresantas, c'est à dire, ceux qui ont eu peur) ausquelles les loix les condemnoiẽt, pour ce qu'ils estoient en grand nombre, & tous des plus nobles & des plus puissantes maisons de la ville, de peur qu'ils ne suscitassent quelque nouueleté: car outre ce qu'ils estoiẽt declarez inhabiles de iamais tenir office ny magistrat quelconque en la chose publique, c'estoit deshonneur de leur bailler femme en mariage, & qui les trouuoit en son chemin, les pouuoit ferir, & failloit qu'ils l'enduraſſent baissans la teste sans mot dire, outre ce qu'ils estoient contraints d'aller habillez salement de meschantes robes rappiecees de haillons de couleur, & estoient tenus de se faire raser vne partie de leur barbe, & l'autre non.

Il faut quelquefois laisser dormir la loy.

Partant il sembloit aux Lacedæmoniens que c'estoit vne chose bien difficile d'en pouuoir venir à bout, mesmement qu'ils auoient besoing de gens, si arrester-ẽt, qu'il ne failloit point pour ce iour là vser de la rigueur des loix, toutefois que desiors en auant elles repriſſent leur authorité: Et combien que iadis en la Lombardie, la loy permist au Magistrat d'accorder vn duel, si est ce neantmoins que Rotaris Roy des Lombards la vouluſt du tout retrancher du regiſtre, mais à la parfin il fut contraint de la remettre en son entier, proteſtant qu'elle estoit inhumaine, & toutefois neceſſaire pour euiter de plus grãds inconueniens, & de peur de nourrir vn feu de guerres ciuiles aux entrailles, qui puis apres embrazaſt tout le corps de la Republique, & pour vn meurtre faict en la preſence de deux Magiſtrats, il s'en faisoit cent en trahiſon: Et nonobſtant toutes telles conſiderations, nous liſons que le Roy Loys neufieme ſe propoſant le ſalut de ſes ſubiets deuant les yeux, fut le premier qui defendiſt les combats en la France, ſelon meſme que porte l'Edict, NOVS DEFENDONS BATAILLES PAR TOVT EN NOSTRE DOVMAINE EN TOVTES QVERELES. Ce qui fut encore ratifié par Philippe le Bel, & toutefois l'Hiſtoire nous faict foy, que le Prince de Melphe Lieutenant pour le Roy en Piemont, ne trouua moyen plus expedient pour couper broche aux meurtres qui ſe faiſoient tous les iours entre ſes ſoldarts, que de preparer vn lieu

Rotaris Roy des Lõbars, permiſt le duel comme choſe neceſſaire.

entre deux ponts, où les combats se feroient, à la charge que le vaincu seroit tué par le vainqueur, & ietté en l'eau du haut en bas, & cela rendit ses soldats si sages que le feu d'vn million de quereles, sembla estre du tout assoupi: Que si tous les Capitaines de la France imitoient la façon de ceſtuy ci, il ne faut pas doubter qu'il n'y apparoiſtroit aucune trace de ces meurtres qui s'y commettent pour le iourd'huy, car le danger ioinct au deshonneur, seruiroit comme d'vne resne pour contenir la temerité des soldars: Et l'on ne sçauroit croire combien le combat de Messieurs de Iarnac & de Chastegneraye, pacifia des noises particulieres en la Court du Roy Henri qui leur auoit accordé le Duel, auec plusieurs conditions bien-ignominieuses pour le vaincu: Mais encore me semble il que le Roy Charles neufieme voulant obseruer l'Edict du Roy Loys, & de Philippe le Bel, fit plus sagement que tous les autres, car il declara qu'il prenoit sur soy l'honneur de ceux qui penseroiét estre greuez, s'ils n'auoiét combatu pour le moindre dementir, comme du temps du Roy François premier, les Gentilshommes estoient en estime de poltrons, s'ils enduroient vn tel tort, par ce qu'il dist vn iour en bonne compagnie, que celuy n'estoit pas homme de bien qui enduroit vn dementir, ce qu'il disoit en ayant donné vn à l'Empereur Charles le Quint, par ses Herauts d'armes: Or cõme l'on cognoist vn sage pilote alors que les Autans agitent fu-

Sageſſe du Roy Charles IX.

rieuſement les vagues de la mer, ainſi la Prudence d'vn Legiſlateur, reluit au temps que ſa Republique eſt embraſee du feu des querelles ciuiles, vſant touſiours de proportiõ Harmonique, à l'exemple de Solon, qui appaiſa par ce moyen le diuorce des habitans d'Attique. Mais entre tous les poincts que les ſagés Politiques requierent touſiours en vn Legiſlateur, ceſtuy cy eſt vn des plus conſiderables, à ſçauoir de ne rediger iamais par eſcript des loix qui concernent les contracts des hommes, les vns auec les autres, d'autãt que ce ſont choſes legeres, & qu'on change tantoſt en vne ſorte, tantoſt en vne autre, ſelon que l'on en eſt neceſſiteux: Et à ceſte occaſion, Lycurge a remporté vn grand hõneur de les auoir laiſſees à la diſcretion & à l'arbitrage des Iuges, qui auoiẽt eſté bien inſtituez, pour en retrancher, ou y adiouſter ſelon que l'occurrence des affaires, & la diſpoſition du temps le requeroiẽt: Voilà doncques ce que nous auions à dire pour le preſent, tant de l'eſtabliſſement des loix, que de l'entretien d'icelles, où nous pourrons remarquer, qu'au regard de ces deux choſes, le Magiſtrat ſe doibt touſiours comporter ſelon la proportion Harmonique, eſtimant que les deux autres qui tiennent le lieu de deux extremitez, ſont par trop extremes, comme en la Monarchie qui ſe regle par proportion Arithmetique, la Nobleſſe iouiſt des prerogatiues beaucoup plus honnorables que le menu peuple, ne plus ne moins qu'en la Democratie gouuernee par proportion egale & Geometrique,

le ſeul populaire a vne planiere domination & ſuperintendence ſur les affaires qui concernent l'eſtat de la choſe publique, tellement que les ordonnances qui prouiendront de ces deux ſortes de gouuernement, ne ſeront iamais ſi ſalutaires que celles de l'Harmonique: Et le meſme pouuons nous dire des iugemens, car en l'Eſtat gouuerné Arithmetiquement, le Roy punira moins rigoureuſement le Gentilhomme que le roturier, combien qu'ils ſoient tous deux tombez en vne meſme faute, en quoy ſimplement nous ne pourrions remarquer aucune trace d'iniuſtice, attendu que la qualité des perſonnes eſt bien fort conſiderable en tous affaires, nommément és matieres de Iuſtice, mais le Roy faut en ce qu'il vſe d'vne plus grande ſeuerité enuers vn roturier qui aura ſeulement deſrobé, qu'à l'endroit d'vn Gentilhomme qui ſera conuaincu d'homicide & d'aſſaſſinat: car il n'eſt pas meſtier de prendre garde de ſi pres à la qualité, que l'õ ne ſe guermãte en rien de la trãſgreſſion: encore pour ce regard la Monarchie n'eſt pas ſi vituperable que la Democratie, par ce que ceſte cy ne prẽd point garde à l'indifferẽce des perſonnes, mais puniſt egalemẽt ceux qui ſe ſont deuoyez du ſentier des ordõnances ſelõl'egalité de la faute, de ſorte qu'vn qui ſortira de l'eſtoc Royal y ſera auſſi rigoureuſemẽt chaſtié que le plus vile roturier de la Republique: Et ceux qui ſe mõſtrent fauteurs de tels iugemens, ſe rendent du tout inexcuſables, car le Iuge doibt ſur tout re-

Trois ſortes de proportions en matiere de iugement.

garder le merite des personnes, d'où vient qu'en la ville de Rome, le larron de nuict s'estant mis en defense, estoit condamné aux minieres s'il estoit de basse condition: mais les gens de qualité bannis seulement pour vn temps. Et Xenophon nous a laissé par escript, que les Magistrats de Perse, auoient accoustumé de s'informer de la vie passee des criminels, deuant que leur faire passer condemnation: Que si leurs merites emportoiét le contrepoix de leurs fautes, ils estoiét absouls à pur & à plein, toutefois le Iuge se doit bien garder d'vser de trop grande indulgence, comme firent les Romains à l'endroit de l'aisné des Horaces qui ensanglanta ses mains du sang de sa propre sœur, apres auoir mis à mort les trois Curiates, & rachepté par sa vaillance & par le sang de ses deux freres la liberté de sa ville: Et en vne Republique bien policee, les bienfaicteurs seront soudainement salariez de leurs bienfaicts, & s'ils viennent puis apres à sortir hors des barrieres des loix receues & approuuees, il faut que tout ainsi qu'ils ont esté guerdonnez pour leur merite, qu'aussi pour leurs meschancetez ils passent condemnation, non pas que les Magistrats se seruent en cela de leur seul iugement, comme fist Caius Marius, lequel fist ignominieusement empriſonner Cecilius Metellus, pour auoir donné son suffrage au Cõsul Cotta, se formalisant de ce que Marius vouloit mettre en auant vne loy, touchant la maniere de donner les voix aux elections des

Le merite des personnes est bien considerable.

Magiſtrats, laquelle ſembloit oſter aux nobles les prerogatiues qu'ils auoient és iugemens: Auſſi iadis les Spartes furent fort deſplaiſans, & hairét à mort Démochares & Amphares Ephores de Lacedæmone, d'auoir eux meſmes trainé à la fourche (par ce que les ſoldats & les ſergens auoient en horreur vne telle execution) le pauure Roy Agis, auec deux vieilles Dames infortunees, dõt l'vne, ſçauoir Archidamia, luy eſtoit grande mere, l'autre nommee Ageſiſtrata propre mere. La Democratie doncques eſt grandement vituperable de ce qu'elle n'a point eſgard à la qualité ny au merite des perſonnes, puniſſant egalement ceux qui ſont tombez en faute ſelon l'egalité d'icelle, comme au contraire la Monarchie fautrice des iugemens faits par proportion Arithmetique, ſupporte par trop les Gentilshommes, & deprime le populaire: Mais la vraye Ariſtocratie qui ſe gouuerne par la Iuſtice Harmonique, tempere ſagement ces deux extremes, car s'il y a vn Gentilhomme & vn roturier qui ſoient appellez en iugement, pour auoir eſté tous deux conuaincus de meſme crime penal, de mort, elle iugera le noble à auoir la teſte trãchee, & le roturier à eſtre pẽdu, en quoy nous pouuons voir vne conſonante Harmonie, par ce que telle difference qu'il y a de la qualité du Gentilhomme à celle du roturier, telle eſt elle de la punition de ceſtuy cy à celle de l'autre, tellement que ſelon l'indifference de leur condition, ils ſont indifferemment chaſtiez, & ce

Peines pecuniaires & corporelles.

par Iuſtice vrayement Harmonique. Or comme ainſi ſoit que les Iugemens s'eſtendent tant ſur les peines pecuniaires, que ſur les corporelles, dont les vnes ſont ſans mort, & les autres penales de mort, nous diſcourrons en premier lieu le plus ſuccinctement que faire ſe pourra, touchant les pecuniaires, puis apres nous mettrons en ieu les corporelles: Suppoſons doncques qu'il y ait vn Gentilhomme & vn roturier, auſquels l'on vueille faire paſſer condemnation ſuiuant la proportion Arithmetique, & ce pour auoir tranſgreſſé vne meſme loy, ſans doute l'on trouuera que le Gentilhomme qui eſt entre les mains d'vn Iuge fauteur de l'Eſtat Royal gouuerné par ceſte proportion, n'encourra pas vne ſi griefue peine que le roturier, ains ſera trop plus fauorifé que la raiſon meſme ne permet, comme en Suede, & en Polongne, ſi vn Gentilhomme eut iadis perclus quelque autre de ſemblable condition, & ſorti de meſme race, perclus, diſ-ie, d'vn bras ou d'vne iambe, il en fuſt demeuré abſouls, ſans que l'on peuſt dreſſer aucune information, pourueu qu'il baillaſt promptement quinze eſcus, que s'il l'euſt mis de vie à treſpas, il en euſt eſté quitte en donnant trente eſcus, mais s'il euſt tué vn roturier, la loy ne le mettoit qu'à l'amende de quinze eſcus, & cinq pour le rendre eſtropiat d'vn bras, & le ſemblable ſe pratique en Danemarch & en Moſcouie, non ſans grande effuſion de ſang, & ſans vn grand meſcontentement du popu-

Couſtumes de Suede & de Polõgne.

laire, car meſmes ſi quelcun de baſſe condition euſt mis à mort vn ſimple Gentilhomme, il ne luy en pendoit que de la hart: Et la façon de proceder en iugemẽt entre les Barbares Indois, n'eſt pas plus excuſable, car pour vn meſme crime, ils puniſſent bien plus rigoureuſement les roturiers que les Nobles, coupant ſimplement à ceux cy les cheueux & les manches de leurs chemiſes, & à ceux là les oreilles & les nez: Meſme à fin de ne rechercher point les exemples externes, nous voyons qu'en la France (Republique erigee en forme de Monarchie) ſi vn Gentilhomme auoit faict quelque faute qui ne meritaſt point la mort, il ſeroit condamné à faire amende honorable au par quet de la Court, tout nud en chemiſe & la torche ardente au poing, au lieu que le plus ſouuent le roturier ſera fouetté par les carrefours d'vne ville, ce qui ſe faict par proportion Arithmetique, laquelle eſt aucunement iniuſte, attendu que la punition de ceſtuy cy ne deuroit pas eſtre ſi ignominieuſe ny rigoureuſe: Il eſt bien vray que le Gentilhomme qui aura ioué quelque tour de malengin à ſon ſuperieur, ſera puni plus griefuement que le roturier, par ce qu'il eſt plus obligé à maintenir l'eſtat de ſon Prince, & prodiguer ſon ſang pour la conſeruation d'iceluy, que non point ceſtuy cy, non pas pourtant que nous en puiſſions faire vne regle generale, car l'experience iournaliere & vne infinité d'exemples anciens nous manifeſtent aſſez, que depuis qu'vn Eſtat com-

mence plus à se ressentir de la Monarchie que des deux autres formes de gouuernement, les iugemens sont moins fauorables au menu peuple qu'à la Noblesse: Mesmes apres qu'vn certain Centenier deputé pour executer Papinian, qui descendoit de la race de l'Empereur Traian, luy eust tranché la teste auec vne dolouere, il fut aigrement repris par l'Empereur Caracalla, disant, qu'il failloit l'executer par glaiue, qui auoit moins de douleur & d'infamie: Ie laisse à deduire vne infinité de iugemés qui ont esté donnez en faueur de la Noblesse, & au grand desauantage du tiers Estat. Or telle difference que nous constituons icy entre le Gentilhomme & le roturier, telle est elle entre l'esclaue & l'homme de franche condition, tellement que le Monarque se seruira de mesme proportion en iugeant ces deux icy que les autres, supposant le libertin comme noble, & le serf comme roturier, & en cas de crime, qui ne merite pas la mort l'esclaue sera fouetté de courgees, ou de petites chordes, au lieu que l'homme de franche condition ne fera qu'vne simple amende honnorable, & s'il est battu de verges, l'autre sera mis à la fourche: Le mesme pouuons-nous dire de celuy qui a droict de bourgeoisie en vne cité: A raison dequoy vn des plus signalez Capitaines Romains auoit accoustumé de faire battre de fermét de vigne le soldat Romain, qui estoit sorti de son rang, & l'estranger d'autre, par ce qu'il estimoit que la vigne amoindrissoit la peine &

Punitiõ des soldars Romains pour s'estre ostez de leurs rangs.

le deshonneur: Voilà commẽt en vne Republique gouuernee par Iuſtice Arithmetique, les Iugemẽs ſont plus fauorables pour le Gẽtilhomme, le naturel bourgeois & l'homme de franche condition, que pour le roturier, l'eſtranger & l'eſclaue: Mais en la Democratie où le plus vile cordonnier a autant de voix que celuy qui deſcendroit de droicte ligne de l'eſtoc Royal, attendu que l'on s'y comporte ſelon la proportiõ Geometrique & egale, le Magiſtrat condamne diuerſement les delinquans, ſuiuant la diuerſité de leurs forfaicts, ou indifferemment ſelon l'indifference d'iceux, comme nous auons deſia dit, Ce que quelques vns ont voulu faire trouuer bon & raiſonnable, & entre autres vn certain Polonnois nommé André Ricce retraçant les pas d'Ariſtote, acertiore que c'eſt grande iuſtice d'auoir eſgard en iugemẽt aux nobles & aux roturiers, aux riches & aux pauures, aux libertins & aux eſclaues, mais que la Iuſtice doit eſtre gardee egale en proportion Geometrique, chaſtiant egalement ou inegalement les forfaicteurs, ſelon l'egalité ou inegalité de leurs forfaicts: A quoy nous luy reſpondons que cela ne ſe peut point faire ſimplement par ceſte proportion ny Iuſtice Geometrique, laquelle requiert toutes choſes egales, car s'il aduient qu'en la Democratie deux perſonnes ſoient tombees en deux diuerſes fautes, dõt l'vne ſera de beaucoup plus exceſſiue que l'autre, la neceſſité nous contraindra d'auoir recours vers la Iuſtice Harmo-

Erreur d'Andri Ricce Polonois.

nique si nous voulõs chastier les transgresseurs de la loy chacun selon son demerite, & en ce faisant, ce n'est plus iustice egale, de maniere que quand il dit qu'il la faut estroitement garder en matiere de iugement, punissant inegalemẽt suiuant l'inegalité des crimes, il ne voit pas qu'il faict mention de l'Harmonique, non point de la Geometrique : Et pour luy monstrer que ceste cy n'est rien moins qu'equitable, nous disons qu'elle met en arriere la qualité des personnes, laquelle neantmoins est fort considerable, en matiere de Iustice: Et ce fut pourquoy Antonin le Piteux, vouloit qu'on moderast la rigueur de la loy Cornelia, lors qu'il seroit question de punir quelque signalé personnage: Et quand iadis le Comte de Flandres ne voulut iamais pardonner aux Gandois, sinon que les hommes de la ville, dessus l'aage de quinze, & dessous l'aage de soixante ans, fussent tous nuds en leurs linges, nuds testes & nuds pieds, & allassent en ce deplorable estat iusques à deux lieues dans les plains des Burlesquans la hart au col, si est-ce qu'encore il excepta les Prelats de l'Eglise, à cause de leur venerable qualité: Et l'Empereur Galba ayant condamné vn citoyen Romain à estre pendu & estranglé, pour auoir empoisonné son pupil, commanda que l'on luy blanchist sa potence, à fin d'amoindrir quelque peu l'infamie, en consideration seulement qu'il estoit naturel bourgeois de la ville de Rome, qui n'estoit pas pour lors petite chose: Mais touchant ce que

Froissart ca. 86. lib. 2.

ledict André Ricce acertene de l'indifference des punitions, selon l'indifference des fautes, disant que cela se faict par Iustice Geometrique, ie ne vois point bonnement de quelles raisons Bodin peut estre instruict à le soustenir, comme il s'euertue fort & ferme, parlant de l'ordõnance de Philippe le Bel, sur la superfluité des habits, laquelle fut publiee l'an mil deux cens nonante quatre, & enregistree en la chambre des Comptes, où il estoit ordonné diuerses amẽdes suiuant la diuersité de ceux qui la transgresseroient: Et voicy quelles sont les paroles de Bodin. On voit icy les peines inegales, à personnes inegales, suiuant la iustice Geometrique: & neantmoins on voit aussi egalité de peines à personnes inegales, suiuant la Iustice Arithmetique, & l'vne & l'autre tellement attrempee, que la Iustice Harmonique en resulte. Or combien qu'il n'y ait en ces parolles de Bodin si petite clausule, où ie ne trouuasse beaucoup à remordre, si est-ce toutefois que pour ne m'esloigner point de ma matiere, ie le prendray seulement en ce qu'il dit touchant la Iustice Geometrique, approuuant selon mon opinion, celle dudict Polonois, duquel luy mesme faict mention en ses œuures: En premier lieu doncques il nous faut entendre, que pour apparier chasque forme de gouuernement, à chasque espece de Iustice, & chasque espece de Iustice, à chasque forme de proportion, dont nous auõs cy dessus parlé assez au long, il est neccssaire de rapporter

cap. 6. li. 6. de Repub.

les choſes plus conſiderables de la Republique à la Iuſtice, & de la Iuſtice à la proportion, comme ſont les perſonnes, & les dignitez, car en ce faiſant la ſimilitude ne ſe pourra trouuer manque. Et partant puis que nous voyons qu'en la Democratie toutes choſes veulent eſtre egales, voire iuſques à ramener egalité de perſõnes inegales d'vne Monarchie, la ſçauriõs nous mieux aſſortir qu'à la Iuſtice faicte par proportiõ Geometrique, qui ordonne à excés inegaux raiſons egales? Quoy ſuppoſé pour veritable, ie ne puis me perſuader que Bodin (sãs riẽ deroger à ſa doctrine) ſe fiſt fort de prouuer par viues demonſtrations que les iugemens indifferens que l'on faict, ſuiuãt l'indifference des perſonnes, ou des crimes, ſoit par proportiõ Geometrique, car il ſeroit neceſſaire que les raiſons & les excés d'icelle fuſſent inegaux, pour l'accommoder à l'inegalité des peines & des delinquans, toutefois il n'y a celuy tant ſoit il groſſier d'eſprit, qui ne voye qu'à tout le moins les raiſons en ſont egales, comme il appert par ceſt exemple,

La proportiõ Geometrique ne puniſt pas perſonnes indifferentes ſelon l'indifferẽce de leurs crimes

1 2 4
2 4 8

car ſi vous me baillez la raiſon de 1 à 2, vous me baillerez choſe egale à la raiſon de 2 à 4, & de 4 à 8, par ce qu'vne moitié & deux quarts, & quatre huitiemes ne ſont non ſeulement ſemblables, ains la meſme choſe: Et pour ces demonſtrations, il me ſemble que l'on ne peut vrayement dire que les diuers iugemens donnez ſe-

lon la diuerſité des perſonnes, ſoient par Iuſtice Geometrique, mais que proprement ils ſe doiuent rapporter à l'Harmonique, attendu qu'en ceſte proportion, les excés & les raiſons ſont inegales, de façon que le Magiſtrat qui s'en mõſtre obſeruateur, ayant eſgard à la difference des perſonnes, leur baille peines ou loyers differés, leſquelles ont raiſon ſelon la diſtinction deſdites perſonnes: Que s'il ſe gouuernoit ſelon la Iuſtice Geometrique, il condemneroit le Gentilhomme à vne egale amende que le roturier, & ainſi reciproquement, attẽdu qu'elle ne prẽd point garde à la diuerſe qualité des citoyens: D'vne choſe ſuis ie ſouuẽt entré en admiration, pourquoy les Republiques meſlees de puiſſance Royale, de ſeigneurie Ariſtocratique, & de liberté populaire, ſe reglent maintefois en leurs ordonnances & iugemens ſelon ceſte Iuſtice Geometrique, voire ſans ſe ſoucier de l'inegalité des perſonnes, en quoy ie me ſeruiray de la ville de Rome pour exẽple, là où ſi vn Citoyen tel qu'il fuſt, deſobeiſſoit iadis aux Conſuls, il eſtoit auſſi toſt condamné à bailler la valeur de cinq bœufs & de deux moutons en proportion Geometrique, ſuiuant l'ordonnance de Publicola: Et à Veniſe, ſi vn Gentilhomme ou vn roturier auoit frappé quelcun iuſqu'à l'effuſion de ſang, il payeroit vingt & cinq liures, par la meſme proportion, & cela s'eſtend tant ſur le grand que ſur le petit, le pauure que le riche, & le bourgeois que l'eſtranger: Semblablement

en plusieurs villes de l'Italie, quiconque a desrobé depuis cinq iusques à dix escus, a vn œil creué, de dix iusques à vingt, vn œil creué & vn bras coupé, de vingt iusques à trente, les deux yeux creuez, & ainsi iusques à luy faire perdre la vie, en quoy à la verité il y a quelque marque de Iustice Harmonique, mais c'est seulement pour le regard de l'indifference des crimes, non pas des personnes qui y sont egalement chastiees, comme estoient autrefois en Lacedæmone en cas pareil, de maniere qu'en vne Republique bien policiee, il faudra temperer ces iugemens par proportion Harmonique, & si pour l'infraction de quelque loy le Duc est condamné à cent liures d'amende, le Conte le sera seulement à cinquante, le Viconte à vingt & cinq, le Baron à douze & demie, & ainsi graduellement iusques aux derniers Estats. Or ce que nous auons dit, quand il est question des amendes pecuniaires & nõ punissables de mort, se pratique aussi pour le regard de la peine corporelle, en laquelle il y va de la vie, mais c'est par disposition contraire, attendu que le noble ne doibt pas encourir vn supplice si ignominieux que le roturier, ce qui s'obserue auiourd'huy trop estroictemẽt aux plus fleurissans Royaumes de l'Europe, par ce que le Gentil-homme & le richard se sentent tellement supportez de leur Prince, qu'vn tel support leur faict mettre en oubly tout honneste deuoir: Ie ne prendray pour tesmoignage de mon dire, que tant de meurtres faicts

Crimes penals de mort.

faicts auiourdhuy en Europe, car combien y voyons nous d'enfans d'orfelins, combien de vefues qui ne ceſſent de crier importunement & prier les mains ioinctes, & les larmes aux yeux que l'on leur face Iuſtice des meurtriers ſanguinaires, leſquels leur ayant oſté leurs peres ou leurs maris, leur oſtent tout moyen de viure? Ce pendant quelle Iuſtice en eſt-il faicte? quels procés criminels mis ſur le bureau? quels eſchauffauts dreſſez? quelles potences erigees pour punir les homicides ſelon leur demerite? l'Aduocat fait la bonne cauſe de ſes cliens mauuaiſe, contrefaiſant le muet & l'ignorant à force d'argent: Le Procureur vend ſa partie: Le Preſident deuient esbloui par les rayons des eſcus au Soleil que l'on luy preſente, de façon que pluſieurs procés criminels viuent plus long temps que les parties, & quelquefois demeurent pour iamais pendus au croc, au lieu qu'à Berne les procés criminels ſont expreſſement vuidez dans ſix ſepmaines: & il vaudroit autant qu'on donnaſt pure & pleine abſolution au malfaicteur, ſans conniuer ainſi au bon droict des pauures, & preſter la main à ceux qui ont moyen de fournir à l'appoinctement: Que ſi maintenant Zeleucus iadis gouuerneur de la ville de Locres, voyant l'iniuſtice de nos Magiſtrats, reprenoit ſon corps humain pour venir haräguer deuãt toute l'aſſiſtãce du peuple Gaulois & des nations circonuoiſines à demy Iberiennes, & reprẽdre l'iniquité de ceux qui ſont eſleus pour

tenir main forte à la Iuſtice: n'vſeroit il point de telles ou ſemblables deplorations & remonſtrances? Eſt ce ainſi miſerables que vous banniſſez de vos villes la vierge Aſtree? Eſt ce ainſi que vous mettez à nonchaloir la Iuſtice, & toute vertueuſe habitude, pour embraſſer & cherir le vice? N'auez vous point commiſeration des pauures orphelins, qui ne peuuent auoir raiſon des outrages qu'on leur a faicts, & qui errẽt çà & là ſans maiſon ny ſeiour où ils ſe puiſſent heberger? n'auez-vous point de vergongne que les Payens ſe ſoient monſtrez plus equitables que vous autres, vous, diſ-ie, qui vous voulez preualoir du tiltre de Chreſtiens par deſſus toutes les nations du monde, ne faiſans toutefois aucune profeſſion du Chriſtianiſme, comme vos effets le donnent euidemment à cognoiſtre, iaçoit que vous taſchiez de voiler vos meſchancetez du maſque d'hypocriſie? Certainemẽt il ne ſe faut point eſmerueiller ſi la plus part de vos villes ſont razees de fonds en comble, vos temples mis à fleur de terre, vos maiſons deſolees, vos biens fourragez, & tranſportez meſmes deuant vos yeux és pays eſtranges, bref ſi vous auez preſque acheué la fatale reuolution de voſtre ruine, & baſti le fondemẽt de la deſolation de toute voſtre puiſſance, car là où la Iuſtice n'a point de lieu, toute luxure, toute lubricité, toute gloutonnie s'y campe, & en fin ſont cauſe du bouleuerſement d'vn Empire: Et c'eſt pourquoy i'auois iadis eſtabli de ſi ri-

goureuſes loix en ma ville de Locres, leſquelles iamais perſonne n'outrepaſſa qu'il n'en portaſt auſſi toſt la folle enchere, teſmoing m'en ſera mon propre fils, que ie condemnay à auoir les deux yeux creuez, pour auoir eſté attainct du crime d'adultere: Mais combien que le peuple me ſollicitaſt de pres de ne luy faire point paſſer condemnation, i'aimay toutefois beaucoup mieux eſtre participant de la peine, que me mõſtrer infracteur des loix, partant ie luy fis arracher vn œil, & à moy vn autre, à fin de donner publiquement à cognoiſtre, combien la Iuſtice doit eſtre eſtroitement obſeruee. Que ſi mon exẽple ne vous peut induire à vne telle obſeruation, qu'à tout le moins voſtre deuoir vous y alleche, la honte vous y incite, & voſtre infortune vous y contraigne: Voilà de quelles deplorations & remonſtrãces vſeroit ce Iuſte Zeleucus à l'endroict de nos infracteurs de Iuſtice, leſquels feroient beaucoup mieux d'obſeruer leur proportion Harmonique en leurs iugemens, car en ce faiſant ils ſe ſeruiroient deüment des prerogatiues de leurs dignitez, & n'auileroient en rien l'eſtat de la Nobleſſe ny des riches, mais, comme i'ay dit en quelcun de mes poëmes:

Le cœur attainct du poiſon d'auarice,
Vogue importun en la mer de tout vice:
Mais à la fin la haine & le meſchef,
Sont les Autans qui renuerſent ſa nef,
Sa nef qui a pour pilote & pour rame,
Menſonge & fard - -

Et depuis que l'auarice s'eſt empietee au cœur d'vne perſonne, il faut bien dire que toutes ſes actions ne reüſſiront iamais à ſon honneur, ny moins à l'aduantage des pauures, qui n'ont aſſez d'eau pour aſſouuir l'hydropiſie d'iceux: Et pour bien faire, il ſeroit expedient que les Iuſticiers ſe repreſentaſſent touſiours deuant les yeux l'Idee de la vierge Aſtree, telle que la décriuent les Poetes, ayant les yeux bandez d'vn voile noir, & tenant en ſa main dextre vne eſpee, & en la ſeneſtre vne balance, à fin de monſtrer qu'elle ne met aucune exception entre les grãds & les petits, ny entre les riches & les ſouffreteux, ains que balançant les actes d'vn chacun, elle vſe de ſes chaſtimens ſelon qu'on l'a deſſerui, ſalariant liberalement les bons, & puniſſant à mort ceux qui commettent des fautes dignes d'vn tel ſupplice: Mais deuant que le Magiſtrat ſe peuſt bien eſcheuir de toutes ſes deliberatiõs, il faudroit qu'il ſe fiſt craindre & reſpecter, comme iadis les Ephores en la ville de Lacene, les Areopagites à Athenes, & principalement les Tribuns à Rome, où ils furent tant reuerez, que les Senateurs condemnerent à mort vn Caius Vetruuius, pour n'auoir voulu ceder ny donner lieu à vn Tribun du peuple, paſſant par la place: Toutefois il ne faudroit pas que pour cela il laſchaſt la reſne à quelque arrogãce, comme iadis fit l'Empereur Caligula, qui ſe laiſſa tellemẽt filler les yeux à ſon orgueil, que ſe voyant empieté en vne ſouueraine puiſſance, il voulut fai-

Deuoir du Magiſtrat.

Inſolẽce de Caligula.

re ſon cheual Conſul de la ville de Rome, outre ce qu'il condamna par vne ſeule ſentence & à meſme peine cinquante perſonnes par diuers crimes, & prenoit plaiſir à couper les teſtes des mieux qualifiez, & des plus gens de bien de la ville, tantoſt pour eſſayer vn cimeterre, tantoſt pour faire preuue de ſa proueſſe, en quoy faiſant il ne bailloit gueres moindre ſignal de cruauté, que de ſa folie, tant ſes actions eſtoient folles & cruelles, encore s'il euſt obſerué la proportion Arithmetique qui eſt propre à ceux qui ſont inthroniſez en vn ſiege Royal, il en ſeroit d'autant plus excuſable, mais il aſſouuiſſoit auſſi bien ſa cruauté du ſang de la pauure Nobleſſe que du menu peuple, & le plus ſouuent il ſe ſeruoit d'vn tas d'eſcornifleurs qui n'auoient pour marques de leur race, de leur Eloquence & de leur ſobrieté, que l'eſguillon, la menſonge, & la gloutõnie, de ſorte qu'il ne ſe faut point eſmerueiller, ſi ne parlant que par la bouche de ceux cy, il dõnoit des iugemẽs cõtraires au droict ciuil & aux loix de Nature: à tout le moins s'il euſt obſerué la Iuſtice Geometrique, il ne pourroit eſtre enregiſtré qu'au catalogue de pluſieurs Magiſtrats qui s'en ſont auſſi monſtrez vrais obſeruateurs, car en Veniſe, ſi quelcun tue, il eſt mis à la fourche: Aux Indes Occidentales, l'on empaloit les larrõs tous vifs, mais les Eſpagnols qui depuis s'en ſont empietez, ont addouci la rigueur d'vne telle loy par proportion Harmonique. En Scythie, en Tartarie & en la Moſcouie

Les larrons empalez tous vifs aux Indes.

l'on condamnoit iadis à mort toute perſonne qui auoit eſté trouuee en larrecin: En Rome les voleurs & aſſaſſineurs, de quelque qualité qu'ils fuſſent, eſtoient pẽduz & laiſſez au gibet, iaçoit toutefois que nous liſons, que Crocotas obtint ſa grace auec don de vingt & cinq mille eſcus, mais ce fut par grace ſpeciale de l'Empereur Auguſte, qui eut eſgard au ſubtil eſprit de ce voleur qui auoit tant faict de mal és Eſpagnes: brefil n'y a preſque Republique qui n'ait iadis gardé en la dijudication de quelque procés criminel la proportion Geometrique. Et encore quand Caligula ſe fuſt reglé ſelõ icelle en ſes iugemẽs, iamais il n'euſt encouru entre les ſages vn blaſon ſi diffamatoire, ny la poſterité ne l'euſt pas retranché du nombre des hommes: Ie ne dis pas qu'il n'euſt de rechef fallu moderer ceſte Iuſtice Geometrique par l'Harmonique, puis que celle là n'eſt ſimplement receue pour bonne: Et de faict nous ne pouuons dire que ce ſoit vne choſe raiſonnable de n'auoir point eſgard à la qualité des perſonnes, & de punir auſſi ignominieuſement & pour vne meſme faute, le Gentilhomme qui ſe ſera cheualeureuſement porté en pluſieurs meſlees pour l'honneur de ſon Prince, & pour la conſeruation de ſa patrie, que le roturier qui aura touſiours croupi en ſes cendres, ſans exploicter deſſeing quelconque digne d'vn homme: tellemẽt qu'il eſt neceſſaire de moderer cela par Iuſtice & proportion Harmonique: que ſi le noble & le

Supplices les moins & plus ignominieux entre les Hebrieux.

roturier ſont tous deux attaints de ſemblable crime penal de mort, ceſtuy cy ſera pendu, & celuy là decapité, ie dis en la Frãce, où la decollation n'eſt pas de beaucoup ſi ignominieuſe que l'autre ſupplice, mais les Hebrieux mettent le plus grief d'eſtre lapidé, & le ſeçond bruſlé vif, & le troiſieme decollé, & le quatrieme pendu & eſtranglé, de façon que ſi le Gẽtilhomme euſt eſtémis à la fourche, le roturier euſt eſté decapité, & ce par proportiõ Harmonique, laquelle nous deuons auſſi garder en la diſtribution des honneurs & dignitez, ſans prendre pied à l'Arithmetique, par ce qu'elle fait le chois de la Nobleſſe des vns, & de la richeſſe des autres, & rebute les pauures roturiers, n'ayãt eſgard ny aux merites, ny aux vertus d'iceux: C'eſtoit pourquoy les Tribuns Romains faiſoient ſi ſouuent la guerre aux Conſuls qui ſe gouuernoiẽt ſelon ceſte proportion, & qui ne vouloient iamais ouurir la porte des grands honneurs & Conſulats au menu peuple, comme au contraire les Conſuls attaquoient maintefois les Tribuns à belles iniures, & maintefois à force ouuerte, entant qu'ils requeroient inſtamment que les honneurs & dignitez fuſſent diſtribuees par proportion Geometrique & egale: Et combien que l'vn & l'autre gouuernement ſoit vicieux, ſi eſt-ce neantmoins que celuy là s'accorde quelque peu mieux auec les nombres Harmoniques, par ce qu'il a eſgard à la Nobleſſe, ne plus ne moins que les autres au merite, & nommé-

Proportion Harmonique gardee à Neuf Chaſtel en la diſtribution des offices.

ment en tel cas, comme en la Comté de Neuf-Chaſtel appartenante à la maiſon de Longueuille, l'on ne peut venir à l'Eſtat de Bourgmaiſtre, que l'on n'ait premierement eſté du Conſeil des vingt & quatre, ny eſtre auſſi admis & introduict en ce conſeil, que l'on n'ait eſté en celuy des quarante, ny en ceſtuy cy que l'on ne ſoit en eſtime d'vn homme de bien, de maniere que l'on y departiſt les honneurs & dignitez ſelon le merite: comme au contraire en l'Eſtat Royal, gouuerné par Iuſtice Arithmetique, l'on n'a eſgard qu'à la Nobleſſe & à la richeſſe: Et il n'y a Prince (pourueu qu'il ne ſoit point ny tributaire ny feudataire, ny en protection d'autruy) qui ne puiſſe diſtribuer les prerogatiues d'honneur à qui bon luy ſemblera: Mais pour ceſte conſideration, i'opinerois (ſauf le meilleur iugement des mieux appris) que la proportion & Iuſtice Harmonique, eſt celle qui conſiderant le merite, communique ſes dignitez aux citoyens, car autrement quelle Harmonie y auroit il de bailler l'Eſtat de Conneſtable ou de Chancelier à vn Idiot, combien qu'il fuſt ſorti de noble race? quelle proportion ſeroit ce d'inthroniſer vne perſonne ignorãte au ſiege Conſulaire, iaçoit qu'il regorgeaſt en biens & en cheuance? quelle raiſon y auroit il de refuſer vne dignité Politique à vn qui ſeroit bien verſé és affaires de la Police, combien qu'il fuſt plus neceſſiteux qu'vn Codrus? Cincinnat fut il dechaſſé de l'adminiſtration de la choſe publique?

ains au contraire ne fut il pas importunement solicité de prendre en main le gouuernail de la ville de Rome, iaçoit qu'il fust vn des plus pauures bourgeois? La disette de tant de sages Capitaines & Legislateurs, les a elle empeschez d'aller graduellemẽt iusques à la plushaute cime d'hõneur? Et si ie pensois q̃ la louãge des miẽs peut estre aussi modestemẽt q̃ veritablemẽt publiee par ma bouche, ie ferois cõscience de passer sous silence mon ayeul maternel, nommé Matthieu du Pac, lequel estant descendu de mediocre lieu, (noble neantmoins de race & d'esprit) vint à estre premier President au Parlemẽt de Bearn, & depuis ayant encore donné erres plus suffisantes de sa suffisance, il vint à estre Chancelier de feu Roy de Nauarre de tresheureuse memoire Anthoine de Bourbõ, iouissant d'vne si honnorable dignité (non sans grand contentement de son Prince & de tous les Bearnois) iusques à ce que la Parque eut tranché le fil fatal de sa vie: Que si quelqu'vn cuide que l'amour des miens me face oublier l'amitié de la verité, ie le prieray affectueusement de lire l'Oraison funebre, que Charles de Saincte Marthe a composée sur la mort de Marguerite Roine de Nauarre & Ducheſſe d'Alençon, où il ne fait point scrupule de dire que ledict du Pac estoit si dextremẽt versé en l'estude des lettres, qu'il ne pouuoit dire autre chose de luy sinon qu'il estoit paruenu à l'Encyclopedie: Et Dieu me face la grace que me monstrant aussi

Mõsieur du Pac Chancelier du Roy de Nauarre & grand pere de l'auteur.

treshumble & tresfidele seruiteur de mon Prince, comme luy du sien, ie puisse à la fin auoir d'aussi bonnes œillades pour guerdon de mon humblesse & de ma fidelité: mais pour briser nos premieres erres, nous disons que la Iustice Harmonique est celle qui a principalement esgard aux merites des personnes: Et vn Pontife Romain se gouuerna sagemẽt selon icelle, quãd le Roy d'Espaigne voulut nagueres debatre la prerogatiue d'honneur auec le Roy de France, dont il fut debouté à Venize l'an de grace mil cinq cens cinquante & huit, & ce par arrest du Senat, & par le consentement du consistoire de tous les Cardinaux, où le Pape dist à haute voix q̃ les Rois de Frãce estoiẽt les anciẽs protecteurs de l'Eglise Romaine, & que les plus belles pieces de la maison d'Espagne, estoient demembrees de la maison de France: Et combien que selõ le dire d'aucuns, il vsast de ces paroles pour amender la faute qu'on auoit faite de preferer au concile de Trente, Mendozze Ambassadeur d'Espagne, à l'Ambassadeur de France, si est-ce toutefois qu'il se seruist du pretexte de merite pour donner dés lors en auant le premier rang aux Ambassadeurs de France, comme mesmes il auoit esté auparauant ordonné au chapitre tenu la vigile sainct George, l'an mil cinq cens cinquante cinq, par les Cheualiers de l'ordre de la Iartiere, en consideration du seul merite des Rois de France, & en cela se comporta l'on par Iustice Harmonique, qui est la plus parfaicte de

toutes, & il n'y a meilleur moyen pour conſeruer & accroiſtre les bornes d'vne Republique, que de s'en ſeruir en la diſtribution des offices & des dignitez, par ce qu'elle les communique aux hommes qui le meritent, ſelon qu'il a eſté declaré cy deſſus: Mais par ce que les merites ſont diuers, & les qualitez diuerſes, elle diſtribue auſſi diuerſement ſes dignitez, baillant l'eſtat de Chancelier à vne perſonne noble, pourueu que ſon induſtrie correſponde à ſa nobleſſe, & celuy de ſergenterie à vn roturier, ſans introduire vne confuſion en la Republique, comme Bodin veut, diſant que qui ne voudroit octroyer les Eſtats & charges honorables, ſinon aux gens vertueux, la Republique ſeroit touſiours en combuſtion, d'autant que les hommes de vertu ſont touſiours en fort petit nombre, & ſeroient aiſément chaſſez & deboutez du ſurplus: Mais, bon Dieu! en quel Labyrinthe d'erreurs vois-ie égarer ce docte perſonnage? où eſt, Bodin, ceſte harmonieuſe melodie que tu nous veux faire entendre en ton inſtitution Politique? où eſt la ſymmetrie de ces nombres qui ſe diſcordent en vn ſi plaiſant accord? où eſt l'vnion & la concorde de tes citoyens? Eſt ce le moyen de donner pied ferme & aſſeuré à ta Republique, que de diſtribuer les charges honnorables à perſonnes idiotes?

cap. 6. lib. 6. de Repub.

Eſt ce ainſi Bodin, qu'õ baille le gouuernail d'vn nauire à vn qui n'entẽdra riẽ és affaires de la marine? Eſt ce ainſi qu'on donne vn malade à gua-

rir à celuy, qui ne cognoit point la vertu des ſimples? Eſt ce ainſi qu'on honore le ſoldat euenté de l'office de Capitaine? Et combien que les gens vertueux, ſe trouuent en petit nombre, ne peut on pas pourtant elire pour gouuerneurs de la choſe publique ceux qui voiſinent de plus pres le ſentier de vertu? Doibt on pour cela bailler en manimẽt le gouuernail d'vne cité à celuy qui ne retiendra de l'hõme q̃ la ſeule figure & la parole? Doibt on pourtant preferer vne perſonne folle, à celle qui ſera moins attainte du poiſon de folie? O qu'à grand tort Lycurge fut accepté pour legiſlateur & gouuerneur du pais de Laconie entre tãt de Lacedemoniẽs: O qu'à grãd tort Solõ fut choiſi pour legiſlateur d'Attique entre tant d'Atheniens? O qu'à grand tort Fabius fut eſleu dictateur entre tant de citoyẽs Romains. Mais l'harmonie diras tu ſe faict de tous diſſemblables: Quoy pour cela? n'eſt ce pas vne choſe bien diſſemblable, que le Gentilhomme & le roturier? ny a il pas grande differẽce entre l'eſtat de Chancellier & de Sergeans? Et toutefois quel accord en prouiẽt il ſi en la diſtribution de tels offices, lon ſe gouuerne par Iuſtice Harmonique? Et quelle choſe plus harmonieuſe demandes tu, que de bailler l'eſtat de Cheualier à vn Gentilhõme bien né & de grand eſprit, & celuy de Sergeant à vn roturier? En ce faiſant Bodin, lon a eſgard aux perſonnes, à leurs qualitez & merites & aux loyers: comme la proportion Harmonique à l'inegalité de ſes

obiection.

excés & de ſes raiſons ſelon que l'on peut voir par ceſt exemple, 3, 4, 6, 8, 12: Et il ny a choſe plus belle quand les dignités honorables ſont baillées aux nobles & les autres aux roturiers, & de dire que ceux cy ſ'en meſcontentent, nous le voyons en l'exemple des Romains, là où entre le menu peuple le Gentilhomme ne pouuoit venir à la dignité de Tribun, que premierement il n'eut renoncé à ſa nobleſſe, tant les roturiers eſtoient contés de leur cõdition, & nõ ſans cauſe dit on qu'à vn petit mercier il faut vn petit panier: Et ceux de Veniſe, ſont du tout inexcuſables en ce qu'ils ont reſerué l'office de Chãcellier & des Secretaires d'eſtats pour les roturiers, car il n'y a nulle proportion entre telles perſonnes & telles dignités: Ie ne dis pas que ſi parmy toute la nobleſſe il ne ſe pouuoit rencontrer aucun digne d'exercer vne telle charge, qu'il ne la falluſt bailler à vn roturier: mais de le preferer ſans aucune occaſion à vn Gentilhomme, c'eſt oſter la couronne d'vn bon Roy pour la mettre ſur la teſte d'vn faquin inſenſé: Et les Seigneurs de Veniſe auoiẽt beaucoup de moyẽs pour amortir le feu des ſeditiõs populaires, ſans quitter ainſi la pl^s ſeigneuriale portiõ de leur appẽnage: Et n'a garde que les Romains ſe ſoiẽt tãt oubliés que d'admettre les roturiers en la dignité conſulaire, combien que le menu peuple monopolaſt touſiours pour alterer l'eſtat des Patriciés & de la Nobleſſe, & nonobſtãt ſes factions il fut ordonné que nul ne pourroit eſtre introduit en l'eſtat de Conſul, qu'il ne fut ſorty de

Les Venitiens mal aduiſés en la diſtribution des Eſtats.

noble race, il eſt bien vray que les ſenateurs (tãt ils eſtoient ruſés) pour appaiſer la populace, eſleurent deux Tribuns, enioignãs, que perſonne n'eut acces au Tribunat, qu'il ne fut roturier, ſelon que nous auons deſia dit, comme ſi le Gentilhomme n'eut pas eſté digne d'eſtre introduit en vne telle charge: Que ſi les ſeigneurs de Veniſe ſe fuſſent comportés en ceſte façon, ſe propoſans deuãt les yeux l'exẽple (que ie ne die ruſe Politique) des Romains, iamais certes ils ne ſe fuſſent orphelinés des dignités ſi hõnorables que ſous celles de Chancellier & de Secretaire d'Eſtat. Et cependant Bodin a voulu dire que telle diſtribution d'offices eſt faicte par proportion Harmonique, que ie me taiſe de deux, ou trois contrarietés qu'il met en ce meſme paſſage, leſquelles ie luy monſtrerois à veüe d'œil, ſi mon loiſir me licentioit d'entrer en ceſte Lice, ou q̃ ie me fuſſe reſerué vne telle carriere, pour vne autrefois. Et voilà quant aux offices & dignités leſquelles ſont diuerſement diſtribuées ſelon la diuerſité des Republiques: Mais pour le regard du ſalaire des artiſans, l'on ſe comporte és mieux policiées ſuiuãt la Iuſtice Harmonique, & meſmes les manœuures guidez par leur raiſon naturelle, diſcernent bien qu'il faut plus prendre du riche que du pauure, & tel Medecin pourra demander mille eſcus pour auoir deſengagé quelque grãd Seigneur des rets d'vne violente maladie, qui toutesfois n'en demandera que dix à vn faquin, encore il prẽd en effect d'a-

uantage du pauure que du riche, attendu que ceſtuy cy qui aura cens mille eſcus valant n'en paye que la centieſme partie, & celuy là duquel la cheuance ne ſe monte qu'à cinquante eſcus, en baille la cinquieſme portion: Ainſi le Medecin gaigne ſur le riche ce qu'il pouuoit auoir perdu ſur le pauure, ainſi en fait le Iuge, l'Aduocat, le Procureur, le Marchand, & ceux qui ſuiuent ſemblables ou diſſemblables vocations: Ie ne veux pas pourtant dire que l'auarice ne ſe ſoit pour le iourd'huy tellemẽt empietee en la plus grande partie des hommes, que l'obſeruation de ceſte Iuſtice Harmonique ne peut aucunement y auoir vogue, mais encore ceux qui ont le cœur eſpris de l'amour de vertu, & qui ſçauẽt que c'eſt des affaires du mõde, ne ſ'emanciperont iamais iuſqu'à là, que de demander autant pour vn meſme effect, au pauure laboureur qu'au riche Gentilhomme, car en ce faiſant il ny auroit aucune proportion, & nous voyons que le roturier ne payera pas tant pour la façon de ſon caſaquin de bureau, qu'vn notable perſonnage pour celle d'vn ſaye de velours, tant ceſte eſpece de Iuſtice tache de nous tenir entre les bornes de noſtre deuoir: Que ſi elle doibt eſtre inuiolablemẽt gardée aux loyers des artiſans, à la verité elle n'eſt pas à meſpriſer au partage des ſucceſſions, ſans prendre pied ſur la proportion Arithmetique: ny nommément ſur la Geometrique, n'en deſplaiſe à Thomas le More Chancellier d'Angleterre, qui tient en ſa Republique

Proportion Harmonique gardée aux loyers des artiſans

que la seule voye de salut public est, si les hõmes viuent en communauté de biens, en quoy il ne faut gueres moins, que quand il vouloit qu'il ny eut point plus de dix enfans en vne famille, comme s'il pouuoit arrester le cours de nature par le frein de ses ordonnances, & pour monstrer que la communauté des biens est tresperniciеuse pour vne Republique, il n'y a personne qui ignore que les choses communes sont communément mespriſées, si l'on n'est conuié à y prendre garde pour l'vsure de quelque profit particulier, & ce d'autant que la nature d'amour est telle, qu'elle pert la moitié de sa vigueur lors qu'elle est commune, & mesmes nous voyons qu'vne Dame, qui aura couru l'esguillette, cõme l'on dit, ne peut pas si tost cõceuoir que celle qui gardera foy & loyauté à son mary, car tout ainsi que les grosses riuieres qui ont accoustumé de porter de grands batteaux, estans diuisées portent à peine vne petite fregate: Aussi l'amour espars à toutes personnes perd sa force & sa vertu: D'auantage l'on peut bien dire, que l'egalité de biens faicte par proportion Geometrique est tresprecieuse aux trois especes de gouuernemens, ausquels la foy sert de fondement & de soustien, & l'aneantissement de laquelle aneantist la Iustice, & toute societé: Or est il ainsi que la foy monstre son principal lustre aux promesses des conuentions legitimes, par lesquelles les hommes s'engagẽt les vns aux autres, de maniere que si les cõtracts sont cassez, les obliga-

Biens communs aucunemẽt mespriſés.

Equalité de biens pernicieuſe pour les eſpeces de gouuernement.

les obligations annullées, les debtes abolies, l'on ne ſçauroit attendre que le total bouleuerſement d'vne Republique: Ce qu'eſtant ſagement preueu par les Gentilshommes, & par les riches Thebains & Phocenſes, il ne fut oncques en la puiſſance de Platon de changer leur eſtat, ny d'y eſtablir vne nouuelle colonie, par ce qu'il vouloit mettre en auant l'egalité des biẽs, & chaſcun ſcait auec quel danger de ſa vie, Lycurge la peut iadis introduire en Lacedemone: Auſſi à la verité deuons nous dire que tel partage du bien d'autruy, eſt vne vraye volerie couuerte du ſeul maſque d'equalité: Et d'obiecter maintenant que cela eſt neceſſaire pour le ſalut de la Republique, & d'amener en ieu les Candiots, & les Lacedemoniens pour la verificatiõ & appuy de leur obiection, c'eſt voiler les yeux des pauures ignorans, car il eſt treſ-certain que le feu de ialouſies, de troubles, & de guerres ciuiles, ne ſ'amortiſt gueres entre perſonnes egales, mais au contraire le pauure, le petit, le foible ſe range volontiers ſoubz la ſuperintendance du riche, du grand & du puiſſant, y eſtant alleché par quelque eſperance de profit: Partant Thomas le More ſ'eſt lourdement trompé en ce qu'il dit que l'equalité des biens eſt neceſſaire pour la cõſeruation d'vne Republique, encore ſeroit il plus inexcuſable ſi nous le prenions ſur ce mot de communauté, duquel il ſe ſert en ce propos, & les Scythes qui auoient toutes leurs poſſeſſions communes ne luy pourroient gue- *Obiection.*

res seruir d'excuse, car en matiere d'estat il faut considerer ceux qui sont les mieux policiés & où les hommes sont le moins mal ciuilisez, non pas ces peuples Septẽtrionaux qui ne sçauoient que c'estoit de bien ny d'honnesteté, ains sortables à bestes brutes menoyent vne vie à demy brutale & du tout agreste : & combien que les Candiots & les Lacedæmoniés mangeassent & beussent touſiours ensemble en quelque lieu commun, si est-ce neantmoins que chascun auoit ses biens à part, & contribuoit chascun en commun pour sa despence, ce qui depuis a esté pratiqué par quelques Anabaptistes, & ils ne s'oublierent iamais tant que d'approuuer la cõmunauté de biens approuuée par ledit Thomas le More: Voylà doncques comment la distribution des heritages ne se peut bien faire par proportion Geometrique, de maniere que la loy de l'Allemagne & de l'Italie, laquelle rend les puisnés & les aisnés egaux en succession est voilée du bandeau d'iniustice, encore est elle plus iniuste lors qu'elle est faicte selon les coustumes du pays de Caux, où l'aisné soit Noble, soit roturier emporte toute la cheuance & le reuenu de la maison, sans que ses freres en puissent amender d'vn denier, & ie ne sçaurois bonnement dire suiuant quelle proportion ceste ordonnance a esté introduicte, car ce n'est ny l'Arithmetique, ny la Geometrique, ny moins l'Harmonique: Et il faut aussi que ie confesse franchement que ie ne sçay quelle est la proportion de la loy Sa-

Loy Salique.

lique, que les François aménent si souuent en propos, & par laquelle il est ordonné qu'il n'y ait que les hoirs masles yssus de l'estoc Royal, qui puissent venir à la succession de la Courõne, & que les femelles ne soient receües à celle dignité, d'où vient que l'on dit communément que le Royaume de France, ne tombe point en quenouille: & ce fut le bouclier dont Philippes de Valois se seruist iadis contre Edouard Roy d'Angleterre, qui quereloit la succession de la Couronne, à cause qu'il estoit fils d'Ysabel, de laquelle nous auons cy dessus parlé, quand il a esté question des crimes penals de mort, d'Ysabel, dis-ie, fille de Philippes le Bel & sœur de Charles le Bel, qui alla de vie à trespas, l'an 1328. sans laisser aucun hoir masle viuant, mais seulement sa femme enceinte, qui accoucha d'vne fille quelques mois apres: & quant à l'origine de ceste Loy, les anciẽs Chroniqueurs se contrarient fort & ferme, que ie me taise cependant de ceux qui la font venir de ce mot de sel, comme estant assaisonnée de sel, c'est à dire de Prudence. Et de ceux aussi qui nous veulẽt faire à croire que c'est vn terme corrõpu, & qu'on s'est abusé en disant Salique au lieu de Gallique: Maisquoy q̃ c'en soit, ie m'ahurteray à l'opinion de nostre Archilegiste, qui dit que les François tindrent deux Royaumes, & qu'en tous deux ils planterẽt leur siege: L'vn estoit en la Gaule, qui demeure encore pour le iourd'huy en son estre: L'autre au delà le Rhin aupres la

Philippes de Valois se sert de la Loy Salique pour repousser le Roy Edoüard de la Courõne de France.

L'origine de la loy Salique.

riuiere de Sala, dont ils furent appellés Saliens ou Saliques, desquels le Royaume est aussi bien aboli comme le nom: Ceux là furent appellés Occidentaux, & ceux cy Orientaux: Or comme il y auoit deux Royaumes de France, aussi y auoit il deux loix, desquelles l'vne se nommoit Francique, qui estoit pour les francs Gaulois, c'est à dire pour les François habitués en la Gaule: L'autre s'appelloit Salique, qui appartenoit aux Saliens, dont la substance portoit que nulle fẽme ne prenne aucune portion de l'heritage de la terre Salique: & c'est celle qui est encore pour le iourd'huy receüe en nostre Gaule, & par laquelle les femelles sont deboutées de la succession de la Courõne, sans toutefois que l'on puisse bonnement dire qu'aucune des trois proportions y soit gardée: Ce qui nous occasionne, de n'insister point d'auantage sur la decision d'icelle, mais que rebrisans nos premieres erres nous venions à declarer que l'on se doibt reigler selõ la proportion Harmonique au partage des successions, car comme ainsi soit qu'elle est la meilleure des trois, il ne faut pas reuoquer en doubte que nous ne la deuions prendre pour nostre guide en vn si necessaire voyage, outre ce que l'on ne se sçauroit deuẽmẽt seruir de l'Arithmetique, si nous ne voulions dire que ce soit celle qui est obseruée au pays de Caux, laquelle est fort iniuste & vicieuse, voire plus intolerable que la Geometrique, laquelle baille portiõs egales tant aux puisnés qu'à l'aisné: Mais l'Harmo-

nique qui eſt compoſee de ces deux premiers ſuiuãt l'inegalité des enfans, baille partages inegaux, de maniere que de telle proportion que le premier aura plus que le ſecond, de la meſme le ſecond ſurpaſſera le tiers, le tiers le quart & ainſi conſecutiuement : mais à grande peine que nous trouuiõs prouince où cela ſoit inuiolablement obſerué, meſmes en noſtre pays de Beарn (autrement aſſez bien policié) nous ne nous monſtrons rien moins curieux, que d'vne telle obſeruation, car ſi le bien d'vne famille où il y ait trois freres, ſe montent à trente mille liures, le premier en emportera vingt & quatre mille ſuiuant les vs & couſtumes du pays, & les deux ſeconds n'en auront que chaſcun trois mille, ce qui peut aucunement ſembler iniuſte, par ce qu'à tout le moins le ſecond deuroit emporter quelque choſe plus que le troiſieſme, cõme le premier emporte plus que le ſecond, voire ſans aucune proportion : Il eſt bien vray que les Bearnois diſent que cela ne ſe faict point pour rien deſrober aux puiſnés, mais ſeulemẽt afin que les maiſons ne ſoient demẽbrees, & ne ſe viennent à perdre comme les groſſes riuieres, qui ſ'eſcoulent en maints petits ruiſſeaux: Meſmes à fin de les ſoulager l'on a ordonné qu'ils ſoient entretenus iuſqu'à l'aage de vingt & quatre ans, & fournis de ce qui leur eſt neceſſaire pour paruenir au but où ils aſpirent : Quoy que c'en ſoit, il faut entant qu'il nous eſt poſſible, garder la proportion Harmonique, nõ ſeu-

Couſtumes du pays de Bearn.

lement au partage des ſucceſſions, mais auſſi és contracts de mariage, en la promulgation des loix, és Iugemens, en la diſtribution des honneurs & dignités & au ſalaire des artiſans: autrement il ſera bien difficile que l'on ne face beaucoup d'iniuſtice: Que ſi maintenant quelcun ſ'eſmerueille comment ceſte proportion peut reüſsir à l'auantage d'vne Republique, attendu qu'elle eſt compoſée de l'Arithmetique & de la Geometrique, ne plus ne moins que de deux extremes, qu'il remette en memoire que l'on faict vn medicament ſalutaire au corps humain, qui toutefois ſera compoſé de deux ſimples froids & chauds en extremité: Et comment eſt ce que Nature entretient l'Vniuers en ſon eſtre, ſinon par le diſcordant accord des qualités elementaires? comment eſt ce que l'homme retient ſa force naturelle, ſi ce n'eſt par la contrariante vnion du ſang, de la pituite, de la cholere & de la melancholie? comment eſt ce que le monde demeure partie & tout de ſon Tout, ſinon par la diſcorde accordée de ſes parties? Ne voit on pas le naturel des contraires ſe fleſchir l'vn à l'autre de ſoy meſmes? De deux tons diuerſement ſonnãs, ne reſone il point la douce conſonance & accord harmonieux? La confuſion proportionée des couleurs, comme rouge, verte, grize, iaune & noire, ne contrefaict elle pas au vif les vrays corps, voire iuſques à tromper nos yeux? La copulation de diuerſes conſones & voyelles ne faict elle pas vne parol-

le accomplie propre pour decouurir les conceptions imaginatiues de noſtre ame intelligente? Et d'auantage nous voyons en chaſque Republique ou cité, vne multitude accordée, iaçoit qu'elle ſoit compoſee de corps diuers contraires & inegaux, & qu'entre vn million de perſonnes les vnes ſoient ieunes, pauures, foibles & vicieuſes, les autres vieilles, riches, fortes & vertueuſes: tant admirable eſt la Temperance de la raiſon Ciuile faicte vne de pluſieurs eſpeces, diſſemblables en leurs parties & ſemblables en leur Tout: Ainſi de la Iuſtice Arithmetique & Geometrique accouplées en l'Harmonique prouient vne ſymmetrie d'accords melodieux, & vne melodie accordãte, à laquelle nous deuons preſter l'oreille, ſi nous deſirons que noſtre Republique fleuriſſe, biẽ qu'elle ſoit erigee en eſtat Royal, en Democratique, ou en Ariſtocratique, & il ne faut point craindre que l'accouplement des deux extremes proportions ſoit cauſe de l'euerſion de noſtre gouuernement, ne plus ne moins que les principes de Philoſophie nous deffendent de croire que le meſlange du ſec auec l'humide, du froid auec le chaud, du droict auec le courbe, de l'obtus auec l'aigu, altere l'eſtat de l'Vniuers: Or de m'amuſer maintenant à la refutation du dire de Thraſymache & de Glauco qui ſouſtenoiẽt que l'iniuſtice eſtoit à preferer à la iuſtice, ce ſeroit par trop abuſer du peu de loiſir que nous pourrions auoir, outre ce qu'Adimante, Socrate,

lib. 1. & 2. de Repub. Platonis.

lib. 2. de Re. Plat. lib. 5. Ethic.

& Aristote l'ont assez pertinemment refutée : A tant prieray ie affectueusement le Lecteur, de me tenir pour excusé, si cuidant reprendre vn des plus notables escriuains de nostre siecle, ie doibs meritoirement encourir vne triple reprehension : Mais si d'aduenture i'ay le mieux touché le blanc sur lequel nous auons pris nostre visée, la syncerité de ses mœurs ne permettra iamais de se rendre enuieux de ma ieunesse, ny de voiler la verité du masque de mensonge.

De la Magnanimité.

DISCOVRS XVII.

IL s'eſt anciennement trouué pluſieurs Philoſophes naturels qui ont ſuppoſé pour vne choſe du tout irrefragable, que qui oſteroit du Monde la noiſe & le diſcord, le cours des Spheres celeſtes s'arreſteroit, outre ce que la corruption, & par conſequent la generation des choſes ſingulieres auec le mouuement, viendroient à prendre fin, de ſorte que la totale deſtruction de ce beau chef d'œuure s'en enſuiuroit auſſi toſt, par ce que ce ſont les ſeules cauſes qui maintiénent l'harmonie de l'Vniuers, tát en l'aneantiſſemét de pluſieurs Indiuidus, qu'en la procreation d'autant d'autres: Ainſi deuons nous eſtimer, que Lycurge Legiſlateur de la Republique de Lacæne, meſla parmi le gouuernement de la choſe publique, l'Ambition & la Ialouſie, ne plus ne moins que deux eſguillons pour accourager les Spartes, à la recherche de la Magnanimité, voulant que les gens de bien euſſent touſiours à démeſler quelque choſe les vns auec les autres, & deuant qu'en ſortir, bailler arres de leur grandeur de courage, eſtimant d'autre part que celle laſche & pareſſeuſe grace *Pl. in Lycur.*

par laquelle les hommes s'entrecedent & s'entrepardonnent, eſtoit auſſi à faulſes enſeignes appellee accord, que ſi l'on nommoit le vice vertu, & l'aconite antidote: Ce qui peut aucunement ſembler de mauuaiſe digeſtion, à ceux qui ne regardent que l'exterieure apparence des choſes: mais ſi nous venons à ſonder & examiner la raiſon qui occaſiõna iadis ce ſage Legiſlateur, à oppoſer ainſi l'Ambition & la Ialouſie à la Magnanimité, contr'imitant la Nature mere nourriciere de tous Eſtres, qui en la production de ce Monde, baillale chaud au froid, & le ſec à l'humide pour contraires, ſans faute nous trouuerons que c'eſtoit pour ſeruir de contrepois ſalutaire au corps Vniuerſel de la choſe publique, faiſant, par ce moyen, d'autant plus fleurir vne ſi parfaicte & vertueuſe habitude entre ſes citoyens, lequel proiect fut heureuſement ſecondé de l'execution, ſelon que les effects qui depuis s'en enſuyuirent, nous peuuent aſſez notifier. Car la Republique des Lacedæmoniens, n'euſt iamais eu ſi grande vogue, comme elle eut iadis, ny faict ſi longuemẽt teſte aux Barbares, qui luy couroient ſus pour atterrer ſon Eſtat, ſinõ à cauſe de ceſte oppoſitiõ. Teſmoings tant de braues Cheualiers qui ont eſté comme les ames de ſon corps, & deſquels neantmoins elle ſe fuſt trouuee manque en l'occurrence de toutes ſes affaires, ſi Lycurge n'euſt preuenu vn tel inconuenient par la function de ſa ſinguliere prudence; mais apres qu'il eut oppoſé l'am-

bition & la Ialousie, à la Magnanimité, les vns estans espoinçonnez de l'aiguillon de conuoitise d'honneur, conduisoient à fin maintes hautes entreprises, sans saigner du nez pour quelque trauerse que Fortune leur fist: Les autres épris des flammeches de Ialousie, voyans leurs concitoyens estre tousiours les bien venus, & honnorablement recueillis en toute honnorable compagnie, en consideratiõ des Heroiques executions qu'ils auoient faites pour la defense de leur patrie, au lieu qu'ils n'y pouuoient auoir aucun accés pour raison de leur fetardise, aimoient mieux prodiguer leur vie au hazard de la guerre soubs la conduite de quelque vaillant Capitaine, que de croupir d'auantage en leurs cendrés, sans consumer leur loisir à fonder des Chasteaux en l'air, & repaistre leur paresse d'vn million de vaines imaginations, dont s'en ensuiuoient plusieurs braues exploicts indices peremptoires de leur grandeur de courage: Et combien que l'opposition de ses contraires, semble de prime face pouuoir causer l'entier bouleuersement, ou d'vne Royauté, ou de l'Estat Aristocratic & Democratique, par ce qu'elle engendre des enuies, les enuies des quereles, les quereles des partialitez, les partialitez seditiõs, & les seditiõs meurtres, iusques à ce que la police de la Republique soit mise sans dessus dessoubs, si est ce toutefois qu'en vne cité où il y a vn homme qui se peut preualoir par dessus les autres, comme Lycurge entre les Spartes, le discord est

moins à craindre, car tout ainſi que la premiere Eſſence maintient la contrarieté des mouuemés celeſtes, des qualitez Elementaires, des ſympathies & des antipathies en vn diſcordãt accord, (comme de voix contraires en vne treſplaiſante Harmonie) empeſchant que le froid ne ſoit conſumé par le chaud, ny le ſec par l'humide, & ainſi reciproquement: De meſmes le Prince qui eſt l'image de Dieu, & le premier en ſa ſeigneurie, ne plus ne moins que l'Entité ſur toutes ſes creatures, doibt regler & maintenir les quereles de ſes vaſſaux, en ſorte qu'ils demeurent aucunement contraires: Ce qui fut treſſagement prattiqué par Iules Cæſar, ayant deux Capitaines qui s'entrehaiſſoient de mort, car il prenoit vn ſingulier plaiſir à les voir faire à qui mieux mieux contre les habitans de Beauuais, ſur leſquels ils eſcumoiẽt leur cholere, non pas pour quelque animoſité qu'ils leur portaſſent, mais pour donner chacun meilleure preuue de ſa vaillance: que s'ils n'euſſent eu vn Colonnel qui euſt ſerré le frein à leur affection vindicatiue, leur querele euſt mis la victoire en la main de leurs ennemis, & par ce moyen Louys douziéme Roy de France s'empieta de l'Eſtat de Boulongne, & vint à bout de l'armee Eccleſiaſtique à cauſe du different ſuruenu entre le Cardinal de Pauie, & le Duc d'Vrbin: Mais il ne faut pas pourtant que le Magiſtrat, qui eſt comme la teſte du corps de toute ſa Republique, ſoit intimidé par les contraires affections de ſes ſubiets,

Sageſſe de Iul. Ceſar.

Commẽt le Roy Louys s'empieta de l'Eſtat de Boulongne.

car cela reüſſit pluſtoſt à vn plus ferme eſtabliſſemẽt de ſon Eſtat, qu'à l'abolitiõ d'iceluy, de maniere qu'il doibt eſtre bien ioyeux, quand il en a pluſieurs qui s'entregardent quelque dent de laict, ioinct qu'il giſt en ſa puiſſance d'amortir quand il luy plaira, le feu de leurs paſſions demeſurees, comme la partie intelligente peut ranger ſoubs le ioug de la raiſon, les mouuemens deſreglez de noſtre ſenſualité: Et à ceſte occaſion, Lycurge enracina iadis la Magnanimité és cœurs de ſes citoyens, cognoiſſant bien que ſans icelle, l'Eſtat de la Republique Lacedæmoniene ſeroit ruiné de fonds en racine: Et d'auantage que les ieunes hommes iroient à bride abbatue vers toute eſpece de luxure, & ſe rendroient du tout effeminez, ſi on ne les attiroit à l'eſtude de ceſte vertu, par la peine ou par la recompenſe, qui ſont comme les reſnes, leſquelles nous font contenir és barrieres de noſtre deuoir, & qui aſſopiſsẽt le braſier de nos mauuaiſes conceptiõs, pour nous allecher à l'execution de quelque vertueux proiect: Et c'eſt celle Vertu, laquelle ſelon le teſmoignage du Stoicien Chryſippe nous eguillonne à batailler pour le ſouſtien de droicture & d'equité, & qui eſt d'auantage tellement conioincte auec la Iuſtice, que leur lien eſt du tout indiſſoluble, ce que meſmes l'õ peut à plus pres cognoiſtre par la definition de la Magnanimité, laquelle nous colloquerons icy ſelon qu'elle a eſté diuerſement baillee par diuers Philoſophes, apres que nous aurons mon-

Diuision de Magnanimité. li. 3. Eth.

ſtré de quelle grandeur de courage, nous faiſons mention, parce qu'Ariſtote en conſtitue deux, l'vne generale & l'autre eſpeciale, affirmant que la premiere eſt vne fermeté d'eſprit, pendant la diuerſe occurrence des affaires, & la viciſſitude du temps: A laquelle entente elle ne peut aucunement eſtre vertu peculiere, attendu que l'on ne luy ſçauroit aſſigner vne propre matiere, iaçoit toutefois que ce ſoit vne condition neceſſaire en chaſque vertu, ſuiuant l'opinion de ce-

cap. 4. li. 2. Ethic.

ſtuy Philoſophe. La ſeconde eſt vne conſtance d'eſprit, laquelle monſtre ſon luſtre en l'euenement caſuel des choſes qui viennent alterer en telle ſorte noſtre heureuſe condition, qu'elles ſemblent inſupportables: Et en ceſte façon, elle a non ſeulement propre matiere, mais dauantage vient à vſurper la denomination de vertu reſidente en la partie iraſcible de l'ame ſenſuelle, entãt que ſa proprieté eſt de bannir la crainte & l'audace, & c'eſt celle que nous mettons ſur le bureau en ce preſent Diſcours, & dont Platon a eſcript vn Dialogue, où Lacheres & Mytias baillent chacun ſa definition, l'vne deſquelles, ſçauoir eſt celle de Lacheres eſt reprouuee par Socrate, & l'autre receüe pour veritable, par ce qu'elle porte que la Magnanimité eſt vne ferme & conſtante vertu, qui nous induict à conduire à fin quelque beau chef d'œuure, nous ſeruant neantmoins comme de frein, alors que ſans aucune precedente deliberation, nous voulons executer ce qui premier nous vient en la

fantaſie: Ce qu'Homere confirme, quand il dit, que celuy eſt vrayement Magnanime, qui s'employe hardiment à l'execution de ce que la raiſon luy commande: Et qui eſt aucunefois intimidé à la ſuaſion, s'il faut ainſi parler, de l'honneſte deuoir: Et outre la definition qu'Ariſtote en a baillé au ſecond de ſes Ethiques, il la definiſt de rechef vne habitude de noſtre ame, qui nous ſert de pauois en nos afflictions: Socrate, vne ſcience qui nous contregarde le iugement alors que Fortune nous a donné quelque croc en iambe: Chryſippe & Cleanthe Princes de la ſecte Stoique, vne conſtante affection de noſtre eſprit: Philon Iuif, vne ſcience par le moyen de laquelle nous faiſons teſte aux incurſions de Fortune: Seneque, vn bouleuard de noſtre fragilité: Et Sphærus, vne ſimple habitude de la partie deſraiſonnable de noſtre ame: Quant à nous, cognoiſſans que le danger de la Mort, & toute choſe effroyable, eſt la vraye matiere de ceſte vertu, & qu'il ne faut point qu'vne perſonne Magnanime attente rien à la volee, ny qu'il le prenne au pied leué, nous diſons que la grandeur de courage eſt vne mediocrité entre l'audace & la crainte, laquelle conſiſte au meſpris de la mort, principalement de celle que nous pouuons encourir en la guerre entrepriſe auec raiſon: Et ceſte grandeur de courage que nous auons nommee particuliere en noſtre diuiſion, ſe ſoubz-diuiſe encore en deux autres parties, dont l'vne eſt dite Naturelle, par ce qu'elle cõſi-

cap. 2, 6, & 7. li. 3. Eth.

li. 4. de Rep. Platonis.

Dioge. Laer. in Chryſip.

li. de Fortit.

Soubz-diuiſion de la Magnanimité.

ſte en la bonne diſpoſition & conſtitution du corps, & de là viēt que ceux qui ſont fort choleres & ſanguins, ont accouſtumé d'eſtre robuſtes, comme au contraire les melancholiques craintifs: L'autre eſt enregiſtree au nombre des vertus Morales, & le ſeul eſtude & exercice nous en rend poſſeſſeurs: non pas qu'elle nous ſoit commune auec les beſtes brutes, comme la premiere, car ce n'eſt qu'vn appennage de ceux que le ciel a enrichi d'vne ame intellectuelle, & qui empruntent leurs mouuemens d'vn agent ſeparable de ſa matiere: Mais l'autre eſt comme coeſſentielle à pluſieurs animaux deſtituez de raiſon, eu eſgard qu'il y a de la force aux Elephans, Lions, Chameaux, Bœufs, Cheuaux & autres beſtes ſemblables, toutefois nous ne diſons pas qu'il reluiſe en elles la moindre eſtincelle de Iuſtice, de droiture & de bonté (compagnes aſſiduelles de la grandeur de courage) entant qu'elles ſont ſans raiſon & ſans parole: Combien doncques que ceſte Eſpece de Magnanimité ne ſoit peculiere au genre humain, ce n'eſt pas pourtant à dire que nous n'en ſoyōs maintefois neceſſiteux, attendu que la raiſon & l'experience nous conuainc roient, mais il faut qu'elle ploye ſoubs la ſuperintendence de l'autre, comme vn fidele vaſſal ſoubs la domination de ſon Seigneur: Et il eſt bien difficile que les actions d'vn homme qui ſera doué de toutes les deux, ne reuſſiſſent à ſon honneur & grand auātage: Neantmoins ſi la Magnanimité, laquelle

Magnanimité diſſociee de Iuſtice perd ſon nom.

s'euertue

s'euertue de ſe mettre en euidence alors que la Fortune nous a ioué quelque faux-bond, eſt diſſociee de la Iuſtice, ne combatant point pour la tuition de ſa patrie, ny pour l'amortiſſement du feu de ſes concupiſcences, ains pluſtoſt pour ſon profit particulier, elle ſera enregiſtree au catalogue des plus enormes vices. Et partant la definition que quelques Stoiciens luy ont baillee, ne me ſemble point impertinente, par ce qu'ils ſouſtiennent que c'eſt vne vertu qui guerroye touſiours pour l'equité: Et de faict, l'on n'honoroit iamais anciennement vne perſonne du tiltre de Magnanime, qui s'en voulut ſeulement faire à croire par ſes cauteleux ſtratagemes, ou par ſa meſchanceté, ioinct que la Raiſon nous monſtre aſſez, que nul n'eſt digne d'encourir la reputation, ny moins le ſurnom de preux & vaillant, s'il ne s'eſt habitué de l'acceſſoire de Iuſtice: D'où viẽt que Platõ auoit ſouuẽt ces paroles en bouche, que non ſeulement la cognoiſsãce des choſes orfelines de ceſte vertueuſe habitude, doit pluſtoſt eſtre ſurnommee cautele, que non point ſageſſe, mais auſſi qu'vn courage aſſeuré contre tous mauuais accidens, eſtant muny de telle aſſeurance par la fruition de quelque profit particulier, ſans auoir eſgard au public, merite d'encourir l'appellation de temeraire, ne plus ne moins qu'vn Maximin, qui n'aſpiroit par ſes exploicts belliqueux, qu'à s'impathroniſer de la Monarchie Romaine, pour puis apres mener vne vie d'Epicurien: A

ceſte occaſion il eſt neceſſaire que l'homme qui ſe veut honorer de l'appellation de Magnanime, ſoit quant & quant bien complexionné zelateur de Iuſtice, nullement trompeur, prompt à ſecourir & oſter d'alteres, ceux que les meſchans tiennét en ceruele, bref qu'il ſoit comblé de toutes les vertus requiſes pour la perfection d'vne perſonne bien morigeree, perfection, diſie, telle qu'elle n'excede point l'humaine capacité: Et toutes ces qualitez que l'homme vaillant doibt auoir, ſont puiſees de la louange de Iuſtice: Mais d'autre part il prouient ſouuentefois pluſieurs vices de ceſte grãdeur de courage, leſquels nous deuons gauchir auec nõ moindre ſoing qu'vn Capitaine, la reputation de couardie: Et d'iceux me contenteray-ie de mettre en auant vne opiniaſtreté, & vne trop grande conuoitiſe de commander, telle que nous voyons auoir iadis eſté en Alexandrie, Hannibal, Ceſar, & nommément en tous les Lacedæmoniens, leſquels bruſloient d'enuie d'emporter touſiours le trophee des ennemis, & cimenter leur eſtat du ſang de leurs circonuoiſins: Et pour le iourd'huy, il n'y a ſi vile roturier, qui ne vueille trancher du noble, & auoir Seigneurie par deſſus les autres, ſans conſiderer l'imperfection de ſon eſprit, ny le lieu d'où il eſt iſſu: Or eſt il bien malaiſé que nous n'excedions meſure lors que l'Ambition s'eſt vne fois empietee en nos cœurs, attendu que c'eſt vne des ennemies principales de la Iuſtice, d'où vient qu'e-

ſtans ſouuentefois en quelque controuerſe, nous ne nous voulons iamais laiſſer conuaincre par raiſons cõtraires aux noſtres, ny ne nous arreſter aux conſtitutiõs equitables & legitimes, mais nous voulons quoy que c'en ſoit, auoir le haut bout, de maniere qu'en briguant quelque honneur & dignité, nous nous laiſſons entierement tranſporter par nos paſſions, ſans auoir eſgard ny à droiture, ny à equité, & alors nous nous eſgarons du trac de Magnanimité, entant qu'elle eſt cõiointe à ſageſſe, & qu'elle cognoiſt tresbien que la vertueuſe habitude, que la meſme Vertu requiert tant de nous, cõſiſte pluſtoſt en l'œuure & en la pratique, que non pas en vne vaine gloire & preſomption, voire d'auantage qu'elle aime plus eſtre à la verité preferee aux autres, que d'en auoir le tiltre ſimplement: Et de cecy pouuons nous recueillir, que celuy qui dépend de la folle opinion du populaire, ne doibt point eſtre admis au rang des grands perſonnages: Mais entre tous les preceptes que les Philoſophes anciens nous ont laiſſé par eſcript touchant la Magnanimité, i'en trouue deux principalement, que tout homme vertueux doit auoir en ſinguliere recommandation. Le premier eſt, que nous endurions ſouuentefois les outrages qui nous ſont faicts, & ce à l'exemple d'Epaminondas, lequel combien qu'il fuſt iniuſtement accuſé par quelques ſiẽs malvueillans de crime capital, apres la bataille de Leuctres, pour ne s'eſtre point depoſé de ſon office au temps pre-

fix, si ne voulut il pas pourtant donner le tour du baston à ses accusateurs, iaçoit qu'il en eust bien le moyen: L'autre que nous ne nous laissions point transporter par la prosperité, ou par le visage riant que Fortune nous fera, ny par mesme moyen saigner du nez au premier mauuais accident: En quoy Hannibal nous monstre bien le chemin, car iaçoit que par l'espace de seize ans, il eut continuellement eu le vent en pouppe, si est ce toutefois qu'il ne s'enorgueillist iamais, comme aussi il ne s'humilia point pour toutes les trauerses que Fortune luy donna depuis, attendu qu'ayant desia presque franchi sa carriere, & à demi desarçõné les Romains de leur souueraine Monarchie, il receut nouuelles de la deffaite du camp de son frere Hasdrubal, & quant & quant de la mort d'iceluy: En mesme temps, les Carthaginois ayans leur ennemy sur les bras, le contremanderent en grand haste, non point à fin de combatre d'auantage pour l'Empire de tout le Monde, mais pour la conseruation & franchise de leur ville: Au commandement desquels Hannibal se monstra obeissant, rebroussant tout aussi tost chemin vers l'Aphrique, là où ayant perdu toute esperance de paix, il fist choquer toute son armee auec celle de Scipion l'Aphricain, pres de Zama: mais la Fortune luy ioua vn faux bond en ce conflict, de sorte que la meilleure partie de son camp fut mise au fil de l'espee, & le reste à val de route, non toutefois sans auoir donné grande preuue

Plut. in Hãnibale.

de ſa Magnanimité,& s'eſtre acquitté du deuoir d'vn braue Capitaine, ſelon le dire meſme des ennemis : Et bien que tel eſclandre luy fuſt ſuruenu, ſi eſt-ce neantmoins qu'il n'entra point en deſeſpoir, ains s'en alla incontinent vers Antiochus, lequel il anima tellement contre les Romains, qu'il luy fiſt mettre en campagne vne groſſe armee pour leur courir ſus, mais les affaires ayans mal reüſſi pour le Roy, il fit voile vers Pruſias Roy de Bithynie, en la maiſon duquel il ſe fiſt mourir ſe voyant reduit à l'extremité,& voulant pluſtoſt perſiſter en ſa grandeur de courage, que de ſe voir à la miſericorde des Romains : Et la magnanimité d'Anaxagore, n'eſt gueres à poſtpoſer à celle de ce braue Carthaginois, car on dit qu'apres auoir receu nouuelles de la mort d'vn ſié enfant, il dit qu'il l'auoit engẽdré mortel, ſans en faire plus triſte mine : Que ſi ces deux exemples nous peuuent faire euertuer contre les outrages de Fortune, certainement celuy de Timoclea n'eſt pas de moindre edification, car Alexandre le Grand, ayant du tout alteré l'eſtat de la Republique Thebaine, apres l'inſigne bataille qui fut donnee pres le chaſteau de Cadmee, entre les calamitez de ceſte pauure ville de Thebes, il y eut quelques ſoldars Thraciens, leſquels ayant mis de fonds en comble la maiſon de Timoclea Dame de bien & d'honneur, iſſue de noble race, departirent ſes biens entre eux,& comme leur Capitaine, ayant iouy d'elle à toute force, luy eut demandé ſi

Plu. in Alexandro.

quelcun de ſa famille auoit point caché quelque ſomme d'or ou d'argent, la Dame reſpond qu'ouy, & le menant en vn iardin, luy monſtra vn puys, dans lequel elle diſoit que voyant la priſe de la ville, elle auoit ietté toutes ſes plus riches bagues, & plus precieux ioyaux: Le Barbare Thracien s'abaiſſa pour y regarder, & elle qui eſtoit derriere, le fiſt culbuter dans le puys: Les ſoldarts la ſaiſirent incontinent, & la menerent deuant Alexandre, lequel la voyant pleine de conſtance & d'vn courage inuincible, luy demanda qui elle eſtoit: Timoclea luy reſpondit hardiment qu'elle eſtoit ſœur de Theagenes, qui auoit donné la bataille à Philippus deuant la ville de Chæronee, où il eſtoit treſpaſſé chenaleureuſement pour la defenſe de la liberté des Grecs en eſtat de Capitaine general. Alexandre s'eſtonnant de la genereuſe reſponſe de ceſte vrayement magnanime Dame meſpriſant les abbois de Fortune, luy donna permiſſion de ſortir en ſeureté hors de Thebes auec toute ſa famille, & tout ce qu'elle pourroit emporter.

Plut. in Pel.

Que dirons-nous de la grandeur de courage de ſon concitoyen Pelopidas? Alexandre tyran de Phæres l'ayant faict ſon priſonnier, & voyant qu'il auoit vne conſtance de ne craindre rien, luy demanda pourquoy il auoit ſi grãd haſte de mourir: Ce qu'oyant Pelopidas luy reſpondit, C'eſt, dit-il, à fin que tu en periſſes pluſtoſt, amõcelant ſur ta teſte la haine des Dieux & des hommes, encore plus que tu n'as maintenant,

Et nous ne deuons point passer icy à bouche close la Magnanimité des Romains, car combien qu'en la bataille de Cannes, Hannibal eust faict carnage iusques au nombre de quarante mille pietons, & plus de deux mille sept cens cheuaux, si est-ce neantmoins que le Senat & le peuple de Rome, maintint touſiours sa grãdeur en tels desastres, si bien que non seulement ils eurent bon espoir de pouuoir garder leur ville, mais dauantage se mirent à faire battre le taboutin, & leuer vne nouuelle armee, faisans prendre les armes aux ieunes hommes, sans laisser ce pendant la Sicile & l'Hespagne despourueues, de sorte qu'on ne se sçauroit assez esmerueiller quand on vient à considerer ces choses, commẽt en vne si grande calamité ils pouuoiẽt auoir tãt de courage, car à fin que ie me taise des autres entorses qu'ils receurẽt à Ticinus, à Trebie & au lac de Thrasymene, quelle nation eust iamais peu soustenir ceste derniere playe, qui causa presque la totale ruine de la Monarchie de tout le monde? Ce pendant les Romains l'endurerent, voire l'endurerent en telle sorte, que leur grandeur de courage donna terreur à l'ennemy, & luy rabbatist bien puis apres ses clous, selon que l'histoire no⁹ fait foy. Et en ceste productiõ d'exemples, nous n'accomplirions pas tous les poincts de nostre deuoir, si nous ne contrebalancions la Magnanimité d'vn seul Gaspart de Coligny, auec celle d'Hannibal, d'Anaxagore, de Timoclea, & des Romains, car tant s'en faut

Plutar. in Hannibale & Fabio Max.

qu'apres la déconfiture de Montcontour il saignast du nez, voyant toute son infanterie mise au fil de l'espee, sa cheualerie à val de route, ses principaux Capitaines ou meurtris ou blessez, ses villes en branſle de se reuolter, bref voyant presque la reuolution de sa fatale ruine, tant s'en faut, dis-ie, qu'il saignast du nez, que mesmes il ne fust comme riẽ troublé apres ceste deffaicte, selon que l'on peut cognoistre par les Missiues (dictees non point d'vn esprit passionné, mais d'vn sens rassis) qu'il enuoya par diuers courriers vers ses confederez, enhortant les vns à ne s'esbranler point pour vne telle trauerse de Fortune, & priant les autres de s'emparer des meilleures villes, à fin de tenir comme à couuert, les pauures soldats qui estoient eschappez de ce piteux naufrage : acte certes qui fut trouué non moins profitable que magnanime, selon que les effects puis apres le manifesterent. Et voilà comment à l'imitation de ces notables personnages tout homme qui veut estre dit magnanime, ne se doibt point laisser mettre le pied sur la gorge, ny supplanter par aduersité quelconque, demeurant touſiours ferme & immuable contre toutes afflictions, ne plus ne moins qu'vn rocher contre la rage des ondes, & ne se confiant point en felicité mondaine : mais tout ainsi que les cheuaux qui deuiennent farouches à cause des frequentes batailles & victoires où l'on les meine, ont accoustumé d'estre aussi tost renuoyés à ceux qui les domptent, afin de leur

faire paſſer ceſte fierté, & de les pouuoir manier plus à l'aiſe: ſemblablement lors que l'homme ſage & biẽ aduiſé ſ'apperçoit qu'ẽ ſa proſperité les appetits charnels, ſurjeons de l'ame ſenſuelle veulent ſortir hors des gonds, il les renuoye à l'eſcole de la raiſon, ſçachant treſbien quelle eſt la fragilité des choſes mondaines, & l'inconſtance de Fortune. A l'occaſion de quoy Antiſthene Philoſophe Socratique voiant les Thebains deuenus ſuperbes & glorieux, apres qu'ils eurent vne fois vaincu en bataille rangée les Lacedæmoniens, auoit accouſtumé de dire qu'ils eſtoient ſortables aux enfans d'eſcole, qui ſe glorifient quelquefois d'auoir battu leur maiſtre: & que ſ'ils eſtoient ſages qu'ils ne ſe laiſſeroiẽt pas ainſi tranſporter à la ſuperbe: attẽdu q̃ la viciſſitude des choſes eſt ſi grande que rien ne demeure ſtable en ce monde ſenſible, duquel l'homme eſtant bourgeois, peut eſtre à iuſte tiltre egallé au roſeau planté ſur le riuage de la mer, que le vent ploye tantoſt çà, tantoſt là, cõme auſſi l'hõme change d'eſtat, alors qu'il plaiſt à Fortune, tellemẽt que ny Prothee ny les Cameleons ne nous furent iamais deſcripts ſi variables par les Poetes: Il eſt bien vray qu'il peut aucunement obuier à ceſte variation, voire iuſques à ſe rendre maiſtre de mille faſcheux accidens, pourueu qu'il ſ'applique à la recherche de la Magnanimité, & ſ'y applique en telle ſorte, qu'en fin il en ait la iouiſſance: D'où vient que les Poëtes nous voulãs donner à entẽdre, quel-

le eſt l'energie de la grandeur de courage contre tous euenemens, feignans que Iunon n'enuoya iamais tant d'infortunes à Hercule, qu'il n'en vinſt bien à bout, & qu'elle ne luy oppoſa tant de beſtes farouches qu'il ne les alteraſt l'vne apres l'autre, iuſques à ſe rẽdre maiſtre des enfers apres auoir dõpté Cerbere: & pour ſemblable raiſon, Platon a ſouuent brocardé Homere de ce qu'il introduiſoit en ſon Iliade Achille, tantoſt cõme en perſõnage vrayemẽt magnanime, & par la ſeule vertu duquel Troie auoit eſté miſe à fleur de terre, tantoſt plus effeminé qu'vn Sardanapale, brayant à toute reſte & regrettant d'vn cœur puſillanime ſon amye Briſeis, qui luy auoit eſté rauie par Agamemnon: Que ſi Homere ayãt cõceu en ſon eſprit l'idée d'vn vaillãt Capitaine doué entre autres vert°d'vne grãdeur de courage inuincible, en vouloit repreſenter vne effigie comme dans vn tableau, il failloit neceſſairement qu'apres vn tel rauiſſement il le nous efficiaſt d'vn ſens raſſis, non point ainſi deſeſperé, pour choſe meſme de ſi petite importance. Or ce n'eſt pas tout de ne nous egarer du chemin de modeſtie, alors que nous auons mer bonaſſe & le vent en pouppe, comme l'on dit, ce n'eſt pas tout de faire voile par maniere de parler, vers vne fermeté d'eſprit, au temps que la fortune taſche de renuerſer noſtre nef d'vn orage d'afflictions, mais il eſt neceſſaire premier que de pouuoir eſtre enroſlé au nombre des perſonnages magnanimes, d'accomplir encore pluſieurs preceptes qui ne ſont point de moin-

lib. de Repu.

dre efficace que les autres, dont nous auons desia faict mention: Et premierement il faut que nous soions gens de bien: secondement qu'entrans en deliberatiõ pour quelque affaire d'importance, nous espluchions diligemment tout ce qui peut aduenir, puis apres que nous executions hardiment, cõme Artabanus disoit à Xerxes: Tiercement il est necessaire que nous ne nous monstrions point lasches, poltrons, ny timides pour la crainte de quelque danger occurrent: Et en contrepois de cela il se faut aussi dõner garde que nous ne hazardions point nostre vie sans cause, ny pour quelque legere occasiõ, attendu que l'on ne sçauroit d'auantage lascher la resne à sa temerité, ny faire chose qui denigre plus l'honneur & reputation d'vn cœur magnanime, le debuoir principal duquel est de n'exposer point sa vie aux perils, si ce n'est quand la necessité le requiert, ny de les fuir aussi quand la raison le commande, eu mesmement esgard que ceste grandeur de courage est vne mediocrité, entre la crainte & l'audace, selon qu'il a esté desia dit cy dessus, & partant lors qu'il est question de se fourrer à bon escient aux dãgers, il faut compasser ses actions selon la coustume des medecins, qui en vne legere maladie baillẽt vne legere medecine, & en vne violente & douteuse passion ordonnent des remedes violens & douteux: mais de desirer quelque calamité quand nous auons attainct la cime de bien heureté, c'est à faire à vn homme eceruelé & denué

Seneca lib. de Fortitudine & Lactantius lib. de vero cultu.

de tout entendemẽt: neantmoins d'y appliquer la raiſon cõme vn ſalutaire antidote alors qu'elle eſt ſuruenue, c'eſt l'acte d'vn perſonnage magnanime, & d'autant plus il y remediera, d'autãt plus en receura il de conſolation. Que ſi cela eſtoit pour le iourd'huy obſerué, comme la raiſon le commande, & que noſtre debuoir nous y aſtraint, verrions nous ainſi fourmiller, par la France, ou par les Seigneuries circõuoiſines vn tas de temeraires, qui ne font point ſcrupule de mettre l'eſpee au vẽt & leur vie au hazard, pour quelque legere occaſion que ce ſoit? La France ſe verroit elle orpheline de tant de braues ſeigneurs, qui y ont fini leurs iours pour des querelles de nulle importance? La France foiſonneroit elle ainſi en perſonnes de nul cœur, & degenerantes du tout de la vaillance de leurs anceſtres? La France produiroit elle tant d'auortons qui ſe ſeruent plus du talon que du bras, quand il faut venir aux coups, ou bien qui ſe fourrent temerairement aux dangers ſans prendre garde au malheureux ſuccez qui les tallonne? Et ce n'eſt pas la route que iadis les François ont tinſe pour eſbranſler l'Empire Romain ſoubs la conduicte de Brennus: Ce n'eſt pas le moyen duquel ils ſe ſeruirent pour mettre en route les Sarrazins qui ſ'eſtoiẽt deſia acheminés iuſques en la ville de Tours fourrageant tout le plat pays, là où Charles Martel, en miſt la plus grãde partie au fil de l'eſpee l'an de grace ſept cens trente: Ce n'eſt pas ainſi qu'on deſarçonna les

Pl. in Cami.

Nic. Giles lib. 1. Chro.

Anglois, de la poſſeſſion de la terre Françoiſe: Ce n'eſt pas ainſi que l'Empereur Charles le Quint, fut renuoyé delà le Rhin auec ſa courte honte: Que ſi nous voulons prendre garde & conſiderer comment les Lacedæmoniẽs tindrent ſi long temps pied à boule cõtre les courſes de tant de nations Barbares: où comment les Romains ſ'impathroniſerent iadis de la Monarchie de tout le monde, ſans faute nous trouuerõs que les vns & les autres ſe ſont ſeruis de la Magnanimité, comme d'vne treſſeure & tres fidele guide, Magnanimité, diſ-ie, eſloignee de trop grande crainte & de trop grande audace, voire comme incorporée auec la Prudence & la Iuſtice: & à ceſte occaſiõ les Romains cognoiſſans que ceſte vertueuſe habitude reſentoit plus ſon homme que nulle autre, enregiſtroient au nombre des Dieux & ordonnoyent des triomphes, à ceux qui n'auoient point manqué au deuoir d'vn homme magnanime, lors qu'il eſtoit queſtion ou d'accroiſtre les bornes de la Monarchie, ou de hazarder ſa vie pour la tuition de ſon pays: Le meſmes en firent anciennement les Atheniẽs à l'endroit de Caſtor & de Pollux: les Thebains à l'endroit d'Hercules, & les Indiens à l'endroit de Bacchus: Et les Chroniques nous font foy qu'Alexandre le Grand eut en ſi grande recommandation les perſonnes doüees d'vne grandeur de courage, qu'en faueur des exploits Heroiques d'Hector, il fiſt reédifer Troye, laquelle long temps au parauant auoit

Strabo in Geographia

Herodot. in lib. Clius. esté miſe à feu & à ſang par les Grecs, à cauſe d'vn aſſaſſinat faict à l'endroit d'Heleine fille de Tyndarus Roy de Laconie: Meſmes nous liſons qu'Hannibal fiſt bruſler honorablemẽt le corps de Marcelle, & ſelon la couſtume ancienne, puis en fiſt mettre les os & les cendres dedans vne buye d'argent, ſur laquelle il poſa luy meſmes vne Couronne d'or, & l'enuoya à ſon fils. Et il ne nous faut point adiouſter foy à quelques Hiſtoriens, qui eſcriuent qu'il ne ſe ſoucia nullement de faire reſſerrer les oſſemens de ce braue Capitaine, outre ce que Tite Liue teſmoigne le contraire, diſant que la buye fut portée à ſon fils, & inhumée magnifiquement, comme auſſi il le meritoit treſbien, & non ſeulement cela, mais auſsi que ces vers eſcripts par Poſidoiné & traduits par Monſieur Amyot, fuſſent burinés au deſſoubs de ſa ſtatue, ſelon qu'ils le furent de faict, en l'iſle de Lindos au temple de Minerue,

Plu. in Marcello.

Val. Max. & Cornel. Nepos.

Amy paſſant, tu vois icy l'image
De Claudius Marcellus, le lignage
Duquel eſtant à Rome treſ-illuſtre
Eſt eclaircy encore par ſon luſtre.
Pour ce qu'il fut comme vne eſtoille claire
En ſon pays, où le lieu conſulaire
Il tint ſept fois, & à chaſcune fit
Des ennemis grand meurtre, qu'il deffiſt.

Ou bien ceux cy, que i'ay autrefois compoſé à ſa louange eſtant eſpris de l'amour de ſa vertu,

Cy giſt Marcel, le Phœnix de ſon aage,

Qui guerroya contre les Africains
Faisant, hardy, enhardir les Romains
Et vif, mourir, & mort, viure Carthage.

Et l'exemple d'Hannibal, nous peut assez seruir pour cõuaincre ceux qui soustiẽnent que nous deuons estre cruels, fiers, & terribles à nos ennemys, estimans que cela symbolise grandemẽt au naturel d'vn homme qui est de grand cœur: mais il n'y a chose de laquelle nous puissions moissonner plus de louange, ny qui soit plus cõuenable à vn excellent personnage qu'humanité & douceur, toutefois il faut que le Magistrat soit tellement doux & humain, qu'il conioigne quand & quand vne seuerité, à cause de la charge qu'il a en sa Republique, & sans cela il ne pourroit iamais intimider son ennemy, ny retrancher les racines des seditions populaires. Or comme ainsi soit que la Magnanimité ait esté iadis en si grande estime, & qu'on exaltoit à pleine bouche les choses qui auoiẽt esté faictes d'vn courage inuincible, il ne faut pas s'esmerueiller si l'ancienneté frisonnoit en vn si bon nombre de Cheualiers, qui ont encore pour le iourd'huy les quatre coings du monde pour bornes de leurs prouesses, car il n'y a chose qui nous face plus euertuer à l'estude de ceste vertueuse habitude, que l'hõneur, dont nous sommes salariez alors que nous auõs cõduict à chef quelque hazardeuse entrepriſe, & q̃ nous sommes venus à bout de ceux qui s'efforcoiẽt d'opprimer malicieusement la liberté de nostre par-

trie, attẽdu qu'icelle vertu eſt accompagnee, de l'hõneur cõme le corps de ſon ombre: Qui eſmeut anciennement vn Decius à ſe ruer à teſte baiſſee cõtre les Samnites & reſpãdre ſon ſang pour la cõſeruation de l'Empire Romain? La cõuoitiſe d'hõneur conioincte auec l'amour de ſa patrie: Qui eſmeut vn Horatius Cocles à faire teſte à vn million de Gaulois, vn Curtius à ſe ietter dans le gouffre, vn Theagenes à ſe ranger en bataille contre Philippe Roy de Macedone? Le deſir d'honneur, & amour de leur pays? Qui eſmeut vn Hannibal à entreprendre la guerre contre les Italiens, vn Themiſtocle à ſouſtenir en Salamine le choc d'vn million de Perſes, vn Leonidas à ſ'accariaſtrer contre Xerxe, vn Scæuola à reſpondre ſi courageuſement au Roy Porſena, vn Cyreneus, Theodorus à meſpriſer les menaces de Lyſimache? Le deſir qu'ils auoiẽt de viure apres leur mort en contemplation de leur grandeur de courage: car combien que la magnanimité ait non ſeulement accouſtumé de ſupporter les choſes qui ſuruiennent inopinement à l'homme, mais d'auantage à hazarder ſa vie pour la tuition de ſes alliés, ſi eſt ce neantmoins que tout ainſi que la volupté n'eſt point à fuyr entant qu'elle eſt volupté, mais entant qu'elle nous apporte deſplaiſir & angoiſſe: Ainſi ne prodiguons nous point noſtre ſang pour la conſeruatiõ de noſtre pays, ſi nous ny sõmes allechez par quelque eſpoir dhonneur & reputation, par ce que ſelon le dire des Philoſophes

C'eſt la

c'eſt le vray guerdon des hommes vertueux, & iamais les perſonnes Magnanimes ne ſ'hebergent au lieu là où ils ſont vilipendés: Et quant à ce qu'aucuns diſent que la grandeur de courage, eſt ſouuentefois cauſée d'vn meſpris qu'on a conceu de ſa vie, à raiſon des infortunes qui nous talonnent en ce monde, nous leur repliquerons deux ou trois mots, apres auoir allegué l'exemple d'Itamus ſur lequel ils iettent le fondement de leur aſſeueration: Ceſtuy Itamus auoit touſiours de couſtume (deuant que d'eſtre guery d'vne occulte maladie qui le faiſoit maintefois entrer en deſeſpoir) de ſe fourrer le premier en la meſlée, ou de donner courageuſemẽt l'eſcalade à quelque ville pour le ſeruice d'Antigonus Macedonien, mais apres qu'il ſe fut trouué en fort bonne diſpoſition par la diligence & par les frais exceſſifs que ce Roy fiſt pour luy faire recouurer ſanté, il ſ'affetardiſt en telle ſorte, qu'il eſtoit ordinairement le dernier aux coups, & le premier au pillage, ayant en auſſi grande horreur le ſon des trompettes, qu'vn Lion le chant du coq: dequoy ledict Antigonus eſtant entré en admiration, luy demanda vn iour qui l'auoit ainſi intimidé, & rendu ſi poltron que de n'oſer venir au choc: C'eſt vous reſpondit il, Sire, qui m'auez faict tel en me depeſtrant des retz d'vne maladie qui m'inquietoit tellement que la mort m'eut eſté plus agreable que la vie, & pour ceſte ſeule cauſe faiſois-ie ſi bon marché de ma perſonne, courant à teſte

baiſſee là où ie voyois les eſquadrons des ennemis eſtre les plus leſtes & le mieux rangés en bataille, afin pour le moins que treſpaſſant en reputation d'homme vertueux, ie peuſſe me deuelopper d'vne ſi faſcheuſe maladie. Et voilà l'exemple qu'on produit pour prouuer que maintefois la magnanimité ſ'enracine és cœurs de ceux qui ne tiennent plus compte de leur vie, tant la fortune leur ioue de faux bonds: Mais telle production n'empeſche point que ceux qui ſont forbeus de ceſte fauce opiniõ, ne doibuent auoir la teſte bien lauée, & eſtre rigoureuſement cenſurés, car il faut prẽdre garde qu'attribuans la ſeule cauſe de la magnanimité à vn meſpris de ſa vie, ils tombent en auſſi grande erreur, que ceux qui imputent aux ſeules Intelligences l'extraction tant de nos ames immaterielles que de nos corps materielz: Ie confeſſe bien que comme ceux cy ſont les ſecondes & dernieres cauſes de noſtre ſeconde & derniere de noſtre compoſition, aſſocians noſtre corps Elementaire, viſible, & mortel, auec l'ame celeſte, inuiſible, & immortelle par le mouuemẽt de laquelle no⁹ ſõmes viuifiés & entretenus en noſtre eſtre: que pareillement ce meſpris qu'on a conceu de ſa vie eſt comme le dernier aiguillon pour nous accourager à l'executiõ de maĩts exploits magnanimes & hazardeux, non pas toutefois qu'il faille eſtimer que ce ſoit la vraye cauſe efficiente de la magnanimité, entãt qu'en ceſte aſſeueration nous nous monſtrerions par

Pl. in Timæo

trop ſchiſmatiques & infracteurs des axiomes approuués du commun conſentement des Philoſophes. Mais encore ne trouue ie point, l'opinion de ceux que nous venons de refuter ſi erronnee, que celle des anciens Peripatetiques, leſquels ne font point ſcrupule d'acertiorer, que le courroux ſert d'aiguillon à la magnanimité, produiſans pour l'approbation de leur dire maints ſignalez perſõnages qui ſe ſont plus furieuſement rués à l'eſcarmouche eſtans entrés en cholere, qu'au parauant ils ne ſe monſtroient ſoigneux gardiens de leur vie, & entre autres ils mettét en ieu Furius Camillus, lequel guerroyant contre les Volſques ſoubs la charge du Dictateur Poſthumius, fut vn iour griefuement nauré en vne cuiſſe, ce qui le fiſt entrer en telle cholere que ſe ruant en la meſlee de plus grande animoſité, il emporta le trophée ſur les ennemis: Le meſme preſque dit on d'Attilius fantaſin de Iules Ceſar, lequel ayant empoigné en vn combat maritime, qui ſe fiſt pres de Marſeille, vn nauire de Pompee, ne le laiſſa iamais qu'il ne l'eut mis à fons, combien qu'on luy eut coupé la main droicte: Et Antigonus Macedonien ayant eu vn œil creué alors que le grand Roy Philippes ſ'eſtoit campé deuant la ville de Perinthe, ne vouluſt iamais monſtrer le dos à ſes aduerſaires, qu'il n'eut mis à mort celuy qui luy auoit elancé la iaueline dont il auoit eſté blecé. De tels & ſemblables exemples ſe ſeruent les Peripateticiens pour obtenir l'enterinement de

leur requeſte, & teſtification de leur dire, mais ils ne conſiderent pas qu'vn eſprit colere eſt comme agité d'vn orage de mauuaiſes conceptions, & que par ainſi l'homme vertueux, ny par conſequent celuy qui ſera doué d'vne grandeur de courage, ne ſe laiſſe iamais tranſporter à l'impetuoſité de ſon courroux, autrement il ſe deſpouilleroit de toute vertueuſe qualité, pour laſcher la reſne à vn mauuais deſir & concupiſcence mauuaiſe, eu eſgard que le naturel d'vne perſonne irée eſt touſiours enclin à iouer quelque tour de mal engin à celuy qui l'a offencé, voire iuſques à faire vn feu de ioye à lors que ſon ſouhait a reüſſi à bonne fin, reſiouiſſance certes du tout cõtraire, non ſeulement à la Magnanimité, mais auſſi aux autres vertueuſes habitudes: comme il appert treſbien tant par leurs proprietés, que par leurs definitions: D'auantage il eſt neceſſaire que celuy qui eſt orné de conſtance, ſoit muni de grand cœur, ne plus ne moins que d'vn fort rempart: qui eſt de grand cœur, eſt inuincible, qui eſt inuincible, deſpriſe les choſes humaines & les repute inferieures à ſa grauité virile: Or il ny a celui q̃ ſe puiſſe mieux preualoir, ny qui ſe face plus fort de vilipender les choſes qui nous peuuent induire à perturbation, que l'homme magnanime, il ſ'enſuit doncques qu'il ne peut iamais eſtre paſſionné de crainte, de triſteſſe, d'enuie, ny pareillement de courroux: A tant les Peripateticiens euſſent mieux faict pour leur honneur de caler voile,

Cicero lib. 4. Tuſc. Quæſt.

lors que l'on mit iadis ceſte quæſtion ſur le bureau, que de dire que le courroux eſt vn des aiguillons de la Magnanimité : Et afin de ne tirer ce diſcours en longueur, nous diſons pour concluſion, que comme vn Capitaine qui ſ'en va hardiment à l'aſſaut, eſt neceſſiteux d'vn bouclier pour ſe garder des coups qu'on luy tire, qu'auſſi nous auons beſoin, pendant que nous ſommes domiciliés en ce monde ſenſible, de la Magnanimité, ne plus ne moins que d'vn fort bouclier pour ſouſtenir les infortunes qui nous peuuent ſuruenir ; & rebouſcher les dommageables traictz de Fortune, attendu que c'eſt elle qui nous rameliore le diſcours de la raiſon alors qu'elle eſt viciee & abaſtardie par la concurrence de pluſieurs mauuais euenemens : Et à iuſte occaſion ce braue Capitaine Marcellus en cõſacrant à l'Honneur vn temple orné de la deſpouille de la ville de Syracuſe, ordonna que perſonne n'y eut accez, ſinon par le temple de Vertu, entendant, ſelon qu'il eſt vrayſemblable la Magnanimité, par le moyen de laquelle il auoit garenty ſon nom du lac d'Oubly.

De la Temperance.

DISCOVRS XVIII.

LEs Chroniques anciennes nous font foy, que iadis Socrate acquiſt beaucoup de reputation entre les Grecs, de ce qu'ayant tenu pied à boule tout le long d'vne nuict à boire d'autant auec Ariſtophane, il fiſt neãtmoins le lendemain ſur l'Aube n'ayãt encore repoſé ſon vin, vne figure Geometrique bien experte, ſans qu'il y erraſt d'vn ſeul point monſtrant par cela que le vin ne l'auoit aucunement troublé. Et comme ainſi ſoit, diſent ils, que de hazarder ſouuentefois ſa vie & n'encourir point la peine d'vn tel hazard, rend les hommes plus hardis & aſſeurés : Auſſi de ſ'exercer aux choſes non accouſtumees attrempe & modere nos cœurs en telle ſorte, qu'à la fin ils ſont tous accouſtumés à fuir l'hameçon de nos concupiſcences ſenſuelles & à ranger ſoubs le ioug de la raiſon les mouuemens deſreiglez de noſtre ſenſualité : Mais quant à moy ie ſeray touſiours de contraire aduis, eſtimant le fondement de leur aſſeueration bien foible, & la production de leurs raiſons par trop deſraiſonnable, attendu que l'on pourroit colliger meſme

choſe de leurs argumens pour la defence des adulteres, aſſaſſineurs, meurtriers, eſcumeurs de mer, & toute telle menicle de gens, outre ce que cela ſeroit vne choſe par trop ſotte d'inſinuer en ſa creance que l'attrempance ou la ſobrieté ſe doibuent apprendre par leur contraire, ny qu'elles reçoyuent vn maiſtre ſi cotrompu qu'eſt le vin & l'iurongnerie: De ſorte que l'on peut à plus pres diſcerner par coniecture, que les propos que l'on a tenus en la louange de Socrate, ont eſté pluſtoſt mis en auant pour voiler l'incontinence de la nation Gregeoiſe, que pour apparence quelconque de raiſon qu'ils y apperceuſſent, ioinct auſſi que le Cēſeur d'vn tel acte eut d'aduenture peu encourir la meſme peine, que Socrate encouruſt puis apres pour ſ'eſtre monſtré trop hardy repreneur des vices d'vn chaſcun: Qui fut cauſe que l'on luy impoſa faucement pluſieurs articles d'Hereſie contrarians à l'Idolatrie Athenienne, voire que l'on luy fiſt paſſer le pas, comme l'on dit: Quoy qu'il en ſoit, tant ſ'en faut que leur aſſeueratiō ſoit veritable, que meſmes elle n'eſt pas voilee du ſimple maſque de veriſimilitude, & à grād peine trouuerōs nous perſonne (ſi ce n'eſt d'auenture quelque Epicurien) qui n'improuue l'acte de ce Philoſophe Athenien, & qui ne le blaſonne comme ſ'eſtant par trop eſgaré des bornes de Tēperance, & auoir enfrainct les preceptes obſeruez de tout temps entre les Philoſophes, & à l'obſeruatiō deſquels

les beſtes brutes ſont meſmes guidees par leur inſtinct naturel, ſelon que l'vſage iournalier nous le demonſtre aſſez ouuertement, car à grãde peine trouuerons nous beſte tant ſoit elle glouttonne, qui ne tienne quelque meſure en ſon viure ordinaire : mais l'homme foulant aux pieds l'eſgard de l'origine de ſon ame, la faict veautrer au bourbier de ſes concupiſcences deſordonnées, au lieu de conſiderer que la vraye nourriture d'icelle conſiſte principalement en l'apprentiſſage de quelque ſcience, & contemplation des Eſtres intelligibles, ſur tout du premier moteur de tout autre mouuement, lequel eſt, comme i'ay dit en quelcun de mes Poëmes,

Le premier, le dernier, & qui ſans ſe mouuoir
Ains ſe mirant en ſoy, ſoy meſmes ſon miroir.
Voit le feu dans le feu, la terre dans la terre,
L'eau dans l'eau, l'air dans l'air : Le Prince du tonnerre,
La fin de l'infini, le milieu ſans milieu,
Le bout non abouti, le lieu de tout ſans lieu,
Vn ſeul ſans eſtre ſeul, pere de tous ſans pere,
Qui crea Createur, & fiſt ſans de rien faire
Le feu, l'air, l'eau, la terre, où l'on voit, ſans le voir,
Vn diſcord accordant, qui ſçait, ſans rien ſçauoir
Regir ce Tout non Tout, car la toute Puiſſance,
Seule eſtant tout, meut tout dans ſa triple-vne Eſſence.

Et toutefois & quantes que l'homme repaiſt ſon eſprit de la contemplation de ceſte immenſe Deité, & des Eſtres Intelligibles, comme des

Anges & des Demons, il le retire du bourbier de ſes ſenſuelles affections, & en ce faiſant, il s'habitue des vertus contemplatiues, l'vſage deſquelles il demonſtre puis apres aux Morales, & ſur tout en la Temperance, à laquelle les Philoſophes Academiques veulent rapporter la Bien-ſeance, combien qu'à la verité, la proprieté d'icelle ne ſe puiſſe ſimplement diſcerner en ceſte vertu, attendu qu'elle eſt commune aux trois autres, eu eſgard que c'eſt vne choſe bien ſeante de ſe ſeruir prudemment de la Raiſon, & d'eſtre paruenu iuſques à la notion de la verité, d'eſtre doué d'vne grandeur de courage inuincible, & de rendre à vn chacun ce qui luy appartient, comme au contraire nous reputons à vne grande infamie, de ſe fouruoyer en ſes actions. Et tout ainſi que la bonne grace & beauté du corps, ne peut eſtre ſeparee de la Santé, ainſi ceſte Bien-ſeance, eſt tellement confuſe & meſlee auec la Prudence, la Iuſtice, & la Magnanimité, qu'elle ne peut eſtre diſſociee d'icelles, non pas meſmes par imagination: Mais ſi elle monſtre ſon luſtre en ces trois vertus precedentes, à plus forte raiſon le monſtrera elle en l'Attrempance, attendu nommément qu'elle nous meine vers la conuenance & conſeruation que Nature a miſe aux choſes. Or comme ainſi ſoit que noſtre eſprit ait deux principales proprietez, l'vne deſquelles conſiſte en la volonté, qui meine & tracaſſe l'homme tantoſt çà, tantoſt là: l'autre en la raiſon, laquelle nous enſeigne comme

au doigt la regle que nous deuons tenir en nos actions, il nous faut ſoigneuſement prendre garde que ceſte ci vſe des droicts de ſa preéminence ſur la volonté, laquelle obeit & ſe gouuerne par le ſeul inſtinct de ſa ſuperieure: Et en ce faiſant nous viendrons bien à bout de nos appetits demeſurez, par ce que l'ame ſe ſert de la raiſon: & la raiſon de la Temperance laquelle s'eſtend ſur toutes nos actions: Et l'on diuiſe communément ceſte vertu en deux parties, leſquelles nous pouuõs diſcerner en chaſque operation d'icelle, ſçauoir eſt en la vergongne & l'honneſteté. La premiere nous ſert de frein, de peur que nous ne commettions quelque vilain acte: Et la ſeconde d'aiguillon, pour nous faire embraſſer la Bien-ſeance: Et ces deux parties peuuent à iuſte tiltre eſtre ſurnommees les Elemens de Temperance. Que ſi nous parlons des propres & peculieres eſpeces de ceſte vertu, nous en conſtituons deux autres, ſçauoir eſt, la Chaſteté & l'Abſtinence, car quand l'Attrempance conſiſte en l'attouchement, elle eſt dite Chaſteté: quãd elle s'applique au gouſt, Abſtinence. Ceſte cy ſe ſoubz-diuiſe encore en deux parties, l'vne deſquelles nous conuie à eſtre ſobres en noſtre manger, laquelle vſurpant l'appellation generale, eſt dite Abſtinence: l'autre nous faict garder meſure en noſtre boire, & ſe nomme Sobrieté: Celle là ſemblablement ſe diuiſe en deux autres parties, dont la premiere qui refrene nos plaiſirs en la fruition d'Amour,

Diuiſion de Temperãce.

eſt dite Chaſteté: La ſeconde qui s'euertue en la moderation de la volupté que nous recueillons des choſes qui allument mille flammes amoureuſes dans nos cœurs, comme les deuis clandeſtins, & ſur tout les baiſers, s'appelle Pudicité. Quant à ce qui concerne la definitiõ de la Temperance, Platon la definit vne abſtinence qui nous retire de la iouiſſance des voluptez demeſurees: Et Ariſtote, vne vertu par l'operation de laquelle la violence de nos appetits eſt accoiſee: A l'aſſeueration duquel nous nous ahurterons volontiers, comme eſtant compaſſee ſelon l'eſquierre de la verité. Et il ne nous faut point aucunement preſter l'oreille aux Stoiciens qui n'ont point vergongne de dire, que tout ainſi qu'vn qui ſe ſeroit precipité du haut de Leucate ne ſe pourroit point remettre ſur ſes pieds, ſelon qu'il ſouhaiteroit, qu'ainſi l'homme qui a l'eſprit vicié, & mis en alarme par la concurrence de ſes brutales paſſions, ne le pourroit iamais reduire à quelque bonne temperature, ny rameliorer ſes qualitez corrompues: En quoy leſdits Philoſophes ſe trompent lourdement, eu meſmement eſgard, que ſi l'homme ne pouuoit venir à bout de ſes appetits, ny ranger ſa ſenſualité ſoubs la ſuperintendence de l'ame rationale, la fin pour laquelle la Temperance a eſté inſtituee, & par conſequent la definition qu'Ariſtote luy a baillee, ſeroit du tout nulle, voire qui pis eſt, ceſte meſme vertu s'alẽbiqueroit en fumee, par maniere de dire, bref ce ſeroit ouurir la

Definition de Tẽperance.

lib. 4. de Repub.

lib. 4. Eth.

Erreur des Stoiciens.

porte à mille abſurditez, car tout ainſi qu'vn Peintre ſans outils ne pourroit point vſer des prerogatiues de ſon eſtat, ains demeureroit touſiours oiſif: De meſmes l'ame deſtituee de l'Attrempance, dont elle ſe ſert comme d'outil pour agir & exercer ſes functions, alors que la chair & le monde nous viennent alarmer, l'ame, diſ-ie, deſtituee de l'Attrempance ne pourroit aucunement regir l'homme, mais elle le laiſſeroit aller à la desbordee, là où ſes appetits demeſurez le tranſporteroient, choſe certes qui eſt auſſi abſurde, que de dire qu'vn magnanime Capitaine ſouffriſt aupres de ſoy vn poltron, & qu'il conniuaſt à ſes brigandages: Il faut doncques ſuppoſer pour choſe treſcertaine, que l'Attrempance eſt comme vne reſne laquelle nous retire du labyrinthe de tout vice, pour nous remettre au ſentier de Prudence, de Iuſtice, & de Magnanimité. Or ceſte vertu que nous mettons ſur le bureau en ce preſent Diſcours, ſe peut diſcerner en toutes les operations des trois autres: Ce qu'Ariſtote a voulu ſignifier quand il dit que chaſque vertu a beſoing de mediocrité, d'où vient auſſi que ſouuentefois toute vertueuſe habitude, ſe comprend en diuers autheurs, ſoubs l'appellation de l'Attrempance, à laquelle entente Platon dit, qu'elle eſt comme vn lien des qualitez de noſtre ame, & l'Orateur Romain teſmoigne que le deuoir de Temperance eſt de maiſtriſer en general toutes les perturbations. Toutefois d'autant

cap. 6. li. 2. Ethic.

lib. 4. de Repub.

lib. 1. Off.

que nous en parlons, non comme eſtant vertu generale, mais comme eſpeciale, nous la prenõs icy pour vne certaine habitude de noſtre eſprit, par le moyen de laquelle la partie concupiſcible eſt reduite à vne bonne temperature, & en ceſte façon elle eſt vrayement diſtincte des autres: partant Philo le Iuif l'aſſortit au fleuue Tigris, ſortant du Paradis terreſtre, & tirant à droit fil vers les Aſſyriens, ſçauoir eſt, vers vn peuple entierement obſtiné en ſa méchanceté, & foulant aux pieds toute ſaincte admonition. Doncques comme ainſi ſoit que l'Attrempance eſt vne bride pour nous refrener, & vne mediocrité à l'obſeruation de laquelle nous nous deuons peiner en ce qui concerne les emotions de l'ame brutale, & principalement de la partie concupiſcible d'icelle, d'où germent les appetits de la chair, comme de leur racine naturelle, la prudence de l'homme ſe manifeſte bien fort, à diſcerner les voluptez qui denigrent la bonne reputation, que l'on pourroit auoir conceue de nous, & qui nous impoſent la denomination d'Intemperans: car il ne faut point dire que toute volupté intereſſe noſtre honneur, attendu meſmement que celle que nous moiſſonnons apres que nous auons mis à chef quelque braue entrepriſe, ou attaint la cime de vertu, ne nous eſt en rien preiudiciable, ains au contraire elle nous ſert comme d'alambic pour faire euacuer toutes nos faſcheries, & comme de trophee pour denoter la victoire que nous auons gai-

lib. 1. Allegoriar.

Quelles voluptez ſont dommageables.

gnee sur la Fortune, & en ceste façon, ce n'est pas nostre corps, qui triomphe, car l'ame est seule qui entre en la iouissance d'vne si superlatiue consolation. D'auantage ceux qui prennent plaisir à ouir jergõner quelque bouffon, ouvoir sauteler vn ioueur de passe-passe, ny ceux qui se plaisent à voir quelque beau tableau, ou à flairer force fleurs, & autres choses semblables, ne peuuent pas bonnement encourir l'appellation d'intemperans, ny pareillement ceux qui ont le goust quelque peu delicat, mais les voluptez qui nous deshonorẽt, qui nous rendent semblables aux bestes brutes, & qui nous font oublier nostre deuoir, sont celles qui prouiennent de l'attouchement, comme la paillardise, la gourmandise, l'yurongnerie: d'où vient que Philoxene a encouru l'estime d'vne personne dissolue pour auoir dit qu'il voudroit que Nature luy eust donné vn col de Grue, à fin qu'il eust vne plus longue participation de la volupté, qui procede dudit attouchement: Et que peut on penser de l'Empereur Heliogabale, qui fut si demesuré en son viure, qu'il ne faisoit repas qui ne reuint à soixante marcs d'or, qui selon la computation Françoise, peuuent reuenir à deux mille ducats, faisant achepter à grand pris les langues des Rossignols & des Paons: qui ne blasmeroit son impudence, de se faire seruir à femmes toutes nues? qui n'improueroit sa lubricité, de se faire cauteriser, pour sauourer le plaisir que la femme prẽd auec

l'homme? Qui ne reputeroit à grande infamie la lubricité de Muleasses Roy de Thunes, qui despendoit iusques à cent escus pour faire accoustrer vn Pan. A la verité telles actions ressentent leur cœur bestial, veu que les sens dont nous faisons mention, ne nous competent pas entant que nous sommes hommes, mais entant que nous sommes animans, & c'est à faire à vne beste brute de se veautrer ainsi dans le bourbier de ces infames voluptez, non point à ceux qui estans esclairez par les rayons d'vn esprit immortel doiuent desirer vne louange immortelle, à quoy ils ne peuuent aucunement aspirer que par l'action des quatre vertus morales, entre toutes lesquelles il n'y en a point qui ait à à faire à vne si forte partie que la Temperance, car il n'y a celuy qui puisse reuoquer en doubte que la volupté ne soit associee par le lien de necessité, auec nos actions naturelles, voire qu'elle ne peut estre aucunement retranchee d'icelles, si quant & quant on ne retranche l'action. Or d'autant plus que nos functions sont naturelles, d'autant plus les voluptez, qui les accompagnent, sont vehementes, comme sont les actions du gouſt & de l'attouchement, par ce qu'elles aspirent principalement à la conseruation tant de l'espece que de l'Indiuidu: Partant les plaisirs qui suyuront ces operations, seront plus aspres que toutes les autres, & par consequent, la vertu laquelle a esté instituee pour refrener à bride de raison cesdites voluptez, aura

Actiõs naturelles vehementes.

plus de peine à exercer ſes functions, que nulle de ſes compagnes: Auſſi ne trouuons nous vertueuſe habitude, qui nous couſte plus à retenir durant la concurrence de nos paſſions, que ceſte cy, & à grand' peine pouuons-nous fuir les pieges que noſtre ſenſualité & la mignotiſe de la chair, nous tendent: Et il eſt bien difficile que le viſage riant de Fortune, ne nous hauſſe par trop le courage, iaçoit que nous ſçachions que laiouiſſance d'amour nous portera cēt déplaiſirs pour vn ſeul plaiſir, & qu'il ne s'eſt iamais trouué homme (ſelon le teſmoignage d'Herodote) ayant vent à gré pour vn temps, qu'en fin il n'ait faict bris pour luy, & ne ſe ſoit ruiné de fonds en racine: Teſmoing m'en ſera tout le camp d'Hannibal, auquel les delices de la Campanie porterent plus de dommage, que ne firent les hautes Alpes, ny toutes les legions Romaines, car vn ſeul hyuer paſſé en toute diſſolution, fut de ſi grande efficace pour eſtaindre ceſte grandeur de courage qui eſtoit aux ſoldarts, que quand ils furent menés en campagne ſur la prime vere, vous euſſiez proprement dit qu'ils auoient oublié toute vertu militaire: Teſmoing ceſt infame Sardanapale qu'Arbactus fiſt trebuſcher en totale ruine pour ſa ſeule Lubricité: Teſmoing le Roy Crœſe que Cyrus fit plier ſoubs le ioug de ſa ſuperiorité, combien qu'il tinſt ſoubs ſa puiſſance tant de puiſſantes & redoubtees nations: Teſmoing Xerxe qui paracheua toute la periode de ſa deſolation, bien qu'il

In Thalia.

qu'il eut vne infinité de Satrapes à ſon commandement: Teſmoing Polycrates Roy Samien à qui la Fortune fiſt du commencement ſi bon viſage qu'il ne pouuoit trouuer choſe qui luy peuſt faire cognoiſtre triſteſſe, mais en fin il fuſt ignominieuſement pendu, ſa couronne & ſes biens mis à ſac & au pillage: Teſmoings tant & tant d'autres, qui ont comme laſché la reſne ſur le col à leur concupiſcence deſordonnee, ayãs preſque attaints la cime de la felicité mondaine: car comme le ſommet ſourcilleux des plus hautes montagnes, eſt le plus battu du foudre & de l'orage: ainſi aduient-il aux plus eſleuez & fauoris de l'immobile & mal aſſeuree Fortune, qui ont touſiours accouſtumé de ſe laiſſer ſurprendre par l'hameçon d'Intemperance: Et ce vice a plus ruiné de Princes que la Cruauté, car ceſte cy intimide les hommes, & celle là tire apres ſoy la haine & le meſpris du Tyran: Auſſi voyons nous que Hieroſme Roy de Sicile, Ariſtocrate Roy des Meſſiniens, Andronic Empereur de Conſtantinoble, & vne infinité d'autres, ont perdu leurs Eſtats pour leur paillardiſe: Mais pourtant ne veux ie pas nier qu'il ne ſe ſoit anciennement trouué d'excellẽs perſonnages qui ont faict teſte aux appetits charnels, & enduré patiemment les outrages de Fortune, car ce ſeroit faire tort à vn Alexandre le Grand, lequel apres auoir mis en route les grandes & indicibles forces du Roy des Perſes Daire, ſalua les Dames de ſon camp ſans les re-

garder de peur d'estre pris aux rayons de leurs yeux,& sçachant tresbien que regarder n'est pas bon,parler mauuais, & toucher meschant: Ce seroit faire tort à Scipion,lequel ayant alteré l'estat de la ville de Carthage, & estant en l'Auril de ses ans, ne vouluſt point cognoistre charnellement vne belle iouuencelle, ainçois la rendist à son espoux Indibilis, sans interesser son honneur en aucune sorte: Ce seroit faire tort à Psãmenite Roy d'Egypte, lequel ayant esté surmonté par Cambyses, à enseignes desployees pres de Damiette, vne des bouches du Nil, fut logé és fauxbourgs de Memphis, auec certains Princes Egyptiẽs, pour estre exposé à la risee du mõde, ensemble pour esprouuer sa Patiẽce & sa Temperãce (laquelle comme dit l'Orateur Romain se voit en nos afflictions, ne plus ne moins que la Magnanimité): Et à ceste fin Cambyses enuoya la fille de ce pauure Roy prisonnier, en habit de chetifue esclaue, auec les filles de ses autres Seigneurs querir de l'eau, vne cruche en la main, lesquelles passant par deuant leurs peres, s'escrierẽt & se lamenterent grandement, & aussi de leur part, ne peurent contenir les larmes, voyans le traitement qu'on faisoit à leurs pauures filles: Psammenite n'en fist autre semblant, fors qu'il baissa la veue en terre, cognoissant à quelle fin Cambyses luy enuoyoit vn tel spectacle: Quand ces filles furent passees, son fils suyuist tantost apres, accompagné de deux mille Egyptiens de son aage, ayans tous la corde au

Herod. lib. 3. cui titulus est Erato.

lib 1. Off.

col, comme deputez à souffrir l'iniure faicte aux Metilenois qui auoient esté mis en pieces, & Cambyses auoit ordonné que pour chacun d'iceux, mourroient dix des plus apparens d'Egypte. Psammenite voyant ce second triomphe, & entendant qu'on menoit son fils à la mort, encore que toute sa compagnie pleurast amerement, toutefois il ne monstra autre contenance que quand il auoit veu passer sa fille. Que si ces personnages signalez n'eussent esté douez de Temperance, l'Amour & leur mauuaise Fortune les eussent à la fin atterrez, car ceste vertu est comme vn bon antidote à l'encontre du poison de nos afflictions, à raison dequoy Platon brocarde Homere de ce qu'il introduist Priam comme vn homme attrempé, & nonobstant il le feinct pleurant apres le trespas d'Hector: c'est elle qui nous monstre comment nous pouuons estre vrayement seigneurs de nos richesses, & qui nous faict auoir en detestation tant les auares que les prodigues, entant que ceux là n'vsent point du tout de leur cheuance, & ceux cy en abusent, pource qu'ils sont abandonnez à leurs plaisirs, & ainsi sont serfs toute leur vie, les vns des voluptez, les autres du gaing: bref c'est elle qui garde que nous ne soyons surpris par l'hameçon de l'Intemperance, nommément de celle qui prouient de l'attouchement, comme la iouissance d'Amour, duquel nous ne pouuons moissonner que tout malheur, car il nous priue de liberté, il desuoye nostre esprit, & debilite.

lib. 3. de Repub.

nos forces corporelles, constant en son inconstance, ennemy de la Ieunesse, la mort des vieillars: Et c'est pourquoy les peintres depeignent Cupidon, enfançó, aueugle, tenãt en sa main vn arc bandé sans sçauoir contre qui il le doit decocher, ny se sçachant conduire soy mesmes: Quelques autres pour le mieux representer, l'ont fait resẽbler à quelque belle Oreade depuis le sommet de la teste iusqu'à la fin du corps, & le reste est la queue d'vn Dragon tres-venimeuse & espouuentable: Il presente en l'vne de ses mains mille belles fleurs, & en l'autre du miel, auec vne face douce & attrayante, desquelles douceurs peu de personnes n'ôt si tost gousté, qu'elles ne soient attrapees au piege de quelque infortune: Et c'est la raisó pour laquelle Homere feint que tous ceux qui s'affectionnoiẽt à l'amour de Circe femme desbordee en toutes voluptez, estoiẽt soudain metamorphosez ou en boucs, ou en pourceaux, ou en autre sorte de bestes, à cause des voluptez, lesquelles attrayant l'homme à soy corrompent la force, & vigueur de courage, & le naturel de la vertu. Toutes lesquelles choses sont tresdangereuses, & à bon droit Platon appelle la volupté, amorce & appast de tous maux, & defend expressément que l'on n'admette iamais en aucune cité Poete quelconque, entant qu'ils sont comme les heraux des voluptez: Quant à l'Intemperance qui a accoustumé d'accompagner l'homme en sa prosperité, nous la deuons aussi grandemẽt fuir, & nous

li. 3. de Rep.

proposer tousiours deuant les yeux ce que les Poetes feignent, c'est à sçauoir que Iupiter a dans la voulte des cieux, deux grands vaisseaux à ses deux costez, l'vn plein de bien & l'autre de mal qu'il espanche egalement sur les humains: A raison dequoy Philippes pere d'Alexandre ne se resiouissoit iamais des bõnes nouuelles, qu'il ne priast quant & quant les Dieux d'addoucir le mal qu'il deuoit auoir en contre-eschange: Et lors que nous procederons en ceste façon, il ne faut point craindre qu'aucun desastre accompagne nostre prosperité, ou que la iouissance des plaisirs temporels nous esgare dans le labyrinthe de quelque malheur; Mais quant à la distinction qu'aucuns mettent entre la Temperance, & la Continence: disans que ceste cy n'est point vne vertu entiere, par ce que ce n'est point vne mediocrité de consonante harmonie, & accord du pire auec le meilleur, ne qui retranche l'excés de la passion, & que l'appetit n'obeist point de gré à gré à la raison, ains se rebelle cõtre elle, & en fin est rangee soubs le ioug par force: Nous en dirons succinctement ce que nous auons peu recueillir de la doctrine des Peripateticiens, qui disent que la Temperãce est quãd la Raison manie la partie sensuelle sans aucune difficulté: Et la Continence lors que la partie raisonnable de l'ame demeure la plus forte, & emmeine la concupiscence, mais c'est auec douleur: parce qu'elle n'obeist pas volontiers, ains va de trauers, forcee par les mords de la bride,

Distinction de l'Intemperance & de l'Incontinence, suyuant la doctrine des Peripateticiens.

faisant toute resistance contre la raison : Et Platon pour le mieux donner à entendre par similitude, suppose qu'il y ait deux cheuaux de voiture qui tirent vn charriot, dont le pire combat & estriue contre la meilleure, & donne beaucoup de peine au cocher qui la conduit, estant contraint de tirer à l'encontre, & tenir roidement les resnes: Et l'ame du Continent (disent les Peripateticiens) est semblable à vne cité pleine de chants & de gemissemens, à cause de l'assiduel combat qui est entre la Raison & l'Appetit: Et l'Incontinence n'est point du tout vice, ains quelque chose moins, mais l'Intemperance est vn vice entier, par ce qu'elle a l'affection mauuaise: L'Incontinence retient le Iugement sain & droit, mais par la vehemente impetuosité de la passion, elle est emportee contre son propre vouloir : L'Incontinent en combattant est vaincu par la concupiscence: L'Intemperant se resiouist d'auoir peché : L'Incontinent en a regret : L'Intemperant va gayement à sa vilenie: & l'Incontinent mal volontiers abandonne l'honnesteté. Quoy que c'en soit, nous ne pouuons point reuoquer en doute, que l'Intemperance ne soit vn vice tresenorme, lequel nous deuons fuir auec non moindre soing qu'vn Nocher les Isles Capharees, & de tant plus nous les gauchirons, de tant plus il nous faudra vaquer à l'estude de la Temperance: Mais pour attaindre la cime de ceste vertu, il faut que nous engrauions à fin burin dans l'abstrus de nos cœurs, ou

que nous proposions touſiours deuant les yeux l'Oracle qui fut baillé à Solon, c'eſt à ſçauoir, Qu'en toutes choſes il faut garder meſure: Et quand il ſera queſtion d'vſer de Temperance en la fruition de nos plaiſirs, il faut s'en ſeruir comme du vin, lequel pris mediocrement & ſobrement, augmente les forces du corps, & reſueille l'eſprit, comme au contraire il a la puiſſance de conuertir les plus gentils eſprits en brutaux, ſtupides & de nulle raiſon, ſi on en abuſe: Ou pour mieux faire, nous no'y deuõs cõporter à la mode de ceux qui apprennent à nager, leſquels ne veulent iamais perdre le pied en l'eau, à fin de s'en pouuoir retirer quand bon leur ſemble, apres qu'ils ſe ſont eſgayez à leur plaiſir: Bref, ſi nous affectons le tiltre de Temperans, il nous faut eſtre tels que le Poete Euripide deſcript Capaneus, quand il dit ainſi de luy,

Il eſtoit riche, & en biens opulent,
Mais en cela de rien plus inſolent.

Et c'eſt ce que nous auions à dire touchant les quatre vertus morales, ſoubs leſquelles nous auons compris la Bien ſeance, & par conſequent tous les preceptes qui nous ont ſemblé conformes, pour la conformation & reglement de nos mœurs.

Qu'il eſt bien facile de faillir, & difficile de nous deſengager du bourbier de noſtre faute.

DISCOVRS XIX.

LA Nature a tellement diſpoſé l'Vniuers ſelon ſa ſinguliere prouidence que chaſque eſpece d'eſtre ſe conſerue en ſon eſtat par la generation des ſes indiuidus, & ceux cy par l'aneantiſſement & deſtruction des autres: Ce que nous pouuons couſtumierement diſcerner non ſeulement par l'obiect des cauſes ſecondes de noſtre vie, mais auſſi par celles des beſtes brutes, car tout ainſi que l'homme ſe ſert de diuers indiuidus pour la ſuſtentation de ſon corps, pareillement chaſque animal ſelon la ſuperiorité de ſon degré ou de ſa puiſſance conſpire en l'abolition de pluſieurs eſpeces pour l'accroiſſement de la ſienne & la domination de ces inſtincts naturels n'eſt pas bornee par la ſeule conſideration du viure, mais d'auantage elle ſ'eſtẽd iuſques aux choſes qui ſont ſimplement commodes & non neceſſaires: Or comme l'on voit ſouuentefois vne infinité de beſtes de meſme Eſpece ſe deſaccõmoder les vnes les autres, voire en telle ſorte

que la destruction de plusieurs Indiuidus s'en ensuit: Ainsi les hommes non moins soigneux de leurs commodités s'entrefauchent l'herbe soubz les pieds, & qui pis est se gardẽt entr'eux quelque dent de laict, iusques à ce qu'ils ayent assouui la soif de leurs sensuelles affections: & par ce que l'insatiable conuoitise d'honneur nous a esté extraordinairement donnee du ciel, extraordinairement dis-ie, pour le regard des autres animaux, il ne faut pas reuoquer en doute que nos sens ne chatouillent maintefois nostre ame pour s'emparer de quelque honorable prerogatiue par dessus les autres: Et cõme ainsi soit que Nature ne se voulãt point mõstrer plus marastre aux vns qu'aux autres, nous produit tous en ce monde destituez des outils commodes & necessaires d'eux mesmes pour l'entretiẽ de nostre vie, la necessité nous contrainct de retirer nostre gaing de la perte, & nostre honneur du deshonneur d'autruy, & ainsi consequutiuement: Tesmoings tant de villes mises à sac & razees de fons en comble, tant de cruelles batailles, tant d'effusion de sang, tant de regions pauees de corps humains: Tesmoings tant de cris lamentables, tant de pays desolés, tant d'enfans orphelins, tãt de femmes vefues qui n'ont maison ny seiour pour s'heberger: de maniere qu'il semble que les autres animaux ayent quelque participation de raison au regard de nous, eu mesmemẽt esgard qu'ils ont touſiours quelque commiseratiõ de leurs semblables: Et pour

l'approbation de cecy prendrois ie volontiers les Elephans, leſquels voyans vn de leur eſpece renuerſé par terre, font tant qu'à la fin ils le remettent ſur ſes pieds, & ainſi deçoyuent le veneur qui les cuidoit deçeuoir: Et ie ne ſçaurois oublier l'exemple du Phœnix, lequel ſelon le dire des Aegyptiens, voyant ſon pere mort, baſtiſt vn nid de Myrrhe en forme ouale, grand ſelon qu'il cognoit ſa portée par l'eſſay qu'il en fait: & ainſi le nid baſti il y loge ſon pere, puis il acheue d'eſtoupper le tout de Myrrhe, & cela faict il ſ'en part d'Arabie pour venir en Aegypte enterrer ſon pere au tẽple du Soleil: Les Grues auſſi me pourront ſeruir en la teſtification de mon dire, car nous liſons qu'entre vne troupe d'icelles repaiſſantes en quelque champ, il y en a touſiours vne qui a l'oreille au vent, tenant en l'vn de ſes pieds vne pierre, laquelle elle laiſſe tomber au moindre murmure, de craincte que ſes compaignes ne ſoiẽt ſurpriſes par meſgard. Que ſi nous penſions pour le iourd'huy trouuer entre les hommes la moindre trace de la pieté du Phœnix, ny de la charité des Elephans & des Grues, à la verité nous deſcherrions du tout d'vn tel penſement, car d'autant plus que l'eſpece humaine ſe peut preualoir du tiltre de ſuperiorité entre tout le reſte des animaux, d'autant plus l'homme ſe tient il honoré de ſ'eſtre impathroniſé entre nous en la poſſeſſion de quelque honorable dignité ou grande cheuance, à quoy il aſpire de tout ſon pouuoir, d'où prouiẽt tou-

Herodotus in Euterp.

te eſpece de mal, comme de ſa ſource naturelle, car ce qui deſire, ne deſire que pour ſa perfectiõ, & l'hõme ne ſe pouuãt preſque preualoir en riẽ pour le regard des choſes externes, ſi ce n'eſt par l'incommodité des autres, & l'ambition luy ſeruant de perpetuel boutefeu, il ſe plaiſt le plus ſouuent à donner quelque fourbe à ſes ſemblables, laquelle action prenant ſon origine de nos inſtincts naturels ne plus ne moins que de ſa cauſe efficiente, ſe doibt proprement appeller naturelle: Et d'autant plus que la nature ſurmonte l'art, d'autant plus ſes functions ſont vehementes: Et d'auantage tout ainſi que ces ſenſuelles affections nous ſont coeſſentielles, de meſme nos vertus affectent noſtre ame par vn moyen externe, de ſorte que nous ſommes touſiours plus enclins aux choſes naturelles qu'aux artificielles: veu meſmement que la nature opere plus fort en nous que l'art (ie parle pour celà qui concerne nos affections) En conſideration dequoy nous diſons qu'il eſt bien facile de ſe deſuoyer du chemin de verru y eſtans inducts naturellement par l'ambitiõ, & difficile de nous retirer bagues ſauues hors des alarmes que nous liure ordinairement noſtre ſenſualité, & en ce faiſant retracer le ſentier de l'honneſte deuoir, car cõme c'eſt vne choſe aiſee à vn ſoldat d'abãdõner ſon enſeigne, & q̃ le labeur de la rattaindre eſt comme la retribution de ſon mauuais regime, ou cõme nous pouuons facilement nous empeſtrer és retz de quelque maladie, & non de

Plato in Hippia maiore.

nous en desengager : ainsi est il bien facile de tourner le dos à la vertu & difficile de l'attaindre : Et quelques Academiciens voulans manifester la cause de ceste inclination naturelle, qui nous esguillonne à l'execution d'vne entreprise inconsideree & peu raisonnable, acertenent que c'est par ce que nous pouuons diuersement tomber en faute, entant que le mal est indefiny & incertain, au cõtraire le moyen de biẽ operer certain & fini, outre ce qu'il ny a celuy qui puisse venir à bout de ses sensuelles affections, que par vne assiduité de bon regime, comme le Mathematicien peut infalliblemẽt trouuer le centre d'vn cercle, quand il est bien routiné en sa science : Et à ceste cause Platon approuue ceste sentence d'Hesiode, sçauoir est que Dieu a constitué le trauail comme le portier ou l'auãtcoureur de la vertu, d'où nous pouuons recueillir, combien il est difficile de couper broche à nos instincts naturels, selon mesmes qu'Aristote tesmoigne suffisamment quand il dit, qu'il est facile de se plonger à son escient au bourbier de vice, mais qu'il n'est pas en nostre puissance de nous en desengager ne plus ne moins qu'à celuy qui est empestré és retz d'vne violente maladie de s'en oster : Et Ciceron voulant confirmer le dire de son maistre, acertene que Denis tyran de Syracuse s'estoit tellement engagé aux filets de sa sensualtié, que sa volonté ne pouuoit auoir aucune energie pour l'en retirer: Toutefois il ne faut pas penser que nos desre-

Aristoteles cap. 6. lib. 2. Ethic.

Aristot. cap. 9. li. 2. Ethic.

lib. 4. de legibus.

cap. 5. lib. 3. Ethic.

glees affections, ayent telle puiſſance en nous que la raiſon y perde toutes les prerogatiues de ſa preéminence, de ſorte que nous nous deuõs tenir pour tous reſolus qu'alors que nous preſterons l'oreille aux admonitions d'icelle, & que nous voudrons acquieſcer aux operations de l'ame intellectuelle, nous aneãtirõs la violẽce de nos vicieuſes qualités, car tout ainſi qu'il n'eſt pas impoſſible de redreſſer vne gaule tortue, auſſi l'homme peut corriger ce qu'il y a de vicieux en luy, pourueu qu'il ne ſ'eſgare point à ſon eſcient dans la Labyrinthe de ſa ſenſualité: Et c'eſt pourquoy nous deuons auoir en ſinguliere recommẽdation l'amour & la renommée de tout bon legiſlateur, car les loix ſont le plus ſouuent cauſe de la gueriſon de nos eſprits, leſquelles ſont plus dangereuſes que celles du corps, & par ce que celles là ſont incontinent apperceues par le pouls, par la couleur, par le mouuement, ou par la foibleſſe des membres, mais les autres trompent maintefois le ſens de noſtre veüe, & oſtent au malade toute cognoiſſance. Or la ſaine raiſon cognoit treſbien les maladies du corps, toutefois lors qu'elle ſe voit engagée aux retz de quelque frenaiſie, elle ne peut aucunement iuger des alteres de l'eſprit, à cauſe qu'elle qui les deuroit cognoiſtre, eſt auſſi malade de ſon coſté, voire qui plus eſt, encore que le Medecin ſoit preſt pour la ſecourir, neãtmoins l'eſpoir de ſa conualeſcence eſt du tout retranché, entant qu'elle ne penſe pas eſtre ma-

lade: A tant nous deuons bien honorer les loix & les autheurs d'icelles, les loix, dis-ie, qui bouschẽt passage à telles maladies, & dõnent la chasse aux mauuaises complexions de nos esprits, desquels nous deuons estre sans comparaison plus curieux que du corps, suiuant ce que dit le Poëte Ouide,

lib. 1. de Remedio Amoris.

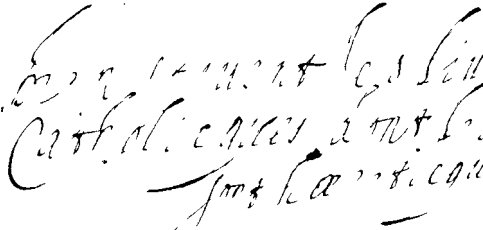
Afin que ton corps tu guarisses
Tu souffres le fer & le feu:
Et bien que de soif tu languisses,
Iamais en ta fiebure n'as beu:
Ne veux tu pas pour guarir l'ame,
Souffrir la soif, le fer, la flamme:
Puis que l'on luy doit par raison
Trop plus qu'au corps de guarison?

Et tout ainsi que nous deuons plus craindre la tempeste, qui met detourbier à nostre nauigation, lors que nous auons desia singlé bien auant dans la mer, que celle qui nous empesche de desancrer nostre nef du port: Semblablemẽt les maladies de l'ame nous doiuẽt estre plus effroyables, d'autant qu'elles engardent de nous recognoistre & reuenir à nous, & ayãs fait veautrer nostre raison dans leur bourbier, nous font eschouer au roc de perdition.

Voicy doncques, Sire, le Haure où ie caleray voile, attendant l'heure que ie la puisse remettre au vent, comme i'espere en peu de iours, tant pour ne manquer point au deuoir qu'vn chas-

cun de nous doibt à la posterité, que pour retracer les brisees de mes ancestres, qui n'ont estimé heure au monde plus heureuse, que celle en laquelle ils ont peu donner quelques arres à vos tresuertueux & trespuissans deuãciers de l'humble obeissance qu'ils leur portoient, cõme aussi ie ne reputeray chose à plus grand heur, que de pouuoir estre quelque iour emploié au seruice de vostre Maiesté: laquelle ie supplieray cependant en toute humilité, d'accepter ces petits discours d'aussi bon cœur, qu'humblement ils luy sont presentés, auec asseurance que s'ils luy peuuent estre agreables, l'approbation d'iceux sera tenue de tous pour asseuree, sans ce que les mesdisãs puissent ouurir la bouche pour en mesdire, outre ce que ie n'auray point de honte de faire ma conclusion par ce mien petit Epigrãme,

Encor vingt ans n'ont borné ma ieunesse,
Mais par neuf ans i'ay suiuy les neuf Sœurs:
Si mes escripts ne sentent leur vielleſſe,
Le ieune Auril n'a que de ieunes fleurs.

FIN.

I'espere en respirant.